

LE

A

ET I

PUBL

GUIDE OFFICIEL
DU
KLONDIKE

LE GRAND CHAMP D'OR DU CANADA
LE DISTRICT DU YUKON

COMPIÉ PAR
WILLIAM OGILVIE

Astronome du Département de l'Intérieur, Arpenteur du Dominion et Explorateur

AVEC GRAVURES ET CARTES NOMBREUSES
ET LE RÈGLEMENT GOUVERNANT LES "PLACERS" D'OR

PUBLIÉ AVEC L'AUTORISATION DU DÉPARTEMENT DE L'INTÉRIEUR
POUR LE DOMINION DU CANADA.

TORONTO
THE HUNTER, ROSE CO., LIMITED
1898.

La Meilleure Route pour le KLONDYKE

—ET—

LES TERRAINS AURIFERES DU YUKON

—EST PAR LE—

PACIFIQUE CANADIEN

Cette Compagnie doit placer sous peu ses vapeurs
"TARTAR" ET "ATHENIAN"

Sur la Route entre

Vancouver, Victoria

—ET—

..FORT WRANGEL..

Elle aura aussi des bateaux
sur la

RIVIERE STIKINE

Un Choix de routes est offert, soit par Dyea, Skagway, Route Dalton, ou par les routes interieures par Prince Albert, Edmonton, Kamloops ou Ashcroft.

Pour se procurer le "Guide du Klondyke," rubric par le Pacifique Canadien et contenant tous renseignements et une Carte magnifique du pays, s'adresser a:

MONTREAL—129 Rue St-Jacques,

W. F. EGG.

TORONTO—1 Rue King,

C. E. McPHERSON.

St-JEAN, N.B.—

A. H. NOTMAN.

BUFFALO, N.Y.—21 Rue Exchange,

D. B. WORTHINGTON.

DETROIT, MICH.—11 Rue Fort Ouest,

A. E. EDMONDS.

PHILADELPHIE—Coin Rue Third et Chestnut,

A. E. McPURTRE.

NEW YORK—353 Broadway,

E. V. SKINNER.

C. E. E. USHER,

Agent Gen'l des Passagers, MONTREAL,

R. KERR,

Gerant du Trafic, WINNIPEG.

BOSTON—197 Rue Washington,

H. J. COLVIN.

CHICAGO—228 Rue Clark Sud,

J. F. LEE.

PITTSBURG—305 "Ferguson Building,"

F. W. SALSURY.

FORTLAND, ME.—Gare Union,

G. H. THOMPSON.

S. PAUL, MINN.—398 Rue Robert,

H. E. HUNTINGTON.

MINNEAPOLIS—119 Rue South Third,

W. B. CHANDLER.

A. BAKER,

Agent pour l'Europe,

67-68 Rue King William,

LONDRES, ANGLETERRE.

D. McNICOLL,

Gerant du Trafic des Passagers,

MONTREAL.

Achetez vos provisions au Canada et evitez les frais de douane.

E

N

EN



ures par

lien et
ser a :

COLVIN.

F. LEE.

S."
SBURY.

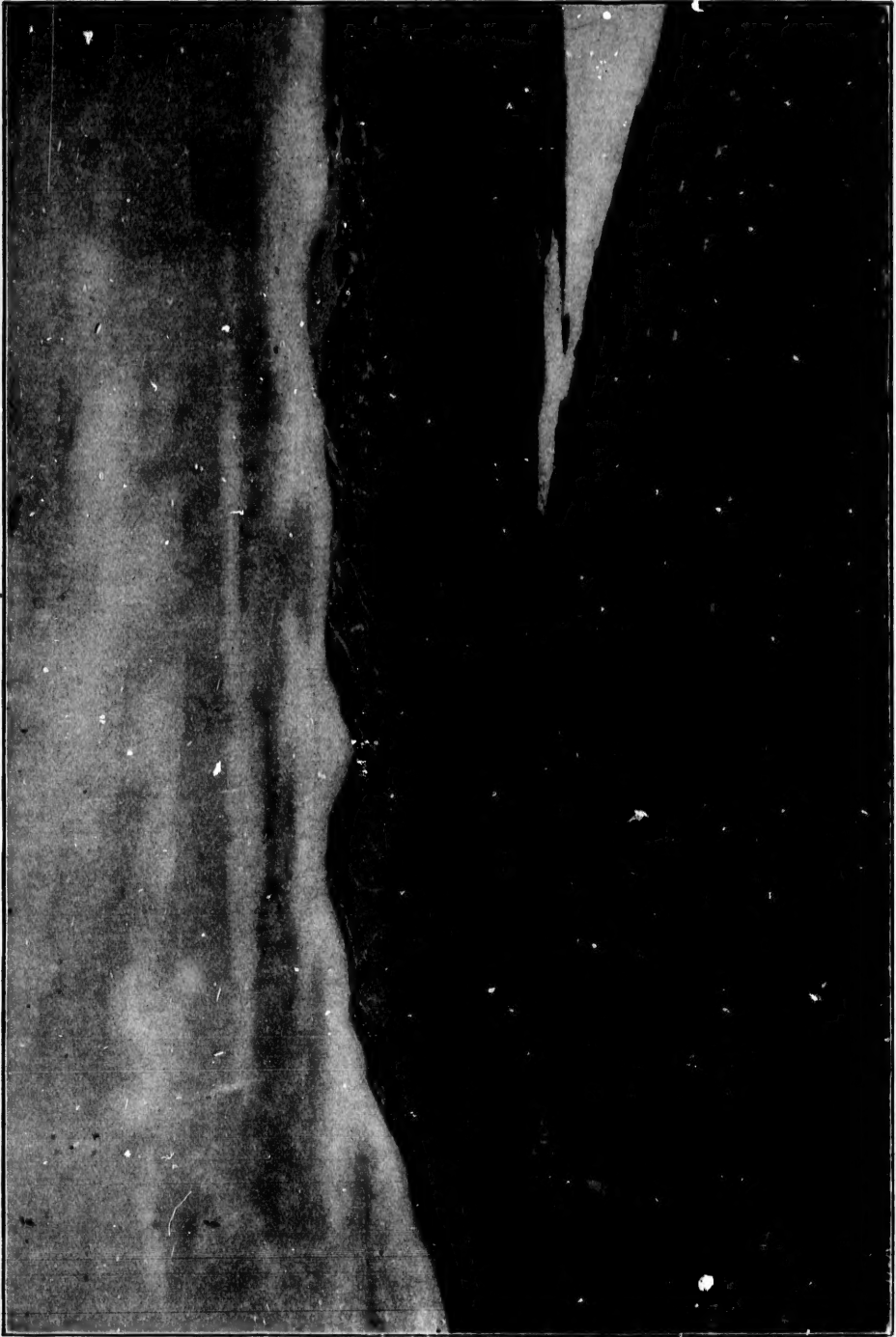
PIPSOM.

INGTON.

NDLER.

TERRE-

RAL.



LE

Ast

ET LE

PUBLIÉ

GUIDE OFFICIEL
DU
KLONDIKE

LE GRAND CHAMP D'OR DU CANADA
LE DISTRICT DU YUKON

COMPILÉ PAR

WILLIAM OGILVIE

Astronome du Département de l'Intérieur, Arpenteur du Dominion et Explorateur

AVEC GRAVURES ET CARTES NOMBREUSES
ET LE RÈGLEMENT GOUVERNANT LES " PLACERS " D'OR

Traduction de

LOUIS H. BACQUE, B.A., Sc.,

Ancien élève de l'Ecole des Ponts et Chaussées de Paris.

PUBLIÉ AVEC L'AUTORISATION DU DÉPARTEMENT DE L'INTÉRIEUR
POUR LE DOMINION DU CANADA.

TORONTO
THE HUNTER, ROSE CO., LIMITED
1898.

F
5808
0354
1898a

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada en l'année mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, par THE HUNTER, ROSE CO., LIMITED, au Département de l'Agriculture.

*Droits d'auteur pour les États-Unis 1898.
Tous droits réservés.*

IMPRIMÉ ET RELIÉ PAR THE HUNTER, ROSE CO., LIMITED, TORONTO.
--

à tou
publi
plus
parce
celui
millie
prend
désire
spécia
repro
ports
caller
plus d
notés,
à d'au
dies, c
mets g

T
lacune
elles s
un peu
les ren
faudra

PREFACE.

.....



Il y a très peu d'endroits au monde qui aient attiré l'attention du public autant que cette fraction du district du Yukon, dans le Dominion du Canada, qui est connue sous le nom du Klondyke. Cette curiosité, éveillée il y a quelques mois seulement, s'est récemment accrue avec une telle intensité, que l'on voit aujourd'hui des vingtaines de milliers de personnes tourner leurs regards de ce côté dans l'espoir d'y trouver un jour la fortune et le bonheur.

A la seule fin de fournir les meilleurs renseignements possibles à tous ceux qui les veulent, l'Hon. le Ministre de l'Intérieur, a ordonné la publication immédiate d'un manuel devant contenir tous les renseignements les plus complets à cet égard. La besogne m'a été assignée tout naturellement, parce que, de tous les employés du gouvernement canadien, je me trouvais être celui qui connaissait le mieux cette région. Je commençai donc ce travail vers le milieu du mois de décembre dernier, quelques jours après mon retour ; on comprendra sans doute pourquoi ce livre n'est peut-être pas aussi bien fini que j'aurais désiré le voir quand j'aurai dit que, pour le compléter, il m'a fallu préparer des cartes spéciales, choisir des photographies sans nombre et les mettre en bon état pour la reproduction, écrire bon nombre de chapitres nouveaux et relire de nombreux rapports anciens, faits par moi-même et par d'autres, choisir, mettre en ordre et intercaler, comme il faut, mes notes dans le nouveau texte ; cette tâche était d'autant plus difficile que, lorsque j'étais en voyage, la plupart du travail m'était imposé ; mes notes, prises en plein air comme elles l'avaient été, étaient difficilement intelligibles à d'autres qu'à moi, car, je les avais souvent écrites quand j'avais les mains engourdies, et les sens presque paralysés par le froid terrible des vents d'hiver sur les sommets glacés des montagnes.

Tout défectueux qu'il soit, cet ouvrage suffira, je l'espère, pour combler les lacunes qu'il est destiné à remplir. Il en restera bien peut-être quelques-unes, mais elles seront faciles à combler pour ceux qui voudront se donner la peine de réfléchir un peu. Les extraits tirés des rapports anciens ont été revus et amplifiés d'après les renseignements les plus récents. Si l'on consulte ces anciens rapports, il ne faudra donc pas s'étonner de trouver certaines différences.

Cette partie de l'ouvrage qui est de création récente est aussi complète que possible.

Il m'aurait fallu infiniment plus de temps que je n'en avais devant moi, pour donner des détails suffisamment nombreux pour répondre à toutes les questions qui peuvent se présenter.

Je sais, par expérience, que ceux qui croient penser à tout n'éprouveront aucune difficulté à poser les questions les plus diverses, qu'elles se rapportent ou non au sujet que nous avons à traiter et si je le voulais, je pourrais certainement remplir ce volume d'exemples pareils qui sont uniques dans leur genre. Je préfère les laisser de côté cependant et m'adresser tout simplement aux sympathies de ceux qui ont l'esprit plus pratique, et qui savent compter un peu aussi sur leur propres ressources.

Les cartes ont été préparées à la hâte, mais elles donnent, néanmoins, tous les renseignements connus et recueillis, soit au cours de mes observations personnelles, soit par oui-dire.

Je ferai observer que sur la grande carte qui indique les routes diverses, celles qui suivent une rivière ou un cours d'eau quelconque, sont indiquées avec exactitude, tandis que les routes de terre ne sont indiquées qu'approximativement et ne représentent que les projets seulement. Ceci tient à ce qu'on n'a encore fait aucun relevé de ces routes, ou bien que si ces relevés existent, je ne les ai pas eus sous la main.

WILLIAM OGILVIE.

Ottawa, le 27 janvier, 1898.

Gran
Préfa
Le D
Expl
De la
Relev
L'ave
Bois d
Métau
Le go
Les d
Autres
Conse
Carte
Sept c
ROUT

Vivres,
Tentes
RÈGLE

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGE.
Grande carte de la partie occidentale du Dominion du Canada -	5
Préface de l'Auteur - - - - -	9
Le District du Yukon - - - - -	14
Exploration de M. Ogilvie en 1887 - - - - -	17
De la baie de Dyea à la frontière de l'Alaska - - - - -	34
Relevé de la Fortymile River depuis son embouchure jusqu'à la frontière -	62
L'avenir du Bassin du Yukon au point de vue de l'agriculture -	68
Bois de construction et de sciage - - - - -	70
Métaux découverts le long du fleuve - - - - -	92
Le gouvernement du Territoire du Yukon - - - - -	94
Les découvertes les plus récentes - - - - -	100
Autres minéraux du District du Yukon - - - - -	102
Conseils divers - - - - -	104
Carte de la partie occidentale du Dominion du Canada - - - - -	104
Sept cartes auxiliaires du nord-ouest du Canada - - - - -	109
ROUTES DIVERSES—Route de Prince Albert - - - - -	110
La Route d'Edmonton - - - - -	125
Route de Cariboo et Cassiar - - - - -	126
Route Stikine - - - - -	128
Route de Taku - - - - -	128
White Pass - - - - -	129
Route de Dyea ou du Chilcoot Pass - - - - -	132
Route Dalton - - - - -	134
Route de la Baie James et de la Baie d'Hudson -	147
Vivres, etc. - - - - -	155
Tentes - - - - -	156
RÈGLEMENTS—Gouvernant les mines alluviales - - - - -	163
Gouvernant les concessions pour draguer - - - - -	

Le



D'après Ph

que leur a

disait que

En 1

A. H. Mu

En 18

la Lewes ;

d'hui il n'e

postes les

des Monta

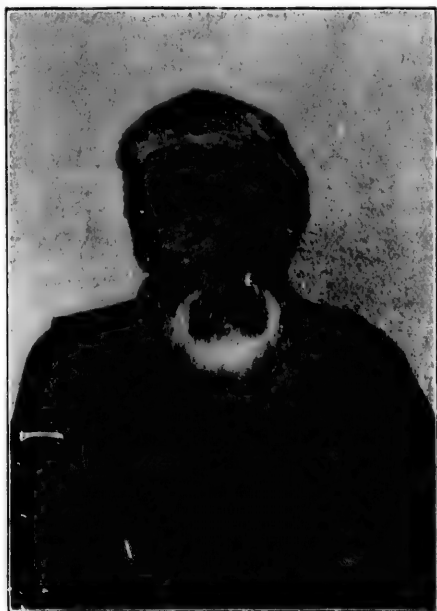
En 18

Etats-Unis

par des ob

Le Grand Champ d'Or du Canada

LE DISTRICT DU YUKON



D'après Photo. par Wm. Ogilvie.

Le Chef Charlie.

LE DISTRICT DU YUKON comprend, approximativement parlant, toute cette partie des Territoires du Nord-Ouest qui se trouve à l'ouest du bassin de la Mackenzie River ; la majeure partie de cette région déverse ses eaux dans le Yukon et ses affluents. Commenant aux massifs de montagnes qui longent la côte, elle s'étend à 650 milles environ vers l'intérieur, en suivant le cours du fleuve.

Les premiers habitants civilisés de ce pays furent les employés de la Hudson Bay Company.

En 1840, M. Robert Campbell fut envoyé par Sir George Simpson, avec mission d'explorer le cours supérieur du Liard et de passer au-delà des hauteurs à sa source, à la recherche d'un fleuve quelconque, qu'on supposait devoir se déverser vers l'Ouest.

Après avoir remonté le fleuve jusqu'à sa source, Campbell passa outre et parvint aux sources de la Pelly River, dont il descendit le cours jusqu'à son confluent avec la Lewes. Arrivé à ce point, il se décida à revenir sur ses pas ; ses hommes s'étaient trouvés découragés par les histoires

que leur avaient racontées les Indiens Wood campés dans le voisinage ; on leur disait que les basses eaux de la rivière étaient habitées par des cannibales.

En 1847, le Fort Yukon fut établi à l'embouchure de la Porcupine par M. A. H. Murray, un autre employé de la Hudson Bay Company.

En 1848, Campbell établit aussi le Fort Selkirk, au confluent de la Pelly et de la Lewes ; ce fort fut détruit et pillé en 1852, par les Indiens de la Côte ; aujourd'hui il n'existe plus rien que les ruines de ce qui fut, à un moment donné, un des postes les plus importants de la Hudson Bay Company, sur le versant occidental des Montagnes Rocheuses, dans ces lointaines régions du Nord.

En 1869, le représentant de la Hudson Bay Company reçut des officiers des Etats-Unis, l'ordre d'avoir à quitter le Fort Yukon, ces derniers s'étant assurés par des observations astronomiques, que ce poste n'était pas sur le territoire Britan-

nique. Cet officier remonta alors le cours de la Porcupine, jusqu'à un point qu'il supposait être sous la juridiction Britannique et y fonda la Rampart House; en 1860, cependant, M. J. H. Turner, de la "United States Coast Survey," constata que ce point se trouvait encore à 20 milles dans l'intérieur du territoire des Etats-Unis. En conséquence, le poste fut encore remonté à 20 milles plus haut sur le cours du fleuve et se trouva définitivement établi sur le territoire anglais.

Après la "Hudson Bay Company," les premiers à pénétrer dans le pays pour faire du commerce, furent messieurs Harper et McQuesten. Ils ont toujours trafiqué dans ces régions depuis 1874 et ont occupé sur tout le parcours du fleuve, de nombreux postes dont la plupart sont maintenant abandonnés. M. Harper s'était établi comme commerçant à Fort Selkirk, et M. McQuesten est encore employé de la "Alaska Commercial Company," à Circle City, qui est le centre de distribution pour toutes les vastes régions du voisinage de Birch Creek, Alaska.

En 1882, nombre de mineurs pénétrèrent dans le district du Yukon par la passe de Dyea; ce passage, encore le plus usité par les mineurs, est de beaucoup le plus court, quoiqu'il ne soit pas le moins élevé de tous. En 1883, le Lieutenant Schwatka, passant par ce même défilé, redescendit les cours de la Lewes et du Yukon jusqu'à l'Océan.

Les détails les plus récents et les plus complets sur le district du Yukon se trouvent dans l'extrait suivant, tiré du rapport du Sous-Ministre de l'Intérieur pour l'année 1895 :

"En 1887, l'Honorable Thomas White, alors Ministre de l'Intérieur, autorisa l'organisation d'une expédition, dont l'objectif devait être l'exploration de toute la région des Territoires du Nord-Ouest du Canada, formant le bassin du Yukon. Ce travail fut confié au Docteur George M. Dawson, actuellement directeur du bureau Géodésique et à M. Wm. Ogilvie, l'explorateur et ingénieur bien connu. Le Docteur Dawson passa toute cette saison, et M. Ogilvie près de deux ans à obtenir des renseignements généraux concernant la topographie et les caractères géologiques du pays; leurs observations portèrent principalement sur la région voisine du 141^{ème} méridien de longitude, lequel est désigné par le Traité de Saint Pétersbourg, comme formant la frontière depuis le Mont St-Elias jusqu'à l'Océan Arctique, entre l'Alaska et les possessions de la Couronne Britannique connues aujourd'hui sous le nom de Territoires du Nord-Ouest du Canada :

"Les explorateurs constatèrent que dans le voisinage de cette frontière, il y avait des *placers* de mines d'or de grande étendue et de grande valeur où il ne travaillait déjà pas moins de trois cents mineurs à cette époque. M. Ogilvie détermina par une série d'observations lunaires le point où le 141^{ème} méridien intersecte le Yukon et marqua approximativement ce point sur le terrain. Il détermina aussi d'une façon approximative le point où ce même méridien intercepte l'affluent occidental du Yukon, connu sous le nom de Fortymile River; ce point se trouve situé à environ 23 milles en amont de l'embouchure de cette rivière. Ces opérations établirent d'une façon définitive qu'on avait bien choisi les centres de distribution destinés à desservir les divers camps miniers en vives et en provisions. Ces emplacements, situés au confluent de la Fortymile River et du Yukon et désignés sous le nom de Fortymile et de Cudahy, se trouvent bien dans les limites du territoire canadien. M. Ogilvie constata alors que la plupart des mines en cours d'exploitation à cette époque se trouvaient du côté canadien de la frontière internationale; il signala aussi l'existence de certains travaux miniers au sud, mais ne s'occupa pas de déterminer leur position exacte par rapport à la frontière.

"Le nombre de mineurs qui s'occupent d'exploiter cette région augmente d'année en année depuis l'expédition de M. Ogilvie, et on n'estime pas à moins de mille le nombre de ceux qui se trouvaient ainsi occupés au commencement de la saison dernière. Incidemment, ce développement de l'industrie minière sera certainement suivi d'un accroissement correspondant dans le volume des opérations commerciales de toute espèce et surtout, d'une augmentation de l'importation de marchandises sujettes à payer des droits de douane; il s'ensuivra aussi que des

D'après
Mons

à ce
furent
rivière
situés
cepend
distrib
territo

"
considé
d'outils
eurs, p
territo
par Ju
Dyea d
De là, c
défilés
conduis
de dest
été per
ces imp
une son
spectre
deux C
haut.
a ainsi
surtout
l'except
ne prod
"A
façon o

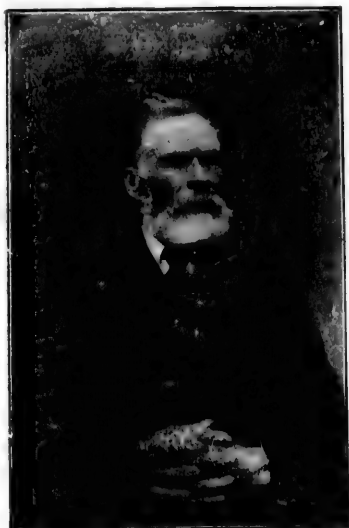
point qu'il
House; en
rvey," con-
territoire des
s plus haut
ire anglais.
e pays pour
jours trafi-
u fleuve, de
M. Harper
est encore
le centre de
ek, Alaska.
par la passe
coup le plus
t Schwatka,
Yukon jusqu'à

du Yukon se
e l'Intérieur

eur, autorisa
n de toute la
Yukon. Ce
ur du bureau
connu. Le
deux ans à
es caractères
sur la région
aité de Saint
qu'à l'Océan
que connues

frontière, il y
il ne travail-
étermina par
ecte le Yukon
si d'une façon
al du Yukon,
ron 23 milles
d'une façon
desservir les
itués au con-
Fortymile et
M. Ogilvie
e époque se
aussi l'exis-
terminer leur

n augmente
pas à moins
ement de la
ere sera cer-
s opérations
portation de
ssi que des



D'après Photo. par W. Ogilvie.

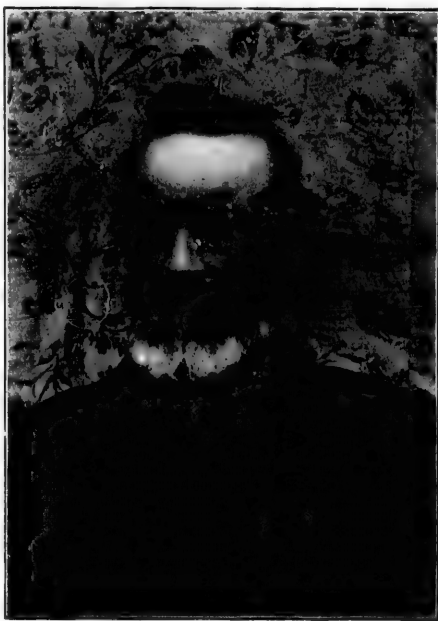
Mons. Harper, Pionnier du Yukon.

à ce dernier port, les marchandises furent transportées sur des bateaux de rivière et dirigées sur divers points situés à l'intérieur; la majeure partie, cependant, fut envoyée au centre de distribution de la Compagnie dans le territoire canadien.

"Des importations d'une valeur considérable, composées principalement d'outils et de fournitures pour les mineurs, parviennent aussi à l'intérieur du territoire canadien du Yukon en passant par Juneau, ville située sur la baie de Dyea dans le territoire des Etats-Unis. De là, ces marchandises passent par les défilés et ensuite par les cours d'eau conduisant jusqu'à Cudahy, leur point de destination. Jusqu'à ce jour il n'a été perçu aucun droit de douane sur ces importations, si ce n'est, toutefois, une somme de \$3,248.80, payée à l'Inspecteur Constantine en 1894 par les deux Compagnies mentionnées plus haut. Il est certain que le trésor public a ainsi perdu une somme considérable, surtout si l'on veut bien remarquer qu'à l'exception des viandes fraîches, le pays ne produit aucun des articles importés.

"A la seule fin de constater d'une façon officielle et concluante l'état de

portions considérables du domaine public seront occupées dans le but de l'exploitation minière et deviendront ainsi passibles des taxes et impôts prescrits par la loi minière. Après le départ de la "Hudson Bay Company," la "Alaska Commercial Company" se trouva avoir le monopole du commerce du Yukon; cette compagnie importait dans le pays, et livrait à différents centres échelonnés sur le cours du fleuve, des provisions de toute espèce, destinées au trafic des fourrures et à l'exploitation des placers d'or, les deux seules industries connues à cette époque. Ce commerce se faisait sans avoir aucun égard à la frontière internationale ou aux règlements de la Douane Canadienne. Avec la découverte de l'or, cependant, survint l'organisation d'une Compagnie concurrente connue sous le nom de "North American Transportation and Trading Company," dont le quartier général se trouve à Chicago et le centre principal de trafic et de distribution à Cudahy. Cette compagnie fait ce trafic depuis plus de trois ans et, dans le courant de la saison dernière a expédié de Seattle, deux vapeurs qui se sont rendus à St-Michael, à l'embouchure du Yukon. Arrivées



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Frederick W. Hart, Pionnier du Yukon.

choses mentionné dans le paragraphe précédent, au printemps de 1894, l'Honorable Président du Conseil Privé détacha l'Inspecteur Charles Constantine de la Police à cheval du Nord-Ouest, accompagné du Sergent Brown, avec mission de visiter Cudahy et les camps miniers du voisinage. Le rapport de M. Constantine établit d'une façon définitive l'exactitude des faits énoncés plus haut. Remarquons ici que cet officier estima à \$300,000 la valeur totale du rendement en or pour la saison de 1894 ; cette somme parut considérable, en raison de la période excessivement restreinte pendant laquelle l'exploitation est possible, par suite des rigueurs du climat.

“ Les faits énoncés dans son rapport établirent d'une façon claire et nette :— Premièrement, que dès ce moment le devoir s'imposait au Gouvernement du Canada d'organiser le service de l'ordre, d'assurer le fonctionnement de la loi et de veiller à l'administration de la justice dans le district du Yukon ; que l'attention du Gouvernement devait être appelée tout particulièrement sur les régions voisines de la frontière internationale, où l'exploitation des mines d'or se faisait sur une échelle considérable ; deuxièmement, qu'il était évident que le Gouvernement perdait un



Leroy N. McQuesten, un des Pionniers du Yukon.

revenu important ; que ce revenu lui était dû aux termes des lois régissant le fonctionnement des douanes et de l'accise, ainsi que l'administration des propriétés foncières ; que, dans l'intérêt de l'humanité, il était d'urgence d'assurer le prélèvement de ce revenu pour faire face aux frais de l'administration du district et garantir la sécurité des personnes et des biens des sujets Canadiens de Sa Majesté, demeurant dans le pays et s'occupant de faire un trafic légitime.

“ En conséquence, au mois de juin, un détachement* de vingt membres de la Police à cheval, officiers compris, fut affecté au service de l'administration de cette section des Territoires du Nord-Ouest. L'officier commandant l'expédition fut autorisé jusqu'à nouvel ordre, à représenter tous les départements du Gouvernement ayant à faire dans ce district ; outre cette autorisation on lui octroya les fonctions de magistrat, en lui imposant de remplir tous autres devoirs auxquels il pourrait être appelé en vertu de son office, comme fonctionnaire aux ordres du Département

* Le détachement était ainsi composé :—Inspecteur C. Constantine, Commandant en Chef du Détachement du Yukon de la N.W. M. Police ; Inspecteur, D. A. E. Stricklands ; Aide Chirurgien, A. E. Wills ; 2 Sergents ; 2 Caporaux ; 13 hommes de troupe.

Honorable
la Police à
de visiter
antenne éta-
remarquons
or pour la
e excessive-
es rigueurs

et nette :—
du Canada
t de veiller
attention du
voisines de
une échelle
perdait un

Le Port de Pyramid au fond du lac des Esclaves



ant le fonc-
propriétés
le prélève-
et garantir
sté, demeu-

mbres de la
stration de
l'expédition
Gouverne-
ya les fonc-
s il pourrait
épartement

t en Chef du
e Chirurgical,

de la Police à cheval. Il reçut en outre l'autorisation toute spéciale d'agir en qualité d'agent des terres fédérales, de percepteur et de receveur pour la Douane.

"En même temps, on signifia à M. William Ogilvie, l'Ingénieur dont nous avons déjà eu occasion de parler comme chargé, avec le Dr. Dawson, de la première expédition du Gouvernement au Yukon, d'avoir à se rendre dans ce même district dans le plus bref délai. La mission de ce dernier était de compléter ses observations pour déterminer l'emplacement du 141ème méridien, de faire toutes allocations de terrains et de "claims," et enfin de remplir les diverses fonctions auxquelles il pourrait se trouver appelé par les circonstances. En sa qualité d'Ingénieur Topographe et en raison de l'expérience qu'il avait précédemment acquise comme explorateur de cette section du Nord-Ouest, M. Ogilvie était tout particulièrement désigné pour l'accomplissement de cette tâche.

"D'après le rapport fait à Ottawa par M. Ogilvie, en 1889, et d'après celui de M. Constantine, il paraîtrait certain que les travaux des mineurs se font sur des cours d'eau prenant leur source dans l'Alaska, sur le Territoire des Etats-Unis ; ces cours d'eau, en se dirigeant vers le Yukon, dont ils sont tributaires, passent sur le territoire canadien ; comme d'ailleurs, il est acquis qu'il y a bon nombre de "placer diggings" en cours d'exploitation sur le territoire des Etats-Unis aussi bien que sur celui du Canada, il serait fort à désirer que le 141ème méridien fût bien déterminé et prolongé, non seulement vers le nord, à partir de son point d'intersection avec le Yukon, tel que M. Ogilvie l'a déterminé en 1887-88, mais aussi vers le sud, jusqu'à une distance considérable. Il deviendra ainsi possible de déterminer d'une façon définitive le territoire sur lequel se trouvent situés les divers terrains en cours d'exploitation, et d'établir des Cours de juridiction Civile et Criminelle, sous la direction de fonctionnaires Américains ou Canadiens, pour leurs territoires respectifs. Les ordres de M. Ogilvie lui imposent d'achever son travail avec toute la célérité possible ; cependant la coopération du Gouvernement des Etats-Unis est absolument nécessaire à l'accomplissement définitif de cette œuvre. Les démarches nécessaires se font en ce moment, dans le but d'obtenir cette coopération. Il est bon de faire remarquer ici qu'un Ingénieur du Gouvernement des Etats-Unis a aussi déterminé les points d'intersection du 141ème méridien avec les cours du Yukon et du Fortymile."

Depuis la date du rapport qui précède, M. D. W. Davis a été nommé Receveur de la Douane pour le district du Yukon.

Les affaires du Département de l'Intérieur ayant pris des proportions telles que l'Inspecteur Constantine ne pouvait plus se charger de les administrer et de veiller en même temps aux devoirs que lui imposaient ses fonctions particulières, M. Thomas Fawcett, Ingénieur Topographe du Dominion, a été nommé "gold commissioner," arpenteur et représentant général du Ministère de l'Intérieur pour le district en question. Il est accompagné de deux arpenteurs du Dominion, Jas. Gibbons et E. D. Bolton et de leurs équipes, qui sont tous sous ses ordres.

EXPLORATION DE M. OGILVIE EN 1887.

M. Ogilvie donne la description suivante du voyage qu'il fit, en 1887, en descendant le cours du Yukon :

Les premières nouvelles que je reçus en débarquant à Chilkat m'annoncèrent qu'il y avait eu des désordres à l'intérieur, sur la Lewes River, précisément dans le voisinage de l'endroit où j'avais l'intention de me rendre. Un mineur, récemment arrivé de l'intérieur, venait de raconter qu'une bagarre avait eu lieu entre les Indiens et les mineurs, à l'embouchure de la Stewart River. Le résultat de l'affaire avait été, disait-il, la mort de quatre Indiens et de deux blancs, et les Indiens étaient revenus s'embusquer à l'embouchure du cañon, où ils attendaient les blancs qui pourraient essayer de pénétrer dans le pays. Je n'ai pas pu le questionner attendu qu'il avait quitté Juneau la veille de mon arrivée. Quoique l'histoire me parût improbable, elle était cependant assez désagréable et, qu'elle fût vraie ou qu'elle ne

le fût
était
pas
l'ind

Montagne de Glace au Sommet de la Baie de Taku.

avait
mineu
à s'en
plus c

le fût pas, le seul moyen de la vérifier était d'aller voir si véritablement les Indiens étaient d'humeur hostile. Heureusement, j'appris plus tard que l'histoire n'était pas vraie. Les mineurs de l'intérieur me dirent aussi, quelques jours après, que l'individu en question avait eu des difficultés avec eux et qu'en conséquence, on lui

D'après Photo. par W. Ogilvie.

Montagne de Glace au Sommet de la Baie de Taku.



avait signifié l'ordre d'avoir à quitter le pays au milieu de l'hiver, ordre que les mineurs regardent comme équivalant à une sentence de mort. Il réussit par miracle à s'en tirer avec la vie sauve, après avoir fait un voyage des plus difficiles et des plus dangereux, d'une longueur de 500 milles. Il était parti au mois de février,



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Vue prise du haut de la Baie et du défilé de Chilkoote à 1½ mille des eaux de marée. (Pluie)

je crois, et est arrivé à la côte au mois de mai. On a dit plus tard qu'il avait encore eu maille à partir avec un Indien qu'il avait embauché pour l'accompagner. Un autre mineur du nom de Williams, parti de la Stewart River pour la côte au mois de décembre ; il avait des commissions à faire pour Harper, McQuesten & Co. et portait la correspondance des mineurs. Cet homme eût l'avantage de pouvoir profiter des secours que lui donnèrent les mineurs dont quelques-uns se trouvaient échelonnés le long de la rivière, dans le voisinage du Teslin (le Newberry de Schwatka). Arrivé au sommet des montagnes de la côte il fût arrêté par une tourmente de neige qui dura trois jours ; à la suite des intempéries qu'il eût à subir il fut attaqué d'une pneumonie à laquelle il succomba.

Il paraît, au dire de ceux qui connaissent le pays, que les tempêtes qui sévissent sur les hauteurs des montagnes de la côte, depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars, sont terribles. Le voyageur qui se trouve surpris par un de ces ouragans, risque d'y perdre la vie, s'il ne peut se mettre à l'abri dans le plus bref délai. En été le vent souffle toujours de la mer en remontant le détroit de Chatham et le Canal de Lynn, qui sont pour ainsi dire en ligne droite ; au sommet du Canal de Lynn se trouvent les "Inlets" de Chilkat et de Chilkoote. Depuis la côte, en redescendant ces voies d'eau jusqu'à la mer il y a un parcours de 380 milles environ. Les montagnes qui se dressent de chaque côté de ces baies étroites renferment les courants aériens et donnent toujours au vent une direction parallèle à l'axe du chenal, de telle sorte que le vent y souffle toujours avec force vers la côte. Ce vent, venant de la mer, se trouve fortement chargé d'humidité qui se précipite au contact des flancs refroidis de la montagne et produit, soit de fortes pluies soit de fortes neiges.

Après mon débarquement à Chilkoote, le temps est resté à la pluie pendant trois jours, en sorte que je n'ai pu rien faire pour commencer mes opérations ; j'ai profité de ce retard pour faire, avec mes compagnons de voyage, les préparatifs nécessaires au transport des instruments, des provisions et des autres bagages jusqu'au sommet de la Baie de Dyea. Ce sommet est à une distance de 20½ milles

envi
com
par
ici,
cour

direc
et ab
établi
dit-o
pu co
parah
Indie
mort
si inc
de ne

Unis

d'abo
du ma
lité fo
sura d

D'après
Vue p

environ. Le transport s'est effectué au moyen de deux bateaux que j'ai loués à un commerçant du pays et qui ont été remorqués jusqu'au sommet de la Baie de Dyea, par l'avis le "Pinta" du Gouvernement des Etats-Unis. Je tiens à remercier ici, le commandant de ce navire (le Capitaine Newell) de la bonne grâce et de la courtoisie avec laquelle il s'est porté à notre secours en cette circonstance.

DE LA BAIE DE DYEA À LA FRONTIÈRE DE L'ALASKA.

Le 30 mai, j'ai commencé mes opérations en déterminant la longueur et la direction d'une ligne de base partant de Pyramid Island, dans la Baie de Chilkat, et aboutissant à la mission Haines sur la Baie de Chilkoot. Une mission Protestante, établie à cet endroit il y a quelques années, se trouve abandonnée aujourd'hui, me dit-on, à cause de la conduite fort désagréable des Indiens Chilkoot. Je n'ai pas pu constater que ces Indiens aient commis des actes d'hostilité ouverte, mais il paraîtrait qu'un missionnaire aurait essayé de soulager les souffrances d'un jeune Indien malade ; que malheureusement l'enfant mourut et que le père attribua sa mort au missionnaire. A partir de ce moment-là, l'Indien se conduisit d'une façon si inquiétante à l'égard des enfants du missionnaire, que ce dernier jugea prudent de ne pas rester dans le voisinage et se retira à Juneau.

Le Colonel Ripinsky, professeur à l'Ecole Indienne du Gouvernement des Etats-Unis à la mission de Haines, me dit qu'il s'était créé des difficultés de la même façon.

Un Indien malade, auquel il avait administré des médicaments, se trouva d'abord plus mal en conséquence de son traitement ; pendant ce temps les parents du malade furent en proie à une surexcitation extrême et prirent une allure d'hostilité fort inquiétante. Heureusement, le malade guérit, mais le Col. Ripinsky m'assura que sa vie aurait été en danger si l'Indien était mort.

La latitude et la longitude d'un point situé sur Pyramid Island ont été déter-

Passé.



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Vue prise en remontant le défilé, de Chilkoot à 1 ½ mille au-dessus des eaux de marée. (Pluie)

minées en 1869 par une expédition de la "United States Coast Survey," qui avait été envoyée avec mission d'observer l'éclipse du soleil qui eût lieu pendant le mois

Août de cette année. Le point déterminé par cette expédition, est donné dans "Alaska Coast Pilot" comme étant $59^{\circ} 11' 43''$.0, de latitude, par $135^{\circ} 27' 04''$.5, de longitude. La longitude fut déterminée au moyen de treize chronomètres différents que portait l'expédition. N'ayant pas pu déterminer ce point, j'ai pris le centre même de l'île. Cette île se présente sous la forme d'une pyramide lorsqu'on l'aperçoit en regardant du sud-ouest au nord-est; elle est longue de 500 mètres environ sur 200 de large. Le terrain qui est composé d'argile et de sable s'élève à une hauteur de 80 pieds au-dessus du niveau de la mer et paraît devoir sa conformation à l'action continue des glaces. À la marée basse il y a très peu d'eau au Nord de l'île dont la disparition complète n'est qu'une question de temps, par suite de l'accumulation des quantités énormes de débris charriés par les cours d'eau qui se déversent dans la baie.

Transportant mes observations de l'île à la Baie de Chilkoot, je me vis forcé de monter sur les hauteurs situées au nord de la Mission Haines; de là je pouvais apercevoir les deux baies. La brume et le mauvais temps m'empêchèrent d'observer mes angles d'azimuts, et en me portant de Pyramid Island à la baie de Dyea j'en fus réduit à observer les angles de déflexion entre mes visées successives.

À Dyea je réussis pour la première fois à observer l'angle d'azimut et j'en déduisis les azimuts de mes stations précédentes. La Baie de Dyea paraît évidemment avoir été la vallée d'un glacier quelconque; les côtes en sont rapides et polies par l'action des glaces. Comme le vent souffle continuellement vers la côte, il en résulte que les débarquements sont rarement possibles et toujours difficiles, ce qui me força de faire la plupart de mes observations à de longues portées.

Je compléai mes levées topographiques jusqu'au sommet de la Baie le 2 juin. Je commençai alors mes préparatifs pour transporter les instruments et les bagages au-delà des hauteurs jusqu'à l'entrée du lac Lindeman, sur la Lewes River. Le Commandant Newell voulut bien m'aider dans mes négociations avec les Indiens en leur persuadant de ne pas se montrer trop exigeants. Il ne réussit malheureusement pas à les convaincre, car la chose était impossible. Ils refusèrent absolument d'opérer le transport des bagages à moins de \$20 les cent livres. Ils apprirent, d'ailleurs, que l'expédition était anglaise et le second chef des Indiens Chilkoot, leur ayant rappelé une ancienne querelle de la tribu avec les Anglais à la suite de laquelle son oncle avait été tué bien des années auparavant, ils se décidèrent à nous faire payer cher la vie de l'oncle en question, en exigeant un prix exorbitant pour le transport des bagages dont ils se trouvaient avoir le monopole absolu. Le Commandant Newell leur dit que le Grand Père à Washington m'avait octroyé un sauf-conduit pour traverser le pays; que lui, le Commandant allait rester pour veiller à ce qu'on ne laissât passer sans me molester, et que si les Indiens cherchaient à nous faire du mal, ils en seraient punis. Après des pourparlers interminables ils consentirent enfin à transporter nos bagages jusqu'aux sommets, à raison de \$10 les cent livres. Arrivés à ce point, nous nous trouverions avoir accompli les deux tiers les plus difficiles de notre voyage.

Le 6 Juin, 120 Indiens, hommes, femmes et enfants se mirent en route pour les sommets. J'envoyai avec eux deux de mes hommes pour veiller à ce que les effets soient livrés à l'endroit désigné. Chaque porteur reçut un billet en même temps que sa charge; chaque billet désignait le contenu et le poids de la charge ainsi que la somme que le porteur devait recevoir. On leur fit comprendre qu'ils devaient présenter ces billets en livrant leurs paquets sans toutefois leur expliquer le motif de cet ordre. À mesure que chaque charge était livrée mes hommes en donnaient quittance sur ces billets, qu'ils rendaient aux porteurs. Les Indiens parurent ne pas comprendre du tout la signification de ce procédé. Il y en eut plusieurs qui prétendirent avoir perdu leurs billets, et dans ces cas-là après avoir vérifié le contenu des charges, mon assistant leur fournissait un duplicata, sans lequel ils ne pouvaient pas se faire payer.

qui avait
ant le mois
donné dans
5° 27' 04" - 5.
mètres diffé-
j'ai pris le
de lorsqu'on
500 mètres
ble s'élève à
sa conforma-
eau au Nord
par suite de
d'eau qui se

e vis forcé de
là je pouvais
nt d'observer
de Dyea j'en
es.

zimet et j'en
araît évidem-
oïdes et polies
a côte, il en
ciles, ce qui

iaie le 2 juin.
t les bagages
er. Le Com-
ndiens en leur
usement pas à
nt d'opérer le
ailleurs, que
ur ayant rap-
e laquelle son
us faire payer
r le transport
Commandant
sauf-conduit
ler à ce qu'on
nous faire du
consentirent
\$10 les cent
deux tiers les

en route pour
r à ce que les
illet en même
s de la charge
ndre qu'ils de-
leur expliquer
es hommes en

Les Indiens
Il y en eut
à après avoir
uplicata, sans



Dyea River.

(Vue vers le N.E.)

Skagway River. D'après Photo. par J. J. McArthur.



Tandis que les Indiens étaient ainsi occupés, je continuai mes opérations en avançant vers le sommet, et je les rencontrai à leur retour au pied du cañon, à huit milles environ de la côte. Ce fut là que je les payai. Ils arrivèrent au camp, le matin de bonne heure avant que je ne fusse levé, et pendant deux heures firent un charivari épouvantable. En les payant, je cherchai autant que possible à me faire

Chilkoot Inlet.

Mission Haines.

Embouchure de la Chilkat River.



D'après Photo. par J. J. McArthur.

Vue vers le nord depuis la Montagne au Sud de la Mission Haines.

dire leurs noms, mais très peu d'entre eux consentirent à donner leur nom Indien. Presque tous, après avoir réfléchi, me donnèrent des noms anglais quelconques. Ma liste ne contenait guère que des noms fort communs tels que Jack, Tom, Joe, Charley, etc., dont la plupart se trouvaient répétés plusieurs fois. J'appris aussi alors pourquoi quelques-uns d'entre eux avaient prétendu avoir perdu leurs billets.

Trois
ils pr
avoir
quand
C
mutue
plaisa
charg
côté d
deman
qu'un
appari
qu'au

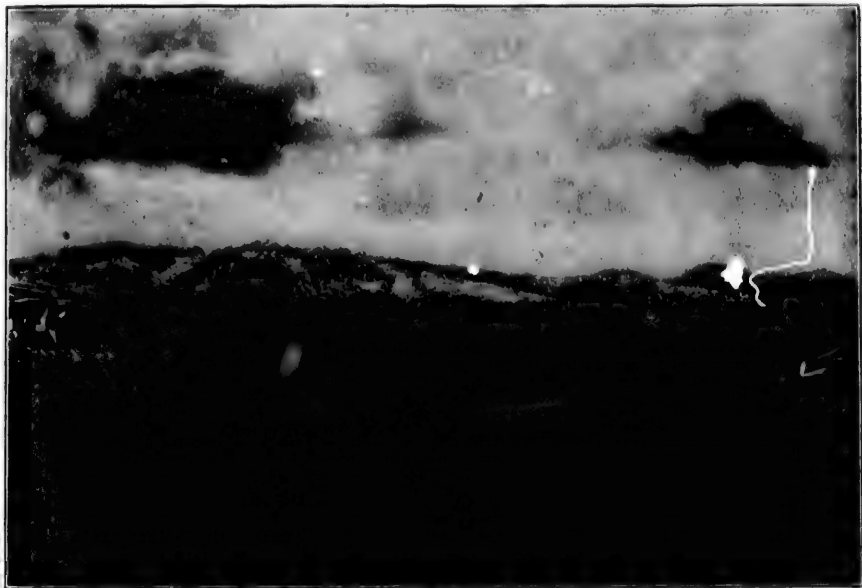


T
se prés
me pron
En
presser
au deho
leurs qu
su que l
laissâse
En
et les al
la Baie,
une idée
de la Cò
tion de
Ces nom

érations en
non, à huit
an camp, le
es firent un
à me faire

Trois ou quatre de ces derniers se présentèrent deux fois pour toucher leur paye ; ils présentaient d'abord le billet acquitté offrant ensuite celui qu'ils prétendaient avoir perdu et réclamant le paiement pour les deux. Leur surprise fut grande quand ils s'aperçurent que j'étais au courant de leur petit manège.

Ces Indiens sont absolument dépourvus de cœur. Ils ne se rendraient pas mutuellement le moindre service sans se faire payer. Ils sont encore moins complaisants envers les blancs. J'obtins d'un d'entre eux que j'avais aidé avec sa charge, qu'il me transportât dans son canot, moi et deux de mes aides, de l'autre côté d'une petite rivière qui nous barrait le chemin. Arrivé de l'autre côté, il me demanda de l'argent et je lui donnai un demi dollar. Je ne l'eus pas plutôt payé, qu'un autre se présenta, demandant à être payé aussi sous prétexte que le canot lui appartenait. Curieux de voir ce qui en adviendrait, je lui payai la même somme qu'au premier. Aussitôt, trois ou quatre autres prétendus propriétaires du canot



Boulder Creek.

D'après Photo, par J. J. McArthur

Terrains plats de la Klehini River—vue prise vers le sud, à travers Boulder Creek.

se présentèrent. Du coup, je les envoyai tous promener avec ma bénédiction, en me promettant de passer la prochaine rivière à la nage.

En les payant, je redoutais constamment des difficultés, car ils persistaient à se presser en foule dans ma tente et c'eût été inviter le danger, que de les repousser au dehors, avec l'aide de mes trois ou quatre assistants. Je suis convaincu d'ailleurs que ces indigènes auraient été bien plus difficiles à mener s'ils n'avaient pas su que le Commandant Newell était resté dans la Baie pour veiller à ce qu'ils me laissassent passer sans molestation.

En faisant mes observations à partir des eaux de marée, je relevai les azimuts et les altitudes de plusieurs des pics les plus élevés qui se trouvent au sommet de la Baie, de façon à déterminer leurs positions sur la carte, et aussi, afin d'obtenir une idée générale de la hauteur des principaux pics de la chaîne des montagnes de la Côte. Comme personne ne s'en était occupé avant moi, je saisis cette occasion de donner un nom à tous les sommets, dont je déterminai ainsi la position. Ces noms et les altitudes paraissent tous sur ma carte.

D'après Photo, par J. J. McArthur.
Vue vers le nord depuis la Montagne au Sud de la Mission Haines.

nom Indien.
quelconques.
k, Tom, Joe,
l'appris aussi
leurs billets.

En remontant depuis la limite où les eaux de la Dyea River sont navigables en canot, je relevai l'angle d'élévation de chaque station par rapport à la précédente. J'aurais bien fait la même chose, en commençant à partir des eaux de marée, mais la plupart de mes portées étaient si courtes et l'augmentation de hauteur si peu sensible qu'elle n'était pas appréciable avec les instruments que j'avais à ma disposition. Je me suis servi de ces observations pour calculer la hauteur de la Passe de Dyea au-dessus du niveau des eaux navigables en canot, tel que je le trouvai au mois de juin, 1887, et l'ai fixée à 3,378 pieds (Anglais). Je n'ai pas pu vérifier la profondeur de neige qu'il y avait. J'estime que le niveau des eaux navigables en canot est à 120 pieds environ au-dessus du niveau de la mer. Le Dr. Dawson donne cette hauteur comme étant de 124 pieds.

Je déterminai la hauteur du sommet au-dessus du Lac Lindeman, en faisant le trajet, aller et retour, de l'un à l'autre point avec l'anéroïde ; ce trajet dura huit



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Baie de Skaguay—Vapeur Quadra au premier plan.

heures. En prenant la moyenne des deux lectures au niveau du lac, à l'aller et au retour, et la lecture au sommet, je calculai la hauteur de ce dernier à 1,237 pieds au-dessus du niveau du lac.

D'autre part, à mesure que j'avancai du sommet vers le lac, je relevai l'angle de déflexion de chaque station par rapport à la précédente ; je déduisis ensuite de ces angles, la différence d'altitude entre les deux points extrêmes, et je trouvai qu'elle était de 1,354 pieds, c'est-à-dire 117 pieds de plus que n'indiquait le calcul fait avec l'anéroïde. Cette différence paraît être considérable, mais elle est en réalité moins extraordinaire qu'on ne le pense si l'on veut bien tenir compte de l'altitude générale du lieu, des changements rapides de température et des conditions atmosphériques.

A Juneau, j'entendis parler d'un défilé partant, me disait-on, du sommet de la Baie de Chilkoot et débouchant aux sources de la Lewes River. A mon arrivée au haut de la Baie de Dyea j'essayai de me renseigner à ce sujet et on me confirma bien

sont navigables
port à la précé-
tir des eaux de
entation de hau-
ents que j'avais
er la hauteur de
not, tel que je le
(is). Je n'ai pas
niveau des eaux
de la mer. Le

an, en faisant le
trajet dura huit



ac, à l'aller et au
ier à 1,237 pieds

je relevai l'angle
duis ensuite de
nes, et je trouvai
quait le calcul fait
elle est en réalisé
mpte de l'altitude
conditions atmo-

du sommet de la
A mon arrivée au
me confirma bien

Porteurs indiens du territoire.



que la passe existait, mais il me fut impossible d'obtenir des indications précises soit des Indiens, soit des blancs. Le Capitaine Moore qui m'accompagnait, tenait beaucoup à passer par ce chemin ; mais toutes les nouvelles venant de la Passe de Dyea indiquaient qu'on ne pourrait jamais y construire de route ou de chemin de fer ; comme d'ailleurs, autant que je pouvais en juger, ce nouveau défilé paraissait devoir être moins élevé et peut-être praticable pour une route, je me décidai à envoyer le Capitaine par ce chemin, si toutefois je parvenais à trouver un Indien qui consentît à l'accompagner. C'était-là, comme je l'appris plus tard, une chose difficile à faire. Aucun des Chilkoots ne paraissait connaître le défilé ; j'en conclus qu'ils voulaient nous en cacher et l'état et l'existence. Les Tagish, ou Indiens Stick, comme on appelle ordinairement les Indiens de l'intérieur, redoutent de déplaire aux Chilkoots ; c'est à cause de cela que j'eus tant de peine à en trouver un qui voulût se charger d'accompagner le Capitaine Moore.

Après bien des pourparlers et pas mal d'encouragement de la part des blancs qui se trouvaient là, l'un d'entre eux, nommé " Jim " consentit enfin à partir. Il avait déjà passé par le défilé en question, et plus tard, se montra sûr et utile. J'ai noté sur le plan de mon relevé de la Baie de Dyea tous les renseignements que j'ai obtenus à la suite de ce voyage du Capitaine Moore ; ces notes ne sont cependant pas aussi complètes que j'aurais voulu les voir. J'ai nommé ce défilé le " White Pass " en honneur de feu l'Honorable Thomas White, ancien Ministre de l'Intérieur, avec l'autorisation duquel cette expédition avait été organisée. Commencant à deux milles au sud de l'extrémité nord de la Baie de Dyea, ce défilé suit la vallée de la Skagway River jusqu'aux sources de cette rivière, pour redescendre ensuite le cours d'un autre fleuve que le Capitaine Moore donne comme débouchant dans le Takone ou Windy Arm du lac Tagish. Le Docteur Dawson prétend au contraire que ce cours d'eau se déverse dans le bras oriental du lac Tagish, hypothèse qui semble donner tort au Capitaine Moore. Ce dernier n'a pas parcouru le lac dans toute sa longueur, mais il a conclu, d'après les renseignements qu'il a obtenus de tous les côtés, que le cours d'eau en question débouchait sur le Windy Arm ; l'indien " Jim," qui se trouvait avec lui, était du même avis, du moins autant que j'ai pu en juger d'après ses observations, faites moitié en Anglais moitié en Chinook. D'après le Capitaine, la distance des eaux de marée au sommet, est de 18 milles environ et de 22 à 23 milles, depuis le sommet jusqu'au lac. D'après son rapport, le défilé est bien boisé d'un bout à l'autre.

La hauteur de la limite des terrains boisés au sud du défilé de Dyea, telle que je l'ai déterminée par des observations barométriques, est d'environ 2,300 pieds au-dessus du niveau de la mer ; du côté du nord, cette limite se trouve à mille pieds environ au-dessous du sommet du défilé. La différence entre ces altitudes, au nord et au sud, s'explique probablement par la différence des conditions climatiques. Du côté sud, la vallée est étroite et profonde, en sorte que le soleil n'y pénètre que rarement. La neige, qui déferle des hauteurs environnantes, y est aussi beaucoup plus profonde. Du côté nord, la pente est plus douce et plus exposée aux rayons du soleil. Du côté du sud les bois ressemblent à ceux de la côte, tandis que du côté du nord, ils présentent les mêmes caractères que ceux de l'intérieur. Ces derniers, je crois, existeraient à de plus fortes altitudes que ceux de la côte. Il se peut que l'altitude du White Pass ne dépasse pas celle de la limite des terres boisées au nord de la Passe de Dyea, c'est-à-dire 2,500 pieds au-dessus des eaux de marée ; elle est même peut-être moindre car il n'est guère probable que les bois que l'on trouve dans le défilé puissent y exister si l'altitude était aussi forte que celle de la limite des terres boisées au nord du défilé.

D'après le Capitaine Moore, qui a depuis longtemps l'habitude de construire des routes en pays montagneux, il serait bien plus facile de construire une route dans ce défilé, que dans bien des endroits qu'il a vus dans la Colombie Anglaise. En admettant qu'il ait bien calculé ses distances et la hauteur du défilé, il ne devrait même pas être difficile d'y construire un chemin de fer dont les rampes ne seraient pas trop fortes.

mes
je ne
les pa

Chargement des Breufs à Skagway.

plus que
chose.
l'être ob
en voulou

Après avoir fait le relevé du pays, jusqu'au lac, je m'occupai de faire suivre mes bagages. De tous les Indiens qui étaient venus avec nous jusqu'au sommet, je ne pus en retenir que quatre pour continuer la transport jusqu'au lac, même en les payant au taux de \$4 les cent livres. Après un premier voyage il ne m'en resta

D'après Photo. par H. A. Bliss.

Chargement des Beufs à Skagway.



plus que deux, et encore ne restaient-ils que dans l'espoir de pouvoir voler quelque chose. L'un d'eux, qui s'était approprié une paire de bottes, se trouva fort surpris d'être obligé de les payer quand on lui régla son compte. Je ne pouvais guère leur en vouloir de la mauvaise volonté qu'ils mettaient à travailler, car le temps était

des plus désagréables—il pleuvait ou il neigeait continuellement. A notre premier passage les reflets du soleil sur les neiges de la montagne avaient occasionné des ophthalmies douloureuses à nos hommes. Cette maladie est des plus pénibles et cause des souffrances dont il est difficile de se rendre compte, à moins de les avoir éprouvées soi-même.

Les Indiens nous ayant abandonnés, j'essayai d'opérer le transport à l'aide de mes hommes d'équipe, mais c'était un travail d'esclave et très malsain, et l'un d'eux fut même attaqué de rhumatismes aigus à la suite des efforts extraordinaires qu'il eut à faire. J'avais deux traîneaux que j'avais fait construire à Juneau exprès pour effectuer ce transport des bagages jusqu'au lac. Je les utilisai bien pour en transporter environ 1½ tonne, mais je m'aperçus bien vite que nous perdriions ainsi tant de temps que je risquais de manquer mon rendez-vous avec le Docteur Dawson; je trouvai aussi que c'était exposer tout le monde et moi-même à des souffrances trop pénibles, sans compter les maladies sérieuses que nous risquions de contracter à la suite de nos efforts continuels et des ophthalmies fréquentes auxquelles nous nous trouvions tous sujets. J'avais avec moi un blanc qui demeurait au sommet de la baie avec une Indienne de la tribu Tagish. Cet homme était assez influent parmi les membres de la tribu qui demeuraient aux environs de chez lui. Je me décidai donc à l'envoyer jusqu'au fond de la baie pour leur offrir \$5 les cent livres, s'ils voulaient entreprendre d'opérer le transport des bagages. En attendant, le Capitaine Moore et "Jim" nous avaient rejoint.

Ils m'aiderent pendant un jour ou deux, et par bonheur, la présence de "Jim" parmi nous, ne contribua pas peu à décider les Indiens à venir à notre secours.

Les Tagish sont pour ainsi dire les esclaves des tribus puissantes de la côte et redoutent toujours de leur déplaire en quoi que ce soit. Ces tribus de la côte prétendent avoir seules, le privilège d'accaparer tout le travail qu'on peut offrir dans ces parages, et les Tagish n'osent pas leur disputer ce privilège. Ils refusèrent donc d'accepter les offres que leur fit mon homme d'équipe, pour les raisons données plus haut. Celui-ci, pourtant, leur reprocha leur couardise, leur expliqua qu'ils avaient le droit exclusif d'accepter tout l'ouvrage qui pouvait se présenter chez eux, tout comme les Indiens de la côte avaient le droit d'accaparer le travail qui pouvait s'offrir dans leur pays, sur le versant de la côte; il leur dit aussi qu'un des Indiens de leur tribu travaillait depuis longtemps avec nous sans qu'on le molestât, et finit enfin par convaincre neuf d'entre eux qui se mirent au travail en tremblant.

Les voyant ainsi travailler pendant plusieurs jours, quelques Chilkoots vinrent aussi se faire embaucher, en sorte que je me trouvai bientôt avoir une équipe nombreuse qui abattait vivement son ouvrage. Cette bonne fortune ne devait cependant pas être de longue durée. La pluie, l'air glacé de la montagne et la difficulté qu'il y avait à faire du chemin dans les neiges fondantes et molles, firent que mes Indiens commencèrent bientôt à chaumer un ou deux jours à la fois, pour passer le temps à jouer entre eux avec l'argent qu'ils avaient déjà gagné. Il y en eut beaucoup qui demandèrent à toucher tout ce qui leur revenait, mais je refusai net d'accéder à leur demande; j'étais bien convaincu que si j'en payais quelques-uns, c'était m'attirer toute la troupe qui demanderait à être payée aussi, pour me laisser en plan ensuite et ne plus rien faire jusqu'à ce que la nécessité les forçât à reprendre leur travail. Je leur donnai à entendre, une fois pour toutes, que je ne payerais personne avant que tous mes bagages ne fussent transportés. Comme beaucoup d'entre eux avaient déjà gagné de douze à quinze dollars chacun qu'ils ne voulaient pas perdre, ils se remirent au travail avec mauvaise volonté et achevèrent, tant bien que mal, le transport de tout notre train de bagages. Ceci terminé, je me mis en devoir de transporter le tout de l'autre côté du lac, à l'aide de mon équipe de blancs et de deux canots "Peterborough" que je portais avec moi.

Ces deux canots avaient déjà fait un trajet de 3,000 milles en chemin de fer et de 1,000 milles en vapeur avant d'être mis en usage. Après avoir pas mal servi sur les eaux des baies de Chilkoot et de Dyea, ils furent transportés à bras jusqu'au

Sur le "Trail" Dalton, en regardant vers le Nord-Ouest par-dessus le Lac Huishi et la vallée de la Nordenskiöld. On aperçoit environ

notre premier
occasionné des
s pénibles et
s de les avoir

l'aide de mes
l'un deux fut
res qu'il eut à
ès pour effec-
en transporter
s ainsi tant de
wson ; je trou-
ufrances trop
ontracter à la
lles nous nous
sommets de la
influent parmi
Je me décidai
ent livres, s'ils
adant, le Capi-

nce de " Jim "

re secours.
tes de la côte
ibus de la côte
peut offrir dans

Ils refusèrent
s raisons don-
leur expliqua
ait se présenter
parer le travail
dit aussi qu'un
s qu'on le mo-
t au travail en

hilkoats vinrent
ne équipe nom-
e devait cepen-
e et la difficulté

furent que mes
ois, pour passer
Il y en eut beau-
refusai net d'ac-

ques-uns, c'était
e laisser en place
a reprendre leur

ne payerais per-
omme beaucoup
ils ne voulaient
vèrent, tant bien
miné, je me mis
mon équipe de

chemin de fer e-
r pas mal servi
à bras jusqu'au

Sur le " trail " Dalton, en regardant vers le Nord-Ouest par-dessus le Lac Huisli et la vallée de la Nordenskiöld. On aperçoit environ



delà des sources de la Lewes River (lac Lindeman), pour être utilisés plus tard en faisant le relevé de la Lewes et du Yukon. Au cours de ce travail nous fîmes 650 débarquements. Les canots furent ensuite transportés en traîneau depuis la frontière sur le Yukon, jusqu'aux eaux navigables de la Porcupine.

Au printemps de 1888 je m'en servis pour redescendre ce dernier fleuve; ils étaient lourdement chargés pendant ce trajet et passèrent dans des eaux fort dangereuses, en remontant depuis l'embouchure de la Bell River jusqu'au défilé McDougall. Arrivé là, je les transportai au-delà du défilé jusqu'à la Poplar River et m'en servis ensuite pour redescendre ce fleuve jusqu'à son confluent avec la Peel River, d'où je remontai le cours de la Mackenzie River à 1,400 milles. Sans compter le transport par chemin de fer et par vapeur, ces deux canots furent donc portés à bras une distance de 170 milles et firent un trajet de 2,500 milles par eau, au service de l'expédition. Outre cela, ils eurent à subir les avaries possibles de 1,700 débarquements fort difficiles et à passer par des endroits fort dangereux. Je les abandonnai enfin au fort Chipewyan où ils arrivèrent en si bon état qu'une bonne couche de peinture les aurait remis à neuf.

Arrivé avec mes bagages au bas du lac Lindeman, je mis quelques-uns de mes hommes à les transporter jusqu'au sommet du lac Bennett. Le cours d'eau qui relie ces deux lacs est beaucoup trop rapide et n'est pas assez profond pour qu'on puisse le naviguer en canot. Je me vis donc forcé de tout faire porter à bras pendant la plupart du trajet.

En attendant, j'occupai le reste de mes hommes à la recherche de bois de construction destinés à construire un bateau dans lequel j'avais l'intention de descendre le fleuve jusqu'à la frontière américaine, à 700 milles de là. Il nous fallut plusieurs jours pour trouver des arbres suffisamment épais pour fournir des planches de la dimension voulue, car les bois que nous trouvâmes dans ces parages étaient tous chétifs et de petites dimensions. Nous achevâmes le bateau dans la soirée du 11 juillet et le 12 au matin je commençai le chargement. J'envoyai alors une partie de l'équipe en avant dans le bateau, avec ordre de se rendre à l'entrée du cañon. Arrivés à ce point, ils avaient ordre d'explorer le cañon et s'il le fallait, de transporter tous les bagages jusqu'à sa sortie—ou en tout cas, d'y transporter assez de provisions pour suffire aux besoins de l'équipe pendant un voyage de retour jusqu'à la côte, si par un accident quelconque, la nécessité d'un tel voyage se présentait. Avec le reste de mon monde, je m'occupai alors de continuer à faire le relevé du pays sur tout le parcours des lacs. Ce travail fut très pénible à cause des mauvais temps continuels.

En été le vent souffle presque toujours en venant de la côte et produit une houle très marquée et fort désagréable sur les lacs. Ceci n'empêche pas précisément les canots pontés de naviguer, mais comme nous étions obligés de mettre pied à terre pour ainsi dire à chaque mille, nous ne pouvions débarquer qu'avec grande difficulté. Il nous fut donc impossible d'avancer de plus de dix milles par jour, tandis que sur les rivières nous aurions pu avancer de vingt milles en moyenne.

Je complétais le relevé jusqu'à l'entrée du cañon le 20 juillet. Là, je trouvai l'équipe que j'avais envoyée en avance et qui était arrivée le 18. Ils avaient déjà transporté une partie des bagages jusqu'à la sortie du cañon et m'attendaient pour transporter le reste et effectuer le passage du cañon dans le bateau, avec moi. Avant de faire ce trajet, cependant, je fis un examen du cañon. Je conclus, à la suite de mon examen, qu'il serait dangereux d'essayer de filer en canot les rapides qui se trouvent à sa sortie, surtout les derniers, que les mineurs appellent les White Horse Rapids. J'envoyai donc deux hommes en avant pour effectuer le passage du cañon en canot. Ils devaient attendre notre arrivée dans le bateau à la sortie et nous porter secours en cas d'accident. Nous étions tous munis de ceintures de sauvetage de façon à pouvoir flotter dans le cas où nous aurions chaviré.

Les deux hommes envoyés dans le canot arrivèrent à bon port, mais ils m'assurèrent qu'ils ne tenaient pas à répéter l'expérience. Le canot, me dirent-ils, sauta

plus tard en
s fines 650
uis la fron-

fleuve ; ils
x fort dan-
ilé McDou-
ver et m'en
Peel River,
compter le
ne portés à
, au service
, 700 débar-
le les aban-
onne couche

ques-uns de
cours d'eau
profond pour
porter à bras

bois de con-
ion de des-
l nous fallut
des planches
rages étaient
la soirée du
rs une partie
ée du cañon.
ait, de trans-
porter assez
ge de retour
yage se pré-
er à faire le
e à cause des

produit une
pas précisé-
és de mettre
quer qu'avec
e dix milles
gt milles en

là, je trouvai
avaient déjà
ndaient pour
u, avec moi.
conclus, à la
ot les rapides
appellent les
effectuer le
le bateau à la
unis de cein-
ions chaviré.
mais ils m'as-
ent-ils, sauta

Sou le "treil" Dalton, à 25 milles au Sud d'un village Hushu. Vue vers l'ouest en suivant la vallée de la Jocko-owish River.



beaucoup plus qu'ils ne s'y attendaient et j'eus l'occasion de constater le même fait à mon passage dans le bateau.

Le trajet se fait en trois minutes, à une vitesse de $12\frac{1}{2}$ milles à l'heure. Quand les eaux sont hautes il n'y a pas grand danger à courir si l'on se tient bien à l'écart des bords ; mais à l'époque des eaux basses le passage devient plus difficile à cause d'un rocher qui se trouve au milieu du chenal, à proximité de l'entrée du cañon. Je ne l'ai pas aperçu à mon passage, mais des mineurs, que je rencontrai plus tard à l'intérieur, me dirent qu'il se trouvait situé à 150 yards de l'entrée du cañon, un peu à l'ouest du milieu du chenal. Quand les eaux sont basses c'est à peine si on l'aperçoit au-dessus de la surface. Pour moi, je n'ai pu l'apercevoir ni du rivage, ni du pont du bateau.

Depuis l'entrée jusqu'à la sortie du cañon il y a cinq huitièmes de mille ou environ mille mètres. Au centre se trouve un bassin circulaire qui a 150 yards de diamètre et dont les bords s'élèvent à pic jusqu'à une hauteur de cent pieds.

L'eau est beaucoup plus agitée à la sortie qu'à l'entrée, la chute du lit y étant beaucoup plus rapide. Les côtés, généralement perpendiculaires, ont de 80 à 100 pieds de hauteur et sont composés de roches basaltiques parmi lesquelles on aperçoit souvent des colonnes à forme hexagonale.

Les rapides White Horse ont à peu près trois huitièmes de mille en longueur. Ce sont de beaucoup les plus dangereux sur tout le cours de la rivière ; on ne les a jamais passés en canot que par accident, et encore bien rarement. Ces rapides se trouvent renfermés entre deux bords de roches basaltiques peu élevés, qui se rapprochent tout d'un coup vers le bas pour former un passage qui n'a plus alors que 30 yards de largeur. C'est à ce point que se trouve le danger, car il y a là un abaissement subit du lit du fleuve, et l'eau s'y précipite par le passage, en bondissant et en écumant d'une façon effrayante. Les mineurs ont construit une route sur la rive gauche et y ont posé un chemin à rouleau au moyen duquel ils transportent leurs bateaux. Ils ont aussi construit des cabestans, un entre autres, à la sortie du cañon, au moyen desquels ils les remontent. Cette route et ces cabestans ont dû leur coûter bien des journées d'un travail pénible et difficile. Si jamais cela devient nécessaire, il ne sera pas difficile de construire un tramway sur la rive droite.

A l'exception des rapides Five Finger, ces derniers sont les seuls dangereux qu'on rencontre sur tout le parcours du fleuve.

Les Five Finger Rapids sont formés par plusieurs îles qui se trouvent au milieu du chenal et refoulent l'eau de façon à en relever le niveau d'un pied au moins. Il en résulte une accélération du courant plus bas, et une agitation considérable de la surface. Ces îles sont composées de roches semblables à celles des bords de la rivière, ce qui me porte à croire que dans les temps passés il doit y avoir eu une chute à cet endroit. Le courant persiste avec assez de force jusqu'à deux milles plus bas, mais n'est pas assez fort pour empêcher qu'on ne le remonte avec un vapeur d'une puissance ordinaire. Je crois que les rapides eux-mêmes ne présenteraient pas d'obstacle sérieux à leur navigation, pourvu qu'on ait un vapeur d'une bonne force. Quand les eaux sont hautes, il serait peut-être nécessaire de se servir de câbles amarrés sur les bords. A six milles plus bas on arrive aux Rink Rapids. Ceux-ci sont formés tout simplement par une barrière de rochers qui s'étend depuis la rive gauche jusque vers le milieu de la rivière à peu près. Au-dessus de cette barrière l'eau est un peu agitée mais ne présente aucun obstacle à la descente d'un bon canot. Du côté de la rive droite la surface est tranquille, le courant est uni et l'eau paraît être profonde. J'ai essayé d'atteindre le fond avec un aviron de 6 pieds de longueur et n'ai pu y parvenir.

Le 11 août je rencontrai une troupe de mineurs qui quittaient le pays et venaient de passer la Stewart River quelques jours auparavant. Ils n'avaient rien vu du docteur Dawson ni aucun signe de son passage. Je fus enchanté d'apprendre cette nouvelle car je craignais qu'il n'y fût arrivé avant moi à la suite des retards que j'avais éprouvés sur les massifs de la côte. Ces mineurs m'apprirent aussi, ce

même fait

à l'heure.
e tient bien
t plus diffi-
de l'entrée
je rencon-
de l'entrée
passes c'est
l'apercevoir

nille ou en-
50 yards de
ieds.
u lit y étant
de 80 à 100
es on aper-

n longueur.
ou ne les a
s rapides se
ni se rappro-
lors que 30
un abaisse-
ondissant et
route sur la
transportent
autres, à la
et ces cabes-
difficile. Si
un tramway

s dangereux

trouvent au
d'un pied au
gitation con-
bles à celles
ssés il doit y
force jusqu'à
e le remonte
x-mêmes ne
it un vapeur
essaire de se
ve aux Rink
rochers qui
u près. Au-
n obstacle à
tranquille, le
fond avec un

ys et venaient
t rien vu du
d'apprendre
e des retards
ent aussi, ce

Daphis Photo. par J. J. McArthur.

La Skaguay River au-dessus de Porcupine Creek.



qui me fit grand plaisir, que l'histoire racontée à la côte, à propos d'une bagarre avec les Indiens de la Stewart River, était fausse. Le même soir je rencontrai encore plusieurs mineurs et le jour suivant, trois bateaux dont chacun était monté par quatre hommes. Dans une de ces équipes se trouvait un fils du capitaine Moore; les nouvelles qu'il communiqua alors à son père décidèrent ce dernier à revenir sur ses pas pour les accompagner.

Le jour suivant, le 13, j'arrivai à l'embouchure de la Pelly et j'appris que le docteur Dawson y était arrivé le 11. Le docteur, lui aussi, avait été retardé par de nombreux contretemps et avait entendu la même histoire de la bagarre avec les Indiens. J'éprouvai du plaisir en apprenant qu'il ne risquait pas de manquer de provisions. Cette question m'avait beaucoup préoccupé en descendant la rivière, car il avait été entendu entre nous à Victoria que je devais emporter assez de provisions pour suffire à son expédition pendant le voyage de retour à la côte. Le docteur était arrivé tellement en retard qu'il s'était décidé à repartir de suite pour la côte. Pour moi, je me mis à rédiger mon rapport et à dresser le plan de mes observations jusqu'à ce point; comme je ne m'attendais pas à avoir encore une occasion d'écrire longuement d'une année au moins, je me mis aussi en devoir de rédiger une correspondance complète, destinée à satisfaire mes amis pendant toute cette période. Ceci me donna du travail pendant trois jours.

Dans la matinée du 17 le docteur se remit en route, me laissant en proie à un sentiment de solitude tellement oppressif que ceux-là seuls peuvent l'apprécier qui l'ont éprouvé. Je restai le jour suivant à l'embouchure de la Pelly pour faire des observations astronomiques et magnétiques et prendre quelques mesures sur la rivière. Le 19 je repris mon voyage et je continuai à faire mon relevé du pays jusqu'à mon arrivée à la White River, le 23. Ici, je passai la meilleure partie de la journée à essayer de remonter la rivière, ce à quoi je ne réussis pas à cause de la rapidité du courant et du peu de profondeur de l'eau qui était très boueuse. L'eau est tellement trouble qu'il est impossible d'y voir au travers d'une épaisseur d'un huitième de pouce. Le courant est excessivement fort, c'est-à-dire de huit milles à l'heure à peu près, et les bancs de sable qu'on y rencontre changent continuellement de place. Après en avoir fait l'essai pendant plusieurs heures, mes hommes ne purent remonter qu'à un demi mille et j'en conclus qu'il était inutile d'essayer d'atteindre la frontière en remontant ce cours d'eau en canot. Si la chose avait été possible, j'avais l'intention de prendre le relevé du cours du fleuve et de m'assurer dans la mesure du possible, des facilités qu'il pouvait offrir pour le transport des provisions destinées à l'alimentation d'une expédition qui pourrait être envoyée plus tard pour faire le relevé de la frontière internationale.

J'arrivai à la Stewart River le 27. Ici, je passai une journée à prendre des observations magnétiques et des renseignements sur le haut de la rivière, qui me furent fournis par un mineur nommé McDonald. McDonald venait de passer l'été à explorer le cours supérieur de la rivière, et je donnerai plus loin en détail tous les renseignements qu'il me fournit.

Nous atteignîmes le fort Reliance le 1er septembre et Fortymile River (Cone-Hill River de Schwatka), le 7. Nous perdîmes plusieurs jours entre le fort Reliance et Fortymile River à cause de la pluie.

A Fortymile River je m'arrangeai avec Messieurs Harper & McQuesten pour la fourniture des vivres destinés à notre ravitaillement pendant l'hiver et aussi, pour me procurer des Indiens dont j'avais besoin pour m'aider à remonter depuis le Yukon jusqu'aux hautes eaux de la Porcupine, ou peut-être pour aller jusqu'à la Peel River. Je fis ensuite un relevé de la Fortymile River jusqu'au cañon. Je trouvai le cañon difficile à remonter et plus dangereux encore à descendre. Je me décidai donc à remettre mes opérations jusqu'à l'hiver suivant. A cette époque je me trouvais avoir déterminé la longitude de mon poste près de la frontière, ce qui devait me faciliter la tâche de déterminer avec précision le point d'intersection de la frontière internationale avec la rivière. Ce point était important à établir, à cause de la richesse et du nombre des propriétés minières qui se trouvent situées dans le voisinage.

du N
passa
front
sible
desta

de cu
tronc
milles
diamè
sion d
voulue
Ceci f

Je partis de la Fortymile River pour la frontière entre l'Alaska et les Territoires du Nord-Ouest le 12 septembre, et j'achevai mon relevé jusqu'à ce point le 14. Je passai ensuite deux jours à examiner la vallée du fleuve dans le voisinage de la frontière, pour obtenir un point de vue qui me donnât le plus large horizon possible et pour trouver un tronc d'arbre qui fût suffisamment gros pour servir de piedestal à ma lunette méridienne.

Avant de quitter Toronto je m'étais fait faire par M. Foster de larges plaques

Cache
de Dalton.



D'après Photo. par J. J. McArthur.

Les terrains plats de la Kléthini River.

une bagarre
encontrai en-
était monté
du capitaine
ce dernier à

ppris que le
retardé par
arre avec les
manquer de
nt la rivière,
assez de pro-
la côte. Le
e suite pour
plan de mes
r encore une
en devoir de
endant toute

en proie à un
apprécier qui
our faire des
esures sur la
du pays jus-
partie de la
à cause de la
neuse. L'eau
paisseur d'un
e huit milles à
ntinuellement
s hommes ne
'essayer d'at-
ose avait été
de m'assurer
transport des
e envoyée plus

prendre des
vière, qui me
de passer l'été
détail tous les

River (Cone-
e fort Reliance

Questen pour
et aussi, pour
depuis le Yu-
asqu'à la Peel

n. Je trouvai
Je me décidai
ue je me trou-
ce qui devait
on de la fron-
r, à cause de
tuées dans le

de cuivre portant des V au moyen desquels j'avais l'intention de les visser sur un tronc d'arbre qui devait me servir pour monter ma lunette. Sur un parcours de 3 milles, le long des deux côtés de la rivière, je ne pus trouver qu'un seul arbre d'un diamètre de 18 pouces. Je cite ce fait pour donner au lecteur une idée de la dimension des bois que l'on rencontre dans ce voisinage. Je fis donner les dimensions voulues à ce tronc en y attachant solidement des pièces de bois de chaque côté. Ceci fait, je fis construire une petite maisonnette de la forme usuelle et j'y montai

ma lunette, que j'ajustai ensuite. Pendant ce temps, la plupart des autres s'occupaient de construire notre quartier d'hiver et un observatoire magnétique. Comme je m'attendais à des températures excessivement basses pendant l'hiver, je pris toutes les précautions voulues pour assurer le confort de l'expédition dans la mesure du possible.

* * * * *

RELEVÉ DE LA FORTYMILE RIVER DEPUIS SON EMOUCHURE JUSQU'À LA FRONTIÈRE.

Le 9 février je repris mon travail là où je l'avais laissé l'été précédent.

Les jours n'étant que de quatre ou cinq heures de durée, nous n'avancions naturellement que très lentement, en sorte que je n'arrivai à la frontière que le 12. La distance de l'embouchure de la Fortymile à la frontière est de 23 milles, en suivant le cours du fleuve. Je marquai approximativement le point d'intersection de la rivière et de la frontière en faisant des entailles aux arbres et en les marquant des lettres "A" ou "C" (pour Amérique ou Canada) suivant qu'ils se trouvaient à l'est ou à l'ouest de ce point.

Ici, les accidents naturels du terrain facilitèrent beaucoup mes observations. Du côté nord de la rivière, deux petits ruisseaux viennent déboucher presque au même point dans la Fortymile, et entre les deux embouchures, se trouve justement un mamelon de rochers qui a 150 pieds de hauteur. Ce mamelon se trouve placé précisément à l'endroit où la frontière croise le fleuve. De son sommet on aperçoit les différentes vallées des "creeks" * jusqu'à une distance de plusieurs milles. Ce fut le premier endroit que je trouvai sur la Fortymile où je pus obtenir une vue aussi étendue.

Je rentrai alors au poste à l'embouchure du fleuve et j'y passai deux jours, en compagnie de Messieurs Harper et McQuesten et des mineurs qui étaient campés aux environs. En 1836 on découvrit de l'or en morceaux, "coarse gold," sur la Fortymile River; c'était la première fois qu'on eût découvert de l'or sur le Yukon ou sur ses tributaires. L'or en morceaux, "coarse gold," est le grand desideratum de tous les mineurs, et aussitôt que la nouvelle se répandit parmi les autres camps miniers, où l'on n'avait trouvé jusqu'à ce jour que de l'or fin ou en poussière, tout le monde se porta en foule aux "coarse gold diggings" de la Fortymile.

Une centaine de mineurs, dont la plupart campèrent à Fortymile, passèrent l'hiver dans le pays. Il y en eut quelques-uns qui hivernèrent à l'ancien poste construit par François Mercier de Montréal, qui lui avait donné le nom de Belle Isle. Ce poste est situé un peu au-dessus de l'endroit où le Lieutenant Schwatka a placé la première frontière, mais il se trouve à douze milles au-dessous du point où je l'ai placée, d'après mon relevé et mes observations.

Lorsque je me trouvais à Fortymile les mineurs se montrèrent très désireux de me voir, afin de se familiariser avec nos lois et avec nos règlements miniers. Je leur expliquai tout, aussi clairement que mes connaissances et les documents que j'avais à ma disposition me permirent de le faire. Il y en eut beaucoup qui trouvèrent nos règlements excessivement sévères et difficiles à observer. Ils avaient l'habitude du système des Etats-Unis, qui permet à chaque communauté de mineurs de faire ses propres lois, en les basant sur la loi générale du pays et d'élire son propre "Recorder," qui est chargé de veiller à ce que ces règlements soient observés. Je pris note de leurs observations et j'y répondis aussi bien que je le pus, en leur promettant aussi de faire part de leurs observations au Gouvernement. Ceci a déjà été fait dans un rapport que j'ai envoyé pendant le printemps de 1888. Ce rapport n'ayant qu'une importance administrative, il est inutile d'en citer les termes ici.

Pendant l'hiver, il y eut à Fortymile de nombreux cas de maladie, dont la plupart furent scorbutiques. Sur trois décès, il n'y en eut qu'un cependant qu'on pût attribuer au scorbut.

Je revins à mon quartier le 17 février et je m'occupai immédiatement de faire

* Petites rivières.

autres s'occu-
ue. Comme
iver, je pris
dans la me-

JUSQU'À

dent.

n'avancions
re que le 12.
e 23 milles,
nt d'intersec-
et en les mar-
qu'ils se trou-

observations.
er presque au
ve justement
trouve placé
n sommet on
e de plusieurs
e pus obtenir

eux jours, en
aient campés
gold," sur la
sur le Yukon
désideratum
autres camps
ssière, tout le

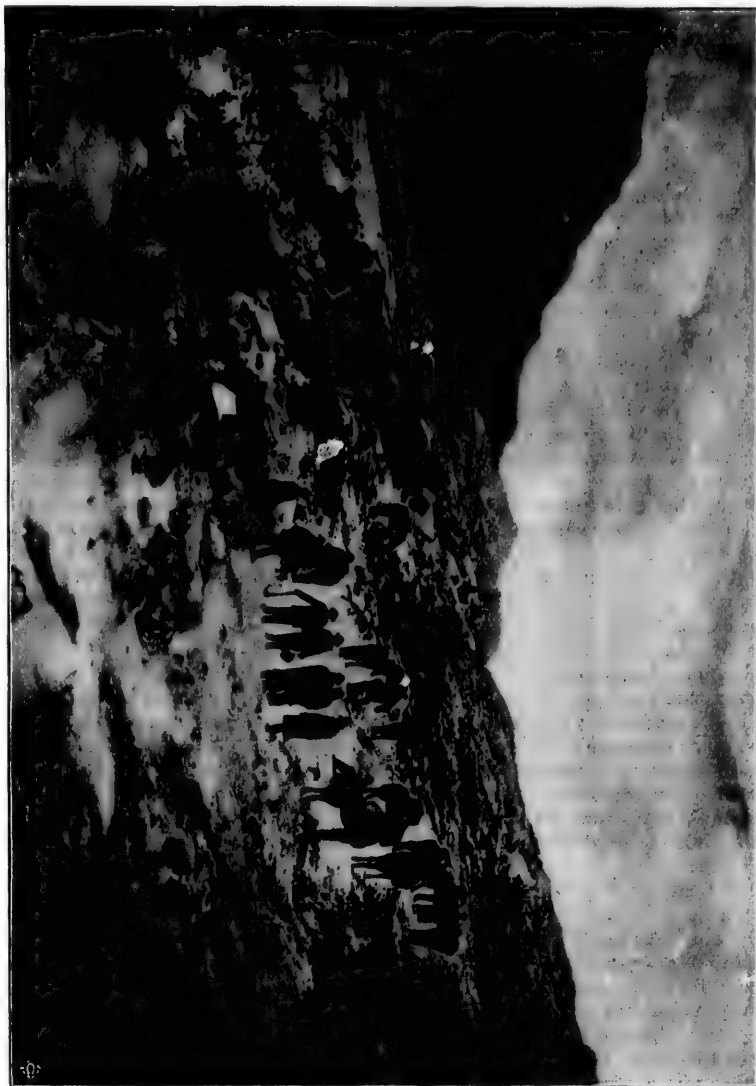
ile, passèrent
ien poste con-
de Belle Isle.
vatka a placé
point où je l'ai

es désireux de
miniers. Je
ocuments que
oup qui trou-
Ils avaient
té de mineurs
et d'élire son
ient observés.

e pus, en leur
Ceci a déjà
Ce rapport
es termes ici.
, dont la plu-
ant qu'on pût

ement de faire

D'après Photo. par W. Ogilvie.
Expédition du l'Hon. M. Sifton à déjeuner sur le trail de Skagway près du sommet du White Pass.



transporter les canots et les instruments avec quatre mois de provisions, jusqu'à Belle Isle, à quinze milles plus bas sur le cours du fleuve. C'était de là que nous devions nous mettre en route pour la Mackenzie River.

DESCRIPTION DU YUKON, DE SES AFFLUENTS ET DES PAYS AVOISINANTS.

Je vais donner maintenant, d'après mes propres observations et d'après les renseignements que j'ai pu obtenir, une description plus détaillée de la Lewes River, de ses affluents et des ressources des pays voisins.

Au point de vue de la navigation, la description de la Lewes ne commence qu'au sommet du lac Bennett. Au-dessus de ce point, jusqu'au lac Lindeman, il n'y a qu'un bras de rivière qui a trois quarts de mille de longueur et dont les eaux, larges de cinquante yards environ, n'ont que deux ou trois pieds de profondeur et sont si agitées et si rapides, qu'il ne peut être question de les naviguer.

Le lac Lindeman a cinq milles de longueur sur un demi mille de largeur. Les eaux en sont assez profondes et propres à la navigation dans les conditions ordinaires. Le lac Bennett* a vingt-cinq milles et demi de longueur ; à sa partie supérieure ; sur les quatorze derniers milles, il n'a qu'un demi mille de largeur. Vers son milieu se trouve un bras qui se détache du côté de l'ouest. Schwatka a pris ce bras pour une rivière qu'il a appelée la Wheaton River. Il est plus large qu'un autre bras qui débouche au même point ; les Indiens prétendent qu'il est aussi plus long et qu'il se prolonge jusqu'à un glacier qui bouche la passe au sommet du Chilkoot Inlet (Baie de Chilkoot). Aussi loin qu'on peut l'apercevoir, ce bras est entouré de hautes montagnes qui paraissent être plus élevées que celles que nous avons aperçues en descendant l'autre bras. Là où viennent déboucher ces deux bras, le lac a environ 1½ mille de largeur et les eaux y sont profondes. Au-dessus de l'embouchure du bras qui se trouve situé à l'est, les eaux sont fort boueuses. Cette boue provient des nombreux glaciers où les tributaires du lac Lindeman prennent leurs sources.

Un ruisseau qui entre dans le lac Bennett au sud-ouest, charrie aussi des eaux fort sales et dépose à son embouchure des quantités considérables de terre dont l'accumulation a diminué la profondeur des eaux. Les plages situées à l'extrémité inférieure de ce lac sont très plates et les eaux peu profondes. A l'extrémité nord on aperçoit une vallée qui paraît s'étendre vers le nord jusqu'à l'entrée du cañon et peut-être un peu au-delà. Cette vallée a toutes les apparences d'un ancien lit du fleuve ; le fond en est large et sablonneux et couvert de bois chétifs où le peuplier et le sapin résineux dominant. Les eaux du lac se déversent à l'extrême nord-est, par un chenal qui n'a pas plus de cent yards de largeur, et qui s'élargit bientôt pour former ce que le Lieutenant Schwatka a nommé le lac Nares.† Dans ce chenal, le courant est assez fort et il y a plus de 7 pieds d'eau, car je n'ai pas pu en atteindre le fond en y plongeant tout le bras et un aviron de plus de 6 pieds de longueur.

A l'extrémité supérieure du lac Bennett les hauteurs montent pour ainsi-dire à pic ; à l'extrémité inférieure elles ne sont ni si rapides ni si élevées.

Le lac Nares n'a que 2½ milles de longueur sur un mille de largeur maxima ; sans être profond, il est cependant navigable pour des bateaux tirant de 5 à 6 pieds d'eau ; il se trouve séparé du lac Bennett par une pointe de sable qui n'a guère plus de 200 yards de longueur.

Aucun cours d'eau important ne pénètre dans ces lacs. Une petite rivière rentre bien dans le lac Bennett du côté de l'ouest, et une autre à l'extrême nord-ouest, mais ni l'une ni l'autre n'a d'importance au point de vue de la navigation.

* On a construit une petite scierie au sommet du lac Bennett ; les bois sciés s'y vendent à \$100 les mille pieds. Un bateau long de 25 pieds sur 5 de largeur se vend \$50. L'année dernière la débacle des glaces sur le lac a eu lieu le 12 Juin ; cette année elle a eu lieu plus de bonne heure et on s'attend à voir commencer la navigation le 1er Juin.

† Les eaux qui relient le lac Bennett au lac Tagish sont connues aujourd'hui sous le nom de Cariboo Crossing.

D'après

La pr
de W

L
Ce ch
profor

L
maréc
s'éleva
du su
altitud
que du
du lac
S

de lar
mineur
le nom
serve s
prendre
prend
extrém

A
ou Bra
à une l
lac lui
Le
Tagish
que leu
leurs p



D'après Photo. par J. J. McArthur.

Train de bagages de Dalton au poste Dalton. Vue vers le Sud.!

La première paraît être le même cours d'eau que Schwatka a désigné sous le nom de Wheaton River.

Le lac Nares se déverse par un chenal étroit et tortueux dans le lac Tagish. Ce chenal n'a pas plus de 600 à 700 yards de longueur et l'eau paraît y être assez profonde pour permettre le passage de bateaux qui pourraient naviguer sur le lac.

Les terres des deux côtés de ce chenal, entre les deux lacs, sont basses et marécageuses; elles sont couvertes de saules et à l'époque où j'y suis passé, ne s'élevaient pas à plus de 3 pieds au-dessus du niveau des eaux du chenal. Du côté du sud-ouest les hauteurs s'élèvent en pente douce et n'atteignent pas une grande altitude; du côté du nord on aperçoit la grande vallée dont j'ai déjà parlé, tandis que du côté de l'est les montagnes s'élèvent brusquement à pic à partir des bords du lac.

Sur les deux premiers milles de sa longueur le lac Tagish a environ un mille de largeur; c'est à ce point qu'il est rejoint par un bras d'eau étroit que les mineurs appellent le Windy Arm. Un des Indiens Tagish m'a dit que les indigènes le nomment lac Takone. Ici le lac prend une largeur de deux milles qu'il conserve sur un parcours de trois milles environ, pour se rétrécir encore au point de prendre une largeur d'un demi mille sur une distance d'un peu plus d'un mille. Il prend alors une largeur uniforme d'un peu plus d'un mille et demi jusqu'à son extrémité.

À dix milles de son extrémité supérieure, le lac reçoit les eaux du Taku Arm ou Bras de Taku. Ce bras doit être d'une longueur considérable, car on l'aperçoit à une longue distance entre les montagnes, bien plus loin qu'on ne peut voir sur le lac lui-même. Sa largeur à l'embouchure paraît être d'un mille environ.

Le docteur Dawson désigne tous ces affluents sous le nom collectif de lac Tagish. C'est plus simple et plus facile à comprendre que tous les noms divers que leur ont dorés d'autres explorateurs. C'est dans ces eaux que les Tagish font leurs pêches et leurs chasses; comme d'ailleurs elles ne constituent qu'une seule et

même nappe d'eau, il n'y a pas de raison pour les désigner autrement que par un seul nom.

Depuis le Taku Arm jusqu'à l'extrémité nord du lac, la distance est de six milles environ, et la largeur de plus de deux milles. Du côté de l'ouest l'eau a si peu de profondeur que dans bien des endroits il nous fut impossible d'arriver jusqu'à terre en canot. A une forte distance du rivage la profondeur n'atteint pas plus de cinq pieds. L'équipe à laquelle j'avais confié le grand bateau et les bagages descendit le long de la rive opposée où elle signala des conditions analogues et la présence de nombreuses roches à fleur d'eau. Elle fit le voyage pendant la nuit, dans une averse de pluie et à un moment donné se trouva fort inquiète à l'égard du bateau et des provisions. Il me semble que si l'on veut rendre cette partie du lac aussi propre à la navigation que le système dont il fait partie, il faudra y faire des travaux d'amélioration considérables.*

A sa sortie du lac, la rivière a 150 yards de largeur et n'a guère plus de 5 à 6 pieds de profondeur. Un peu plus bas, cependant, cette dernière augmente jusqu'à dix pieds pour rester uniforme jusqu'au lac Marsh (d'après Schwatka). Les mineurs l'appellent Mud Lake (lac de boue), mais ils ne paraissent pas être tous d'accord à ce sujet, car nombre d'entre eux désignent sous ce nom la partie inférieure du lac Tagish, qui est très boueux et peu profond à l'ouest, le long de la côte. C'est de ce côté qu'on en fait toujours la descente, parce qu'on s'y trouve plus à l'abri des vents du midi. Le mot Mud Lake d'ailleurs n'est guère applicable à ce lac, dont la partie boueuse et peu profonde est comparativement restreinte; il ne s'applique guère mieux au Lac Marsh, dont les eaux sont très claires du côté de l'ouest où le rivage, tel qu'on le voit depuis la rive opposée, paraît être composé de bancs de gravier passablement élevés.

Le lac Marsh a une longueur de dix-neuf milles sur une largeur moyenne de deux milles. J'essayai de déterminer sa largeur exacte en prenant les azimuts de certains points sur la rive opposée à chaque station que je faisais; mais je ne pus réussir qu'une seule fois à faire une observation exacte, attendu que je ne pus voir aucun point de mire suffisamment saillant et bien marqué pour qu'on pût le reconnaître avec certitude plus d'une seule fois. Le cours d'eau qui relie le lac Tagish au lac Marsh a cinq milles de longueur sur une moyenne de 150 ou 200 yards de largeur. Comme je l'ai déjà fait observer, l'eau y est profonde excepté près de la partie supérieure. C'est ici qu'on aperçoit les premières habitations indiennes dont la construction témoigne d'une certaine habileté. On y aperçoit des indications d'une certaine aptitude au travail et d'une certaine faculté d'imitation, auxquelles on ne s'attend guère chez les indigènes quand on les connaît bien. Ces habitations sont semblables à celles des Indiens de la côte qui, de leur côté, ont mal imité les demeures que se construisent les employés de la Hudson Bay Company. Presque toutes ces habitations sont en ruines, et paraissent ne pas avoir été habitées depuis longtemps. Depuis quelques temps, les Indiens Tagish se sont transportés à la côte où ils trouvent la vie plus facile que dans leur propre pays. Il est à remarquer d'ailleurs, que les Indiens de la côte leur enlèvent toujours ce qu'ils peuvent avoir gagné chez eux, ce qui ne les encourage guère à y rester.

La rivière Lewes, à sa sortie du lac Marsh, présente une largeur de 200 yards qu'elle conserve jusqu'à son entrée dans le cañon. Je n'ai pas cherché à en déterminer la profondeur, si ce n'est à certains endroits où je pensais trouver peu d'eau et où j'essayai de toucher le fond avec mon aviron. Je dois dire que je ne suis jamais parvenu à le faire, d'où je conclus à une profondeur de plus de 6 pieds, à l'époque de la crue moyenne, que je crois être celle à laquelle je suis passé.

Depuis le sommet du lac Bennett jusqu'au cañon, la distance corrigée est de quatre-vingt quinze milles, dont tout le parcours est navigable pour des bateaux tirant cinq pieds d'eau et peut-être un peu plus. Ajoutons à ceci le bras du lac

* Le milieu du lac est assez profond pour la navigation.

Benn
détac
nois
plus
Whit

lacs.
le lac
large
cune
aussi
cours
la Te

Tagis
car il
Ceci
tion c
n'est
que s

envir
vien
sont t

I
inférie
jamais
obsta
way s

Bennett qui se détache vers l'ouest, le Windy Arm du lac Tagish et le bras qui se détache de ce dernier vers l'est, sur une longueur de trente milles environ, et nous nous trouvons en présence d'un système d'eaux navigables dont la longueur est de plus de cent milles. Ce système se rattache facilement à la Baie de Dyea par le White Pass ou Défilé White.

Autant que j'ai pu en juger, aucune rivière importante ne pénètre dans ces lacs. Un cours d'eau, appelé "McClintock River" par Schwatka, pénètre bien dans le lac Marsh à son extrémité inférieure, en venant de l'Est. Elle suit le fond d'une large vallée qu'on aperçoit de la rive opposée du lac, mais ne paraît avoir aucune importance. Un autre petit cours d'eau, un simple ruisseau, se déverse aussi dans ce lac à l'extrême sud-est, mais il me paraît bien établi qu'aucun autre cours d'eau n'existe du côté de l'est, car l'étendue des terres séparant la Lewes de la Teslin n'a guère plus de trente ou quarante milles de largeur à cet endroit.

A part les renseignements donnés par les Indiens, le bras oriental du lac Tagish est inconnu; il est peu probable qu'il reçoive les eaux d'un cours important, car il se trouve situé trop près de la source des eaux qui se portent vers le nord. Ceci d'ailleurs, est une question qui ne peut être décidée qu'à la suite d'une exploration complète. J'ai déjà fait la description du cañon, et n'ai rien à y ajouter, si ce n'est qu'il a une largeur de 100 pieds, une longueur de cinq huitièmes de mille et que ses bords sont formés de roches basaltiques, hautes de 60 à 100 pieds.

Dans le cours du cañon proprement dit, se trouvent des rapides longs d'un mille environ; puis, un demi mille à peu près d'eaux tranquilles, à la suite desquelles viennent les rapides White Horse, qui ont cinq huitièmes de mille de longueur et sont très dangereux à naviguer.

La chute totale du lit de la rivière, depuis l'entrée du cañon jusqu'à l'extrémité inférieure des derniers rapides, a été mesurée et se trouve être de 32 pieds. Si jamais il devient nécessaire de rendre cette partie du fleuve navigable, il y aura des obstacles fort difficiles à surmonter; il serait facile, pourtant, de construire un tramway sur la rive droite.



(Après Photo. par J. J. McArthur.

Vue prise vers le nord. Sommet du White Pass à gauche du centre.

A quelque distance au-dessous des rapides White Horse, le courant est excessivement fort et le fleuve large, avec de nombreux bancs de gravier. Depuis les rapides jusqu'au lac Labarge, sur un parcours de 27½ milles, les eaux du fleuve sont tranquilles mais le courant est toujours assez fort. La largeur moyenne en est de 150 yards. Rien n'entrave la navigation ici, si ce n'est la rapidité du courant qui n'est cependant pas plus fort que celui du bas de la rivière que l'on navigue déjà depuis longtemps. D'ailleurs ce courant n'est jamais plus fort que celui de la Saskatchewan ou de la Red River, que l'on navigue facilement dans la partie est du même territoire.

Vers le milieu de ce parcours la Takhini River* vient se jeter dans la Lewes. Ses eaux, dont le volume ne dépasse guère la moitié de celui de la Lewes, sont très boueuses, ce qui paraîtrait indiquer que le lit du fleuve passe sur des terrains argileux. J'obtins bien quelques renseignements sur ce cours d'eau, d'un Indien que je rencontrai à l'embouchure, mais il me fut assez difficile de bien le comprendre, attendu que son langage qui était un mélange de Chinook et de Tagish, entrelardé de signes, était pour ainsi dire inintelligible. Autant que j'ai pu m'en assurer, j'ai compris que la rivière était d'une descente facile, qu'il n'y avait pas de rapides dangereux et qu'elle prenait sa source dans un lac beaucoup plus grand que tous ceux que j'avais déjà passés.

Je prierai le lecteur de remarquer ici, qu'il est toujours difficile d'obtenir des Indiens des renseignements précis sur lesquels on puisse compter ; et cela, pour de nombreuses raisons. La plupart de ceux que j'ai rencontrés veulent toujours gagner quelque chose et ne sont naturellement guère disposés à vous donner des renseignements avant d'être sûrs qu'ils seront bien payés. Ils ont le naturel méfiant et il faut du temps, de la patience et une certaine familiarité avec leur langue pour pouvoir dissiper leur méfiance. Si, dès le premier abord, vous commencez par leur demander des renseignements sur leur pays, sans les avoir préalablement rassurés sur le compte de vos intentions, ils prennent de suite l'alarme et sans précisément refuser de vous répondre, ils s'arrangent de façon à ne rien vous dire de ce que vous désirez savoir. D'un autre côté, j'en ai souvent rencontré qui n'étaient que trop communicatifs et qui vous en racontaient même plus long qu'ils n'en savaient, soit par crainte, soit dans l'espoir d'obtenir une bonne récompense. Inutile d'ajouter que les renseignements obtenus de cette façon ne sont pas souvent exacts.

J'ai souvent constaté que les choses les plus insignifiantes pouvaient exciter leur crainte, leur superstition ou leur cupidité. En voici un exemple : En remontant la Bell River, je rencontrai une bande d'Indiens qui descendaient. Nous nous trouvions à terre pour le moment, et je les invitai à venir nous rejoindre. De suite, ils firent mine de vouloir venir vers nous, mais très lentement et en nous surveillant de près et très attentivement. Je remarquai que mon fusil à deux coups que je savais être chargé, était par terre ; je le ramassai de suite pour le décharger, car je me doutais bien qu'ils allaient le prendre pour en examiner le mécanisme, aussi tôt qu'ils mettraient pied à terre. Mon mouvement leur causa une telle frayeur qu'ils mirent beaucoup de temps à se décider à débarquer. Je crois même qu'ils n'auraient pas débarqué du tout, si on ne leur avait pas dit, quelques jours auparavant, qu'une troupe de blancs, dont la description coïncidait avec notre apparence, allait passer par là et s'ils n'avaient conclu que nous étions bien la troupe en question. Après avoir bu du thé que nous leur offrîmes, ils en achetèrent une provision pour leur propre usage et se montrèrent de suite très communicatifs et très bien disposés.

Une autre fois, sur la Mackenzie River, je pris mon télescope pour chercher un signal que j'attendais de la rive opposée, au moment où deux Indiens étaient sur le point de débarquer à notre camp. Par malheur, en cherchant le signal, j'eus occasion de pointer mon instrument de leur côté, ce qui leur fit immédiatement prendre la fuite. Le jour suivant je me rendis au camp Indien et j'expliquai, par mon inter-

* Les Chilka's remontaient souvent ce fleuve pour se rendre à l'intérieur ; les mineurs, pourtant, ne s'en sont jamais beaucoup servi à cause de sa longueur.

prête
Indie

avait
fourn
de le
lunet
me d
regar
de bo
en so
de la
leur i

D'après l

pas plu
Quand
répondi
mais il
de rien
par cons
à le con
Je c
en conta
choses p
gnie d'u
difficile
Le

est exces-
Depuis les
du fleuve
oyenne en
té du cou-
non navigue
celui de la
partie est

la Lewes.
s, sont très
rains argi-
dien que je
ndre, atten-
retardé de
assurer, j'ai
rapides dan-
e tons ceux

obtenir des
cela, pour
ent toujours
donner des
suel méfiant
angue pour
ce par leur
ent rassurés
précisément
e de ce que
étaient que
en savaient,
ile d'ajouter
cts.

ient exciter
En remon-
Nous nous

De suite,
s surveillant
oups que je
arger, car je
ne, aussi tôt
ayer qu'ils
s n'auraient
vant, qu'une
allait passer
on. Après
n pour leur
s disposés.
chercher un
aient sur le
s, j'eus occa-
ent prendre
r mon inter-

mineurs, pour-

prête, comment la chose s'était passée la veille et avait occasionné la fuite des deux Indiens ; mon explication les amusa beaucoup.

Au fort Good Hope, sur la Mackenzie, j'entendis parler d'un vieil Indien qui avait passé beaucoup de temps sur la Hare Indian River, sur laquelle il pouvait me fournir des renseignements très précieux. Je demandai qu'on le fit venir afin de le questionner. En attendant, je m'occupai de relever un azimut avec ma lunette, et j'étais en train de faire mon observation quand il arriva. L'interprète me demanda aussitôt ce que je faisais ; je le lui dis. Il me demanda pourquoi je regardais si fixement en l'air ; je lui répondis que je cherchais une étoile. Il était de bonne heure dans l'après-midi et le soleil était encore bien au-dessus de l'horizon, en sorte qu'il ne voulut pas me croire tout d'abord ; cependant, une fois convaincu de la vérité de ce que je lui disais, il expliqua aux autres Indiens ce que je faisais et leur indiqua où se trouvait l'étoile que j'étais en train d'observer. Ceux-ci n'eurent



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Eagle's Nest.

pas plutôt compris qu'ils se retirèrent à la hâte, en proie à une grande frayeur. Quand j'eus terminé mon observation, je demandai à voir le vieillard et on me répondit aussitôt qu'il ne voulait plus entendre parler de moi. J'allai le trouver, mais il refusa absolument de répondre à mes questions, disant qu'il était inutile de rien me dire puisque je pouvais voir les étoiles pendant le jour et que je pouvais, par conséquent, voir aussi la rivière en question. Jamais nous ne sommes parvenus à le convaincre du contraire.

Je cite tous ces faits pour donner une idée de ce qui arrive quand on se trouve en contact avec des Indiens et pour faire comprendre comment la moindre des choses peut les influencer. En restant avec eux pendant quelques jours en compagnie d'un ami commun, on peut quelquefois les désabuser, mais sans cela il est difficile de faire des progrès avec eux.

Le lac Labarge a trente-et-un milles de longueur. Sur les treize premiers

milles à partir du haut, il a trois à quatre milles de largeur ; sur les sept milles qui suivent, cette largeur se réduit à deux milles environ, pour augmenter de nouveau jusqu'à deux milles et demi ou trois milles et conserver cette dimension jusqu'à son extrémité inférieure. J'en fis le relevé en suivant la rive gauche, et je déterminai alors la largeur de la partie supérieure au moyen de triangles que je relevai à deux points différents ; je relevai aussi la largeur de la partie moyenne par des triangles pris à trois points différents et enfin la largeur de la partie inférieure par des triangles pris à trois autres points. Le docteur Dawson, à sa sortie du pays, a fait le relevé de la rive droite. La rive gauche est irrégulière dans bien des endroits et se trouve dentelée par de larges baies, surtout à ses deux extrémités. Ces baies sont généralement peu profondes, particulièrement celles de l'extrémité inférieure.

Vers le milieu, au point où le lac se rétrécit, se trouve une grande île. Cette île a trois milles et demi de long sur un demi mille de largeur. Schwatka la donne comme une presque île sur ses cartes et l'appelle Richtofen Rocks. Je ne comprends pas comment il a pu la prendre pour une presque île, car elle se trouve bien au large dans le lac ; le point qui se rapproche le plus de la rive gauche en est à plus d'un demi mille, et la largeur extrême du lac à ce point n'est pas de plus de cinq milles, en y comprenant les baies les plus profondes de la rive gauche. Je ne m'explique donc pas comment il ne s'est pas aperçu qu'il se trouvait en présence d'une île. Sa partie supérieure est composée de gravier et ne s'élève que peu au-dessus du niveau du lac. La partie inférieure, composée de roches d'une couleur rouge vif, est beaucoup plus élevée.

À l'extrémité inférieure du lac on se trouve en présence d'une large vallée qui s'étend vers le nord et qui, à un moment donné, a dû évidemment servir de débouché aux eaux du lac. Le docteur Dawson l'a remarquée et en a donné la description. Ses observations à ce sujet se trouvent aux pages 156-160 de son rapport intitulé "Yukon District and Northern portion of British Columbia," qui a été publié en 1889.

La rivière Lewes présente la même largeur à sa sortie du lac qu'à son entrée, c'est-à-dire à peu près 200 yards. À l'époque où je l'ai vue, ses eaux étaient fort troubles. Cet état bourbeux provient de l'action des vagues sur la rive de l'extrémité inférieure. À la partie supérieure et vers le milieu du lac l'eau est très claire, si claire même, qu'on aperçoit facilement le fond à 6 ou 7 pieds. Le vent y souffle presque toujours avec force et à de certains moments la surface s'en trouve fort agitée. Les mineurs se plaignent beaucoup des inconvénients et des retards qu'ils éprouvent par suite de cette particularité et je dois ajouter, pour mon compte, que jamais je n'y suis passé sans avoir à me plaindre du même désagrément. Le lac a été nommé d'après un certain Mike Labarge (Michel Labarge), un Canadien des environs de Montréal, qui avait été engagé par la Western Union Telegraph Company, pour explorer la rivière et les terres qui en sont voisines. Cette Compagnie avait l'intention de relier l'Europe et l'Amérique par un réseau télégraphique passant par la Colombie Anglaise, l'Alaska et le Détroit de Behring jusqu'en Asie, et de là jusqu'en Europe. Cette exploration se fit en 1867, mais il ne paraît pas certain qu'à cette époque Labarge eût visité le lac qui porte son nom, ou qu'il l'eût même vu à une date postérieure. La réussite de la pose du câble transatlantique, en 1866, fit abandonner ce projet et l'expédition fut rappelée aussitôt qu'on put lui faire parvenir des ordres. Il semble que Labarge aurait pénétré jusqu'à la Pelly avant de recevoir son ordre de rappel ; il avait cependant entendu parler d'un grand lac qu'on disait être situé plus haut sur le cours du fleuve et en parla plus tard à des mineurs et à des commerçants qui lui donnèrent son nom.

À sa sortie du lac Labarge, la rivière présente une largeur uniforme sur un parcours de cinq milles, et le courant, qui est de 4 milles à l'heure environ, en est assez modéré. Ici, elle fait un brusque détour autour d'une pointe de gravier et prend une direction tout-à-fait opposée à son cours ordinaire, pour reprendre sa direction normale un mille plus bas. À partir de là, jusqu'à cinq milles plus loin,

sept milles
er de nou-
dimension
uiche, et je
les que je
e moyenne
partie infé-
à sa sortie
e dans bien
extrémités.
l'extrémité

île. Cette
ka la donne
comprends
ien au large
à plus d'un
cinq milles,
m'explique
une île. Sa
us du niveau
rif, est beau-

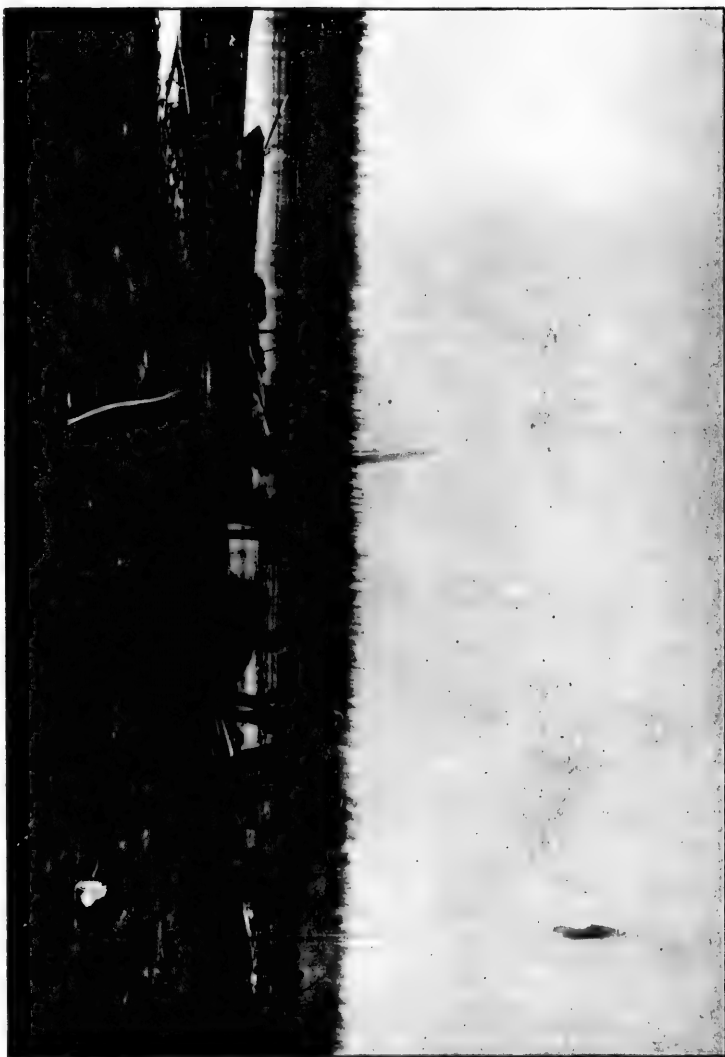
re vallée qui
ir de débou-
s la descrip-
son rapport
i a été publié

son entrée,
étaient fort
de l'extrémité
ès claire, si
vent y souffle
a trouve fort
retards qu'ils
compte, que
ent. Le lac
Canadien des
egraph Com-
e Compagnie
nique passant
Asie, et de là
pas certain
il l'eût même
que, en 1866,
put lui faire
a Pelly avant
un grand lac
us tard à des

forme sur un
viron, en est
de gravier et
reprendre sa
elles plus loin,

D'après Photo. par W. Ogilvie.

Poste de Donane et de Police à Tagish Lake. L'Hon. C Sifton, le Major Walsh et l'Inspecteur Strickland
debouts ensemble.



le courant est excessivement rapide. J'en ai mesuré la vitesse à plusieurs points et j'ai constaté qu'elle était de 6 à 7 milles à l'heure. Le courant reprend alors son allure ordinaire qui est de quatre à cinq milles à l'heure, mais reste toujours passablement rapide jusqu'à la Teslin River, à trente-et-un milles et sept-dixièmes au-dessous du lac Labarge. La largeur moyenne est ici de 150 yards et la profondeur toujours suffisante pour permettre le passage de bateaux tirant 5 pieds d'eau. Le cours de cette rivière est généralement tortueux, ce qui la rend un peu difficile à naviguer.

Le Teslin* a été ainsi nommé par le Dr Dawson. C'est là, d'après les renseignements qu'il a obtenus, le nom que lui donnent les Indiens. Les mineurs l'appellent "Hootalinka" ou Hootalinqua, et Schwatka, l'a nommée la Newberry; il ne paraît pas d'ailleurs lui avoir accordé grande attention bien qu'elle soit visiblement beaucoup plus large que la Lewes. Et ceci était tellement évident que je l'ai cité comme un fait dans mes rapports. Pour des raisons que j'ai déjà données, il m'a été impossible de prendre les mesures nécessaires pour déterminer l'importance relative des différents cours d'eau; mais, au cours de son voyage de retour, le Dr Dawson a pris ces mesures et son rapport donne les chiffres suivants comme représentant l'étendue des sections transversales de chaque fleuve : Lewes : 3,015 pieds; Teslin : 3,809 pieds. En même temps, il fait remarquer que la Lewes paraissait être, à ce moment, à un pied au-dessus du niveau des basses eaux en été, tandis que les eaux du Teslin paraissaient être à leur niveau le plus bas. En admettant ces données ainsi que les largeurs qu'il donne comme exactes, la section transversale de la Lewes serait de 2,595 pieds. Cependant, le courant de la Lewes, tel qu'il a été déterminé par le Dr Dawson, étant deux fois aussi rapide que celui du Teslin, c'est-à-dire de 5.68 et de 2.88 milles par heure, respectivement, il faut en conclure que la décharge de la Lewes est de 18,644 pieds, tandis que celle du Teslin est de 11,436 pieds. A son niveau le plus bas la Lewes, d'après le docteur, a une décharge de 15,600 pieds.

Les eaux du Teslin sont d'un marron foncé et présentent la même apparence que celles de la rivière Ottawa. Elles sont un peu troubles et, malgré la différence entre les volumes de leurs décharges, le Teslin change complètement le caractère de la Lewes au-dessous de son point de confluence. En remontant le courant, le Teslin présente toutes les apparences d'une artère principale. Les eaux de la Lewes sont bleues, et à l'époque dont je parle, elles étaient un peu troubles—pas assez cependant pour empêcher qu'on n'y voie jusqu'à 3 pieds de profondeur.

Il y a seize ans environ, un individu du nom de Monroe a exploré le cours de la Taku en le remontant; les Indiens lui parlèrent à cette époque, d'un grand lac, qu'ils disaient être situé non loin de là. Il découvrit enfin le lac et passa quelque temps à l'explorer, mais revint à la côte peu de temps après. Cet homme était passé à Fortymile River et les mineurs me répétèrent plus tard la description qu'il en avait faite; cette description n'était malheureusement pas assez détaillée pour que je puisse l'utiliser.

En admettant cependant que c'était là l'artère principale du fleuve et en y ajoutant la longueur de la Lewes-Yukon à partir de leur confluence, nous obtenons plus de 2,200 milles de fleuve dont les deux tiers, au moins, passent dans un pays montagneux, sans présenter aucun obstacle sérieux à la navigation. Les bords du fleuve ici, sont mieux boisés que ceux de la Lewes.

* Le peu d'exploration qu'on a fait le long de cette rivière, paraît cependant avoir fourni des résultats très satisfaisants; on y a trouvé de l'or en poussière partout. Le manque de provisions constitue l'obstacle le plus sérieux au développement de ce district; et cette difficulté ne disparaîtra pas tant qu'on ne sera pas parvenu à établir des moyens de transport depuis les chaînes de montagnes de la côte jusqu'aux sources de la rivière. Je dois ajouter d'ailleurs que la seule difficulté qui empêche le développement du district du Yukon est le manque de machines et de provisions pour lesquelles on n'a pas encore établi de moyens de transport. Le Gouvernement, après avoir étudié la question, a entrepris de faire des travaux préliminaires en vue de la construction de plusieurs routes et chemins de fer, et je ne doute pas que dans un avenir très rapproché on n'établisse des voies de communication propres à faciliter le développement des richesses du pays.

rs points et
d alors son
ours passa-
ixièmes au-
t la profon-
ieds d'eau.
peu difficile

près les ren-
es mineurs
Newberry ;
soit visible-
t que je l'ai
nnées, il m'a
ortance rela-
Dr Dawson
représentant
ds ; Teslin :
it être, à ce
que les eaux
ces données
ersale de la
el qu'il a été
i du Teslin,
en conclure
Teslin est de
ne décharge

e apparence
la différence
le caractère
courant, le
de la Lewes
— pas assez

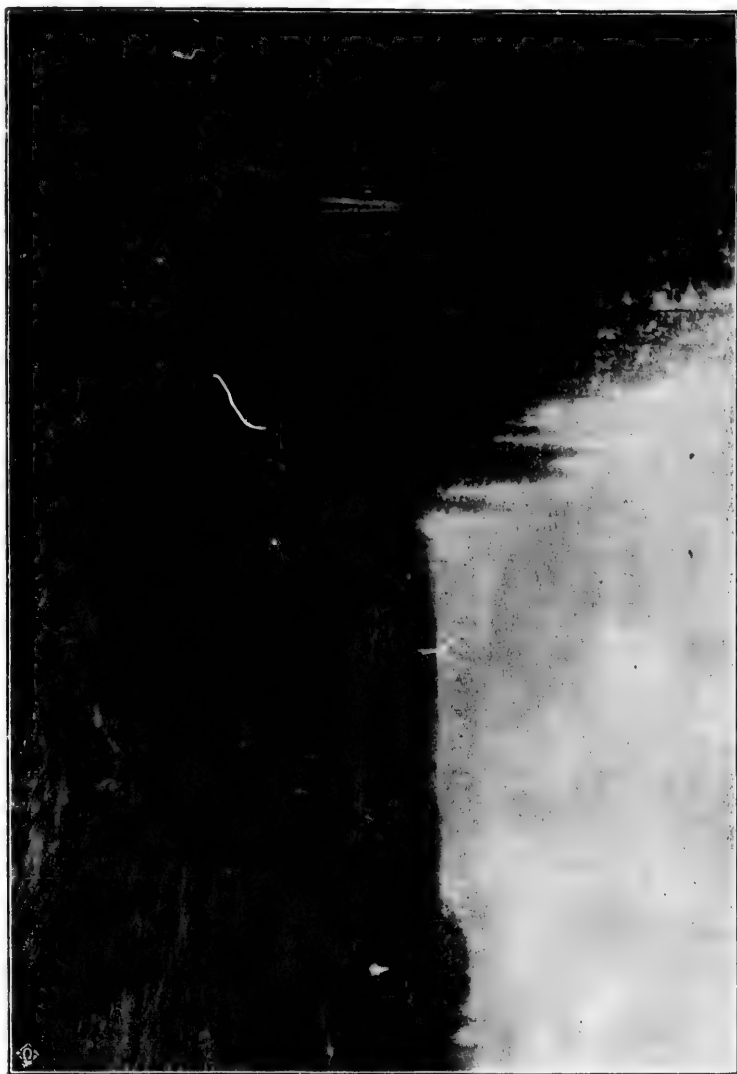
le cours de
n grand lac,
ssa quelque
homme était
ription qu'il
etaillée pour

et en y ajou-
us obtenons
ans un pays
Les bords du

voir fourni des
de provisions
ulté ne dispa-
es chaînes de
e la seule diffi-
es et de provi-
nement, après
onstruction de
on n'établisse
ays.

D'opéra Photo. par W. Ogilvie.

White Horse Rapids vus depuis le haut.



Certains renseignements vagues qui me furent donnés sur le cours de ce fleuve, dans le voisinage du lac Marsh, me portent à fixer la distance de l'un à l'autre à environ trente ou quarante milles.

Entre le Teslin et la Big-Salmon, ainsi nommée par les mineurs, (D'Abbadie par Schwatka), la distance est de trente-trois milles et demi pendant lesquels la Lewes présente une largeur et un courant uniformes. A quelques milles au-dessous du Teslin elle s'élargit un peu mais reprend bientôt sa largeur normale de 200 yards, qu'elle conserve alors sans variation aucune. Le courant est de quatre à cinq milles à l'heure en moyenne.

La Big Salmon a environ cent yards de largeur à son embouchure et quatre à cinq pieds de profondeur. Le courant, autant que j'ai pu en juger, est assez lent. Aucun des mineurs n'a pu me donner de renseignements sur ce cours d'eau ; mais le Dr. Dawson a été plus heureux et a rencontré un individu qui avait passé la plupart de l'été à l'explorer en 1887. Il était d'avis que la rivière devait être navigable sur une longue distance, pour ces petits bateaux de rivière dont les roues sont situées à l'arrière.* A en juger d'après l'aspect que présente la vallée à l'embouchure, on est porté à croire que ce cours d'eau devrait être plus important. On y aperçoit dans le lointain de nombreux pics dont les sommets sont couverts de neige. Comme nous étions au mois d'août lorsque je les ai vus, il est plus que probable que ces neiges sont perpétuelles et, par conséquent, que leur altitude est au moins de 5,000 pieds ou plus, au-dessus du niveau de la rivière.

Le Dr. Dawson cite dans son rapport tous les renseignements qu'il a obtenus des mineurs à cet endroit. Je m'en rapporte donc à lui pour dire que les mineurs signalent l'existence d'un petit lac à 190 milles au-dessus de l'embouchure de cette rivière. Ce lac aurait une longueur de quatre milles ; à 12 milles plus haut, il y aurait encore un autre lac, long de 24 milles, dont l'extrémité supérieure ne serait qu'à 12 milles du Teslin. Ces distances, si elles sont correctes, donnent à ce cours d'eau beaucoup plus d'importance qu'il ne paraît en avoir au premier abord ; nous reparlerons de ceci plus tard, en temps et lieux.

Un peu au-dessous de la Big-Salmon, le cours de la Lewes fléchit presque à angle droit et prend une direction un peu à l'est du nord jusqu'à son confluent avec la Takhini ; ici le cours fléchit encore vers l'ouest pour se diriger ensuite vers le nord-ouest jusqu'à son confluent avec la Pelly, à partir de laquelle sa direction générale reste la même jusqu'à sa jonction avec la Porcupine. Le lit du fleuve devient alors plus large et s'élargit encore plus de temps en temps, de façon à former des espèces de lacs, dans lesquels se trouvent de nombreuses îles. Quelques-uns de ces lacs sont fort longs et les bords en sont bien boisés.

Il aurait fallu plus de temps que je n'en avais à ma disposition à l'époque de mon voyage, pour déterminer lequel des passages entre ces îles, constitue l'artère principale du fleuve et se trouve par conséquent, être le plus propre à la navigation. Je ne doute pas cependant qu'il ne soit facile d'y trouver un chenal d'une profondeur moyenne de 6 pieds au moins. Chaque fois que je me trouvais dans le chenal principal et que je croyais avoir à douter de la profondeur de l'eau, j'essayais d'atteindre le fond avec mon aviron ; comme je ne suis jamais parvenu à le faire, je n'hésite pas à fixer cette profondeur à plus de six pieds. Il va sans dire que j'ai souvent trouvé moins de six pieds d'eau, mais pas dans le chenal principal.

A trente-six milles et quart au-dessous de la Big-Salmon, la Little-Salmon—la Daly de Schwatka—vient se jeter dans la Lewes. Elle a environ 60 yards de largeur à son embouchure et pas plus de deux à trois pieds de profondeur. L'eau y est assez claire et d'une couleur tournant au marron ; il n'y a guère plus de courant à l'embouchure qu'il ne paraît y en avoir plus haut. La vallée dont ce cours d'eau occupe le fond ne paraît pas avoir beaucoup d'importance ; elle se dirige vers le nord-est d'abord, pour fléchir ensuite vers l'est. A six ou sept milles de son

* L'examen que je fis de l'embouchure de cette rivière, en 1895, me porte à croire que c'est là une erreur.—W. O.

de ce fleuve,
à l'autre à

(D'Abbadie
lesquels la
au-dessous
iale de 200
le quatre à

et quatre à
assez lent.
eau ; mais
assé la plu-
e navigable
roues sont
à l'embou-
ant. On y
ts de neige.
robable que
au moins de

l a obtenus
es mineurs
ouchure de
milles plus
supérieure
es, donnent
au premier

it presque à
ffluent avec
uite vers le
a direction
t du fleuve
on à former
quelques-uns

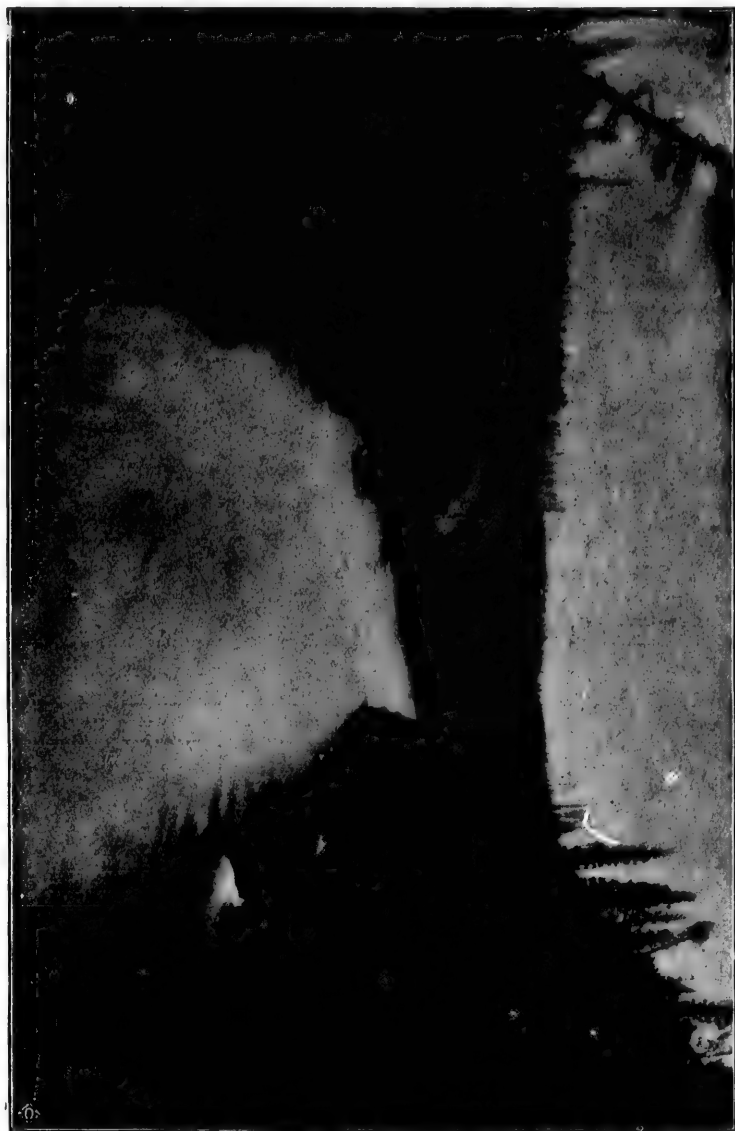
'époque de
tue l'artère
avigation.
une profon-
ns le chenal
ayais d'at-
le faire, je
ire que j'ai
pal.

e-Salmon—
o yards de
ur. L'eau
us de cou-
nt ce cours
dirige vers
illes de son

e que c'est là

D'après Photo. par W. Ogilvie.

Vue prise du bas du Myles Canyon.



embouchure, on aperçoit du côté du nord de hautes murailles de roches rougeâtres qui ont toutes les apparences du granit. On prétend que quelques mineurs ont exploré ce cours d'eau, mais je n'ai pu recueillir aucuns renseignements précis à ce sujet.

La Lewes River fléchit ici vers le sud-ouest et à six milles plus bas, reprend la direction du nord-ouest pour faire, à sept milles plus loin, un brusque détour vers le sud et ensuite vers l'ouest, autour d'une pointe de sable que le courant fera probablement disparaître sous peu. Le cours de la rivière se trouvera ainsi raccourci de trois ou quatre milles.

À huit milles en aval de la Little Salmon River, une roche énorme, qu'on appelle le Eagle's Nest Rock, se trouve au sommet d'un grand banc de gravier, sur la rive droite. Ce rocher s'élève à cinq cents pieds environ au-dessus de la rivière, et se compose d'une pierre grisâtre. Je n'ai pu me rendre compte du caractère de cette pierre, car je ne l'ai aperçue que depuis la rivière, à un quart de mille de distance. Sur la rive gauche on aperçoit encore plusieurs masses isolées de cette même pierre. Il y en a même une à laquelle on pourrait bien donner le nom de montagne; celle-ci se trouve située au sud-ouest de l'Eagle's Nest, à une distance de 3 milles environ.

À trente-deux milles au-dessous de l'Eagle's Nest Rock, la Nordenskiöld se jette dans la Lewes en venant de l'ouest. N'ayant que 120 pieds de largeur à son embouchure et quelques pouces seulement de profondeur, ce cours d'eau n'a pas d'importance. La vallée dans laquelle il coule ne paraît pas avoir une grande étendue, et comme elle est fort tortueuse, il est difficile d'en fixer la direction générale.

La Lewes, entre la Little Salmon et la Nordenskiöld, maintient une largeur uniforme de deux à trois cents yards; de temps à autre elle s'élargit pour former des bassins où l'on aperçoit quelques îles. Le cours du fleuve devient ensuite très sinueux, surtout là où il est rejoint par la Nordenskiöld.

En aval de ce point, jusqu'aux Five Finger Rapids, (ainsi nommés parce que cinq masses de roc interceptent le courant) la rivière se redresse pour reprendre son cours et sa largeur normales, avec un courant de quatre à cinq milles à l'heure. J'ai déjà fait la description des Five Finger Rapids, et je ne crois pas qu'ils présentent jamais d'obstacle sérieux à la navigation de ces eaux. À l'époque de la crue, il est possible cependant qu'un vapeur ordinaire soit obligé d'avoir recours à des câbles et à des cabestans, pour l'aider à remonter le courant.

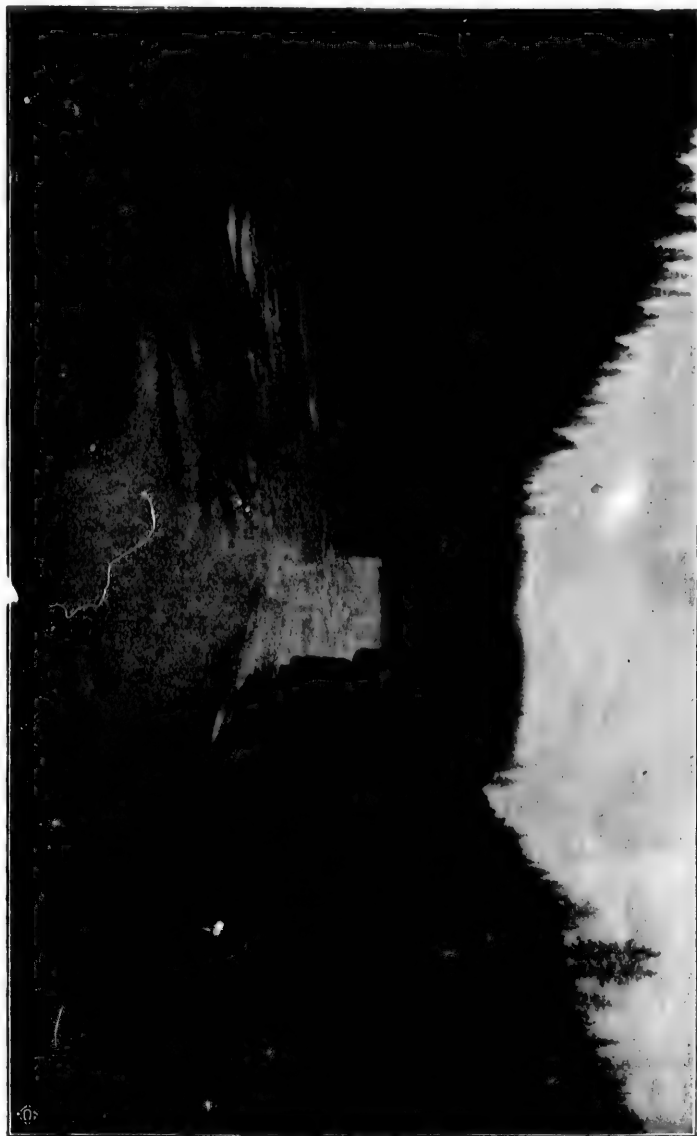
Jusqu'à deux milles au-dessous des rapides, le courant est assez fort—mettons six milles à l'heure—mais l'eau paraît être assez profonde pour admettre le passage de n'importe quel bateau qui pourrait y arriver.

À six milles plus bas, comme je l'ai déjà fait observer, se trouvent les Rink Rapids. Ceux-ci n'ont pas d'importance, car il n'y a que la moitié gauche de la surface du fleuve qui se trouve obstruée. À droite, les rapides ne produisent aucun effet et le courant y est uni et l'eau profonde.

À deux milles en aval des Five Fingers Rapids, une petite rivière vient se jeter dans le fleuve. Le Dr Dawson l'a appelée la Tatshun River. Elle n'a guère plus de 30 à 40 pieds de largeur à son embouchure et ses eaux sont claires et d'une couleur légèrement brunâtre. Ici, je rencontrai les seuls Indiens que j'eusse vus entre le Teslin et la Stewart River. Ils étaient occupés à pêcher du saumon à l'embouchure de la Tatshun et étaient certainement les plus misérables et les moins intelligents de tous ceux que j'eusse rencontrés jusqu'à ce jour. Inutile de dire que nous n'avons rien compris de ce qu'ils ont essayé de nous dire, car ils n'entendaient pas d'autre langue que la leur. J'essayai de me faire comprendre au moyen de signes, mais ne pus jamais y parvenir. J'essayai aussi de leur demander s'il y avait d'autres Indiens dans le voisinage, mais ne réussis pas mieux cette fois-là que l'autre. Encore une fois, j'essayai de leur demander, en faisant des signes, combien de temps il fallait pour arriver à la Pelly River; quoique les signes dont je me servis fussent toujours compris des autres Indiens du

D'après Photo. par W. Ogilvie.

Miles Canyon, v. isse du haut.



ougeâtres
neurs ont
récis à ce

reprend la
etour vers
fera pro-
raccourci

me, qu'on
e gravier,
sus de la
ompte du
quart de
es isolées
donner le
est, à une

nskiold se
eur à son
u n'a pas
ne grande
tion géné-

ne largeur
ur former
nsuite très

parce que
rendre son
à l'heure.
ils présen-
de la crue,
urs à des

—mettons
le passage

et les Rink
che de la
ent aucun

nt se jeter
ruère plus
et d'une
eüsse vus
saumon à
les moins
e dire que
s n'enten-
rendre au
ur deman-
as mieux
en faisant
quoique
adiens du

territoire, je ne pus encore en obtenir aucun renseignement. Ils paraissaient avoir peur de nous ; et comme nous étions encore dans le doute à propos de l'histoire d'une bagarre avec les Indiens, nous ne laissâmes pas d'être un peu inquiets. Enfin, ne pouvant rien en tirer, force nous fût de continuer notre chemin à l'aveuglette et d'oublier nos inquiétudes.

Entre les Five Finger Rapids et la Pelly River, sur un parcours de cinquante-huit milles et demi, aucun cours d'eau important ne se jette dans la Lewes ; on peut même dire, qu'à l'exception de la Tatshun, il n'y en a aucun.

A un mille environ au-dessous des Rink Rapids, le fleuve s'élargit au point de former une espèce de lac fort étendu, où se trouvent de nombreuses îles ; ceci continue pendant trois milles à peu près, puis la rivière reprend sa largeur normale ; à partir de ce point jusqu'à la Pelly River on rencontre de nombreux bancs de sable et de petites îles en nombre infini. Cinq milles avant d'arriver à la Pelly, on rencontre encore un lac dont la surface est couverte d'îlots. Pendant trois ou quatre milles, la largeur de la rivière est d'un mille environ et les îlots sont tellement nombreux qu'il est absolument impossible d'y distinguer les bords de la rivière proprement dits. Le courant, aussi, y est très rapide, ce qui me porte à croire que l'eau n'y est guère profonde ; je ne doute pas cependant qu'on n'y trouve un chenal suffisamment profond pour être navigable. Schwatka a appelé ce groupe d'îlots "Ingersoll Islands."

A l'embouchure de la Pelly, la Lewis a un demi mille de largeur et se trouve parsemée de nombreuses îles qui ne sont pas groupées cependant, aussi près les unes des autres qu'à Ingersoll Islands.

A un mille en aval de la Pelly, près des ruines du Fort Selkirk, le Yukon présente une largeur de 565 yards, dont les deux tiers ont une profondeur de 10 pieds avec un courant de quatre milles et trois-quarts à l'heure ; l'autre tiers se trouve à moitié obstrué par une barre et le courant entre cette barre et le côté sud, est à peine sensible.

La Pelly River est large d'environ 200 yards à son embouchure et m'a paru conserver cette largeur aussi loin que j'ai pu l'apercevoir. Le Dr. Dawson a fait un relevé exact de ce fleuve ; ce relevé se trouve au complet dans son rapport intitulé "Yukon District and Northern British Columbia," dont j'ai déjà parlé.

Ici le cours du Yukon se dirige vers l'ouest pendant quelque temps, et du côté sud du fleuve on aperçoit les ruines du seul poste qui ait jamais été construit par les blancs dans le district.* Ce poste avait été établi en 1848 par Robert Campbell pour la Hudson Bay Company. Il fut d'abord construit sur la pointe qui se trouve au confluent des deux rivières, mais à la suite des inondations occasionnées par la débâcle et la fonte des glaces au printemps de 1852, on le transporta de l'autre côté de la rivière, à l'endroit où se trouvent les ruines aujourd'hui. Il paraîtrait que les bâtiments du poste n'étaient pas encore achevés, que les Indiens de la côte, venant des baies de Chilkoot et de Chilkat, descendirent le cours du fleuve pour faire cesser la concurrence établie par M. Campbell à leur détriment. Leurs méthodes commerciales paraissent avoir été les mêmes à cette époque qu'elles le sont aujourd'hui, c'est-à-dire—très sommaires. Ce qu'ils pouvaient prendre par la force, ils le prenaient, et ce qu'il leur convenait de payer, ils le payaient à leur prix.

La première visite de M. Campbell à Fort Selkirk, se fit en 1840 sur les ordres de Sir George Simpson, alors Gouverneur de la Hudson Bay Company. Il passa depuis les hauteurs de la Liard jusqu'aux eaux de la Pelly. Il paraîtrait que la Pelly, à l'endroit où il la rencontra, avait des dimensions considérables, car il en parle comme d'un "fleuve magnifique vu à distance," c'est-à-dire des "Pelly Banks," nom qu'il donna aux hauteurs sur lesquelles il se trouvait à ce moment. Au mois de juin 1843 il descendit le cours d'eau le plus important qu'il appela la "Lewes." A cet endroit il trouva de nombreuses familles d'indigènes qu'il nomma

* Détruit par les Indiens en 1894.

essaient avoir
de l'histoire
ets. Enfin,
veuglette et

de cinquante-
ves ; on peut

au point de
es ; ceci con-
r normale ; à
ancs de sable
elly, on ren-
ois ou quatre
llement nom-
ivière propre-
oire que l'eau
n chenal suffi-
roupe d'îlots

r et se trouve
près les uns

le Yukon pré-
ur de 10 pieds
rs se trouve à
té sud, est à

e et m'a paru
Dawson a fait
n rapport inti-
a parlé.

mps, et du côté
construit par
bert Campbell
e qui se trouve
ionnées par la
orta de l'autre

Il paraîtrait
iens de la côte,
du fleuve pour
Leurs métho-
qu'elles le sont
prendre par la
ayaient à leur

o sur les ordres
any. Il passe
paraîtrait que le
ables, car il es-
re des "Pelly"
à ce moment
qu'il appela la
es qu'il nomm

Report Photo. par M. Ouellet.



les "Wood Indians." Ces indigènes lui firent comprendre, aussi bien qu'ils le purent par des mots et par des signes, le danger qu'il y avait à descendre plus bas sur le cours du fleuve ; ils lui dirent que le pays était habité par des tribus féroces de cannibales, qui les tueraient assurément et les mangeraient. Ses hommes furent tellement effrayés par ces nouvelles, qu'il se vit forcé de revenir sur ses pas, poursuivi, comme il l'apprit plus tard, par les Indiens qui les auraient assassinés s'ils en avaient eu l'occasion. Ce n'est qu'en 1850, dit-il, qu'il put établir d'une façon définitive, ce qu'il avait toujours supposé, c'est-à-dire "que la Pelly et le Yukon sont identiques." Il établit ce fait en redescendant le fleuve jusqu'à son confluent avec la Porcupine, là où le fort Yukon avait été fondé en 1847 par M. A. H. Murray, pour la Hudson Bay Company. M. Campbell donna alors un nom à la rivière qu'il avait découverte et explorée depuis les hauteurs jusqu'à la Porcupine, et l'appela la "Pelly River." Il la fit représenter sur une carte du pays qui fut compilée à cette époque par J. Arrowsmith, le géographe de la Hudson Bay Company, en 1853.

Quant aux histoires que lui racontèrent les Indiens, je dois dire que Mackenzie rapporte des faits analogues sur le compte des Indiens de la Mackenzie River, à l'époque où il la découvrit et l'explora en 1789. Il avait pour lui cet avantage qu'il se trouvait être accompagné d'Indiens dont la langue était radicalement la même que celle des Indiens chez lesquels il arrivait, et en conséquence son rapport n'en est que plus précis et plus détaillé. Partout où il est allé on le craignait d'abord, lui et ses hommes ; puis, une fois que l'amitié et la confiance étaient établies, on cherchait à le retenir en lui disant que les habitants du pays où il voulait se rendre, étaient d'une méchanceté et d'une cruauté extrêmes ; quelquefois on lui parlait de monstres doués de pouvoirs surnaturels, comme à Manitou Island, à quelques milles au-dessous du fort Good Hope qui existe encore aujourd'hui. On lui avait parlé aussi d'un peuple qui habitait les bords d'une grande rivière à l'ouest de la Mackenzie, le Yukon probablement, dont les hommes étaient des monstres de taille, de force et de cruauté.

De nos jours, même après un contact prolongé avec les blancs, quelques-uns des Indiens redoutent encore ces monstres de cruauté dont ils soupçonnent toujours l'existence. Je ne sais à quel cause attribuer ces terreurs imaginaires, ne connaissant assez ni leur langue ni leurs coutumes.

Après ces événements, la Hudson Bay Company ne fit plus rien dans le voisinage de Fort Selkirk* et en 1869, le capitaine Charles W. Raymond, représentant du Gouvernement des Etats-Unis, lui fit évacuer le poste du Fort Yukon, sous prétexte qu'il se trouvait situé à l'ouest du 141^{er} méridien. Ce poste fut cependant occupé par la compagnie assez longtemps après qu'elle eût reçu l'ordre de le quitter et jusqu'à ce qu'on ait achevé la construction de la "Rampart House," poste destiné à continuer le commerce qui se faisait à Fort Yukon, et qui était sensé se trouver dans les limites du territoire anglais.

Dans les conditions actuelles, la Compagnie ne peut guère faire concurrence à la Alaska Commercial Company, dont les agents font presque tout le commerce de ce district,† et elle paraît avoir abandonné—pour le moment du moins—l'espoir de faire du trafic ailleurs que dans le voisinage immédiat de Rampart House. Cependant les Indiens du Yukon se rendent ici tous les deux ou trois ans, malgré la distance et les difficultés qu'ils ont à surmonter, pour y échanger leurs fourrures contre les marchandises dont ils ont besoin. Ils prétendent que les vêtements et les couvertures que leur fournit la Hudson Bay Company sont de beaucoup supérieurs à ceux que leur vendent les Américains chez eux. Ceux qui en possèdent,

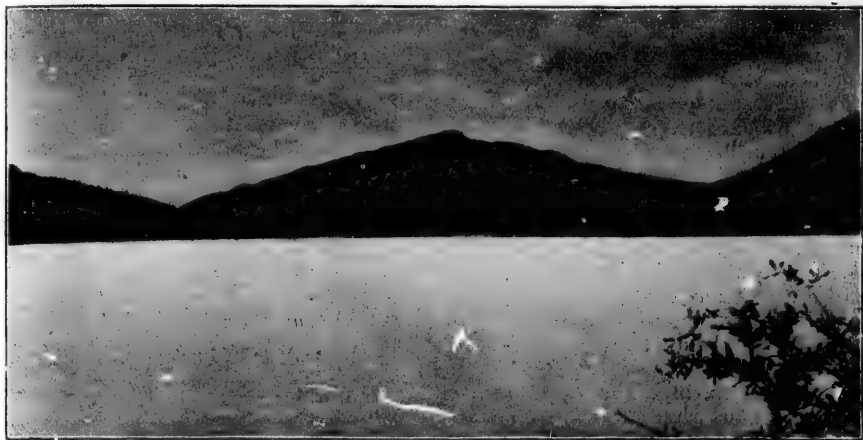
* Ce poste est à présent le port d'hiver de la North American Transportation and Trading Co. pour les navires qui parcourent le Yukon et ses tributaires. Il y a aussi un poste qui appartient à M. Harper, un ancien associé de Harper, McQuesten & Co.

† Depuis la date de ce rapport la North American Transportation and Trading Co., mieux connue dans la vallée du Yukon sous le nom de "Captain Healy's Company," a établi plusieurs postes sur le Yukon.

D'après

montr
montr
En pa
C
rivière
sur ce
J'en pa
Fort S
dit qu'
existai
pêcher
fait qu
poste d
A
qui pe
Les île
puisse
toutes
toutes
de ban
eaux su
fondeur
De
du cour
nord et
Relian
La
embouc
obstrué
eaux se
courant
s'en ap
jamais

* Le



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Confluent de la Lewes et de la Teslin River.

montrent leurs couvertures anglaises avec orgueil en disant : "good." Ils montrent ensuite les couvertures américaines et disent avec mépris ; "no good." En parlant de leurs vêtements, ils s'expriment de la même façon.

Certaines cartes de l'Alaska désignent un point situé près des sources de la rivière Stewart sous le nom de "Reid's House." J'essayai de me renseigner sur ce poste, mais je n'ai jamais trouvé personne qui pût m'en confirmer l'existence. J'en parlai à M. Reid, qui était au service de la Compagnie avec M. Campbell à Fort Selkirk ; je pensais qu'on avait peut-être nommé l'endroit d'après lui ; il me dit qu'il n'avait jamais entendu parler du poste en question, mais qu'il y en avait cependant un existait au nord du Fort Selkirk un petit lac où les Indiens avaient l'habitude de pêcher. On y avait établi une espèce de refuge pour les pêcheurs et peut-être fait quelques échanges de fourrures, mais jamais on ne l'avait considéré comme un poste de trafic.

Au-dessous du Fort Selkirk, le Yukon a une largeur de cinq à six cents yards qui persiste jusqu'à la White River, à une distance de quatre-vingt-seize milles. Les îles y sont si nombreuses qu'il n'y a guère de point de la rivière d'où l'on ne puisse en apercevoir une ou deux. Il y en a beaucoup qui sont assez grandes et toutes sont bien boisées. Les barres sont aussi très nombreuses, mais presque toutes sont de gravier, ce qui fait que les navigateurs n'auront guère à se plaindre de bancs de sable mouvants. Le courant n'est pas aussi rapide ici que dans les eaux supérieures ; il n'a guère plus de quatre milles à l'heure de vitesse. La profondeur dans le chenal principal dépasse toujours six pieds.

Depuis la Pelly River jusqu'à 12 milles de la White River la direction générale du cours du fleuve est un peu au nord de l'ouest ; elle fléchit ensuite du côté du nord et à partir de là, garde la même direction jusqu'à l'emplacement du fort Reliance.

La White River se jette dans le fleuve principal en venant de l'ouest. A son embouchure elle a près de 200 yards de largeur, dont la majeure partie se trouve obstruée par des bancs de sable mouvants, en sorte que le volume principal des eaux se déverse par un chenal qui n'a guère plus de cent yards de largeur. Le courant y est très fort, sa vitesse n'étant pas moins de huit milles à l'heure. On s'en aperçoit aisément à la couleur de l'eau, qui est la plus boueuse que j'aie jamais vue.*

* Les dépôts que laissent les eaux de la White River semblent indiquer qu'elles passent sur

Pendant l'automne de 1872, M. Harper, de la maison Harper, McQuesten & Co, remonta en traîneau le cours de cette rivière jusqu'à cinquante ou soixante milles de son embouchure. Il me l'a décrite comme présentant un caractère uniforme sur tout ce parcours et de nombreux bancs d'argile sur ses bords. Sa direction générale, indiquée par lui sur une de mes cartes, se porte d'abord vers le nord-ouest pendant trente milles, puis vers le sud-ouest pendant trente à trente-cinq milles pour fléchir plus tard vers le nord-ouest en suivant le pied d'une haute rangée de montagnes. Si les directions ainsi indiquées sont exactes, elle doit prendre sa source près de celle de la Fortymile River ; et s'il en est ainsi, le volume de ses eaux ne paraît pas être du tout en rapport avec sa longueur quand on la compare aux autres rivières du même district, dont la longueur et le volume de décharge sont connus. M. Harper m'a parlé d'une large plaine, située, paraît-il, en face de la rangée de montagnes dont je viens de parler et de l'autre côté de laquelle on apercevrait de nombreux pics d'une grande altitude. Un de ceux-ci, pensait-il, devait être le Mont St-Elias, parce qu'il dominait tous les autres ; comme le Mont St-Elias, cependant, se trouve à 180 milles de là, son hypothèse n'est guère tenable. D'après la description qu'il me donna de ce pic, il doit être au moins deux fois plus élevé que tous ceux qu'on aperçoit vers le bas du fleuve et doit, par conséquent, s'élever à dix ou douze mille pieds au-dessus du niveau de la mer. Il me dit que le courant de la rivière était très rapide jusqu'au point où il était arrivé, et que l'eau était fort boueuse. L'eau que décharge cette rivière, quoiqu'elle n'ait pas le quart du volume du Yukon, décolore ce dernier complètement ; à deux milles au-dessous de l'embouchure, le fleuve est aussi sale que la White River elle-même.

Entre la White River et la Stewart River, dix milles, la largeur augmente jusqu'à un mille et au-dessus, mais on tombe alors dans un véritable labyrinthe d'îles et de barres. Je fis mon relevé du côté de la rive droite et à bien des endroits, c'est à peine si nous trouvâmes assez d'eau pour passer en canot. Le chenal principal longe la rive gauche ; c'est là que passa le grand bateau et l'équipage rapporta que l'eau y était profonde.

La Stewart River entre dans le Yukon en venant de l'est par le fond d'une large vallée dont les deux versants s'élèvent de chaque côté en pente douce ; du côté du nord ces hauteurs s'élèvent peu à peu, sous forme de terrasses, jusqu'à des montagnes élevées, qu'on aperçoit au loin. A un demi mille environ au-dessus de son embouchure cette rivière a deux cents yards de largeur. Le courant en est lent et les eaux sont claires, mais peu profondes et d'une couleur foncée.

A l'embouchure, j'eus la bonne fortune de rencontrer un mineur qui avait passé tout l'été de 1887 à explorer la rivière en question et ses affluents. Il me fournit bon nombre de renseignements que je donne ici en résumé. Né dans le Nouveau Brunswick, il s'appelait Alexander McDonald et avait passé plusieurs années à faire le métier de mineur dans d'autres pays. Il ne me dit rien cependant sur le compte de ce qu'il avait trouvé ou gagné. A cinquante ou soixante milles de l'embouchure il avait découvert un petit affluent qu'il avait appelé Rosebud Creek, et à trente ou quarante milles plus haut, un autre cours d'eau assez important, qui est indiqué sous le nom de Beaver River sur les cartes du pays. Il mit cinq jours à en descendre le cours sur un radeau qu'il avait construit. Il estime à quarante ou cinquante milles par jour la distance ainsi parcourue par lui, ce qui donnerait à cette rivière une longueur totale de 200 ou 250 milles. Ce chiffre est sans doute exagéré à moins que la rivière ne soit fort tortueuse, ce qu'elle n'est pas, m'affirma-t-il. En admettant qu'il ait passé une bonne partie de son temps à explorer, je serais plutôt porté à fixer la longueur de ses étapes à trente milles par jour à peu près. La rivière a de cinquante à quatre-vingts yards de largeur et sa profondeur, qui est le plus souvent de deux à trois pieds, n'en dépasse jamais quatre ou cinq ; le cou-

un fond volcanique, ce qui expliquerait leur décoloration. Des cendres volcaniques paraissent couvrir une grande étendue du bassin du Yukon supérieur dont les eaux se déversent par la Pelly et par la Lewes. Le Dr. Dawson donne des détails très complets à ce sujet dans son rapport intitulé "Yukon District and Northern Portion of British Columbia"

Questen &
ou soixante
actère uni-
Sa direc-
ers le nord-
trente-cinq
aute rangée
prendre sa
ume de ses
la compare
e décharge
en face de
laquelle on
, pensait-il,
me le Mont
ère tenable.
ux fois plus
onséquent,
me dit que
rivé, et que
n'ait pas le
x milles au-
elle-même.
gmente jus-
rintine d'îles
es endroits,
chenal prin-
t l'équipage

fond d'une
e douce ; du
jusqu'à des
u-dessus de
rant en est
e.
avait passé
me fournit
le Nouveau
nées à faire
e compte de
chure il avait
nte ou qua-
est indiqué
rs à en des-
ante ou cin-
erait à cette
oute exagéré
n'affirmait-il.
er, je serais
à peu près.
leur, qui est
inq ; le cou-

niques parais-
versent par la
dans son rap-

Eagle's Nest, sur le Yukon, à 300 milles au-dessus du niveau des eaux des marées.



rant, me dit-il, n'est pas du tout rapide. Au-dessus de son embouchure, le cours d'eau récepteur a de cent à cent trente yards de largeur où le courant est uni et l'eau parfaitement claire. A soixante milles plus haut se trouve un autre affluent important qui pourrait bien être le fleuve principal même ; il en remonta le cours jusqu'à son arrivée à un grand lac qui est long de près de trente milles, sur une largeur moyenne d'un mille et demi. Il nomma ce lac "Mayo Lake," d'après le nom d'un des associés de Harper, McQuesten & Co.

A trente milles environ au-dessus du confluent de l'autre branche, McDonald trouva des chutes dont il estime la hauteur comme étant de 100 à 200 pieds. J'ai rencontré depuis, plusieurs autres personnes qui les avaient vues et dont l'avis coïncidait avec le sien. Au-dessus des chutes il trouva des terrasses de graviers s'élevant du côté de l'ouest et du côté du nord ; il les traversa en se dirigeant au nord et se trouva alors sur un fleuve dont le cours suivait la même direction. Il s'embarqua le même jour sur un radeau, au moyen duquel il en descendit le cours pendant deux jours, espérant le voir fléchir vers l'ouest pour aller rejoindre la Stewart. S'apercevant alors que le fleuve prenait une importance trop considérable pour qu'il pût être un des affluents qu'il avait vu en remontant la Stewart, il revint à son point de départ. Après avoir exploré les environs du haut de la rivière, il repartit ensuite en se dirigeant vers l'ouest et traversa une chaîne de montagnes assez élevées, composées d'argiles schisteuses où il aperçut de nombreux filons, épais de un à six pouces, qu'il a cru reconnaître pour du quartz.

A l'ouest de cette chaîne, il arriva enfin à une rivière sortant de ce qu'il avait appelé le lac Mayo et, après l'avoir traversée, arriva au haut de la Beaver River, qu'il descendit comme nous venons de le voir.

Il est probable que le cours d'eau se dirigeant vers le nord, sur lequel il avait fait un voyage d'aller et retour, devait être un affluent de la Peel River. Il me dit que les bois qu'il avait aperçus sur les bancs de gravier étaient chétifs et clair-semés. Il était resté seul dans ce désert inconnu, pendant tout l'été, sans même avoir entrevu un indigène. Il y a peu d'hommes, je crois, qui soient constitués de façon à pouvoir s'isoler ainsi pendant longtemps. D'après les renseignements que j'ai pu me procurer, il me paraît probable que des vapeurs d'un faible tirant d'eau pourraient naviguer sur toute la Stewart et sur ses affluents.

De la Stewart River jusqu'à l'emplacement du Fort Reliance,* pendant soixante-treize milles environ, le Yukon est large et parsemé d'îles. Sa largeur moyenne est de un demi mille à trois-quarts de mille, mais on trouve beaucoup d'endroits où il atteint une largeur d'un mille ; à ces endroits, cependant, les îles sont tellement nombreuses, qu'on ne peut guère dire que le fleuve est plus large qu'ailleurs. Entre ces deux derniers points, on ne rencontre aucun affluent important.

A treize milles au-dessous de la Stewart River une large vallée vient déboucher sur le fleuve, mais le cours d'eau qui en sort n'est guère qu'un ruisseau. L'emplacement de ce ruisseau paraît coïncider avec celui de la Sixtymile River, qu'on supposait être à peu près à la même distance en amont du fort Reliance, mais le ruisseau lui-même ne ressemble guère à la description qu'on m'avait faite de la Sixtymile. D'ailleurs, la Sixtymile, étant d'une longueur considérable, ne saurait être confondue avec le ruisseau en question.

A vingt-deux milles et demi de la Stewart River, un autre ruisseau de plus fortes dimensions pénètre dans le Yukon du même côté ; son apparence coïncide bien avec les descriptions de la Sixtymile River et je l'ai indiqué comme tel sur mes cartes. Ce cours d'eau n'a d'autre importance que celle qui se rattache aux richesses minières qu'on pourrait y découvrir.†

* Poste jadis occupé par MM. Harper, McQuesten & Co.

† La Sixtymile River a une longueur de cent milles ; son cours est excessivement tortueux, le courant y est très fort et entrecoupé de rapides à des intervalles fréquents, et par conséquent est très difficile à remonter.

Les creeks (ruisseaux) Miller, Glacier, Gold, Little Gold et Bed Rock, sont tributaires de la Sixtymile. Les plus riches découvertes d'or faites à l'intérieur depuis 1894 ont été faites sur ces ruisseaux ; ceci est vrai surtout des deux premiers.

re, le cours
est uni et
tre affluent
ta le cours
es, sur une
d'après le

McDonald
pieds. J'ai
t l'avis coin-
aviers s'éle-
ant au nord
a. Il s'em-
e cours pen-
la Stewart.
le pour qu'il
à son point
artit ensuite
sez élevées,
de un à six

e qu'il avait
eaver River,

quel il avait
. Il me dit
ifs et clair-
sans même
onstitués de
ements que
tirant d'eau

nt soixante-
moyenne est
droits où il
nt tellement
qu'ailleurs.
nt.

t déboucher
L'empla-
qu'on sup-
nce, mais le
faite de la
, ne saurait

eau de plus
ce coïncide
me tel sur
attache aux

nt tortueux, le
onséquent est
utaires de la
faites sur ces

Dupres Photo. par W. Ogilvie.

Rapides Fing. Linzius + une mine au sommet.

Parc national du Yukon.



A six milles et demi en amont du fort Reliance, la Klondyke River* des Indiens, (Deer River de Schwatka) se jette dans le Yukon en venant de l'est. C'est un petit cours d'eau peu profond, dont la largeur est de cent yards environ à son embouchure ; les eaux en sont claires, transparentes et d'une belle couleur bleue. Les Indiens y prennent du saumon en quantité. Ils venaient de commencer leurs pêches quelques temps avant mon arrivée, et jusqu'à une certaine hauteur je trouvai la rivière pleine de pièges à saumons.

En 1887, pendant la saison, un mineur avait exploré le cours de cette rivière en le remontant jusqu'à quarante milles de distance. Je n'ai pu le voir, mais j'ai obtenu en sous main quelques renseignements qu'il avait fournis. L'eau de cette rivière est tellement belle et claire que je pensais qu'elle devait sortir d'un lac quelconque que je croyais situé plus haut à peu de distance ; mais le mineur n'avait aperçu aucun lac. Il avait raconté, au contraire, que le courant était passablement faible et entrecoupé de petits rapides de temps à autre. Au point où il s'était arrêté pour revenir sur ses pas, la rivière était entourée de hautes montagnes dont les pics étaient couverts de neige, ce qui expliquait la pureté et la limpidité de l'eau.

Il paraît que les Indiens remontent très loin sur ce cours d'eau pour aller à la chasse, mais jamais je n'ai pu obtenir d'eux des renseignements bien précis à cet égard.

A douze milles et demi au-dessous du fort Reliance, la Chandindu River, ainsi nommée par Schwatka, vient se jeter dans le fleuve. Elle a trente à quarante yards de largeur à son embouchure, à partir de laquelle un rapide continu existe jusqu'à un demi mille plus haut. La vallée en est large et se prolonge au loin vers le nord-est à partir de l'embouchure.

Entre le fort Reliance et la Fortymile River (appelée Cone Hill River par Schwatka) le Yukon reprend son apparence normale. On y rencontre moins d'îles ; il devient plus étroit, ne présentant plus guère que 400 à 600 yards de largeur et le courant devient plus régulier.

La Fortymile River† rejoint le fleuve en venant de l'ouest. La direction générale de son cours, pendant 23 milles jusqu'à la frontière, est au sud-ouest ; plus loin, au dire des mineurs, elle se dirige vers le sud. Il y en a beaucoup d'entre eux qui prétendent l'avoir remontée à plus de cent milles et qui s'accordent à dire qu'à

En été on transporte les provisions pour les mines, en remontant d'abord la Fortymile pendant 26 milles, et de là on les porte à bras jusqu'aux sources des creeks Miller et Glacier. En hiver on les transporte dans des traîneaux attelés de chiens.

Le voyage de Cudahy ou Fortymile au poste à l'embouchure de la Sixtymile se fait en remontant la Fortymile jusqu'à un point où l'on traverse pour atteindre la Sixtymile, dont on redescend le cours rapide jusqu'au poste. Au retour, sur le Yukon, presque tout le voyage se fait avec le courant.

Indian Creek pénètre le Yukon en venant de l'est à 17 milles environ en aval de Sixtymile. On prétend que ce ruisseau est fort riche, mais le manque de provisions en a retardé le développement.

MM. Harper, McQuesten & Co. ont un poste et une scierie sur une île située à l'embouchure de la Sixtymile. M. J. Ladue, un associé de la maison qui était autrefois un employé de la Alaska Commercial Company, est chargé de la direction de ce poste.

* Dawson City, située à l'embouchure de la Klondyke et fondée il y a quelques mois seulement, est déjà le théâtre d'une grande activité. On a récemment découvert des dépôts d'or extrêmement riches sur la Bonanza et sur les autres affluents de la Klondyke.

† L'emplacement de la ville de Fortymile se trouve au sud du point de confluence de la Fortymile avec le Yukon. La Alaska Commercial Company a un poste ici, qui se trouve sous la direction de L. N. McQuesten depuis quelques années ; on y trouve aussi plusieurs forges, restaurants, salles de billard, boulangeries, théâtres, etc. A un peu plus d'un demi mille plus bas, la ville de Cudahy fut fondée sur la rive nord de la Fortymile, pendant l'été de 1892. Cette ville a été nommée d'après un membre bien connu de la North American Transportation and Trading Company. Sa population et le commerce de la ville, sont à peu près sur un pied d'égalité avec ceux de la ville voisine, de l'autre côté de la rivière. Cette concurrence a réduit de beaucoup les prix de tout. La North American Trading and Transportation Company y a construit une scierie et de grands magasins. Le fort Constantine a été établi ici aussitôt après l'arrivée du détachement de la Police à cheval du Nord-Ouest, à la fin du mois de juillet, 1895.

cette l
milieu
dessus
tants
cepend
territo
autres
La
en est
milles
pourqu
de l'enc
de roch
le coura

L'expéd

se sont no
d'une forc
la rivière
dant qu'il
ses forces.
essaya de
bouchure
des rochers
dans le can
l ne put le
coupa la g
ses enfants
et réclama

Indiens,
t un petit
a embou-
ue. Les
rs pêches
rouvai la

te rivière
mais j'ai
L'eau de
r d'un lac
ur n'avait
passable-
ù il s'était
gnés dont
mpidité de

aller à la
écis à cet

River, ainsi
ante yards
ste jusqu'à
ers le nord-

River par
oins d'îles ;
argeur et le

ction géné-
uest ; plus
d'entre eux
à dire qu'à

ortymile pen-
Glacier. En

fait en remon-
on redescend
e fuit avec le

de Sixtymile.
le développe-

l'embouchure
de la Alaska

is seulement,
d'or extrême-

e de la Forty-
sous la direc-
e, restaurants,
as, la ville de
le a été nom-
ng Company.
c ceux de la
e les prix de
scierie et de
achement de

cette hauteur, elle prend une certaine importance. Elle se trouve alors située au milieu d'un large plateau dont la surface plate et marécageuse s'élève très peu au-dessus du niveau de la rivière. De là, à la Tanana River, l'un des affluents importants du Yukon, il n'y a qu'une courte distance ; ce fait n'a pas d'importance cependant, car il n'y a que 23 milles du cours de la Fortymile qui soit situé dans le territoire canadien, en sorte que son cours supérieur et sa position relativement aux autres rivières de ce voisinage, n'ont aucun intérêt pour nous.

La Fortymile a de 100 à 150 yards de largeur à son embouchure ; le courant en est généralement assez fort et entrecoupé de nombreux petits rapides. A huit milles de son embouchure se trouve le prétendu cañon ; je ne m'explique pas trop pourquoi on lui a donné ce nom qui est à peine justifié par les caractères physiques de l'endroit. Le cours du fleuve se contracte ici tout simplement, entre deux murs de roches à pic et tourne brusquement au pied de la gorge, autour d'une pointe où le courant, obstrué par quelques rochers, devient assez turbulent. Plusieurs mineurs



L'expédition Ogilvie et les bateaux à l'embouchure de la Pelly River, au mois d'août, 1887.

se sont noyés en échouant sur ces roches. Il me semble pourtant qu'un nageur d'une force ordinaire ne devrait éprouver aucune difficulté à atteindre les bords de la rivière qui ne paraissent pas être très éloignés ; l'eau est tellement froide cependant qu'il se peut bien que l'engourdissement saisisse le nageur et lui fasse perdre ses forces. En 1887, pendant l'été, un Indien de Tanana accompagné de sa famille essaya de passer à cet endroit en canot ; il venait faire des achats au poste à l'embouchure de la Fortymile ; entraîné par le courant, le canot vint s'échouer sur un des rochers ; le contrecoup précipita l'Indien dans l'eau tandis que sa famille resta dans le canot. Egaré dans le remous et aveuglé par l'écume des eaux bouillonnantes il ne put les apercevoir, les crut perdus et de propos délibéré, tira son couteau et se coupa la gorge. Pendant ce temps, des mineurs de l'endroit sauvaient sa femme et ses enfants et les remettaient à terre. Le chef de la tribu se rendit alors au poste et réclama une indemnité pour la perte de cet homme ; il prétendit que l'établisse-

ment du poste à Fortymile était cause que l'Indien s'était aventuré sur ces eaux dangereuses et que, par conséquent, les blancs étaient responsables de sa mort. Il paraît certain que s'il n'y avait pas eu tant de blancs dans le voisinage il aurait essayé d'exiger réparation par la force.

La longueur de ce prétendu cañon est d'environ un mille. Ce passage franchi, la rivière est tranquille jusqu'à la frontière et le courant, qui est entrecoupé de petits rapides, est généralement assez fort. Le volume d'eau contenu dans ce cours d'eau est considérable, mais il n'est guère probable qu'il soit jamais navigable à cause de la rapidité du courant et du nombre des rapides.

Depuis la Fortymile jusqu'à la frontière, le Yukon présente les mêmes caractères généraux qu'entre le Fort Reliance et la Fortymile. Sa largeur maxima est ici d'un demi mille environ, tandis que la largeur minima est d'un quart de mille à peu près.

A quinze milles au-dessous de la Fortymile River on aperçoit une grande masse de roc sur la rive droite ; Schwatka l'avait appelée "Roquette Rock," mais les mineurs la désignent sous le nom de "Old Woman Rock ;" sur la rive gauche on aperçoit une autre masse toute pareille à la première, qui est connue sous le nom de "Old Man Rock."

Ces noms sont tirés d'une légende indienne que je donne plus bas, telle qu'elle m'a été racontée par les habitants du pays :—

Dans les temps passés vivait un shaman tout-puissant ; les Indiens prononcent ce mot Tshaumen, nom sous lequel on désigne les "hommes-médecine" parmi les Indiens du sud et de l'est. La position sociale et l'influence des Tshaumen parmi ces peuplades, correspondent à celles des sages et des mages de l'antiquité en Orient. Dans le royaume de ce shaman tout-puissant, demeurait un pauvre homme dont le malheur était d'avoir pour femme une affreuse mégère. Pendant longtemps il supporta son malheur sans murmure, espérant qu'un jour sa femme deviendrait plus douce, mais le temps ne fit qu'augmenter son affliction ; fatigué enfin d'être toujours en proie à ses tourments, il se plaignit au Shaman, qui le consolait par de bonnes paroles et le renvoya en lui promettant que tout finirait bientôt pour le mieux.

Peu de temps après, l'homme partit pour la chasse et resta absent pendant de longs jours, cherchant toujours, mais sans succès, à se procurer des provisions pour la maison. Épuisé de fatigue et mourant de faim, il rentra chez lui pour y trouver sa femme en proie à un accès de colère plus violent que jamais. Provoqué au dernier point, il ramassa toutes les forces qui lui restaient et d'un seul coup de pied l'envoya tomber de l'autre côté de la rivière. A peine tombée elle fut transformée en une masse de roc dont la présence en cet endroit est destinée à perpétuer la mémoire de sa méchanceté et à servir de leçon à toutes les mégères de son espèce. La métamorphose en question fut opérée par le Tshaumen, mais on ne me dit pas par lequel des deux, du Tshaumen ou du mari, le coup de pied fut administré, ni où l'en trouva la force nécessaire pour projeter la bonne femme de l'autre côté de la rivière, qui a ici un demi mille de largeur. Le narrateur ne put m'expliquer non plus comment le mari, lui aussi, s'était trouvé transformé en une masse de roc ; pour moi, je n'ai pas d'explication à offrir à ce sujet non plus, si ce n'est pourtant que peut-être le bonhomme se trouva "pétrifié" d'étonnement à la vue du résultat produit par son coup de pied.

De pareilles légendes intéresseraient, sans doute, nos ethnographes, s'ils pouvaient les entendre directement de la bouche même des Indiens ; répétées par des hommes qui n'apprécient pas leur utilité et qui s'en préoccupent encore moins, elles perdent beaucoup de leur valeur.

Entre la Fortymile River et la frontière aucun cours d'eau important ne vient rejoindre le Yukon ; sur ce parcours on ne rencontre qu'une seule petite rivière, connue des mineurs sous le nom de Sheep Creek ; je l'ai désignée, moi, sous le nom de Coal Creek, parce qu'un ruisseau situé un peu plus bas, porte le même nom. Cette rivière se jette dans le Yukon en venant de l'est à cinq milles en aval de Forty-

D'après

mille et
de cha

*

A
pieds e
à peu p
sa larg
des eau
chenal
autre p
pieds.
surface
la déch
de 135,
bableme
pieds.

Aff
rivière C
Laurent
Grenville

Le
peu près
bas il es
Le
mon can



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Scierie de Harper et Ladue à Ogilvie, maintenant transportée à Dawson.

mile et n'est pas du tout navigable. Le long des bords, j'ai aperçu plusieurs gisements de charbon, dont je parlerai plus loin.

* * * * *

A la frontière, le Yukon se rétrécit et ne présente plus qu'une largeur de 1280 pieds en hiver ; en été, à l'époque de la crue, cette largeur augmente de cent pieds à peu près. Immédiatement après avoir passé la frontière, le fleuve reprend alors sa largeur normale de 2,000 pieds. Au mois de décembre 1895, la section verticale des eaux à la frontière présentait une surface de 21,818 pieds carrés. Il y a là un chenal qui a 600 pieds de largeur sur une profondeur de 22 pieds au moins, et un autre passage dont la largeur est de 400 pieds, sur une profondeur d'au moins 26 pieds. En été, la profondeur des deux s'accroît de 4 pieds environ, en sorte que la surface présentée par la section verticale se monte alors à 27,000 pieds. En hiver, la décharge se trouve donc être de 96,000 pieds cubes par seconde et en été, de 135,000 pieds approximativement ; aux époques de grandes crues, elle est probablement de 180,000 pieds cubes et doit souvent atteindre un chiffre de 225,000 pieds.

Afin d'établir une comparaison, je citerai, par exemple, le Saint Laurent et la rivière Ottawa dont on a déterminé la décharge moyenne de 1867 à 1882 ; le Saint-Laurent donne une décharge moyenne de 900,000 pieds cubes, et la Ottawa, à Grenville, une moyenne de 85,000 pieds.

Le courant, depuis la frontière jusqu'au confluent est toujours assez fort et à peu près le même que plus haut ; de la Porcupine à cinq ou six cents milles plus bas il est d'une force moyenne, et plus loin il devient tout-à-fait modéré.

Le 22 septembre, un petit vapeur appelé le "New Racket" passa vis-à-vis de mon camp, en route pour la Fortymile River avec un chargement de provisions ; il

avait quarante pieds de long sur neuf ou dix de large et tirait deux pieds d'eau. Le corps du bateau paraissait être occupé en entier par les machines, et le quartier des hommes se trouvait au-dessus de la chaudière. La force motrice était fournie par une roue à palettes, fixée à l'arrière et mise en mouvement par deux machines qui me parurent énormes pour une embarcation aussi petite. Le capitaine A. Mayo, un associé de la maison Harper, McQuesten & Co., prétendit que ce bateau pouvait faire 10 milles à l'heure sur des eaux tranquilles. Le fait est qu'il avait mis 22 jours à venir de l'île St-Michael à l'embouchure du Yukon. M. Mayo me dit qu'ils avaient pris plus de temps que d'habitude à faire le voyage à cause d'une avarie aux tubes de la chaudière; ces tubes fuyaient énormément en sorte qu'on ne pouvait obtenir plus de 50 livres de pression dans la chaudière, tandis qu'on avait l'habitude de marcher à cent livres. Toujours est-il que le bateau mit cinq heures à avancer de quatre milles; il arriva même, à un moment donné, qu'il resta en panne pendant une heure sans pouvoir avancer du tout, et qu'on fût obligé d'arrêter complètement pour permettre à la vapeur de s'accumuler et d'acquies de la pression.

* * * * *

L'AVENIR DU BASSIN DU YUKON AU POINT DE VUE DE L'AGRICULTURE.

Les régions dans lesquelles passe le cours du Yukon ne paraissent guère propres à l'agriculture car les terres qu'on aperçoit depuis le fleuve sont partout de mauvaise qualité.

D'ailleurs, la rigueur du climat est telle, qu'il n'est pas probable qu'on parvienne jamais à en faire un district agricole.

Le relevé de mes observations météorologiques montre que le 1^{er} août, il y eut plus de huit degrés de froid,* plus de 10 degrés le 3, et que quatre fois pendant le courant du mois, la température minima tomba au-dessous de 32°. Le 13 septembre je notai une température minima de 16° et à partir de ce jour, toutes les températures minima du mois, furent au-dessous du point de congélation.

Sur tout le parcours de la côte du lac Bennett à l'est et vis-à-vis du Chilkoot, les terres sont basses et composées de graviers secs; on pourrait peut-être y établir quelques fermes de petites dimensions. Du côté de l'ouest, autour de l'embouchure de la Wheaton River, se trouvent des terrains plats, composés de sables et de graviers sur lesquels on aperçoit quelques sapins et quelques pins de petites dimensions. La végétation, grêle et clairsemée, présente un aspect qui n'est guère encourageant pour le colon. A l'extrémité inférieure du lac, on trouve encore une large plaine de terrains sablonneux, parsemée de petits peupliers et de sapins chétifs. La même observation s'applique à ces terrains qu'à ceux de l'embouchure de la Wheaton.

A l'ouest du lac Tagish, le long de la côte, se trouve une large étendue de plaines basses et marécageuses, dont on pourrait utiliser une partie pour la culture des racines ou des céréales qui parviendraient à mûrir dans ce climat. Il en est de même de la côte occidentale du lac Marsh, où l'on rencontre une herbe grossière qui pourrait peut-être servir de fourrage pour le bétail. Du côté de l'est, les terrains sont plus élevés en forme de terrasses et, je crois, ne seraient pas aussi propres à l'agriculture que les terres situées de l'autre côté du lac. De chaque côté de la rivière, à quelques milles au-dessous du lac Marsh, on trouve encore des terrains plats dont la conformation au moins, paraît être propre à l'établissement d'un certain nombre de fermes. Le sol paraît y être d'une qualité supérieure à celle des terrains que j'avais trouvés plus haut, la végétation y est plus forte et plus épaisse et les bois qu'on y aperçoit, sont de plus fortes dimensions. Le sol présente moins cette apparence d'accumulation de détritiques que j'avais notée plus haut et ressemble plutôt à un sol d'alluvion.

* Le lecteur est prié de remarquer que les températures données dans ce rapport sont données en degrés de l'échelle Fahrenheit, d'après laquelle 32° représente la température de la glace fondante et 212° la température de l'eau bouillante.

A mesure qu'on se rapproche du cañon les côtés s'élèvent peu à peu et les terres du fond se rétrécissent jusqu'à ce que les bords de la rivière prennent enfin la forme d'escarpements. Arrivé au cañon, la rive gauche s'élève à plus de deux cents pieds au-dessus de la rivière et le sol y devient léger et sablonneux. La rive droite est moins élevée, mais le sol présente les mêmes caractères, et les bois chétifs qu'on y aperçoit sont composés principalement de pins rabougris.

Entre le cañon et le lac Labarge on n'aperçoit depuis la rivière aucune terre qui ait de la valeur. Les rives sont généralement hautes et le sol léger et sablonneux. A la tête du lac on arrive sur une plaine assez vaste qui est couverte en partie de bois beaucoup plus vigoureux et de plus fortes dimensions que ceux qu'on avait rencontrés jusque-là. Des peupliers de huit ou dix pouces n'étaient pas rares, et j'y remarquai aussi quelques sapins de 15 à 16 pouces, tandis que des arbres de 12 pouces de diamètre étaient assez communs. Le sol y est pourtant léger et la végétation paraît être grêle et clairsemée; l'herbe surtout.

A quelques milles plus bas, une large vallée vient déboucher sur le lac; dans le fond de cette vallée coule un petit cours d'eau sur les bords duquel on aperçoit des terres qui pourraient être utilisées, car l'herbe et la végétation qui s'y trouvent paraissent d'une qualité supérieure.

Au pied du lac, du côté de l'ouest, on trouve encore une plaine assez large que l'on pourrait peut-être cultiver avec avantage; le sol y est bon dans certains endroits. J'y ai aperçu des bois qui paraissaient avoir été brûlés quelques temps auparavant, mais le sol et la végétation y étaient de bonne qualité et j'y ai trouvé plusieurs plantes qui sont communes dans l'Ontario. Ces dernières, cependant, n'avaient pas l'apparence de vigueur que nous sommes habitués à trouver dans les plantes de ce pays-ci. Cette vallée est très étendue et certainement destinée à alimenter une forte proportion de la population de ces régions, si jamais l'occasion s'en présente.

Plus bas que le lac, la vallée de la rivière n'est pas large et les bords du fleuve



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Dawson City en avril, 1897.

sont souvent escarpés. On y rencontre cependant bon nombre de terrains plats, surtout aux confluent des tributaires, où le sol est souvent d'une qualité passable.

A quarante milles au-dessus de l'embouchure de la Pelly, se trouve une vaste plaine de chaque côté de la Lewes. Le sol y est maigre et sablonneux et couvert de bois chétifs et clairsemés. A la Pelly River, près des ruines du fort Selkirk, on trouve encore une plaine assez étendue qui est parsemée de petits peupliers et de quelques rares sapins. Le sol, profond de huit pouces, y est composé de terreau mélangé de gravier, évidemment composé de détrit. Cette plaine s'étend à plusieurs milles en amont de la rivière, mais elle est fortement boisée partout, excepté aux environs des ruines du fort.

Sur la rive droite du fleuve un large plateau s'élève à deux ou trois cents pieds au-dessus du niveau de l'eau, mais le sol paraît y être d'une mauvaise qualité, indiquée par les bois chétifs qu'on y aperçoit. Ce plateau s'étend le long de la Pelly à une certaine distance et à dix ou douze milles plus bas sur le bord du Yukon. Vu de la rivière, il rappelle un peu les collines situées autour de Kamloops dans la Colombie Anglaise; sans être tout-à-fait adapté à l'agriculture, il pourrait bien, comme ces dernières, fournir des pâturages passables en cas de besoin.

Il est mal situé cependant, en ce sens qu'on n'y trouve pas d'eau et que la rivière est d'un accès fort difficile. Le plateau se trouvant au sommet d'une muraille de roches basaltiques qui a de deux à trois cents pieds de hauteur, la nécessité s'imposerait d'avoir recours à des moyens artificiels coûteux pour élever l'eau.

Entre la Pelly et la White River on ne rencontre aucuns terrains plats. Arrivé à la White River on trouve bien une plaine d'une étendue de plusieurs milliers d'acres,* mais elle est boisée partout, et le sol, qui est recouvert d'une épaisse couche de mousse, ne dégele jamais. La présence de cette couche de mousse explique ce fait extraordinaire, que le feuillage et le bois des arbres abattus par le vent sont si bien préservés qu'ils paraissent être aussi frais maintenant qu'au moment de leur chute. C'est ainsi que s'explique aussi le peu d'épaisseur de la couche de détrit végétal que l'on trouve à la surface du sol. Les bois qu'on y trouve témoignent aussi par leur manque de vigueur, de la froideur du sol et de la difficulté qu'ils éprouvent à y pousser. Quelques arbres, plantés sur les bords de la rivière où le soleil parvient de temps en temps paraissent plus vigoureux, mais à l'intérieur ils sont tous chétifs.

A la Stewart River on trouve encore une large plaine qui présente les mêmes caractères généraux. De là, à l'emplacement du fort Reliance on ne rencontre plus de terres unies. A une certaine distance de la rivière, on aperçoit cependant des hauteurs boisées qu'on pourrait peut-être cultiver après les avoir défrichées, si toutefois le climat le permettait.

Une plaine d'environ 1,500 acres s'étend autour du fort Reliance; mais MM. Harper et McQuesten qui ont demeuré là pendant des années, n'ont jamais essayé de faire des expériences d'agriculture, convaincus, comme ils l'étaient, qu'elles seraient futiles.

A la Fortymile River il y a une plaine de quatre à cinq cents acres dont le sol paraît être meilleur qu'à d'autres endroits déjà mentionnés. C'est ici que MM. Harper et McQuesten ont construit leur demeure et leurs magasins. Ils pensent que les racines les plus vigoureuses sont seules capables de résister aux froids des nuits d'été et que même dans le cas où elles pourraient y résister il est douteux qu'elles puissent mûrir suffisamment pour être d'une utilité quelconque.

La rivière n'est jamais débarrassée des glaces avant le 15 mai ou le 1er juin, et dès le commencement de septembre et quelquefois même avant, il y a de fortes gelées.

A la hauteur de la frontière on trouve deux plaines dont chacune a quelques centaines d'acres; la première est située sur la rive gauche et la seconde sur la rive droite, à trois milles plus haut. Ces deux plaines sont couvertes de peupliers.

* L'acre est de deux hectares.

ains plats,
té passable.
e une vaste
x et couvert
Selkirk, on
pliers et de
é de terreau
étend à plu-
out, excepté

cents pieds
qualité, indi-
de la Pelly à
du Yukon.
nloops dans
ourrait bien,

au et que la
une muraille
la nécessité
er l'eau.
plats. Arrivé
eurs milliers
une épaisse
mousse ex-
battus par le
u'au moment
a couche de
rouve témoi-
fficulté qu'ils
rivière où le
à l'intérieur

e les mêmes
ne rencontre
it cependant
éfrichées, si

mais MM.
mais essayé
ent, qu'elles

s dont le sol
ei que MM.
Ils pensent
x froids des
est douteux

ou le rer
nt, il y a de

a quelques
onde sur la
e peupliers.

de sapins et de bouleaux blancs, parmi lesquels on rencontre quelques saules et de petits pins.

En préparant les fondations de notre quartier d'hiver près de la frontière, nous fûmes obligés de creuser dans le bord de la rivière et nous constatâmes alors, que dans un endroit bien exposé aux rayons du soleil, le terrain ne dégèle jamais à plus de deux pieds de profondeur. Dans les bois où le sol est recouvert de mousse, il ne dégèle jamais. Sur ces terrains les bois sont toujours grêles et poussent très lentement. J'ai trouvé des arbres dont le diamètre ne dépassait pas 4 pouces et dont les anneaux indiquaient qu'ils devaient avoir de cent à cent cinquante ans.

Il est difficile d'estimer la surface totale des terres propres à l'agriculture dans ce district ; il est certain, cependant, que l'étendue en est minime par rapport à la surface totale du pays. Je crois que dix "townships,"* ou 360 milles carrés, représenteraient largement l'étendue de ces terres. Ceci nous donne 230,400 acres, ou bien, disons 1,000 fermes. Les terres situées aux confluent de l'artère principale



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Sur l'Eldorado Creek.—Vue du côté du N. O. à travers la Bonanza Valley.

doubleraient peut-être ce chiffre et le porteraient à 2,000 fermes, dont le produit serait cependant fort restreint.

A moins qu'on ne découvre et qu'on ne développe des richesses minérales considérables, je doute fort que les minces ressources agricoles du pays attirent jamais l'attention du public ; à moins cependant, que cette partie du territoire ne se peuple rapidement.

Dans le cas où l'on ferait de pareilles découvertes, une partie de ces terres pourrait être affectée à la culture de légumes et de céréales, destinés à l'alimentation des mineurs ; mais il est fort douteux que ces produits puissent faire concu-

* Groupe de 36 milles carrés de surface et unité dont on se sert au Canada pour mesurer les grandes étendues de terrains.

rence à ceux du sud et de l'est, à cause de la difficulté et du taux élevé des transports.

Le relevé de mes observations météorologiques en 1895-6 indique les températures données ci-dessous :—

Août,	1895—32° et au-dessous,	5 fois.
	40° “	9 fois.
Septembre, 1895—	32° et au-dessous,	18 fois.
	40° “	29 fois.
Mai, 1896—Température minima	5° ; 3 fois, le 1er, le 2 et le 3.	
	32° et au-dessous,	18 fois.
	40° “	30 fois.
	Température maxima	62° ; 2 fois, le 18 et le 23.
Juin, 1896—Température minima	28° ; 2 fois, le 1er et le 2.	
	32° et au-dessous,	4 fois.
	40° “	17 fois.
	Température maxima	80° ; le 30.
Juillet, 1896—Température minima	33° ; le 27.	
	40° et au-dessous,	9 fois.
	Température maxima	81° ; 2 fois, le 1er et le 2.
Août, 1896—Température minima	27° ⁸ ; le 31.	
	32° et au-dessous,	2 fois.
	40° “	13 fois.
	Température maxima	76° ; le 14.
Septembre, 1896—Température minima,	4° ⁸ ; le 30.	
	32° et au-dessous,	8 fois.
	40° “	23 fois.
	Température maxima	63° ; le 17.

Pendant l'été de 1897 à Dawson, on a relevé des températures de 90° à l'ombre au mois de juillet, mais ce mois avait été exceptionnellement chaud et sec.

En descendant le cours du fleuve en 1895, je relevai à différents endroits les températures que voici :—

Lac Bennett,	- - - -	le 8 Août, 1895,	49°
Lac Marsh,	- - - -	le 13 “ “	55°
Au-dessus du Teslin,	- - - -	le 19 “ “	53°
Teslin River,	- - - -	le 19 “ “	54°
Big Salmon,	- - - -	le 20 “ “	49°
Yukon,	- - - -	le 20 “ “	53°
Pelly River,	- - - -	le 22 “ “	56°
Yukon, au-dessus de White River,	- - - -	le 26 “ “	55° ⁸
White River,	- - - -	le 26 “ “	52° ⁸
Yukon, au-dessus de la Stewart River,	- - - -	le 26 “ “	55°
Stewart River,	- - - -	le 26 “ “	56°
Sixtymile River,	- - - -	le 27 “ “	46°
Klondyke River,	- - - -	le 28 “ “	49° ⁸
Yukon, à Reliance,	- - - -	le 28 “ “	55°
Fortymile River,	- - - -	le 30 “ “	52°
Yukon River,	- - - -	le 30 “ “	54° ⁷
Yukon, à la frontière,	- - - -	le 12 Sept. “	46°
“ “	- - - -	le 24 “ “	39°
“ “	- - - -	le 1er Oct. “	39°
“ “	- - - -	le 16 “ “	32°

Le voisinage de fortes masses d'eau à des températures pareilles, doit nécessairement produire un bon effet sur la végétation ; c'est pourquoi on peut s'attendre à mieux réussir dans le voisinage des rivières.

Un vieux mineur établi à Fortymile River au-dessus de la frontière, a essayé pendant plusieurs années de cultiver des pommes de terre ; la gelée l'a toujours

D'après Photo. par W. Ogilvie.

Vue du côté du nord en descendant le Yukon, du haut des montagnes à l'est de Dawson.



des trans-
es tempéra-

e 3.

5° à l'ombre
ec.
ndroits les

doit néces-
peut s'at-
e, a essayé
a toujours

empêché de réussir jusqu'à ce qu'il ait trouvé un endroit exposé, où le soleil ne donnait tous les jours que vers le midi. Cette particularité permet à la racine de dégeler d'abord, avant que le soleil ne vienne la flétrir de sa chaleur quand elle était encore gelée le matin.

Il parvint à obtenir ainsi des féculs suffisamment développées pour se reproduire, mais qui n'étaient cependant pas aussi farineuses et aussi savoureuses qu'on aurait pu le désirer.

A Fortymile, tout près du Yukon, on est parvenu à faire venir des pommes de terre, des radis, des navets, des choux et surtout de la laitue. A Cudahy, un jardin situé dans un endroit bien abrité, a aussi produit d'excellents radis, des navets, des choux et de la laitue. M. Harper a aussi obtenu des pommes de terre très passables dans un jardin situé sur une île à l'embouchure de la Sixtymile, sur le Yukon. Il avait aussi un jardin à Selkirk (embouchure de la Pelly), dans lequel il avait fait venir des pommes de terre pendant plusieurs années ; mais, là, il avait été obligé d'acheter une tente énorme dont il recouvrait le sol, chaque fois qu'il croyait ses plantes menacées par la gelée d'une nuit claire. Sans cette précaution, elles n'auraient jamais pu mûrir.

De l'avoine a été semée pendant plusieurs années à Fortymile, mais n'a jamais mûri ; les tiges ont poussé suffisamment cependant, pour faire des fourrages passables. Du blé, semé à Cudahy en 1896, produisit une belle paille et de gros épis, mais le grain fut détruit par la gelée.

Du trèfle, semé au même endroit, ne put atteindre plus de la moitié des dimensions qu'il atteint ordinairement dans l'Ontario et dans Québec.

BOIS DE CONSTRUCTION ET DE SCIAGE.

Ces genres de bois ne se trouvent guère en abondance, le long des fleuves dans ce district. Il y a de vastes étendues de forêt qui fournissent des bois de chauffage et des bois qu'on peut utiliser dans les mines, mais on trouve très peu de bois de sciage.

Pour bien faire comprendre combien ces derniers sont difficiles à trouver, je citerai le cas de deux de mes hommes qui n'ont trouvé qu'un seul arbre capable de fournir des planches de la dimension voulue pour construire notre bateau. Pour trouver cet arbre, ils ont dû parcourir toutes les terres boisées au sommet du lac Bennett et remonter à dix milles le long de la côte. Encore, cet arbre ne donna-t-il que quatre planches larges de 17 pouces au bas et de 7 pouces en haut, sur une longueur de 31 pieds (10 mètres environ).

Nous avons été forcés de scier les autres planches qu'il nous fallait dans des tronçons de 12 à 14 pouces de diamètre et de 10 à 16 pieds de longueur, que nous parvenions à trouver de temps en temps. Il ne nous fallait que 450 pieds de planches pour construire le bateau ; pour les obtenir, nous avons dû transporter des arbres entiers jusqu'à des distances de 200 yards ; il nous a fallu creuser deux fosses à scier et cela dans un endroit où il poussait en abondance de l'épinette, du pin et quelques balsamiers, le bois de ces derniers est généralement plus gros et plus clair.

Ces observations sont applicables à tous les bois de construction que l'on trouve avant d'arriver à l'extrémité inférieure du lac Marsh. Au haut de la rivière, près du lac, j'ai trouvé des arbres de dimensions moyennes, c'est-à-dire de 12 à 14 pouces, et qui conservaient bien leur épaisseur sur toute leur longueur, mais le nombre en était restreint et ils se trouvaient de loin en loin seulement.

Au cañon, les bois sont tous grêles ; plus bas, on trouve des arbres qui fourniraient des planches de 7 à 10 pouces de largeur, mais la plupart de ceux-ci ont été coupés par les mineurs qui en ont construit des radeaux pour descendre les White Horse Rapids ; là, il les ont ensuite abandonnés, pour construire d'autres bateaux sur place.

La plupart des bois de sciage se trouvent sur les îles de la rivière. Le sol y est plus chaud et plus riche, et les rayons du soleil atteignent la surface pendant plus longtemps et plus directement que sur les bords du fleuve.

D'après

A
qui fe
sur le
trouv
sions.
que l'
ailleu

E
plus h
nante

I
le voi
que le
fixer a
j'ai m
quatre
pourt
endro
du Ma

A
22 po
boisés
pieds
pu ser
bonne

E
aux b
mines



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Vue au N.W. du sommet de Bonanza Creek.

Au confluent de la Pelly, sur la rive droite on rencontre un bouquet de sapins qui ferait du bois de sciage très convenable, et on peut en trouver de tout pareils sur les îles qui se trouvent plus bas. Près de la White et de la Stewart River, on trouvera encore quelques bois de bonne qualité, mais ils sont tous de petites dimensions. On me dit que sur les îles de la Stewart River, la quantité de bois de sciage que l'on trouve est plus forte par rapport à l'étendue des terres boisées que partout ailleurs.

Entre la Stewart River et la frontière, le pays n'est pas si fortement boisé que plus haut ; la vallée du fleuve est ici plus étroite et la pente des hauteurs environnantes est plus rapide, conditions qui ne sont pas favorables à la croissance des bois.

Il m'est impossible d'estimer la quantité de terrains boisés qui se trouvent dans le voisinage du fleuve, sur notre territoire, car je n'ai à ma disposition absolument que les données que j'ai pu me procurer en passant. Cependant, je crois pouvoir fixer approximativement ce chiffre à un quart de la surface des terres arables que j'ai mentionnée plus haut. Ceci nous donnerait deux "townships" et demi, ou quatre-vingt-dix milles carrés de terres assez bien boisées ; il est bon d'observer, pourtant, qu'on n'en rencontre pas plus d'un mille carré à peu près dans un même endroit et que la plupart de ces bois seraient chétifs et grêles comparés aux bois du Manitoba et de l'est des Territoires du Nord-Ouest.

À la frontière, je me trouvais avoir besoin, comme je l'ai déjà dit, d'un tronc de 22 pouces de diamètre. Après avoir fouillé à fond trois milles carrés de terrains boisés, je ne pus trouver qu'un seul arbre dont le diamètre fut de 18 pouces à cinq pieds au-dessus du sol. Il est vrai que je rencontrais bien des arbres qui auraient pu servir à la construction d'une maison où dans lesquels on aurait pu scier d'assez bonnes planches.

En somme on peut dire que le pays est suffisamment bien boisé pour faire face aux besoins de la seule industrie qu'il soit jamais destiné à voir fleurir ; celle des mines.

oleil ne don-
ne de dégeler
était encore

ur se repro-
reuses qu'on

pommes de
lahy, un jar-
des navets,
e terre très
mille, sur le
ans lequel il
là, il avait
que fois qu'il
précaution,

is n'a jamais
rages passa-
e gros épis,
e des dimen-

fleuves dans
de chauffage
de bois de

à trouver, je
capable de
eau. Pour
mmet du lac
ne donna-t-il
ut, sur une

it dans des
r, que nous
eds de plan-
porter des
deux fosses
ette, du pin
gros et plus

e l'on trouve
ivière, près
à 14 pouces,
e nombre en

s qui fourni-
x-ci ont été
e les White
res bateaux

Le sol y
ce pendant

MINÉRAUX.

Sous ce titre, je parlerai d'abord de la houille. On en a découvert un faible gisement sur la Lewes River, à six milles au-dessus des Five Finger Rapids. Il avait trois pieds d'épaisseur et apparaissait à 8 ou 10 pieds au-dessus du niveau du fleuve. Je l'ai suivi pendant plusieurs centaines de yards le long du bord. Le Dr. Dawson en avait déjà fait un examen et je citerai, à ce sujet, l'extrait suivant de son rapport : " Ces indications comprises dans un intervalle de 60 pieds à partir du pied de l'escarpement, comprennent au moins trois couches de houille, dont la plus basse présente plus de trois pieds d'épaisseur. On y aperçoit des charbons d'assez bonne apparence qui se présentent sous la forme de couches isolées ayant souvent un pied d'épaisseur, mais le gros de la masse charbonneuse est si mélangé de sables et de graviers qu'il est impossible de l'utiliser."

Ces gisements ont été localisés et réclamés depuis, par M. Harper. Il y a déjà fait creuser un puits de 20 pieds de profondeur duquel il a retiré un charbon qu'il a trouvé excellent pour le service des forges. Il a pu constater qu'à cette profondeur, ce charbon était dur et brillant mais disséminé très irrégulièrement par couches très minces dans une espèce de roche sablonneuse et molle. On extrait cette roche en même temps que le charbon et on les sépare ensuite. Le puits en question n'atteint pas tous ces gisements divers qui paraissent être disséminés de tous les côtés sur le flanc de la montagne ; il établit tout simplement que l'inclinaison générale du gisement paraît être du côté de l'est.

Sur la rive droite des Rink Rapids on a aussi trouvé quelques minces filons de charbon entrelaminés de grès et d'argiles schisteuses.

Ces indications n'avaient aucune importance mais elles ont une certaine valeur en ce sens qu'elles paraissent indiquer la persistance des gisements mentionnés plus haut et l'existence de dépôts plus importants, qu'on trouvera peut être à la suite d'une exploration plus complète.

On ne trouve plus de traces de charbon avant d'arriver à Coal Creek, à cinq milles au-dessous de la Fortymile. Dans une coulée à l'embouchure de ce "creek," j'en ai trouvé plusieurs specimens très délabrés. Je demandai des renseignements à ce sujet, aux Indiens du voisinage, mais je ne pus rien en obtenir que des exclamations de surprise lorsque j'en fis brûler devant eux. Ils prétendirent n'en avoir jamais vu ni entendu parler ; cependant, ils devaient bien en avoir vu à Belle-Isle, où on en trouve en quantité sur les bords d'une rivière qui y débouche en venant de l'ouest. Messieurs Harper & McQuesten avaient rapporté quelques échantillons de ce dernier gisement et en avaient fait brûler ; ils en avaient aussi envoyé à San Francisco pour les faire analyser.

MÉTAUX DÉCOUVERTS LE LONG DU FLEUVE.

À deux milles au-dessus de l'embouchure de la Fortymile River on aperçoit de grandes masses de pierres calcaires, blanchâtres ou grisâtres, qui contiennent des filons et des poches de galène en grande quantité. Un de ces filons, que l'on aperçoit le long de la rive, paraît être assez important comme épaisseur ; je n'ai pas pu me rendre compte de sa longueur attendu qu'il était caché par une quantité de détritiques de toute espèce qui en auraient rendu l'exploration trop difficile. Deux échantillons de cette galène ont été analysés par M. G. C. Hoffman, de la "Geological Survey," et ont donné les résultats suivants : Échantillon marqué II., venant de la Fortymile, à $2\frac{1}{2}$ milles de l'embouchure, contient : Or, des traces ; Argent, $38\frac{4}{100}$ onces, par tonne de 2,000 livres.

L'échantillon marqué III., venant de la Fortymile à $\frac{3}{4}$ de mille de l'embouchure, ne contient ni or ni argent.

Je crois que si l'on explorait ces deux filons comme il faut, le premier, au moins, donnerait des résultats satisfaisants comme étendue et comme valeur.

L'échantillon marqué I., venant du bord du Yukon, vis-à-vis de l'embouchure de la Klondyke River, contenait : Or, des traces ; Argent, $31\frac{4}{100}$ onces, par tonne.

ouvert un
e Finger
e pieds au-
e yards le
rai, à ce
un inter-
oins trois
paisseur.
la forme
la masse
ossible de

r. Il y a
charbon
u'à cette
ment par
n extrait
puits en
minés de
l'inclinai-

filons de

ne valeur
onnés plus
à la suite

à cinq
e de ce
ndai des
n obtenir
prétendi-
en avoir
re qui y
rapporté
; ils en

erçoit de
nent des
que l'on
n'ai pas
ntité de

Deux
" Geo-
qué II.,
traces;

le l'em-

nier, au
r.
ouchure
tonne.

D'après Photo. par W. Ogilvie.

Vue prise à travers la Bonanza Valley en remontant la Eldorado Valley jusqu'au claim No. 7.



M. Harper me dit qu'il avait envoyé des échantillons de ce dernier gisement à San Francisco bien des années auparavant pour les faire analyser ; qu'on les avait déclarés bons, mais qu'il ne pouvait pas en fixer la valeur. Je n'ai pas fait d'examen du filon mais il m'a paru être d'une assez grande importance. Le minerai de la surface est d'une couleur bleuâtre et présente une apparence terreuse.

L'échantillon marqué IV. et recueilli près de la Station No. 634 de mon relevé, près de la Chandindu River, à 10 or 12 milles au-dessous du Fort Reliance, contient : Or, des traces ; Argent, 0.117 onces, par tonne. Ici, je n'ai trouvé à la surface aucune indication d'un gisement important de ce minerai.

Il est bon de rappeler ici que tous ces échantillons ont été trouvés par accident, et qu'il est très possible qu'une exploration plus sérieuse de ces emplacements, révèle des filons d'une valeur considérable. J'ai fait la description des échantillons dans l'ordre indiqué par leurs valeurs, et quoiqu'il n'y en ait aucun qui soit très riche, ils démontrent cependant qu'on peut trouver des indications d'une richesse remarquable sur une étendue considérable du territoire en question. L'ordre dans lequel on les a ramassés est, I., IV., et II. et III. ensemble sur la Fortymile River. Les numéros I. jusqu'à III. ont été ramassés dans un espace de quarante milles à vol d'oiseau. On m'a dit que des échantillons de quartz aurifère et argentifère avaient été trouvés sur la Sixtymile, mais je ne puis pas donner de détails à ce sujet. On m'a dit aussi qu'un échantillon de quartz aurifère avait été ramassé il y a quelques années sur les bords du Yukon, en face de l'embouchure de la White River. Cet échantillon, envoyé à San Francisco et analysé, avait donné la valeur énorme de \$20,000 à la tonne. Il avait été ramassé à un point situé au-dessus du niveau des plus fortes crues du fleuve, d'où l'on peut conclure qu'il se trouvait être près de son point d'origine, on qu'il avait été transporté là par un glacier quelconque glissant le long du flanc de la montagne qui est ici très rapide et haut de 1200 pieds environ. Je n'ai pu obtenir aucun autre détail sur le compte de cet échantillon.

On m'a signalé l'existence d'un banc de quartz aurifère sur la rive gauche du fleuve, à deux milles en amont de la Stewart River, mais je n'ai pu obtenir aucuns détails précis. Il se pourrait bien que ce banc soit une prolongation de celui sur lequel on a trouvé l'échantillon précédent.

Pendant que nous construisions notre bateau sur le lac Bennett j'avais découvert un banc de quartz très étendu, dont j'avais envoyé des échantillons par le Dr Dawson. L'analyse de ce quartz a déterminé qu'il ne contenait que des traces d'or. Ce banc a de 60 à 80 pieds de largeur et se trouve clairement indiqué à la surface sur un parcours de trois à quatre milles. Je dois ajouter que l'on trouve des "couleurs d'or" dans toutes les eaux d'un petit cours d'eau qui s'est creusé un lit dans ce banc, à un mille environ du lac.

Pendant que nous étions occupés à la construction de notre bateau nous vîmes arriver un expert, employé par des capitalistes de Californie. Il était accompagné par un vieillard qui avait fait la descente de la rivière l'été précédent. Ce vieillard, arrêté par une tempête sur ce qu'il appelait le lac Bennett, me dit qu'il avait alors découvert des indices d'un banc énorme de roches aurifères. Il en avait emporté des échantillons qu'il avait fait analyser à San Francisco, et les résultats de l'analyse (\$8.80 d'or et \$0.92 d'argent à la tonne) avaient été si satisfaisants que les capitalistes, intéressés, l'avaient renvoyé avec l'expert pour en déterminer l'emplacement et l'explorer à fond. Cet homme décrivait l'endroit avec une telle minutie de détails et de circonstances, qu'il était impossible de ne pas le croire. Après avoir cherché pendant plusieurs jours, ils ne purent, cependant, rien trouver qui ressem-

* Pour explorer les graviers aurifères des "placers" les orpailleurs se servent souvent d'une écuelle en fer au fond de laquelle ils mettent une petite quantité de gravier avec de l'eau. Ils donnent alors un mouvement de va-et-vient à l'écuelle et de cette façon débarrassent peu à peu le gravier de toutes les impuretés qu'il contient. Au bout d'un certain temps l'or apparaît sur les bords du gravier propre, dans le fond de l'écuelle, sous forme d'une bande jaunâtre ou rougeâtre suivant sa qualité. C'est cette bande qu'on appelle une "couleur."

D'après Photo. par W. Ogilvie.
Du haut de la montagne à l'est de Dawson.—Vue en remontant et à travers la Klondike Valley.



blât à ce qu'il avait décrit. C'est alors qu'ils vinrent me trouver pour me demander de les aider. Je n'étais guère disposé à le faire, car j'avais hâte d'avancer afin d'arriver à temps à mon rendez-vous avec le Dr Dawson à Pelly River; cependant, la question me parut être si importante et le vieillard m'importuna avec tant d'insistance et de conviction, que je consentis enfin à les accompagner. D'ailleurs je me trouvais fortement influencé par un certificat d'analyse qu'ils me montrèrent et qui confirmait la valeur que le bonhomme attribuait au gisement. Cette valeur était à peu près la même que celle des minerais de la célèbre mine de Treadwell à Juneau, Alaska.

Je passai toute une journée et une nuit à faire des recherches avec eux, sans rien pouvoir trouver. Le vieillard me racontait des histoires si différentes les unes des autres et paraissait connaître si peu le lac, que je finis par croire qu'il s'était perdu ou qu'un mineur quelconque l'avait mystifié en lui donnant un morceau de minerai de la Treadwell. Je me décidai donc à les quitter, leur disant de se débrouiller comme ils le pourraient. L'expert qui était chargé de l'exploration en arriva aux mêmes conclusions et abandonna de suite toutes ses recherches.

Plus tard, sur le lac Tagish, j'aperçus un endroit qui me rappelait beaucoup la description donnée par le vieillard. Cet endroit se trouve sur la côte sud du lac, et un peu à l'est de l'embouchure du Takone. J'étais presque convaincu que c'était bien l'emplacement dont il avait parlé et je l'aurais bien examiné pour en avoir le cœur net, si le vent n'eût été trop violent et le lac trop agité pour qu'on pût traverser.

Ce qui précède, résume toutes les indications de minerai aurifère *in situ* que j'aie jamais vues et dont j'aie jamais entendu parler. Jusqu'à ce jour on n'a découvert ou recueilli dans ce district que de l'or de "placer." En descendant les lacs et le fleuve, nous avons fait quelques recherches de temps en temps sans jamais rien trouver, si ce n'est les "couleurs" données par le banc de quartz du lac Bennett. A six milles plus bas que le lac Labarge cependant, nous avons constaté de nombreuses "couleurs" sur un banc qui se trouve dans un recoin de la rivière. D'une façon générale on peut dire qu'on trouve des "couleurs" partout et n'importe où le long du fleuve depuis ce point-là jusqu'à la frontière; il en est de même de tous les affluents que nous avons explorés.

Il n'y a donc pas moins de 1,400 milles de cours d'eau, situés dans notre territoire, sur toute l'étendue desquels on trouve de l'or.

A dix-huit milles au-dessous du Teslin, je trouvai pour la première fois, un emplacement où l'on avait travaillé à l'extraction de l'or. J'y aperçus une hutte et certaines indications qui me portèrent à croire que des mineurs venaient d'y passer l'hiver. De là, à la Big Salmon River je trouvai six autres "claims" qui avaient été fouillés. Un de ces "claims," le "Cassiar Bar," avait été exploité en 1886 par quatre mineurs qui en avaient tiré \$6,000 en trente jours. Ils y travaillaient encore au mois d'août 1887, quand j'y repassai. A cette époque (le 3) ils ne parvenaient plus à en extraire que \$10 par jour par homme et me dirent que le claim était presque épuisé. Ils venaient de fouiller le bord du fleuve et de constater que, par malheur le sol était toujours gelé à une profondeur de trois pieds. Il n'y avait cependant ni mousse ni arbres à la surface. Ils avaient eu recours au feu pour dégeler le terrain, mais ne pouvaient faire que peu de progrès par ce procédé.

Deux de ces hommes descendirent plus tard jusqu'à la Fortymile River, où je fis connaissance de l'un d'eux. Il était suédois et faisait le métier de mineur depuis vingt cinq ans en Californie et dans la Colombie Anglaise. Je répète ici ses propres paroles: "Jamais je n'ai vu de pays où il y ait autant d'or et où il soit aussi uniformément réparti; aucun endroit n'est très riche, mais il n'y en a aucun non plus qui soit très pauvre; n'importe qui peut y gagner un "grub-stake" (assez pour se vêtir et se nourrir pendant un an) et je ne puis pas en dire autant des autres pays que j'ai visités."

An cours d'une conversation avec M. T. Boswell, qui avait exploré la ri-

Sur l'Eldorado Creek, vue vers le S. E.—Confluence de la Bonanza et de l'Eldorado à l'extrême gauche—La Bonanza remonte sur la gauche et l'Eldorado Valley se trouve au premier plan.

demande
r afin d'ar-
endant, la
ant d'insis-
eurs je me
rent et qui
eur était à
à Juneau,

eux, sans
es les unes
u'il s'était
n morceau
disant de
exploration
rches.
eaucoup la
d du lac, et
que c'était
en avoir le
n pût tra-

in situ que
n'a décou-
t les lacs et
amais rien
ic Bennett.
é de nom-
re. D'une
importe où
me de tous

notre terri-
ere fois, un
s une hutte
enaient d'y
aims" qui
exploité en
s y travail-
que (le 3)
dirent que
euve et de
r de trois
avaient eu
eu de pro-

River, où
de mineur
e répète ici
'or et où il
mais il n'y
un "grub-
pas en dire

ploré la ri-

Bomanza.

D'après Photo. par W. Ogilvie.

Sur l'Eldorado Creek, vue vers le S. E.—Confluence de la Bomanza et de l'Eldorado à l'extrême gauche—La

Bomanza remonte sur la gauche et l'Eldorado Valley se trouve au premier plan.



Irish Creek.

Eldorado.

vière Teslin ou Newberry pendant l'été de 1887, j'appris que sur toute la longueur de ce fleuve on pouvait ramasser de l'or fin rendant de \$8 à \$10 par jour ; cependant, comme le "coarse gold" (or en pépites) est le grand desideratum de tous les mineurs, ils ne restent pas longtemps dans un pays où l'on ne trouve que de l'or fin ou en poussière—du moins ne restent-ils pas plus longtemps qu'il ne le faut absolument pour y gagner un "grub stake," à moins que l'or ne s'y trouve en très grande quantité. M. Boswell, ayant entendu parler des riches découvertes qu'on venait de faire au bas de la rivière, s'y était rendu aussitôt.

La rivière Stewart est la première sur laquelle on ait fait des opérations en grand. En 1886, on y trouvait un nombre considérable de mineurs qui lavaient de l'or et tous paraissaient avoir passablement réussi. Je n'ai pas pu déterminer le nombre exact de ceux qui se trouvaient ainsi occupés.

Je dois dire que parmi les mineurs, il est généralement difficile de se procurer des renseignements qui soient même approximativement exacts. Il y en a beaucoup qui sont des farceurs invétérés et qui prennent grand plaisir à se moquer du monde ; plus le rang ou la position sociale de leur victime est élevé, plus ils sont heureux de les tromper. Souvent, après avoir passé des heures à obtenir des renseignements de l'un, j'en trouvais un autre qui me racontait une histoire diamétralement opposée. Une autre difficulté provient de ce que, jusqu'à un certain point, ils regardent comme un ennemi, tout officier ou représentant du gouvernement. Ils redoutent de se voir espionnés par eux et craignent surtout qu'on ne parvienne à savoir ce qu'ils ont gagné.

Autant que j'ai pu le voir ils ne se disent même pas entre eux ce qu'ils ont gagné pendant la saison. J'en ai rencontré un ou deux qui m'ont dit qu'ils avaient gagné telle ou telle somme, mais les autres se sont de suite empressés de me dire que le chiffre en était faux ou absolument ridicule. Ils sont généralement très généreux et honnêtes dans leurs relations avec leurs semblables, mais il y en a peu qui se creusent la cervelle pour acquérir des connaissances géographiques exactes ou pour étudier la statistique ; c'est un peu à cause de cela que les renseignements qu'ils fournissent sont si souvent contradictoires ou si rarement d'accord.

J'ai entendu estimer à des chiffres très divers la valeur de l'or extrait de la rivière Stewart en 1885 et en 1886. Une de ces estimations en fixait le montant à \$300,000, mais cette somme me paraît exagérée. Jamais je n'ai entendu dire qu'un seul individu ait recueilli plus de \$6,000 en une seule saison, et ce chiffre me paraît être à peu près correct. La plupart des mineurs s'accordent à dire que \$30 par jour représentent un rendement très ordinaire sur bien des barres du fleuve, tandis qu'il se trouvait pas mal d'endroits où l'on avait gagné jusqu'à \$100 par jour.

Sur le cours de la rivière Stewart on n'a exploité que les barres. Les "bench" et les "bank bars" étant tous gelés ou recouverts de bois, il aurait fallu avoir recours à l'exploitation hydraulique pour laquelle il n'existait pas de machines dans le pays.

Pendant l'automne de 1886, trois ou quatre mineurs s'associèrent pour louer les machines du vapeur "New-Racket" et les faire servir à pomper l'eau pour "laver" leurs graviers. Ayant hissé le bateau sur une barre et détaché les roues de la machine, ils appliquèrent la force motrice au fonctionnement d'un système de pompes construit sur place pour fournir de l'eau aux "sluice boxes" (boîtes étroites et profondes dans lesquelles on fait couler l'eau sur les graviers, pour les laver. L'or se dépose au fond des boîtes). Avec ces machines rudimentaires les mineurs recueillirent \$1,000 chacun en moins d'un mois et payèrent la même somme au propriétaire du bateau, pour la location de sa machine.

Alexander McDonald, dont j'ai parlé plus haut, m'a dit que l'or recueilli sur le haut de la rivière était moins fin que celui qu'on trouve plus bas, mais pas assez gros cependant pour être désigné sous le nom de "coarse gold" (or en pépites).

* Les "bench" et les "bank bars" sont les terrains aurifères situés sur les bords des rivières ou sur le flanc des hauteurs voisines.

a longueur
ur ; cepen-
um de tous
que de l'or
ne le faut
ouve en très
découvertes

érations en
lavaient de
déterminer

se procurer
en a beau-
moquer du
plus ils sont
enir des ren-
toire diamé-
ertain point,
nement. Ils
parviennent à

ce qu'ils ont
qu'ils avaient
es de me dire
ent très géné-
en a peu qui
s exactes ou
enseignements
rd.

t de la rivière
tant à \$300.
re qu'un seul
ne paraît être
\$30 par jour
e, tandis qu'il
ur.

es "bench"
ait fallu avoir
machines dans

pour louer les
pour "laver"
es roues de la
tème de pom-
tes étroites et
s laver. L'or
s les mineurs
omme au pré

recueilli sur le
ais pas assez
r en pépites

ords des rivières

D'après Photo. par W. Ogilvie.

Dumps sur les Claims 5 et 6, Eldorado, desquels on a retiré \$126,000.



Il me parut satisfait du résultat de son travail pendant cette saison et me dit qu'il avait l'intention d'y passer encore la saison suivante. Cet homme voyagea par tout le pays, "prospectant"* tout seul jusqu'en 1894, je crois, quand on trouva son cadavre sur les bords du Yukon où on l'enterra sur place. Il était parti seul comme d'habitude pour prospecter le Yukon en le remontant et on suppose que, surpris par la maladie en route, il s'est couché pour mourir en dormant, car le corps était enveloppé de couvertures quand on l'a trouvé.

Beaucoup des mineurs qui ont passé la saison de 1886 sur la Stewart River et celle de 1887 sur la Fortymile, trouvent que la première est de beaucoup la plus avantageuse à exploiter. Jamais on n'a eu à constater sur cette dernière, les fiascos complets qui ont marqué l'exploitation de la Fortymile et c'est à cause de cela que la plupart des mineurs ont annoncé leur intention d'y revenir en 1888.

La rivière Fortymile est la seule où l'on ait trouvé du "coarse gold" jusqu'à l'automne de 1888, et encore une bonne partie de cet or ne méritait-elle guère d'être désignée sous ce nom distinctif. Le plus gros "nugget" (pépite) qu'on ait trouvé ne valait que \$39. Il fut perdu avec le corps d'un mineur qui se noya dans le cañon. Plusieurs autres pépites d'une valeur moindre ont été trouvées, mais il y en a peu auxquelles on puisse donner ce nom avec raison.

Les mineurs appellent la Fortymile un "bed rock creek" c'est-à-dire une rivière sur le fond de laquelle il n'y a que peu ou pas de détritiques ou d'alluvion, de telle sorte que le lit se trouve être "bed rock" ou du roc de fond. Dans bien des endroits ce roc a été gratté par les mineurs avec des couteaux, pour en enlever le peu de détritiques qui s'y trouve et recueillir l'or qu'il contient.

Il n'y a qu'une faible quantité de l'or recueilli sur ce "creek" (rivière) qui ait été trouvé sur le territoire canadien, car la plupart des grosses découvertes ont été faites bien en amont du cours.

En 1887 cette rivière a été "prospectée" jusqu'à cent milles en remontant vers sa source et on y a trouvé de l'or partout. Ce qu'il y a de plus intéressant pour le mineur, c'est de trouver le point d'où vient cet or. Afin d'y parvenir il doit remonter jusqu'au point où il n'en trouve plus; il est sûr alors d'en avoir dépassé la source, et se met à chercher dans les vallées et dans les coulées latérales. La théorie qui se rattache à cette façon de procéder paraît être que l'or est enmagasiné quelquepart et qu'il s'écoule peu à peu le long de la rivière.

On avait souvent ramassé des morceaux de quartz aurifère dans les débris et dans l'alluvion le long de la rivière, mais jamais on n'en avait trouvé *in situ* et jamais je n'ai appris qu'on ait fait des recherches à cet effet. Près de l'embouchure, on trouve une large étendue de débris et d'alluvion à travers laquelle passent deux ruisseaux. On prétend qu'il y a de l'or partout dans cet endroit et on croyait qu'il y aurait beaucoup à gagner en le lavant (siuicing). En conséquence, deux mineurs y avaient jalonné des "claims" (emplacements) avec l'intention d'y essayer le lavage en 1888. Je n'ai pas pu savoir s'ils avaient réussi ou non; je sais seulement, qu'ils ont été obligés d'abandonner leur "claims" en 1889 à cause de la crue des eaux.

Pendant la saison 1887 quelques mineurs ont "prospecté" (exploré) la Pelly River, mais je ne sais pas jusqu'à quel point ils ont réussi. Le Dr Dawson fait simplement mention de leur présence mais ne paraît pas avoir obtenu de renseignements sur le résultat de leurs opérations.

La Big Salmon et la Little Salmon ont aussi été explorées; cette exploration a donné le résultat habituel, c'est-à-dire qu'on a trouvé plus ou moins d'or partout.

Je ne crains pas d'affirmer avec confiance qu'on fera encore de riches découvertes d'or brut et de quartz aurifères. Il n'est guère dans l'ordre de la nature, que dans une région aussi vaste on puisse trouver partout de l'or fin, qui aurait pu être charrié de très loin dans les temps reculés de la formation terrestre. Il faudrait donc admettre l'existence d'une matrice commune de laquelle proviendrait tout cet or et dès lors, il deviendrait passablement certain qu'on la découvrirait un jour ou l'autre pour enrichir ces régions autrement sombres et désolées.

* Cherchant de l'or. Prospect, en anglais, signifie chercher de l'or.



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Restes d'animaux trouvés dans le Pay-Streak de Bonanza et d'Eldorado Creeks ; Section trans-
versale de bois, trouvée à 12 pieds au-dessous de la surface sur le Creek Bonanza.

Le long de la rivière, on rencontre beaucoup de "bank" et de "bench bars" dont l'exploitation serait sans doute profitable par des procédés hydrauliques, mais il n'y a encore dans le pays aucun moyen économique de se procurer l'eau nécessaire pour ces procédés. Une "bank bar" de grande étendue, appelée "Roger's Bar," située un peu au-dessous de Old Man Rock, avait attiré beaucoup d'attention en 1888 et plusieurs mineurs songeaient à se procurer des machines et des pompes pour l'exploiter; ils m'avaient demandé de leur fournir un devis indiquant les machines qu'il leur fallait et approximativement, les dépenses qu'ils auraient à faire. Je m'empressai d'accéder à leur demande, mais je n'en entendis plus parler.

La barre se trouve à plus de cinquante pieds au-dessus de l'eau. Elle s'étend le long du fleuve sur une longueur de plus de deux milles et à certains endroits, présente une surface de plus de deux milles de profondeur. On prétend que dans les temps passés les roches Old Man et Old Woman, ne formaient qu'une barrière d'une seule pièce en travers du cours du fleuve et qu'il y avait alors une chute à cet endroit. L'or fin serait resté au pied de la chute tandis que le sable et les graviers auraient été emportés plus loin vers la barre. Nombre de mineurs étaient si convaincus qu'on ferait de riches découvertes sur cette barre, qu'à un moment donné il avait été question d'amener l'eau des hauteurs de la Forty-mile River, à plus de trente milles de là. On prétend que ces graviers rendent de 4c à 6c par "pan," * ce qui constituerait un rendement assez fort pour justifier des dépenses considérables et fournir des bénéfices qui ne laisseraient rien à désirer. Il existe certainement bon nombre d'autres barres aussi riches que celle-ci, mais je doute qu'il y en ait beaucoup d'une étendue aussi remarquable.

Le platine se trouve généralement allié à l'or, et ceci est surtout vrai de l'or de la Forty-mile River.

Comme la plupart des gens ne connaissent guère les expressions techniques du métier des mineurs ou les méthodes en usage pour séparer le métal précieux des matières inférieures avec lesquelles il se trouve associé, je pense qu'une description abrégée de ces termes et procédés trouvera bien sa place ici.

Lorsqu'un mineur trouve ("strikes") une barre ("bar") il la "prospecte" (explore et détermine sa valeur) en lavant quelques "pans" (écuelles) des graviers ou des sables dont elle est composée. Suivant le nombre de "couleurs" c'est-à-dire, le nombre de paillettes d'or qu'il aperçoit dans sa "pan" après en avoir lavé toute les impuretés, il juge de sa richesse. Il y en a beaucoup auxquels l'habitude a donné une expérience telle qu'ils peuvent déterminer approximativement dans l'espace de quelques minutes, le rendement probable de la barre par homme et par jour.

L'exploitation d'un "placer" se fait à peu près comme suit. Après avoir enlevé les pierres et le gros gravier qui se trouve à la surface, le mineur ramasse une certaine quantité de sable ou de gravier dans sa "pan"; cette "pan" est une large écuelle en acier martelé; il y ajoute ensuite assez d'eau pour la remplir et l'agite rapidement en lui donnant un mouvement circulaire et ondulatoire; ce mouvement tend à faire tomber l'or au fond de l'écuelle par suite de sa pesanteur. Il secoue alors l'écuelle en l'inclinant de façon à laver le sable et à laisser couler l'eau qui emporte les impuretés; il a soin de retenir en même temps dans l'écuelle, les matières les plus fines et les plus lourdes qui se sont déposées au fond. A la fin de l'opération il ne reste plus dans le fond, que de l'or et du sable noir qui l'accompagne presque toujours.

Ce sable noir n'est autre chose que du minerai pulvérisé de fer magnétique. Si l'or, ainsi séparé, est fin, le mineur jette le contenu de son écuelle dans une barrique contenant de l'eau et une livre ou deux de mercure. Au contact du mercure, l'or s'amalgame. Le même procédé est alors répété jusqu'à ce qu'on se trouve en présence d'une quantité d'amalgame suffisante pour permettre le "roasting" (rôtis-

* Les mineurs estiment le rendement des graviers en unités de "pan" (écuelle), c'est-à-dire à la valeur de l'or que l'on trouve en lavant chaque écuelle de gravier.

ch bars”
ues, mais
au néces-
“ Roger’s
’attention
es pompes
quant les
uraient à
us parler.
au. Elle
certains
étend que
ent qu’une
alors une
le sable et
e mineurs
e, qu’à un
la Forty-
viers ren-
fort pour
raient rien
que celle-

de l’or de

techniques
écieux des
description

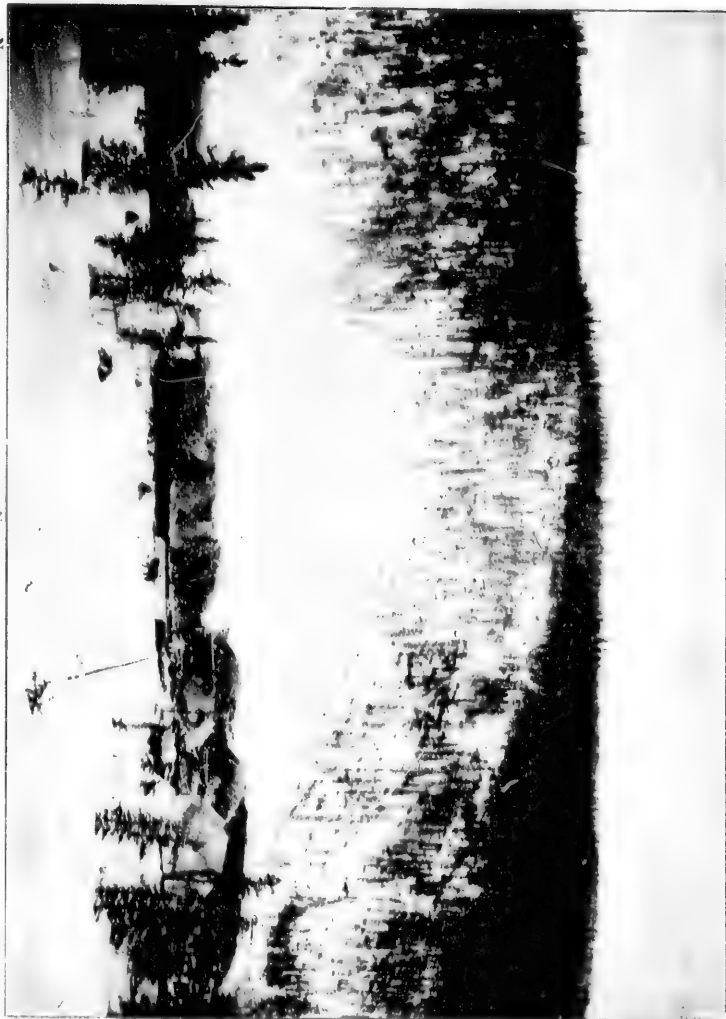
prospecte”
es graviers
est-à-dire,
lavé toute
habitude a
ment dans
me et par

près avoir
ur ramasse
n” est une
remplir et
atoire ; ce
pesanteur.
sser couler
s l’écuelle,
u fond. A
e noir qui

agnétique.
ns une bar-
a mercure,
trouve en
og” (rôtis-

c’est-à-dir

No. 1.
Duprès Photo. par W. Ogilvie.
Dumps des Claims 1 et 2 sur l’Eldorado.—Les feux brûlent sur le No. 2.



sage) ou le "firing" (passage au feu). Le mineur dépose alors son mercure dans un sac en peau de daim, au travers duquel il fait passer le mercure libre qu'il met de côté pour s'en servir plus tard. L'amalgame d'or et de mercure qui reste dans le sac est alors placé dans une cornue (sur une pelle si le mineur n'a pas de cornue) et chauffé jusqu'à ce que le mercure soit évaporé. Il ne reste plus alors qu'un petit morceau d'or qui retient encore une petite quantité de mercure.

Ce procédé est connu sous le nom de procédé à la "pan" ou "à la main ;" on ne l'emploie pas souvent à cause de sa lenteur et de sa difficulté, quand il est possible de se procurer un "rocker" (bascule) ou de construire des "sluices" (conduites d'eau).

Un "rocker" se compose d'une boîte, longue de trois pieds et large de deux, qui est divisée en deux compartiments. Le compartiment supérieur est moins profond que l'autre dont il se trouve séparé par une forte plaque en tôle horizontale, percée de trous qui ont un diamètre de 6 mm. environ. Vers le milieu du compartiment inférieur il y a une étagère inclinée dont l'extrémité libre se trouve à 15 cm. environ au-dessous de son extrémité fixe. Cette étagère est recouverte d'un morceau épais de couverture de laine. Le tout est monté sur deux pièces de bois arrondies pour faire bascules qui ressemblent beaucoup aux bascules d'un berceau ordinaire. Au moment de s'en servir on place le tout sur deux pièces de bois afin de faciliter le mouvement de balancement. Après avoir choisi son "claim," le mineur établit son "rocker" dans l'endroit qui lui paraît le plus commode et qui doit être situé à proximité d'une bonne provision d'eau. Il en tire alors toutes les pierres et tout le gros gravier qu'il trouve à la surface du claim et entasse une certaine quantité des sables et des graviers fins près du "rocker." Il en remplit ensuite le compartiment supérieur du "rocker" et tandis qu'il balance ce dernier d'une main, il se sert de l'autre pour en arroser continuellement le contenu avec de l'eau. Les matières les plus fines passent ainsi au travers des trous avec l'or, qui tombe sur la couverture de laine et s'y trouve arrêté ; le sable et les autres matières étrangères se trouvent entraînés par l'eau et passent dans le compartiment inférieur dont le fond est légèrement incliné de façon à en permettre l'écoulement. De distance en distance, des baguettes de bois attachées en travers du fond servent à retenir une petite quantité de mercure qui est destinée à recueillir l'or qui pourrait avoir échappé au premier triage effectué par la couverture. Si l'or est "nuggety" (s'il se présente en gros morceaux), les "nuggets" (pépites) restent dans le compartiment supérieur, où ils se trouvent retenus par leur poids, jusqu'à ce que les matières les plus fines aient été entraînées ; les "nuggets" les plus petits sont arrêtés par une baguette plus profonde que les autres qui se trouve fixée à cet effet au bord extérieur du fond du "rocker." De temps en temps on retire le morceau de couverture pour le rincer dans une barrique d'eau ; si l'or est fin, on met un peu de mercure au fond de la barrique comme on l'a déjà expliqué.

Le "sluicing" (lavage dans de longues boîtes étroites) est toujours préférable quand les circonstances le permettent. Pour pouvoir appliquer ce procédé il faut avoir de l'eau en abondance et encore faut-il qu'elle vienne de haut. Ce procédé consiste d'abord à construire une longue boîte en planches, en lui donnant les dimensions voulues. En travers du fond de la boîte on cloue une série de baguettes de bois que l'on espace à des intervalles égaux ; ou bien, on peut encore y creuser une quantité de petite trous peu profonds, placés de telle façon qu'aucune particule quelconque ne puisse éviter de passer au-dessus de l'un d'eux, en suivant une ligne droite. On établit ensuite plusieurs de ces boîtes à la suite les unes des autres sur un plan passablement incliné, en les unissant les unes aux autres comme des tuyaux de poêle. On laisse alors pénétrer l'eau à la partie supérieure du canal ainsi formé et en même temps, on y jette à la pelle, le gravier et le sable que l'on a eu soin d'entasser à proximité, comme dans le procédé du "rocker." Le gravier se trouve ainsi entraîné par le courant, et l'or, retenu par son poids, se loge dans les rainures formées par les baguettes transversales ou tombe au fond des trous ; si l'or est très fin on met un peu de mercure au fond des trous ou dans les rainures pour

D'après
Rou

le rete
du "p
se ser
qui au
M
possib
fourni

*B
procédé
consiste
ce qu'o
"pay-d
s'y accu
les "sl
trouven
partout
évite l'i
forçait
mence,
excessi
rieur, l'
facilem
tout con
des ten
jusqu'au
trois he
l'obscur
rient-
peuvent
permet
contin



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Roue sur le Bonanza Creek pour monter l'eau destinée au lavage.—L'Indien Skookim Jim, debout sur le cadre.

le retenir. Par ce procédé on peut "laver" trois fois plus de gravier que par celui du "rocker" et par conséquent, recueillir trois fois plus d'or. Quand on a fini de se servir des boîtes, on les brûle et on en "lave" les cendres pour en retirer l'or qui aurait pu se loger dans le bois.*

Malheureusement, sur la Pelly et sur la Lewes River, le "sluicing" est impossible sans pompes, car aucun des cours d'eau n'a la chute nécessaire pour fournir la force de courant qui est indispensable dans les "sluice boxes."

*Bien des mineurs passent tout leur été à "prospector" et leur hiver à l'application d'un procédé récemment mis en usage et connu sous le nom de "burning" (brûlage). Ce procédé consiste à allumer une série de feux au même endroit pour dégeler le sol et le creuser, jusqu'à ce qu'on arrive au "bed rock" (roche de fond). On commence alors à creuser latéralement; le "pay-dirt" (gravier payant, c'est-à-dire le gravier qui contient l'or) est remonté à la surface et s'y accumule jusqu'au printemps, pendant lequel on peut se procurer de l'eau. On construit alors les "sluice boxes" et on lave les graviers ramassés pendant l'hiver. De cette façon les mineurs trouvent à travailler pendant toute l'année. Ce procédé a été reconnu comme fort avantageux partout où le "pay-streak" se trouve à une grande profondeur. De cette façon, d'ailleurs, on évite l'inconvénient dont on s'est plaint si souvent dans le Yukon dont le climat, prétendait-on, forçait les mineurs à passer une partie de l'année dans une oisiveté complète. L'hiver, qui commence généralement vers la fin de septembre et continue jusqu'aux premiers jours de juin, est excessivement froid. Le mercure tombe souvent jusqu'à 60° au-dessous de zéro, mais à l'intérieur, l'air est beaucoup plus sec que sur la côte et on en supporte, par conséquent, beaucoup plus facilement le froid. En été, on observe assez souvent des températures passablement élevées, tout comme on en observe de très basses en hiver; il n'est pas rare du tout d'avoir à supporter des températures de 80° à 90° à l'ombre. Le jour est continu depuis le milieu du mois de mai jusqu'au commencement du mois d'août, tandis que pendant les mois d'hiver il n'y a guère plus de trois heures de jour pour chaque 24 heures. Ce jour continu pendant une partie de l'année, et l'obscurité presque totale et continue qui règne pendant l'autre partie finissent par vous désorienter à un tel point qu'on se demande à quel moment on devrait se coucher. En été les mineurs peuvent travailler autant d'heures par jour que leurs forces le leur permettent. Le jour continu permet aussi d'employer plusieurs équipes qui travaillent par relais, en sorte que le travail est continu à toutes les heures de la journée.

Il n'y a guère de statistiques exactes sur la valeur de l'or recueilli dans ce district depuis sa découverte et son développement. Autant que je puis en juger voici le chiffre approximatif de cette valeur :

La Stewart River a été pas mal exploitée pendant deux saisons, 1885-86, par environ quarante mineurs dont quelques-uns ont ramassé au moins \$5,000. En mettant la moyenne de chaque homme à la moitié de ce chiffre, nous obtenons \$100,000 comme total de leurs gains. La Fortymile River, la seule autre rivière dont on ait retiré une grande quantité d'or, a été travaillée en 1887 par trois cents hommes environ dont la plupart n'y ont passé que quelques semaines, et d'autres quelques jours seulement. Tous ceux que j'ai questionnés m'ont dit que tous les mineurs qui y avaient passé assez de temps avaient recueilli un "grub stake." En mettant la valeur du "grub stake" à \$450 au moins, comme je le fais, nous trouvons un chiffre total de \$112,500 qui a dû être recueilli dans cette rivière. J'ai rencontré bien des gens qui estimaient ce total à \$130,000.

Tout l'or recueilli par les "prospecteurs" sur les autres cours d'eau ne se chiffrerait pas à plus de quelques milliers de dollars ; il est donc probable que la somme totale provenant de ce district ne dépasse pas un quart de million de dollars, dont la moitié à peu près a été recueillie dans notre territoire.

J'ai entendu dire que les fortes crues de la saison de 1888 avaient beaucoup nui au succès des mineurs et que beaucoup d'entre eux avaient quitté le pays à l'automne. Il est probable cependant qu'il en sera toujours resté quelques-uns qui continueront à prospecter jusqu'à ce qu'ils fassent quelque riche découverte.

Comme le Dr. Dawson a fait un rapport sur la géologie de la vallée de la Lewes et M. McConnell un examen du Yukon jusqu'à la Porcupine, je me contenterai de renvoyer le lecteur à ces rapports. Je dirai tout simplement, en résumé, que tout le cours canadien du fleuve se trouve situé dans une région montagneuse dont les roches sont composées principalement de granits, de schistes, d'argiles schisteuses et dans quelques endroits, comme au lac Labarge, de pierres calcaires. On rencontre aussi quelques roches basaltiques au cañon et au confluent de la Pelly River.

Un peu au dessous de Coal Creek, une chaîne de montagnes venant du sud-est vient se ranger le long du cours du fleuve, qu'elle suit jusqu'à la frontière. Cette chaîne est composée principalement de roches calcaires avec, çà et là, des indications d'argiles schisteuses et de quartz.

En descendant la rivière pour faire mon relevé, j'ai déterminé par triangulation la hauteur et la position de certains pics. Malheureusement le temps brumeux m'a empêché d'en déterminer autant que j'aurais voulu. J'ai indiqué sur ma carte ceux que j'ai pu observer, et comme personne ne l'avait fait avant moi j'en ai nommé quelques-uns.

Un de ces pics, que l'on aperçoit à l'est de l'extrémité sud du lac Labarge, a été nommé Mont Dawson d'après le Dr Dawson de la "Geological Survey." J'ai pris l'altitude de ce pic sur deux points différents de la rive est du lac dont les distances étaient, respectivement, de 724.5 et 773 "chaines" (mesure de mètres 20.116437). Cette altitude, déduite de l'angle d'élévation du pic au-dessus de chaque position, était de 3,238 pieds à la première et de 3,263 pieds à la seconde. Cette différence de résultats provient sans doute en partie du manque de précision de mon instrument et en partie, de ce fait que je n'ai peut-être pas visé le même point au sommet sur les deux postes d'observation. J'ai déterminé la hauteur du lac comme étant de 1,959 pieds, en sorte que celle du pic doit être de 5,222 pieds au-dessus du niveau de la mer.

J'ai appelé un autre pic situé près de la frontière, Mont Morrison, d'après un des hommes de notre expédition ; un autre, Mont Gladman, aussi d'après un autre de nos hommes. Ces deux pics sont les plus élevés qu'on aperçoive depuis le fleuve dans le voisinage de la frontière. Je fis l'ascension du Mont Morrison et en déterminai la hauteur au moyen de l'anéroïde et en comparant la lecture faite au sommet avec la moyenne des deux lectures faites au départ et au retour, au niveau de la



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Lavage sur le Bonanza Creek.—Claim No. 2 au-dessous de la Découverte, montrant la méthode de lavage.—On a retiré \$8,000 ici, d'un trou large de 14 pieds et long de vingt-quatre.

rivière. La différence entre les deux lectures faites à la rivière était de 50 pieds. La hauteur ainsi déterminée est de 3,390 pieds, ce qui donne une altitude de 3,180 pieds au-dessus de la mer. Le Mont Gladman paraît être un peu plus haut.

Les seuls gens du pays qui aient une occupation autre que celle de mineurs sont MM. Harper, McQuesten & Co. Ils ont fait un commerce assez suivi sur tout le parcours du fleuve depuis 1874. Ils ont occupé le Fort Reliance pendant quelques années et en 1886 établirent un poste à la Stewart River pour subvenir aux besoins des mineurs qui s'y étaient portés pour travailler. Ils ne s'attendaient pas du tout à voir arriver la foule qui s'est portée vers ce pays cette année et se sont trouvés subitement à court de provisions, en sorte que pendant plusieurs mois tout le monde a eu de graves inquiétudes au sujet des vivres. Par malheur aussi le scorbut s'est déclaré dans le camp et il y en a eu qui ont beaucoup souffert.

En 1887 ils établirent un poste à Fortymile River, où tous les mineurs s'étaient portés à la suite de la découverte du "coarse gold" qu'on y avait faite à l'automne précédent. Pendant l'hiver de 1887-88 ils ont fait des affaires à ces deux postes. MM. Harper & McQuesten dirigeaient le poste de Fortymile et M. Mayo celui de la Stewart River. Ce dernier est resté ouvert surtout pour le trafic avec les Indiens, quoique cependant il aurait pu être fermé s'il n'y avait pas eu aussi quelques mineurs dans le voisinage. Je n'ai pas pu savoir le chiffre d'affaires qu'ils ont fait avec les mineurs en 1887; c'était pour moi, employé du gouvernement, une question assez délicate à leur poser, attendu qu'ils vendaient des marchandises de contrebande sur le territoire canadien. Il est fort probable qu'on m'aurait répondu assez sèchement si je m'étais montré trop curieux. Je dois dire pourtant que je n'ai eu qu'à me louer sous tous les rapports de mes relations avec MM. Harper & McQuesten.

Une personne qui était bien placée pour se faire une idée assez exacte du chiffre de leurs affaires, m'a dit qu'il était de \$60,000 environ, et autant que j'ai pu m'en assurer par mes propres observations, il me semble que ce chiffre est à peu près correct.

Avant l'arrivée des mineurs, cette maison ne s'occupait que du trafic des fourrures avec les Indiens. J'ai compris qu'elle faisait une espèce d'affaire de commission pour la Alaska Commercial Company—c'est-à-dire que la compagnie leur livrait des marchandises à un prix fixe, rendues au poste, et MM. Harper & McQuesten soldaient leurs comptes en fourrures, dont le prix était fixé d'avance suivant les prix courants du marché. J'ai compris cependant que le prix du fret était constant et fixé à \$30 par tonne pour les marchandises qui se payaient en fourrures et à \$125 par tonne pour celles qui se soldaient en espèces. Ces dernières sont les marchandises importées pour l'usage des mineurs.

Leurs prix n'étaient pas exorbitants en 1887, quoique cependant, ils dûssent représenter un bénéfice assez important. En voici quelques-uns : la farine, \$17.50 les cent livres; le porc fumé, \$40 le cent; les haricots, \$18 le boisseau; le sucre, \$30 le cent, et le thé, \$1.25 la livre. Ces deux messieurs sont venus s'établir dans le pays pendant l'été de 1873. M. Harper passa par les montagnes du Cariboo en venant de la Colombie Anglaise et suivit le cours de la Laird River jusqu'à la Mackenzie River. Puis il descendit ce dernier fleuve pour remonter ensuite la Peel River, d'où il traversa jusqu'aux eaux de la Porcupine qu'il parcourut jusqu'au Yukon. De là, il remonta jusqu'à la White River, où il passa l'hiver.

M. McQuesten est arrivé en même temps que lui en passant par la Peace River; il séjourna quelque temps dans les environs du lac Athabasca pour y faire du trafic et revint par la Mackenzie River.

Les fourrures les plus précieuses qu'on trouve dans ce district sont celles du renard gris-argenté et celle du renard noir. Elles sont beaucoup plus abondantes ici que dans n'importe quelle autre partie de ce pays. Le renard rouge est fort commun et une espèce connue sous le nom de renard bleu est très abondante près de la côte. Les martes sont aussi très nombreuses ainsi que le lynx; la loutre cependant est rare et le castor presque inconnu.

seule
pu o
pren

des
voisi
mille
enco
n'en
guèr
beso
souve
nour

tout
avion
méco
pour
when

ajou
de 18
tèren
réfusa



D'après

* I

Il est probable que la valeur des peaux de renards gris et noirs dépasse à elle seule la valeur de toutes les autres peaux qu'on exporte du pays. Je n'ai pas pu obtenir de statistiques sur ce trafic, pour des raisons qu'il est facile de comprendre.

Le gibier n'est plus aussi abondant maintenant qu'il l'était avant l'exploitation des mines ; je dirai même qu'il est absolument impossible d'en trouver dans le voisinage de la rivière. Les Indiens doivent remonter les affluents à dix ou douze milles pour en trouver qui vaille la peine d'être chassé. Sur les hauteurs il y a encore des bandes énormes de caribous,* et quand les Indiens en rencontrent ils n'en laissent guère échapper, même quand ils n'ont pas besoin de viande. N'étant guère prévoyants lorsqu'ils en ont en abondance, ils se trouvent souvent dans le besoin quand le gibier devient rare. Pour le seul plaisir de tuer ils massacrent souvent des animaux qui sont maigres au point d'être tout-à-fait inutiles comme nourriture.

Un jour que j'étais accompagné par un Indien, deux caribous se présentèrent tout près nous ; il voulait absolument que je les tue. Je lui expliquai que nous avions assez de viande et que je ne voulais pas les tuer inutilement, ce qui le mécontenta beaucoup. Il se fâcha surtout quand je refusai de lui prêter mon fusil pour qu'il pût les tuer lui-même et m'expliqua en très bon anglais : "I like to kill whenever I see it," j'aime à tuer quand je vois.

Il y a quelques années on trouvait beaucoup d'élan ou orignal le long du fleuve ; aujourd'hui on n'en voit guère plus qu'à l'intérieur. Au commencement de l'hiver de 1887-88 les Indiens restèrent dans le voisinage des camps de mineurs et subsistèrent tant bien que mal du produit de leur mendicité jusqu'à ce qu'on leur eût refusé la charité.



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Embouchure de la Fortymile River.

* Il n'y avait pas de caribou ici l'année dernière.

On ne parvint même pas à s'en débarrasser par ce procédé et ce ne fût que forcés par la faim, qu'ils se décidèrent enfin à partir pour la chasse. Une de leurs bandes remonta le Tatondue à quinze ou vingt-cinq milles et se trouva bientôt pourvue de gibier à foison, surtout de caribou. L'autre bande, quoiqu'elle eût parcouru une étendue considérable de pays, ne trouva rien du tout d'abord; cependant, elle remonta enfin à une vingtaine de milles sur le cours de Coal Creek et finit par y tuer 18 élans en une seule journée. Elle rapporta deux mille livres de viande au poste et la vendit aux mineurs à dix cents la livre; ce fut une véritable aubaine pour le camp dans lequel il y avait à ce moment-là beaucoup de scorbut.

Il me paraît certain qu'un développement considérable de l'industrie minière serait inévitablement suivi de la destruction complète de tout le gibier le long du fleuve.

Le caribou ordinaire voyage toujours par troupeaux dans lesquels il y a souvent des centaines d'animaux. Ils se laissent approcher très facilement et au premier coup de feu se mettent à sauter d'un côté et de l'autre, ne sachant trop que faire; ils se mettent ensuite à courir de tous les côtés d'un air ahuri et se dirigent même volontiers vers le chasseur. Aussitôt qu'on en a tué une quantité, ils paraissent se rendre compte de la situation et le troupeau tout entier part pour ne plus s'arrêter avant d'avoir fait vingt ou trente milles d'une seule traite. Lorsqu'ils rencontrent un de ces troupeaux, les Indiens le cernent d'abord et s'en rapprochent peu à peu en resserrant le cercle ainsi formé; alors les animaux, trop timides pour essayer de se faire une trouée pour s'échapper, sont massacrés en masse.

On rencontre quatre variétés d'ours dans ce district le "grizzly" (ours gris), le marron, le noir et une autre espèce assez petite connue dans le pays sous le nom de "silver-tip"; cette dernière a le corps gris, la gorge blanche et une espèce de barbe blanche qui lui a valu son nom. Ils sont très féroces et n'attendent pas d'être attaqués pour se jeter sur l'homme. Je n'en ai jamais vu, mais j'ai entendu raconter sur leur compte bien des histoires qui me paraissaient être décidément des histoires de chasseur. Les Indiens et les mineurs, cependant, à moins d'être en nombre ou très bien armés, les évitent toujours autant que possible.

Les loups ne sont pas très nombreux. On en tue quelques-uns de temps en temps de l'espèce la plus commune qui est grise, mais les loups noirs sont très rares.

On rencontre ainsi le lapin ou lièvre arctique quelquefois, mais ils ne sont pas nombreux. Il y a un fait extraordinaire que j'ai constaté à l'égard de cet animal et que je n'ai jamais pu m'expliquer. Tantôt on ne les rencontre qu'en très petit nombre, tantôt on les voit par milliers et ce fait se reproduit régulièrement tous les sept ans. Pendant trois ans environ on n'en verra que quelques-uns; pendant les deux années suivantes ils commenceront à augmenter et continueront à faire de même pendant deux ans de plus pour disparaître ensuite presque entièrement, au point qu'au bout de quelques mois, on n'en voit plus du tout. Si c'est une épidémie qui les enlève, il est étrange qu'on ne rencontre jamais de leurs carcasses en grand nombre.

Les martes présentent cette même particularité d'augmentation et de diminution alternées, et je n'ai pas mieux réussi à trouver l'explication de la cause de ce phénomène dans leur cas.

La brebis de montagne se trouve partout dans ce territoire; on la voit rarement des bords de la rivière cependant, parce qu'elles ne fréquentent que les points les plus élevés de la montagne. Sur les hauteurs, aux environs des sources du Coal Creek, on rencontre une belle variété blanche du Big Horn qu'on doit probablement trouver ailleurs aussi.

Les oiseaux sont rares. On a vu quelques corbeaux le long de la rivière et trois ou quatre d'entre eux ont passé tout l'hiver dans le voisinage de la frontière. Ils se montraient toujours plus actifs et plus bruyants les jours de tempête, et leurs croassements rauques se faisaient entendre comme une note lugubre dans les rugissements des éléments.

que forcés
rs bandes
courvue de
couru une
nt, elle re-
y tuer 18
au poste
ne pour le

e minière
e long du

a souvent
a premier
que faire ;
ent même
paraissent
plus s'ar-
ls rencon-
ent peu à
pour es-

urs gris),
us le nom
espèce de
ndent pas
i entendu
ément des
d'être en

temps en
sont très

e sont pas
animal et
très petit
t tous les
ndant les
à faire de
ment, au
épidémie
en grand

e diminu-
use de ce

la voit
t que les
s sources
doit pro-

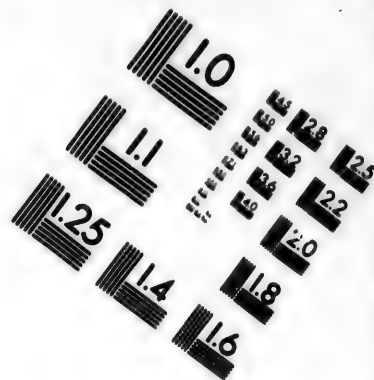
rivière et
frontière.
, et leurs
les rugis-

D'après Photo. par W. Ogilvie.

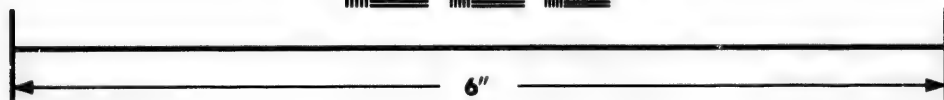
† Le bloc de glace qu'on aperçoit à droite du centre de la gravure repose de champ dans l'eau qui a ici 45 pieds de profondeur ;
il roule sur le fond du fleuve comme une roche immense, le bloc a 4 pieds d'épaisseur.

Débâcle des glaces sur le Yukon.





Resolution test chart showing patterns of vertical and horizontal lines with numerical values ranging from 1.0 to 2.5.



Photographic Sciences Corporation

25 WEST MAIN STREET
WEBSTER, MA 01450
(714) 372-4503

18 20 22 25
E E E E E

10 01
E E E E E

Près de la Nordenskiöld River on a vu quelques pies-grièches, ainsi que des aigles à tête blanche.

Pendant l'hiver, on a aussi aperçu, près de la frontière, des quantités de petits oiseaux ressemblant beaucoup au "chick-adee," mais leur chant n'était pas le même et ils étaient beaucoup plus gros. De hiboux je n'en ai vu aucune variété nulle part. Les perdrix sont très rares et je n'en ai vu que deux ou trois fois ; aux sources du Tatonduc et de la Porcupine cependant on rencontre beaucoup de "ptarmigan." Les oies et les canards sauvages se trouvent en abondance pendant leur saison ; les canards surtout, dont j'ai vu ici plus d'espèces différentes que dans n'importe quelle autre partie des mêmes territoires. C'est surtout aux sources de la Porcupine que j'ai pu constater l'existence de toutes ces variétés ; n'ayant aucun moyen de conserver leurs peaux, je n'ai pu en rapporter aucun spécimen. Sur la Porcupine on rencontre une espèce de canard plongeur qui est fort beau. Ces canards sont plus petits que les plongeurs ordinaires du nord, mais marqués absolument de la même façon ; la différence qu'il y a entre les deux espèces s'aperçoit surtout à la tête et au bec ; ce dernier est plus fin et plus pointu, tandis que la tête est plus petite ; le cou aussi, les distingue d'une façon toute particulière, étant recouvert à partir de la tête d'un magnifique duvet brun et long, sur plus de la moitié de sa longueur.

J'ai essayé d'en tuer un pour l'emporter comme échantillon, mais après lui avoir tiré trois fois dessus à gros plomb il m'a paru être aussi vif et aussi bien portant que si je ne lui avais rien fait.—Je lui ai alors tiré dessus à balle et le corps et la peau se sont trouvés tellement abîmés qu'ils n'ont pu me servir d'échantillon.

Le poisson, à l'exception cependant d'une espèce connue sous le nom de truite arctique, ne se rencontre qu'en petite quantité. Schwatka appelle ce poisson le "grayling" (ombre), mais à en juger d'après les gravures et les descriptions que j'ai vues de ce dernier, je crois qu'il fait erreur. Il atteint rarement plus de dix pouces de longueur et a les nageoires tellement fortes et longues pour sa taille que lorsqu'il est en mouvement il paraît avoir des ailes. Le dos et les flancs sont d'un gris brunâtre, et le ventre de la même couleur, mais plus clair. On rencontre ce poisson en grandes quantités vers le haut de la rivière, surtout là où le courant est fort ; il prend n'importe quel appât avec avidité. La chair en est un peu mollassse et n'est guère savoureuse. La truite de lac se rencontre aussi dans les lacs, mais en très petite quantité et celles qu'on prend ne sont pas de forte taille. Elles prennent l'hameçon assez facilement et j'en ai vu prendre assez souvent sur les lacs, mais jamais je n'en ai vu qui pesât plus de 6 ou 7 livres. Plusieurs Indiens m'ont affirmé que le saumon remonte quelquefois jusqu'à la hauteur du lac Labarge, mais qu'on n'en a jamais vu plus haut. Le Dr. Dawson cependant nous dit en avoir trouvé des quantités de morts le long de la rivière, à plusieurs milles au-dessus du cañon. Je mentionne ce fait pour faire comprendre encore une fois combien il y a peu à compter sur les renseignements fournis par des Indiens qui ne comprennent que rarement ce qu'on leur demande et se font encore moins bien comprendre eux-mêmes.

En descendant le fleuve, j'ai aperçu du saumon pour la première fois à vingt ou vingt-cinq milles au-dessus des Five Finger rapids. Il est facile de constater leur présence et de suivre leurs mouvements dans l'eau au sillage qu'ils laissent en passant, et avec un peu d'attention on les prend sans difficulté en les interceptant au passage avec un filet dans lequel il se jettent sans méfiance. Après avoir remonté le cours du fleuve à deux mille milles, ils sont maigres et sans valeur comme nourriture. Dans les premiers mois de l'hiver, près de la frontière, j'en ai vu prendre des quantités qui se trouvaient emprisonnés par les glaces ; les Indiens s'en servaient pour nourrir leurs chiens. Tous ceux que j'ai vu prendre de cette façon étaient fort maigres et ne valaient pas grand chose.

A l'époque de mon passage dans ce pays je n'ai guère eu l'occasion d'étudier la langue, les moeurs, les coutumes ou la religion des indigènes ; j'y ai passé trop

que des

de petits
it pas le
e variété
ois ; aux
ucoup de
e pendant
que dans
ources de
ant aucun
Sur la
eau. Ces
ués abso-
s'aperçoit
que la tête
ère, étant
plus de la

après lui
aussi bien
balle et le
ir d'échan-

n de truite
poisson le
ons que j'ai
dix pouces
ue lorsqu'il
d'un gris
encontre ce
le courant
est un peu
si dans les
orte taille.
souvent sur

Plusieurs
auteur du
ependant
à plusieurs
dre encore
is par des
font encore

fois à vingt
e constater
laissent en
nterceptant
Après avoir
sans valeur
ière, j'en ai
les Indiens
dre de cette

on d'étudier
passé trop

D'après Photo. par W. Ogilvie.

Masse de Filons Aurifères—Cone Hill.



peu de temps d'abord, et les blancs que j'ai rencontrés ne paraissaient pouvoir me renseigner en aucune façon. Il est inutile de répéter le peu que j'ai appris à ce sujet, car l'exactitude de mes renseignements me paraît être passablement douteuse. Partout j'ai constaté cependant que les droits d'héritage descendent du côté de la mère.

Depuis que j'ai écrit ce qui précède, on a effectué des changements nombreux et importants dans le District du Yukon. A l'époque dont je viens de parler, la loi était administrée par les mineurs eux-mêmes ; convoqués en assemblée publique, tous ceux qui le voulaient, qu'ils fussent intéressés ou simplement curieux de voir ce qui se passait, avaient le droit de voter sur le règlement de la question qu'on discutait. L'intention était sans doute bonne, mais on rendait souvent des décisions passablement baroques, et il y avait gros à parier que celui qui n'était pas bien vu de ses camarades n'obtiendrait pas souvent gain de cause. Et encore faut-il ajouter que ceux qui lui faisaient une pareille injustice ne s'en rendaient nullement compte. D'ailleurs on ne pouvait guère s'attendre à autre chose dans de pareilles conditions, et puis, les hommes sont partout les mêmes.

Aujourd'hui le gouvernement du Canada a organisé l'administration de la justice sous la surveillance d'un corps d'officiers spéciaux qui résident dans le pays et dont les décisions sont marquées par une impartialité parfaite. Le premier venu peut s'établir dans le pays sans hésitation aucune, avec la certitude de pouvoir toujours faire respecter ses droits et sa personne, aussi bien que dans n'importe quelle autre partie du continent.

Les détails qui suivent sont destinés à confirmer l'assurance donnée plus haut :

LE GOUVERNEMENT DU TERRITOIRE DU YUKON.

Le Gouvernement du Canada a défini d'une façon précise, cette partie de nos Territoires du Nord-Ouest qui sera connue dorénavant sous le nom de "The Yukon Territory," et une administration complète vient d'y être organisée. Ce territoire est borné au sud par la 60ème parallèle de latitude, à l'est par les crêtes qui séparent le bassin du Yukon de celui de la Mackenzie River, à l'ouest par le 141ème méridien de longitude ou frontière internationale et au nord par l'Océan Arctique.

Tout ce qui se trouve au sud de la 60ème parrallèle de latitude est situé dans la Province de la Colombie Anglaise à l'exception de la bande de terres située sur la côte de l'Alaska, qui est connue sous le nom de "South-Eastern Alaska" où la loi sera sans doute administrée par le gouvernement de cette province.

L'administration en question n'est certes pas de la même forme que celle à laquelle nous sommes habitués dans les autres parties du Canada, mais elle est suffisante pour parer à tous les besoins du pays pour le moment et pendant quelques années encore.

Le premier fonctionnaire du Gouvernement est connu sous le nom de "Commissioner of the Yukon Territory" (Commissaire du Territoire du Yukon). Tous les autres fonctionnaires, à l'exception du juge de la Cour Suprême, sont à ses ordres et il a le droit de les révoquer de leurs fonctions pour cause. Le détachement de la Police à cheval du Nord-Ouest stationné dans le Territoire du Yukon est aussi à ses ordres et ses pouvoirs sont de toute l'ampitude voulue pour lui permettre de faire face à n'importe quelle difficulté qui pourrait se présenter sans attendre une autorisation spéciale venant d'Ottawa. Ce fonctionnaire est tenu d'envoyer fréquemment son rapport au Ministre de l'Intérieur, de façon à ce que le Gouvernement soit tenu bien au courant de ce qui se passe dans le Territoire.

Il y a un seul juge pour tout le Territoire. C'est-à-dire que l'un des juges de la Cour Suprême des Territoires du Nord-Ouest a été envoyé dans le District du Yukon, pour y administrer les lois générales du Canada et celles particulières aux Territoires du Nord-Ouest.

On a aussi nommé un "Gold Commissioner" (Commissaire de l'or) dont le quartier général est à la Capitale du Territoire. Ses fonctions se rattachent à

tout
de p
qu'il
pend

dont
titres

comm

ligne



D'après

Inter

compte
homme

Le
Mount
côte et

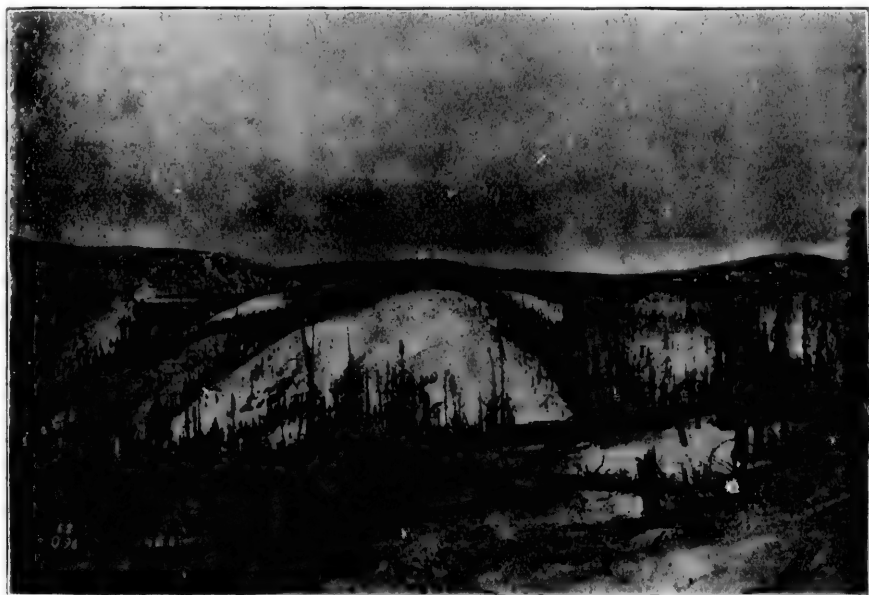
Au
le Trai
White
son et
et l'or
établis.

Le tout ce qui se rapporte aux concessions de "claims," aux titres de propriété et à l'octroi de permis pour couper du bois sur les terres du Gouvernement. C'est à lui qu'il incombe de régler toutes les questions de propriétés en litige. Son office dépend du Ministère de l'Intérieur.

Le Registrateur du District d'enregistrement des terres du Yukon est un avocat dont les fonctions combinent celles de Greffier du Tribunal et l'enregistrement des titres.

Il y aussi quatre arpenteurs qui sont aux ordres du Gold Commissioner et comme lui, fonctionnaires du Ministère de l'Intérieur.

Des employés de la Douane se trouvent stationnés à divers points sur les lignes d'entrée dans le Territoire du Yukon, et le corps de la Police à cheval qui ne



D'après Photo. par W. Ogilvie.

† Frontière.

Intersection de la Frontière Internationale et de la rive sud du Moose Creek.—La Frontière paraît comme une trouée blanche à travers les bois.—Le sommet blanc qui se trouve au centre est "The Dome."

compte aujourd'hui que 100 cavaliers va être augmenté incessamment jusqu'à 250 hommes.

Le Service des Malles du Territoire se fait pour le moment du moins par la Mounted Police (Police à cheval). Il y a un courrier par mois de l'Intérieur à la côte et vice-versa.

Au printemps on établira des postes de Police le long de la Stickeen River, sur le Trail Dalton, à la Jonction des Passes de White et de Dyea, au lac Tagish, aux White Horse Rapids, à l'embouchure de la Hootatinka River, à Selkirk, à Dawson et à Cudahy. Des patrouilles parcourront le pays entre ces points de ralliement et l'ordre se trouvera ainsi maintenu partout où des mineurs pourrout s'être établis.

LES DÉCOUVERTES LES PLUS RÉCENTES.

Faits et Renseignements, Conseils, Etc., Etc., Etc.

Les premiers à tenter l'exploitation des régions aurifères du District du Yukon, furent des mineurs qui cherchèrent à pénétrer dans la partie sud du bassin du Yukon en passant par le district de Cassiar, dans la Colombie Anglaise. Leurs efforts ne furent pas couronnés par le succès et l'on finit enfin par n'en plus entendre parler.

En 1873, M. Arthur Harper, Frederick Hart, Samuel Wilkinson, George W. Finch et Andrew Kansellar partirent de la Colombie Anglaise pour "prospector" la Liard, la Mackenzie, la Porcupine et le Yukon. Ils pénétrèrent à partir de la Peace River, dans le voisinage du Fort St-John jusqu'aux sources de la Nelson, un affluent de la Liard, dont ils descendirent le cours pendant l'hiver et les premiers mois du printemps, jusqu'au point où les eaux sont navigables en canot. Aussitôt après la débâcle des glaces ils partirent en canot, "prospectant" à mesure qu'ils avançaient. Au cours de son exploration, Harper ne trouva, me dit-il : "rien sur la Nelson, des indices sur la Liard, rien sur la Mackenzie, de bons indices sur la Peel, quelques-uns sur la Porcupine et des indices partout sur le Yukon." A l'automne ils remontèrent depuis le Fort Yukon à l'embouchure de la Porcupine, jusqu'à 400 milles sur la White River qu'ils continuèrent d'explorer ainsi que tous ses tributaires pendant le reste de l'hiver. N'ayant rien trouvé qui en valût la peine et se trouvant à court de provisions, ils redescendirent le fleuve au printemps pour arriver enfin à St-Michael où quelques-uns d'entre eux se mirent au service de la "Alaska Commercial Company," qui trafiquait alors dans la vallée du Yukon.

Pendant l'automne de 1874, Leroy Napoléon McQuesten construisit le fort Reliance, et l'été suivant—c'est-à-dire celui de 1875—Harper l'y rejoignit et ils y firent la traite en société jusqu'en 1889. Attirés par les nouvelles annoncées dans la correspondance de Harper, quelques mineurs de la Colombie Anglaise vinrent prospector dans le pays; plus tard, vers le commencement de la période de '80 à '90, on commença une exploration sérieuse et vers la fin de cette période on finit par obtenir des résultats assez satisfaisants, surtout sur le cours de la Stewart River. Sur tous ces cours d'eau, cependant, on ne recueillit que de l'or fin, qui exige l'emploi du mercure pour le séparer du sable; les vieux mineurs et prospecteurs ne se contentent guère d'un résultat pareil, même dans les cas où l'or se trouve en quantités payantes, c'est-à-dire en quantités suffisantes pour fournir un rendement de \$100 par jour dans certains cas. Toujours est-il que l'on n'en continua pas moins à chercher du "coarse gold" et qu'on finit par en trouver en 1886 sur la Fortymile River, à 23½ milles au-dessus de l'embouchure de la rivière, c'est-à-dire à quelques centaines de yards au-dessus de la frontière internationale. Ces découvertes attirèrent l'attention des mineurs sur le bassin de la Fortymile dont l'exploration fut dès lors continuée jusqu'en 1891, époque à laquelle on trouva du "coarse gold" près des sources de Birch Creek, en deça de la frontière.

L'existence de gisements de "coarse gold" dans ce pays était connue déjà en 1864, comme le démontre la lettre suivante qu'écrivait à son père en Ontario un jeune commis employé au service de la Hudson Bay Company; cette lettre est datée du "Fort Yukon, le 2 octobre, 1864" :—



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Caserne de la Police, Cudahy.

du Yukon,
du Yukon
efforts ne
dre parler.
George W.
prospector"
partir de la
Nelson, un
es premiers
Aussitôt
à mesure
it-il : "rien
ons indices
le Yukon."
de la Por-
plorer ainsi
uvé qui en
e fleuve au
e mirent au
la vallée du

isit le fort
pignit et ils
les annon-
Colombie
ncement de
vers la fin
ts, surtout
endant, on
er du sable ;
arail, même
ntités suffi-
Toujours
qu'on finit
de l'embou-
de la fron-
sur le bassin
, époque à
en deçà de

neue déjà en
Ontario un
e lettre est

"J'ai pensé à chercher de l'or ici mais ne suis pas encore bien décidé. Je ne m'attends guère à en trouver en quantités payantes ici au Fort, mais si je pouvais en trouver le temps, je ferais bien une expédition en remontant le Yukon où je crois en trouver en abondance ; le malheur est que je suis toujours en voyage ou bien occupé au Fort pendant l'été, tandis qu'en hiver on ne peut rien faire en fait d'exploration. L'automne prochain j'espère pouvoir remonter la rivière, après mon retour du bas Yukon. Il y a une petite rivière qui n'est pas loin d'ici où notre pasteur, le Revd. McDonald, me dit avoir vu tant d'or il y a deux ans qu'il aurait pu le ramasser à la cuillère. J'ai souvent eu bien envie d'y aller mais jamais je n'ai pu en trouver le temps. En tout cas si je trouve de l'or en quantité payante, je me ferai chercheur d'or mais ce ne sera qu'en dernier ressort et quand je ne pourrai trouver rien de mieux à faire."

C'est surtout grâce aux indications fournies par le missionnaire canadien, le vénérable Archi-diacre McDonald mentionné plus haut, que ce district a été ouvert.

C'est entre ces deux points, la Fortymile et Circle City, que fut partagée l'attention de tous les mineurs du pays jusqu'en 1896 ; à cette époque, la Bonanza et l'Eldorado furent découvertes par George W. Carmack, à la suite des indications que lui fournit un nommé Robert Henderson, un ancien mineur qui venait de prospecter sur la Indian River et dans toute la vallée de Gold Bottom Creek. Il rencontra Carmack à l'embouchure de la Klondyke où ce dernier était occupé à la pêche, lui fit une description des richesses de Gold Bottom et lui conseilla de l'essayer. Carmack le fit mais ne parut pas satisfait du résultat de son expédition, et, à son retour, explora le creek connu des Indiens sous le nom de That-tat-dik on, en anglais, Muffer Creek, que les mineurs ont depuis appelé Bonanza. C'est sur ce creek et dans le "claim" connu aujourd'hui sous le nom de "Discovery Claim," qu'il trouva d'excellents indices et jalonna des claims pour lui et pour ses associés indiens. Il en résulta que bientôt tout le creek, tous ses affluents et tous les ravins avoisinants furent jalonnés. Aussitôt que la saison le permit, ces deux creeks furent prospectés et développés à fond et se trouvèrent être tellement riches que le nom de "Klondyke," alors donné à tout ce district, est

aujourd'hui connu du monde entier. Depuis lors, on a tellement prospecté dans cette région que l'on connaît aujourd'hui un grand nombre d'autres creeks que l'on a développés en partie, notamment les creeks Dominion, Sulphur et Quartz, tous affluents de l'Indian Creek qui se décharge lui-même dans le Yukon à 25 ou 28 milles au-dessus du Klondyke. Les nouvelles les plus récentes confirment la valeur de tous ces creeks et sur l'un d'eux on a même trouvé des gisements qui rendent jusqu'à \$9.00 à la "pan." Remarquons que ceci est une "pan" exceptionnellement riche, mais cependant toutes les dernières rumeurs confirment la grande richesse de tous ces gisements—qui ont, dit-on, une étendue de 20 milles chacun. Il est bon, toutefois, de réduire ce chiffre de moitié, car les milles de mineur sont notoirement longs.

Plusieurs autres creeks, affluents directs du Yukon entre les creeks Klondyke et Indian, ont été prospectés et l'on prétend qu'ils sont riches. Un autre connu sous le nom de Mooseskin Creek, qui se déverse dans le Yukon à 1½ mille au-dessous de Dawson, est aussi réputé bon. On prétend avoir trouvé du "pay-dirt"† d'une profondeur de quatre à cinq pieds et d'une largeur qu'on n'a pas encore déterminée mais qui rend de huit (8) à dix (10) cents la pan et quelquefois jusqu'à quatre-vingt (80) cents. Avec une profondeur et une richesse pareilles et une largeur ordinaire de, mettons (40) quarante pieds et au-dessus, de "pay dirt" ce creek est suffisamment bon pour être classé parmi les meilleurs. La longueur des gisements n'est pas encore établie d'une façon définitive. Je ne crois pas qu'on en trouve sur plus de quelques milles à l'embouchure. Ce creek descend d'une haute rangée de montagnes de roches calcaires qui paraissent être d'une formation géologique si récente qu'on ne peut guère s'attendre à y trouver de l'or. De fait l'Indian Creek n'a pas encore été exploré. Quelques milles de l'artère principale seulement ont été fouillés mais à part les trois creeks déjà mentionnés, le Dominion, le Sulphur et le Quartz, je ne suis pas sûr qu'on ait prospecté d'autres affluents. Il est fort improbable cependant qu'on en trouve d'autres dans cette même vallée, et je conseillerai fortement au prospecteur d'accorder une attention toute particulière à ce creek.

A mesure qu'on remonte le Yukon, ou Pelly, ainsi nommé par feu Robert Campbell, employé de la Hudson Bay Company, d'autres creeks viennent rejoindre le Yukon à de courtes distances; il y en a beaucoup qui sont d'une étendue considérable et je ne doute pas qu'on n'en trouve encore un grand nombre dont l'exploitation encouragera certainement les prospecteurs. Au mois de juin dernier (1897), Robert Henderson, dont j'ai déjà parlé, découvrit un nouveau creek auquel on attribue une longueur de 40 milles et qui rejoint le Yukon du côté de l'est à 2½ milles environ au-dessous de la Stewart. Pendant quelques jours ce creek occasionna beaucoup de surexcitation; on y avait trouvé de l'or en quantités payantes à plusieurs endroits dans les graviers de surface, mais l'enthousiasme s'éteignit aussi rapidement qu'il s'était allumé et le creek fut enfin abandonné. Je n'ai jamais pu m'expliquer la cause de cet abandon, car tous les prospecteurs s'en revinrent à Dawson dégoûtés, après avoir creusé seulement quelques puits d'exploration. Il est fort possible qu'on le trouve encore digne d'attention, car il est de fait que bien des creeks de ce district, après avoir été explorés par plusieurs partis, puis abandonnés et condamnés, ont encore été trouvés bons plus tard. Je citerai, comme un exemple de ce fait, le Miller creek qui se déverse dans le cours supérieur de la Sixtymile. Ce creek avait été assez bien exploré par deux expéditions différentes pendant deux saisons, et ensuite abandonné. Le troisième parti, cependant, trouva du "pay-dirt" et le creek fut reconnu comme l'un des plus riches du pays jusqu'à la découverte de la Bonanza et de l'Eldorado; j'en conclus qu'il y a donc bonne raison d'espérer que le Henderson Creek donnera encore de bons résultats.

La Stewart River est un cours d'eau qui a de 100 à 200 yards de largeur et, dit-on, une longueur de 400 milles. En ajoutant à ce chiffre, la longueur collective

† Expression technique employée par les mineurs pour désigner la couche de fond des graviers aurifères proprement dits.

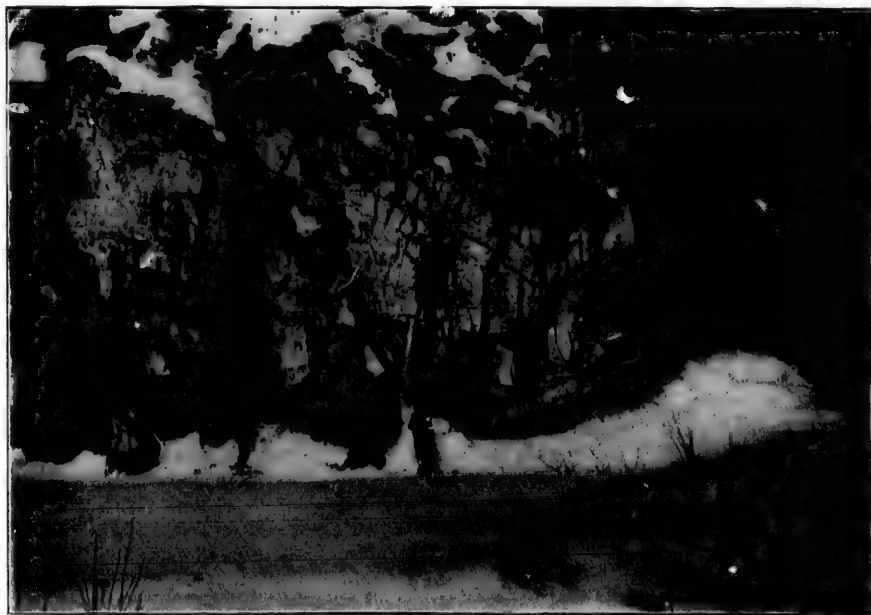
des affluents, qui est à peu près la même, on arrive à un chiffre total de 800 milles, ou en chiffres ronds, de 1,000 milles. Les ruisseaux et les ravins fournissent une longueur à peu près égale à ce dernier chiffre qui se monte ainsi à 2,000 milles. Or, la Stewart River jouit de la meilleure réputation en fait de "pay-dirt" parmi les anciens habitants du district. Lorsqu'on en a commencé l'exploitation, nombre des mineurs recueillaient de \$30 à \$100 par jour sur les barres, au moyen de "rockers" ordinaires, et depuis, aucun mineur n'a jamais manqué d'y récolter au moins un "grub-stake," c'est-à-dire assez d'or pour se fournir de provisions, de vêtements et de tout le nécessaire pour la vie pendant un an. Ces barres sont nettoyées d'une année à l'autre par les mineurs et le flot de la rivière semble toujours y renouveler les dépôts d'or. Cet or vient certainement de quelque part, mais l'exploration n'est pas encore parvenue à en établir la source. Je désire appeler d'une façon toute particulière l'attention du lecteur sur ce district qui est un des plus étendus et des plus pleins de promesse de cette région.

On a fait peu d'exploration sur la Pelly River, et ce qu'on en a fait n'a pas eu grand succès, ce qui peut fort bien être attribué à ce fait qu'on n'a fait que très peu ou pas de travail de fond, c'est-à-dire sur "bed-rock."* Les quelques prospecteurs qui l'ont essayé n'ont exploré que les graviers de surface.

Le cours de ce fleuve et de ses affluents, ainsi que les coulées diverses qui s'y rattachent, sont destinés parfois à fournir autant sinon plus de surface que la Stewart River et quoiqu'il ne soit guère permis d'affirmer que leur avenir est aussi brillant que celui de la Stewart, il est bon cependant, d'ajouter qu'on ne leur a accordé que beaucoup moins d'attention.

Il n'y a aucune raison pour que les affluents et les coulées de ce système ne fournissent de bon "pay-dirt" dans certains endroits, car il se trouve situé dans la zone aurifère continue qui s'étend de la Colombie Anglaise au 141ème méridien.

* "Bed-rock" signifie le roc de fond sur lequel les gisements de gravier aurifère reposent toujours directement.



Coupe de roche sur le creek Glacier, tributaire de la Fortymile River, Alaska.

Un petit creek qui pénètre dans le Yukon ou Lewes du côté de la rive gauche, à quelques milles au-dessus de l'embouchure de la Pelly, a été fouillé avec un succès passable par plusieurs anciens mineurs, pendant les trois ou quatre dernières années. On prétend aussi avoir trouvé des indices favorables sur un autre cours d'eau qui rejoint la Lewes à environ 30 milles au-dessous de l'embouchure de la Pelly; je n'ai cependant aucun moyen de vérifier, pour le moment, l'authenticité de ces renseignements. L'été dernier, les journaux ont fait passablement de bruit à propos de la Pelly et des découvertes énormes qu'on prétendait y avoir faites, mais je ne suis guère disposé à leur attribuer plus d'importance qu'on n'en rattache habituellement aux rumeurs de la presse.

Le Teslin, ou Hootalingua des mineurs, qui se trouve à 200 milles plus haut, a été exploré en 1886 et en 1887, et on a trouvé de bon "pay-dirt" sur toutes les barres échelonnées le long de son cours. Au sud des sources de ce fleuve, se trouve le Cassiar District de la Colombie Anglaise, où l'on a fait de riches trouvailles, il y a bien des années, et que les anciens mineurs prétendent être encore aujourd'hui un des meilleurs districts de toute l'Amérique, s'il était mieux situé au point de vue de la fourniture des vivres. En 1885, 1886 et 1887, on a beaucoup exploité les barres et les bancs situés le long du cours du Yukon proprement dit, qui s'étend à partir d'un point situé à quelques milles au-dessous du Teslin jusqu'aux approches de la Pelly. Une certaine barre, connue sous le nom de Cassiar Bar, près de la Big Salmon River, a été fouillée en 1886 et trouvée si riche que quatre hommes y ont recueilli \$6,000 (30,000 frs.) en trente jours. D'autres y sont venus après leur départ et ont encore recueilli de l'or au même endroit. Les premiers exploiters, revenus en 1887, en ont encore tiré \$10 par jour et par homme. Les "claims" de bancs ont aussi fourni de bons rendements et tous ont au moins donné de quoi payer de bons gages. La découverte du "coarse gold" a été cause que pendant un certain temps on a abandonné tout essai d'exploitation de ces "diggings" de bancs et de barres, mais il n'y a pas à douter qu'on ne la reprenne avec profit plus tard.

Sur le cours supérieur de la Lewes on a trouvé de l'argent et de l'or, mais comme l'attention de presque tous les mineurs se portait sur des points situés plus bas, dès leur arrivée dans le pays, ce fleuve n'a été que peu "prospecté." J'ai vu plusieurs spécimens de minerais argentifères qu'on prétendait avoir recueillis dans cette région, et un vieux Californien m'a assuré, en 1894, qu'il avait trouvé, dans le voisinage de Tagish Lake un des filons argentifères les plus riches dont il ait jamais entendu parler. Je ne doute pas du tout de la vérité de son histoire, car il m'a montré des échantillons du minerai.

Aux sources de la Alsek River, qui débouche sur l'océan Pacifique, entre les Baies de Lituya et de Yakutat, on a trouvé de l'or en 1896, mais celui qui l'a trouvé n'était pas occupé à "prospector"; il fit la découverte par accident. Il traversait une rivière à cheval lorsque sa monture trébucha et le précipita dans l'eau qui était froide comme de la glace. Il fit de son mieux pour s'en tirer le plus vite possible, et, en escaladant le bord, s'accrocha à un petit arbre qu'il deraçina par son effort. Il aperçut alors dans la terre qui tenait aux racines quelque chose de jaune qu'il ramassa et trouva être de l'or. Il en avait conservé des échantillons qu'il me montra plus tard à Cudahy. Il avait pour environ \$1 de "coarse gold," qu'il avait recueilli à cet endroit.

A mi-chemin du "Dalton Trail" (route de Dalton), entre le massif des montagnes de la Côte et Selkirk, on a trouvé de l'or fin dans les cours d'eau qui traversent le chemin. C'est encore par accident que cette découverte s'est faite, et non d'une recherche organisée.

En présence des faits énumérés plus haut, il nous est permis d'affirmer avec confiance que nous avons là une région située dans les Territoires du Nord-Ouest et qui s'étend sur une longueur de 300 milles et sur une largeur de plus de 500 le long de la frontière de la Colombie Anglaise jusqu'au 141^{ème} méridien et au-delà, et dont la surface est sillonnée par de nombreux cours d'eau qui sont tous

aurif
l'oue
d'où
de le
de la
en or
ce qu
De t
Oues
s'éte
son é

tiona
de la
irrég
65^{ème}
ferme
sur la

l
actue
auron
péné
ici qu
selle,
cent
rado.
miers



Vue depuis la frontière en descendant le Bed Rock Creek jusqu'à la Sixtymile River.

aurifères. Certains de ces cours d'eau se déchargent dans l'océan Pacifique, à l'ouest du Mont St-Elias, et présentent des bancs aurifères, sur leurs cours inférieurs, d'où il nous est permis de conclure qu'il en est de même des eaux situées aux environs de leurs sources. Plus loin, vers l'intérieur, on a trouvé de l'or sur le cours supérieur de la Tanana, près des sources de la Fortymile, et en 1873 et 1874, Harper et Harte en ont aussi trouvé sur la branche méridionale de la White River, près de la frontière, ce qui paraîtrait justifier les conclusions auxquelles nous sommes arrivés plus haut. De tout ce qui précède, il ressort donc que toute cette partie du Territoire du Nord-Ouest qui se trouve située à l'ouest de la limite orientale du bassin du Yukon et s'étend jusqu'au 141^{ème} méridien, se trouve être plus ou moins aurifère dans toute son étendue.

La limite occidentale de cette région—le 141^{ème} méridien ou frontière internationale—a plus de 300 milles de longueur; la limite méridionale—la 60^{ème} parallèle de latitude—a environ 500 milles de longueur, et la frontière, nord-ouest, ligne irrégulière qui s'étend de la 60^{ème} parallèle au 141^{ème} méridien dans la région 65^{ème}, parallèle à peu près, a plus de 600 milles de longueur. Ces trois limites renferment une étendue de pays dont la surface est environ de 125,000 milles carrés et sur laquelle de l'or se trouve répandu partout en plus ou moins d'abondance.

Dans bien des endroits l'exploitation sera profitable même dans les conditions actuelles, et dans bien d'autres elle deviendra tout aussi lucrative aussitôt que nous aurons les facilités voulues (que nous nous attendons à avoir dans un an) pour pénétrer dans cette région et en développer les richesses. Il est bon de rappeler ici que toute cette vaste étendue de pays ne doit sa réputation maintenant universelle, qu'à la richesse de 140 "claims" au plus situés dans la "Klondyke Division"; cent de ces claims se trouvent situés sur le Bonanza Creek et quarante sur l'Eldorado. Pour se servir d'un terme de mineur ce sont des "world-beaters" (les premiers du monde) et si les indications qu'ils ont fournies jusqu'à ce jour valent quel-

quechese, il n'y a pas moins de soixante (\$60,000,000) à (\$70,000,000) soixante-dix millions de dollars dans ces deux creeks.

En prenant toute cette division dans son ensemble, c'est-à-dire les trois affluents de l'Indian Creek mentionnés plus haut, nous nous trouvons en présence d'un district qui a 35 milles de longueur sur 25 milles de largeur et qui ne contient pas moins de cent millions (\$100,000,000) de dollars, si l'on peut s'en rapporter aux indications fournies par le pays. On ne saurait absolument garantir ce chiffre, mais les résultats obtenus jusqu'ici prêtent suffisamment à cette conclusion. Ce district est exceptionnellement riche. Jamais on n'a trouvé rien de pareil auparavant dans ce pays; on peut même affirmer qu'il y a très peu de pays où l'on ait fait de pareilles trouvailles; mais sans affirmer positivement que l'on fera encore des découvertes d'une valeur égale il est difficile de croire que l'or répandu sur toute cette vaste région n'existe en abondance qu'à un seul endroit dont la superficie représente moins d'un cent quarantième ($\frac{1}{140}$ ème.) de la surface totale du pays. Si nous ajoutons à cette étendue, celle de la partie Septentrionale de la Colombie Anglaise, la superficie aurifère totale se trouve ainsi être doublée et l'étendue du District Klondyke se trouve ainsi bien diminuée.

A tout prendre, nous avons là une vaste région dont l'avenir est des plus beaux, aussi beau, disons-le, que celui de n'importe quelle autre région du monde d'une étendue égale. Il est vrai que les conditions climatiques n'y sont guère aussi propices qu'ailleurs, mais avec du temps, de l'énergie et de l'initiative, il n'y a pas à douter qu'on ne parvienne à les modifier pour le mieux et à en obtenir des résultats les plus heureux.

AUTRES MINERAUX DU DISTRICT DU YUKON.

De temps à autre les Indiens ont rapporté des échantillons de cuivre trouvés dans le voisinage de la White River. Ils affirment même les avoir trouvés, sur le cours du fleuve. Ceci est un fait qui reste encore à déterminer. Disons cependant qu'on trouve de ce métal du côté des sources de la Copper River, à peu près dans la même région, en sorte que les Indiens paraissent être dans le vrai. Certains filons métallifères trouvés dans le voisinage de l'embouchure de la Klondyke portent des traces de cuivre. A quelques milles au-dessus de l'embouchure de la Forty-mile, on rencontre aussi quelques filons de minerai de plomb ou galène, dans lesquels il y a de l'argent; ces minerais ont donné à l'analyse jusqu'à 36½ onces d'argent à la tonne de 2,000 livres. Près de Cudahy on a trouvé des dépôts d'amiant de qualité inférieure dans des affleurements de roches serpentines. Au point de vue du commerce ces dépôts n'ont aucune valeur, mais ils démontrent l'existence de minéraux dans le pays et la possibilité qu'il y a de faire des découvertes qui auront une valeur commerciale. On n'a pas encore trouvé de fer en place, mais s'il faut en juger d'après les quantités de sable noir, comme l'appellent les mineurs—c'est-à-dire du minerai de fer magnétique pulvérisé—qu'on rencontre dans les cours d'eau aurifères, on peut compter qu'on en trouvera un jour ou l'autre dans une partie quelconque du pays. Dans le Hunker Creek ce sable est très abondant et d'une grosseur telle qu'il ressemble à du gravier fin. Le charbon de terre se trouve en abondance dans cette région. A peu de distance au-dessus des Five Finger Rapids on en aperçoit plusieurs affleurements. Les couches, quoiqu'elles minces, sont très rapprochées les uns des autres ce qui permettrait de les exploiter avec profit. Des échantillons de ces charbons ont été analysés à Ottawa par le chimiste de la Section Géologique du Département et ont donné les résultats suivants :

Eau Hygroscopique (eau de cristallisation).....	6.03
Matières combustibles volatiles.....	36.92
Carbone fine.....	49.03
Cendres.....	8.02

Sur le Coal Creek, qui se jette dans le Yukon à quatre milles au-dessous de Cudahy, on a découvert et localisé des gisements très étendus. Sur un petit

creek appelé Cliff Creek qui se trouve à cinq ou six milles plus bas on a encore trouvé et localisé un autre gisement considérable. On trouve aussi du charbon dans les alluvions de tous les creeks situés entre ces deux derniers et dans le Flat Creek qui se trouve au-dessous du Cliff Creek. Sur les creeks Twelve Mile et Fifteen Mile—ainsi nommés parce qu'ils sont sensés être à 12 et 15 milles plus bas que le Fort Reliance—on trouve aussi du charbon à six ou huit milles du Yukon, vers l'intérieur. On en a aussi signalé l'existence du côté des sources de la Klondyke d'où l'on en a rapporté des échantillons. On prétend aussi en avoir trouvé dans les alluvions charriés par les affluents de la Stewart River supérieure et on se trouve ainsi porté à supposer l'existence d'un gisement continu de couches carbonifères qui partirait depuis le Yukon dans le voisinage de la Frontière pour s'étendre vers le sud-est jusque dans la Colombie Anglaise; peut être s'étend-il plus loin pour traverser toute cette Province et pénétrer dans les Territoires du Nord-



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Fils de l'Inspecteur Strickland, à Cudahy, 1895.



Ora Wold, née à Fortymile, nov., 1895.

Ouest. Des échantillons de charbon provenant du Coal Creek et du Cliff Creek ont été analysés par le chimiste de la Section Géologique qui annonce les résultats suivants :

“A leur arrivée on constata que les échantillons se trouvaient dans un état de désintégration complète. Il s'était évidemment perdu une certaine proportion de l'eau hygroscopique (eau de cristallisation) que retenait le charbon auparavant; il s'ensuit que le résultat de notre analyse doit indiquer la composition chimique de cette substance telle qu'elle existe après une dessiccation à l'air, plutôt que la composition à l'état naturel.

L'analyse approximative par le procédé de la distillation rapide, de matériaux choisis a donné :

Eau Hygroscopique	7.24
Matières combustibles volatiles	41.75
Carbone fine	48.91
Cendres (jaune brunâtre)	2.40

100.00

" Par la distillation lente on a obtenu un coke sans cohésion et par la distillation rapide un coke friable.

" Les résultats généraux de l'analyse nous ont porté à conclure que nous nous trouvons en présence d'un lignite de qualité supérieure."

Ces charbons sont tous de la même qualité et autant que j'ai pu le voir on n'en a pas encore trouvé qui soient propres aux usages de la cuisine. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ceux qui viennent du Coal Creek c'est qu'ils ne laissent qu'un résidu minime de cendres. Dans quelques échantillons ce résidu ne se montait qu'à 5 par cent et dans certains autres n'a pas dépassé 1 par cent de la masse totale soumise à l'analyse.

Des analyses approximatives des charbons de surface du Coal Creek ont démontré qu'une tonne de 2,000 livres équivalait à environ $2\frac{1}{2}$ " cordes " * d'épINETTE qui est le combustible le plus en usage dans ces régions. Un échantillon des meilleures qualités équivaldrait probablement à 3 cordes de bois. La corde de bois pèse à peu près $1\frac{1}{2}$ tonne, ce qui fait que ces charbons présentent des avantages énormes pour le chauffage des bateaux à vapeur.

J'ai déjà parlé des indices de l'existence de l'argent trouvés sur le cours supérieur de la Lewes et sur ses affluents.

Dans le cas où la chaux deviendrait nécessaire pour la réduction des minerais ou pour les constructions, on en trouvera en abondance sur le Coal Creek, tout près du Yukon, car ce fleuve passe au travers d'une masse énorme de montagnes de roches calcaires, comme je l'ai déjà fait remarquer.

CONSEILS DIVERS

Après avoir trouvé un creek que nous sommes décidés à prospecter, nous commencerons par chercher un brusque tournant où le courant vienne se heurter contre un bord bien à pic. On trouvera de l'or dans un endroit pareil plutôt que partout ailleurs sur le cours d'une rivière. Il est vrai que l'or qu'on peut trouver à la surface n'indique pas nécessairement qu'on en trouvera en creusant plus bas; cet or peut avoir été déposé là en venant des hauteurs voisines et débarrassé des sables qui l'accompagnaient par l'action des eaux de la rivière, mais il n'en est pas moins vrai que c'est en fouillant dans un endroit ainsi disposé qu'on peut déterminer si, oui ou non, il y a de l'or dans la vallée. Après avoir constaté la présence de l'or en quantité suffisante pour nous encourager à pousser nos recherches plus loin, nous nous décidons alors à creuser un " hole " (trou, puits) pour atteindre le " bed-rock " (la roche de fond). Le commencement de l'hiver est la saison la plus propre à l'exécution de ce genre de travail; les eaux qui se trouvent à la surface sont gelées et ne risquent donc plus d'inonder le puits, d'éteindre les feux ou de diminuer leur effet. Si vous ne voulez pas attendre l'arrivée de cette saison, choisissez un endroit bien élevé de façon à ne pas être embarrassé par l'eau; vous aurez quelques pieds de plus à creuser pour atteindre le " bed-rock " mais aussi vous pourrez être plus sûr de mener votre travail à bonne fin. L'endroit le plus favorable à la découverte d'un gisement riche se trouve généralement un peu au-dessous de l'embouchure d'un creek, d'un ravin ou d'une coulée, à leur jonction avec l'artère principale. C'est à cet endroit que sont retenus les morceaux les plus lourds provenant des deux cours d'eau. L'expérience a démontré que les " claims " les plus riches se trouvent généralement juste en aval des " forks " (fourches) de confluence, comme disent les mineurs. Arrivé au " bed-rock " vous trouvez du " pay-dirt " ou vous n'en trouvez pas. Si vous pensez que les indices trouvés à la surface doivent vous encourager à pousser votre exploration plus loin, choisissez un autre endroit dans la vallée et creusez encore jusqu'au " bed-rock. " Continuez de la même façon jusqu'à ce que vous ayez bien déterminé le caractère de cette partie de la vallée que vous voulez explorer; il se peut très bien que vous

* " Cord mesure Anglaise qui s'applique aux bois de chauffage et équivalant à environ $4\frac{1}{4}$ mètres cubes.

la destil-

que nous

voir on
qu'il y a
e laissen
du ne se
ent de la

creek ont
" d'épi-
stillon des
La corde
tent des

urs supé-

minerais
creek, tout
montagnes

eter, nous
se heurter
plutôt que
ut trouver
plus bas ;
rassé des
en est pas
eut déter-
présence
rches plus
stein'ce le
on le plus
la surface
ux ou de
te saison,
par l'eau ;
ck" mais
endroit le
nt un peu
r jonction
x les plus
" claims"
rches) de
rouvez du
s trouvés
n, choisiss-
c." Con-
ractère de
que vous

environ 4 1/4

D'après Photo. par W. Ogilvie.

Vue en remontant le Canon sur la Fortymile.



l'exploriez ainsi tout entière sans rien trouver, mais il ne faut pas encore en conclure que le creek ne contient pas d'or. J'ai connu bien des endroits qui avaient été fouillés de cette façon sans qu'on pût rien y trouver, et où, cependant on a fini par faire des trouvailles excessivement riches en creusant à quelques yards en amont ou en aval des anciens puits.

Pour exploiter un "claim" comme il faut, si le gravier est profond, il faut avoir recours à un procédé connu sous le nom de "burning," brûlage, et qui consiste à dégeler la terre par le feu. Ce procédé, coûteux et fatigant, exige beaucoup plus de travail et de peine, pour se procurer du bois, pour soigner les feux et pour se débarrasser des déchets, qu'il n'en faut pour extraire le "pay-dirt" même. On a imaginé plusieurs procédés destinés à faciliter ce genre d'exploitation qui est particulier à ce pays. On a proposé de dégeler les terres par la vapeur et par le pétrole. Ce dernier procédé, si l'on peut le perfectionner, sera de beaucoup le plus efficace et le moins coûteux, car le pétrole ne coûte que \$1 le gallon, et plus tard, il se vendra probablement beaucoup meilleur marché. Un de ces procédés, qu'on m'a offert, permet de dégeler un yard cube de "dirt" (gravier) avec moins d'un gallon (4 litres) de pétrole. Si l'on parvient à le mettre en pratique, ce sera certainement un moyen rapide et peu coûteux d'exploiter les mines de ce pays-là. Je ne suis pas à même de donner aujourd'hui les détails de ce procédé qui est encore à l'état d'embryon, mais les résultats obtenus dès à présent sont des plus encourageants.

Certains procédés, dans lesquels on utilise la vapeur, me paraissent être applicables à l'exploitation sur une grande échelle, mais on n'est pas encore parvenu à établir qu'on puisse les utiliser pour la petite industrie particulière. Espérons qu'on parviendra plus tard à surmonter cette dernière difficulté.

Il ne m'appartient pas de faire ici de la publicité au profit d'un procédé quelconque et aux dépens des autres ; et je ne doute pas que chaque inventeur n'en fasse assez pour lui-même quand le moment en sera venu. Je tiens tout simplement à appeler l'attention sur ce fait que la nécessité s'impose dès à présent de trouver un procédé autre que ceux qui sont en usage aujourd'hui.

Partout où il n'y a que peu de profondeur—c'est-à-dire pas plus de 10 pieds—on emploie le procédé connu sous le nom de "groun' sluicing." On creuse un fossé sur toute la longueur du "claim" ; on arrête l'eau par un barrage à la partie supérieure et on la lance ensuite dans le fossé au moment voulu. L'eau déplace rapidement les terres gelées et finit par laisser à découvert les graviers du fond. Les terres qui se trouvent exposées des deux côtés du fossé se dégèlent à la chaleur du soleil et se trouvent bientôt désagrégées et emportées par l'eau qui les dépose plus loin. On nettoie de cette façon une partie d'un "claim" jusqu'aux graviers, sur une largeur de 25 à 30 pieds ; on construit alors des dalles dans lesquelles on jette les graviers à la pelle ; l'or qui s'y trouve est retenu par les baguettes au fond des boîtes, et le sable et les graviers sont emportés par le courant d'eau qui les dépose sur les "tailings" (déchets) à l'extrémité de la dalle. Aussitôt le "bed rock" atteint, on passe à une autre partie du "claim" pour y répéter la même opération. Il est évident que lorsque le gravier se trouve à une trop grande profondeur et recouvert de trop de terre, ce procédé n'est plus applicable. Dans ce cas-là on a recours à la méthode suivante pour dégager les graviers aurifères :—

On creuse dans les mousses et les débris de la surface jusqu'à ce qu'on ait atteint le terrain proprement dit. Dans ce trou, qui doit avoir 3 pieds de largeur sur 6 de longueur, on allume un feu ; aussitôt le feu éteint faute de combustible, on rejette à l'extérieur les cendres et toutes les terres dégélées ; on allume alors un autre feu et l'on répète la même opération jusqu'à ce qu'on se trouve en présence du "bed-rock." De cette façon on avance d'un pied par jour environ. Arrivé au "bed-rock" on creuse latéralement—c'est-à-dire que l'on bâtit un feu contre les parois du puits ainsi formé, du côté où l'on s'attend à obtenir les résultats les plus favorables ; on continue d'avancer ainsi d'un pied par jour comme auparavant. Remarquons que ces feux dégèlent bien plus de terrain que celui qui représente le "pay-dirt" proprement dit, à moins que le "pay-streak" (filon payant) ne soit

ore en con-
qui avaient
nt on a fini
s yards en

Il faut avoir
nsiste à dé-
plus de tra-
lébarrasser
é plusieurs
à ce pays.
ernier pro-
moins coû-
probable-
permet de
(es) de pé-
un moyen
as à même
d'embryon,

être appli-
parvenu à
rons qu'on

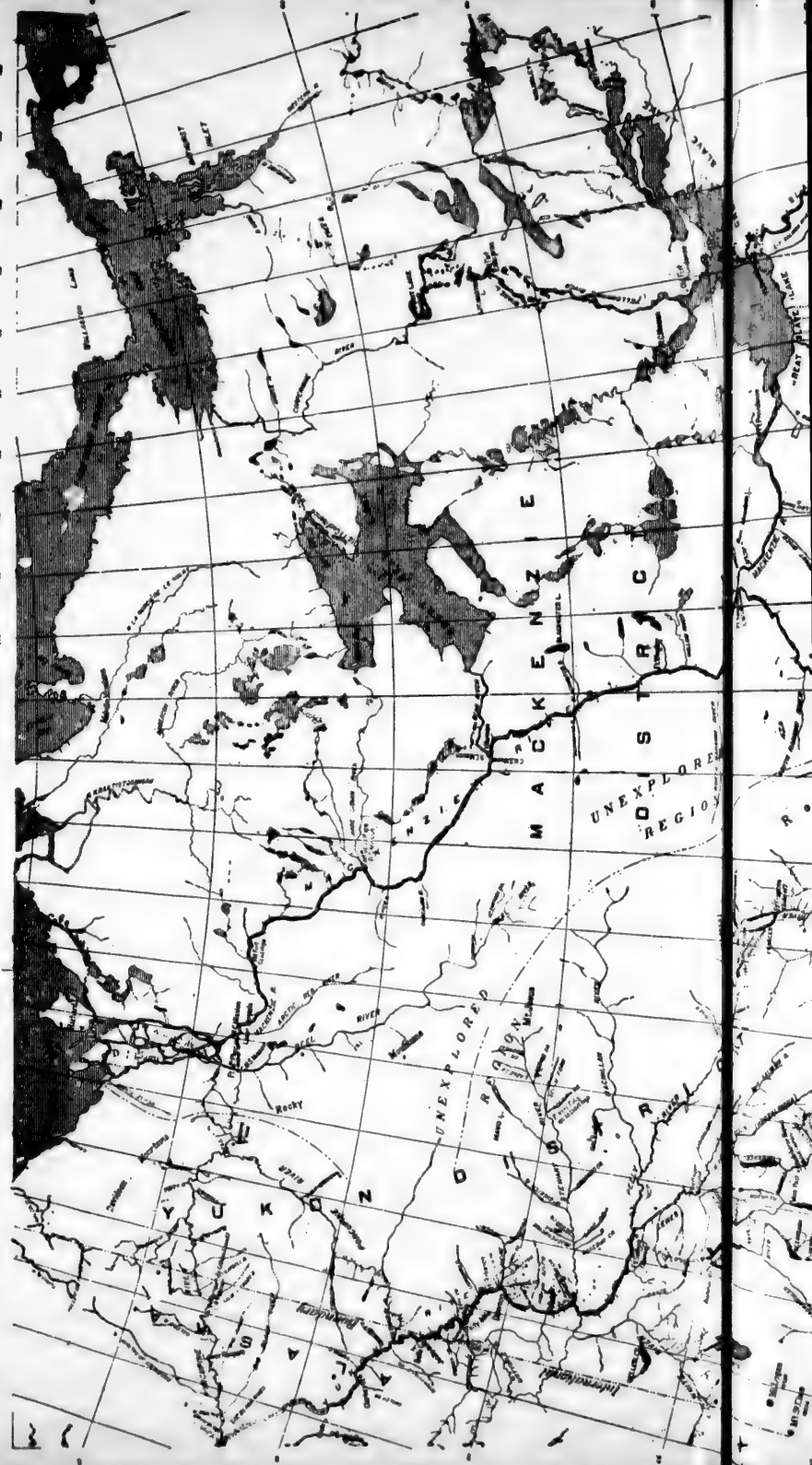
ccédé quel-
nteur n'en
ut simple-
présent de

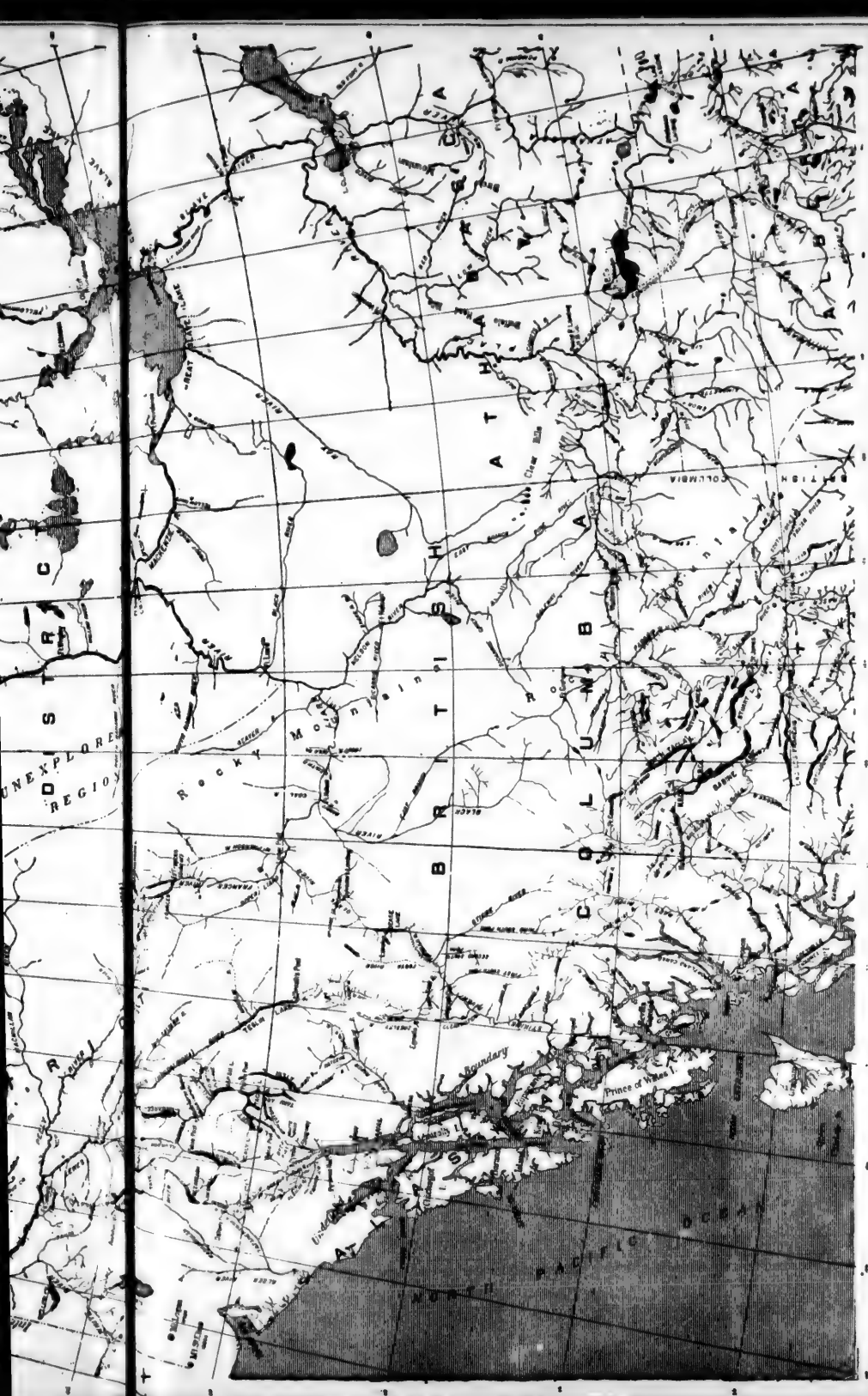
10 pieds—
creuse un
à la partie
au déplace
s du fond.
la chaleur
les dépose
graviers,
lesquelles
baguettes
rant d'eau

Aussitôt
répéter la
op grande
le. Dans

irifères :—
e qu'on ait
de largeur
mbustible,
e alors un
a présence
Arrivé au
contre les
ts les plus
paravant.
présente le
(t) ne soit

MAP OF THE WESTERN PORTION DOMINION OF CANADA.





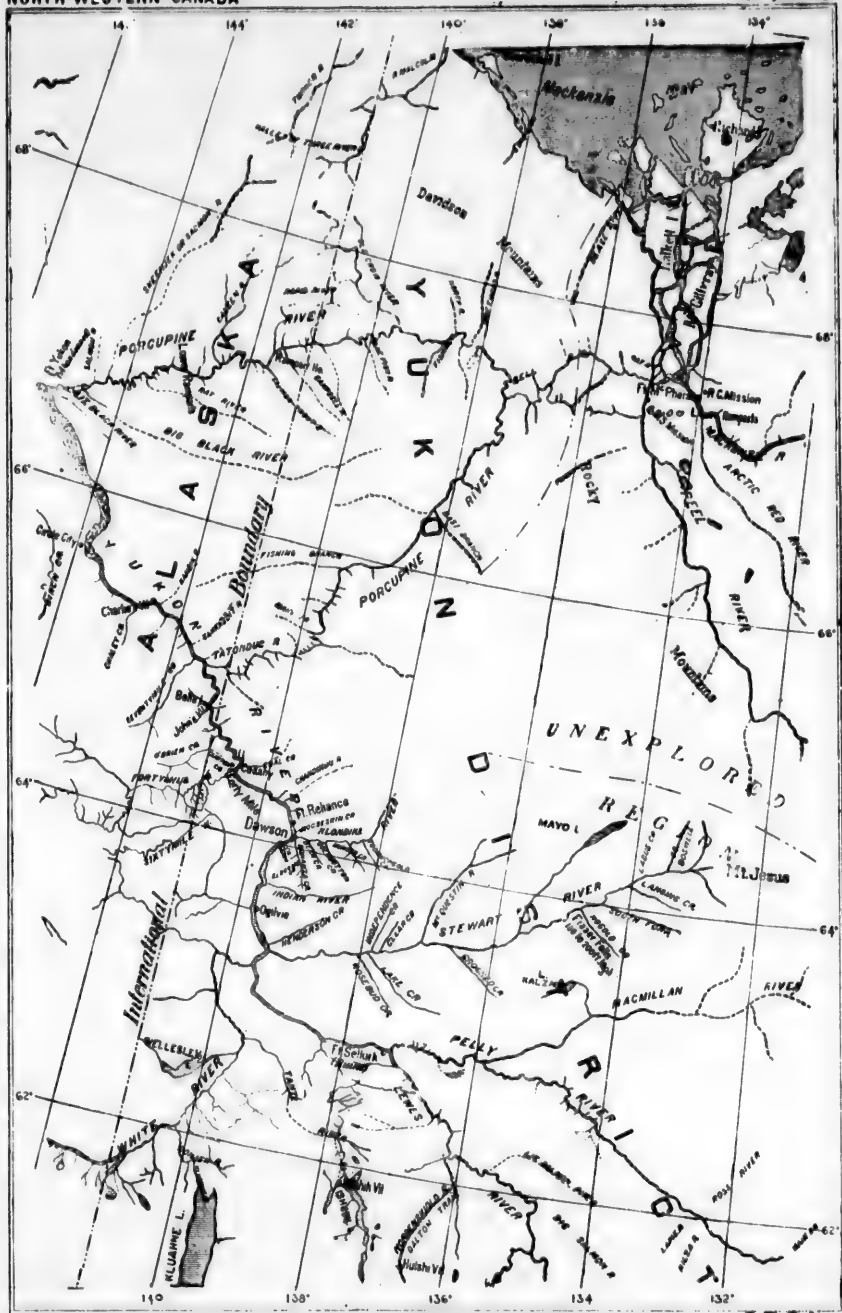
NO

68°

66°

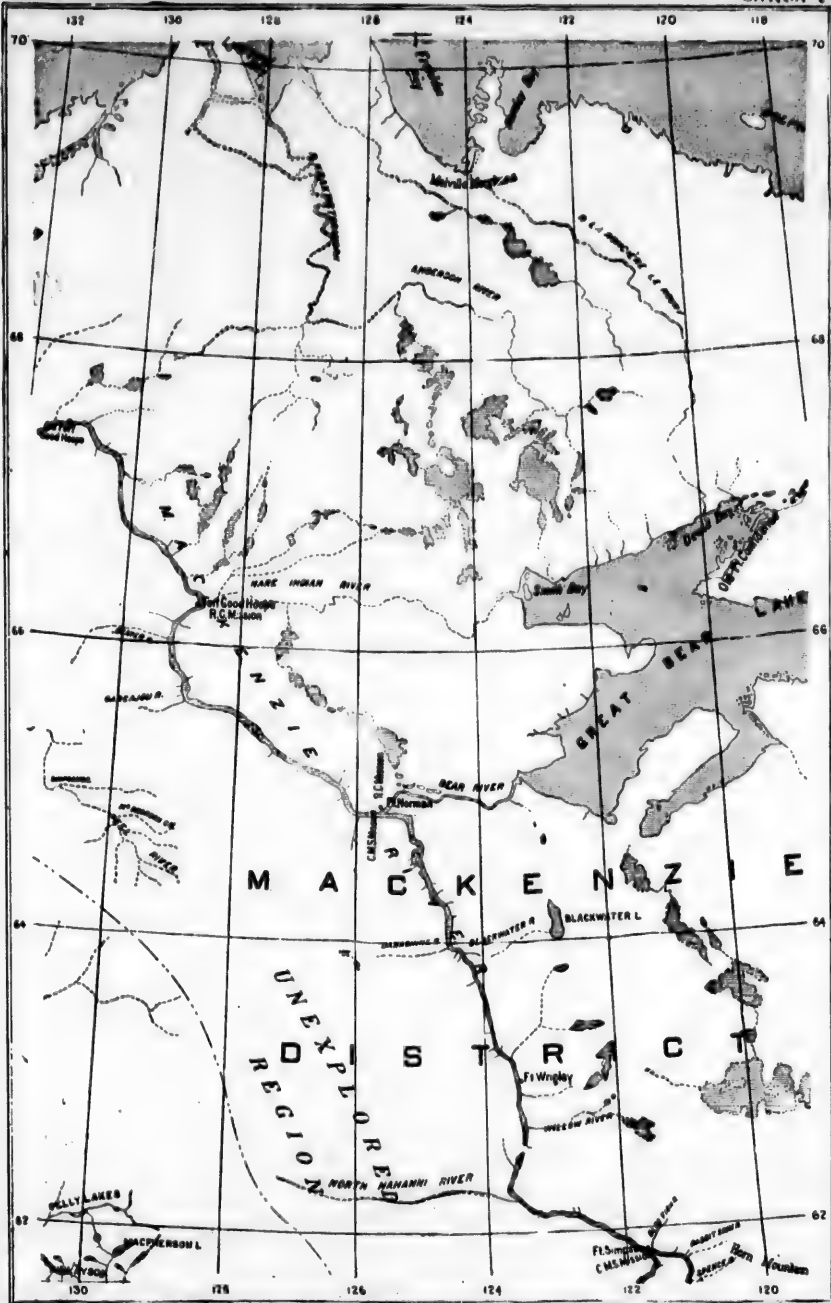
64°

62°



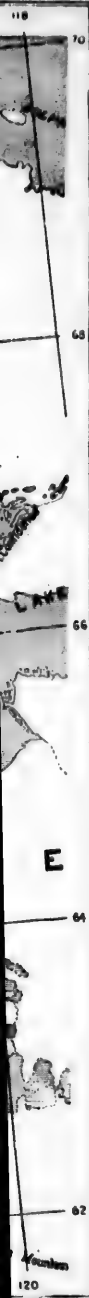
SCALE OF STATUTE MILES

0 50 100 150 200

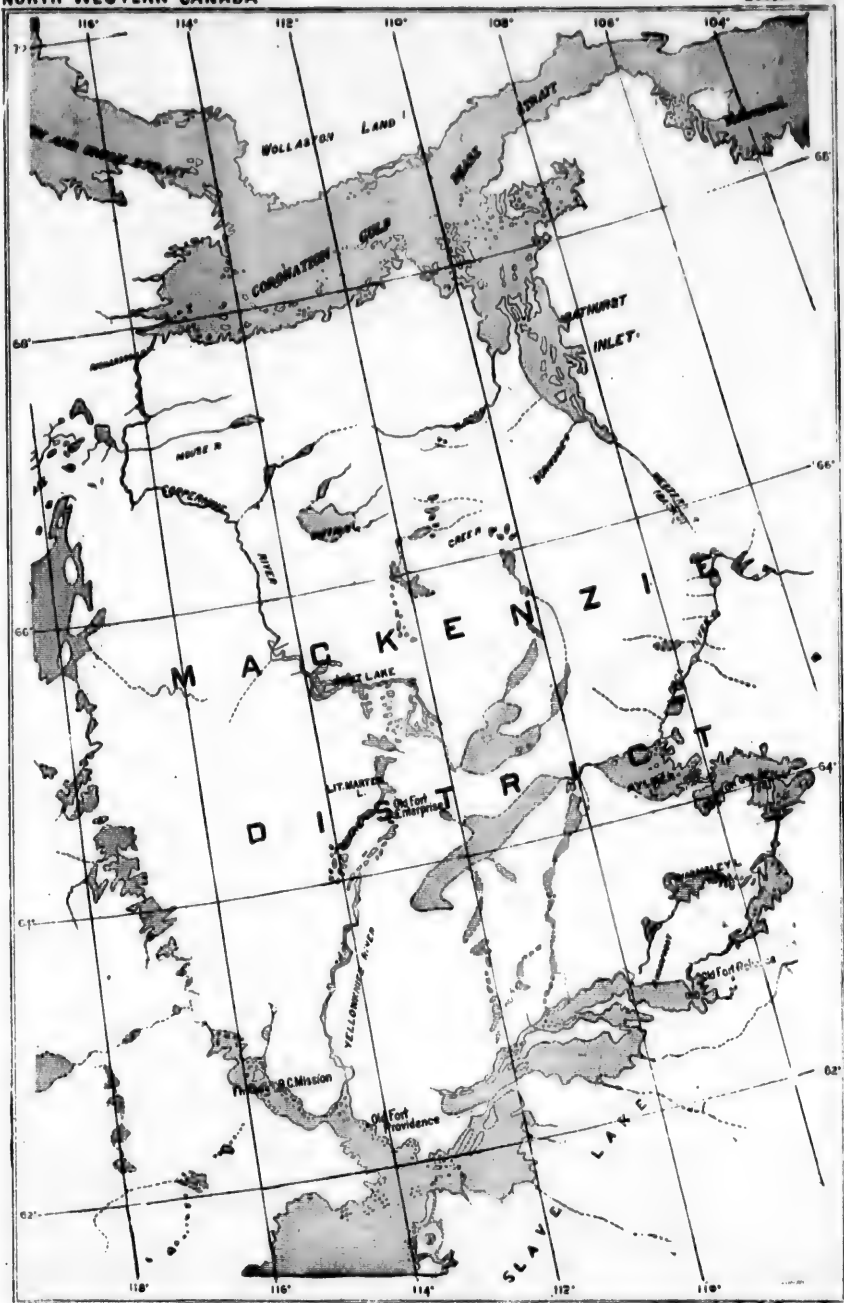


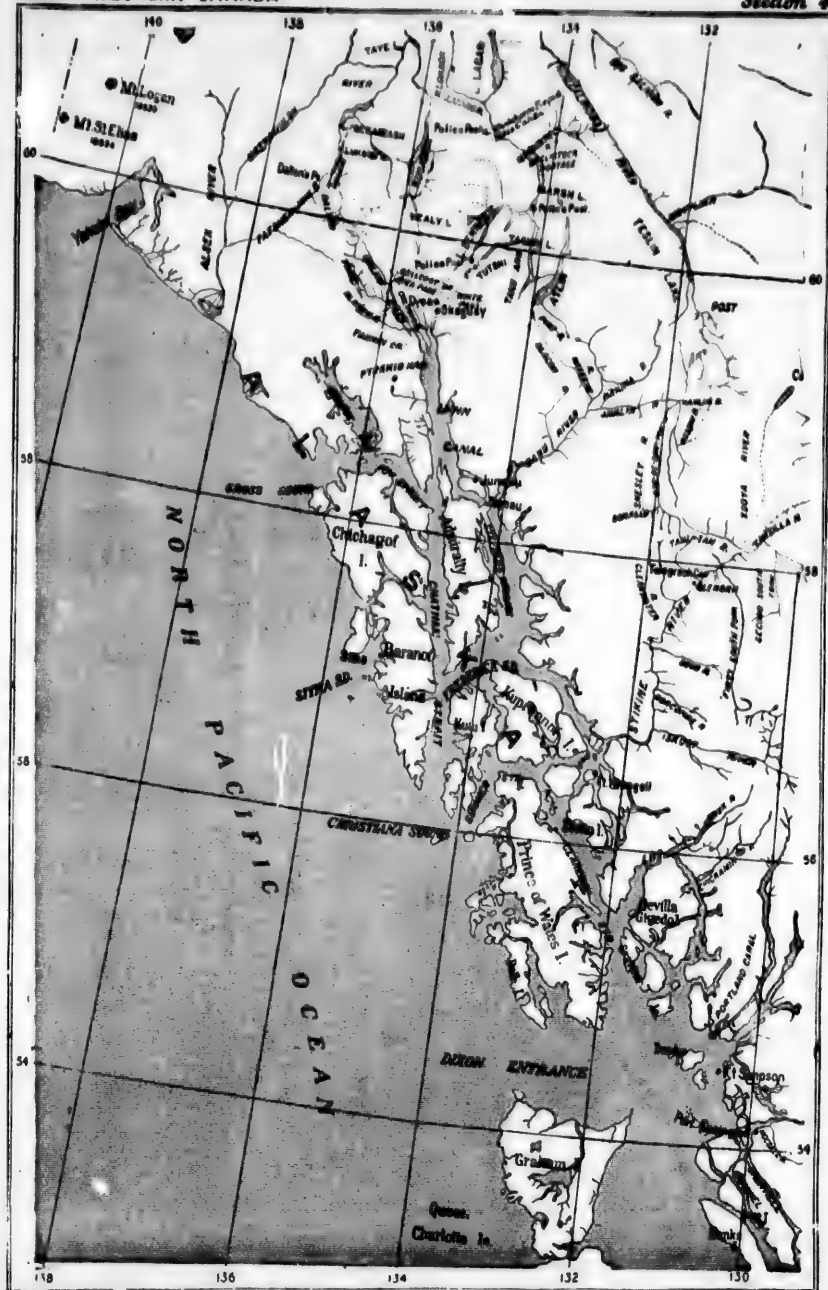
SCALE OF STATUTE MILES





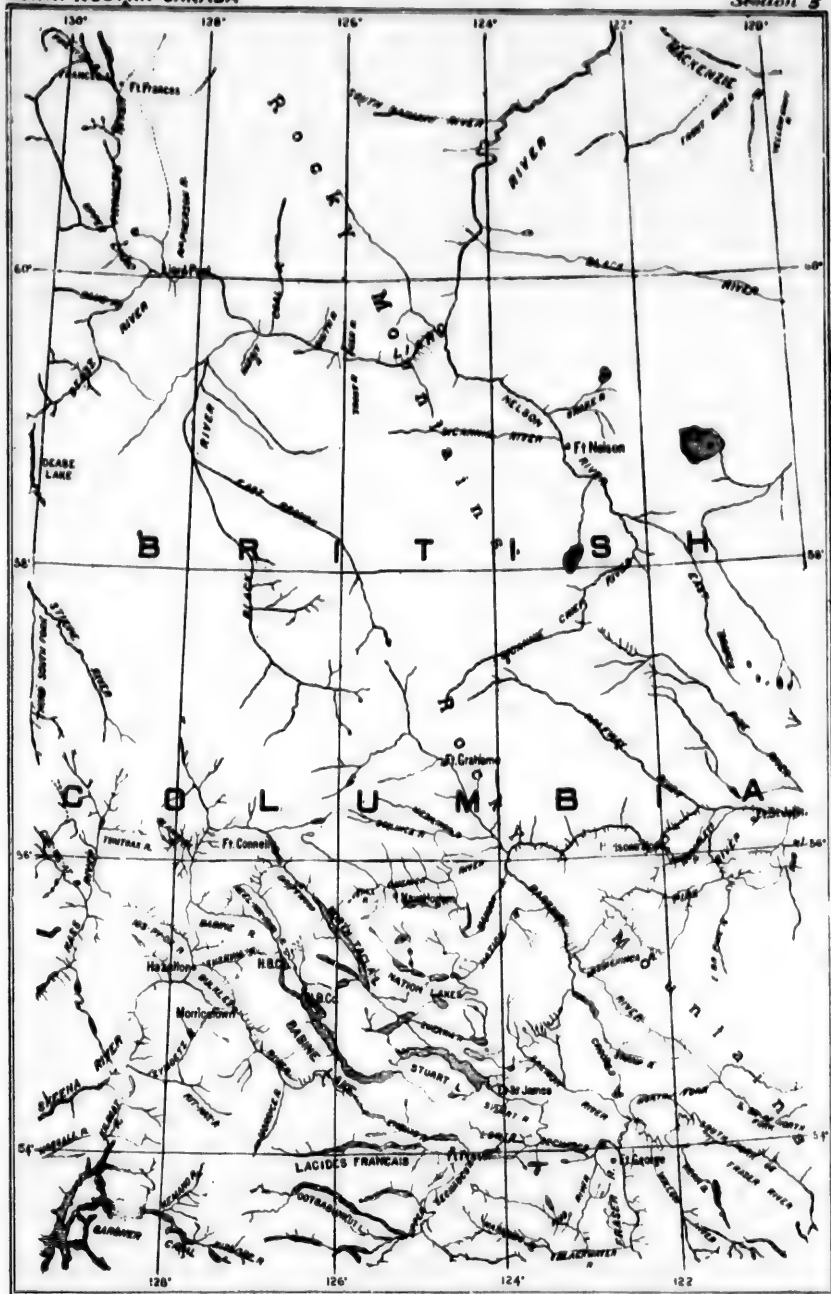
NORTH WESTERN CANADA

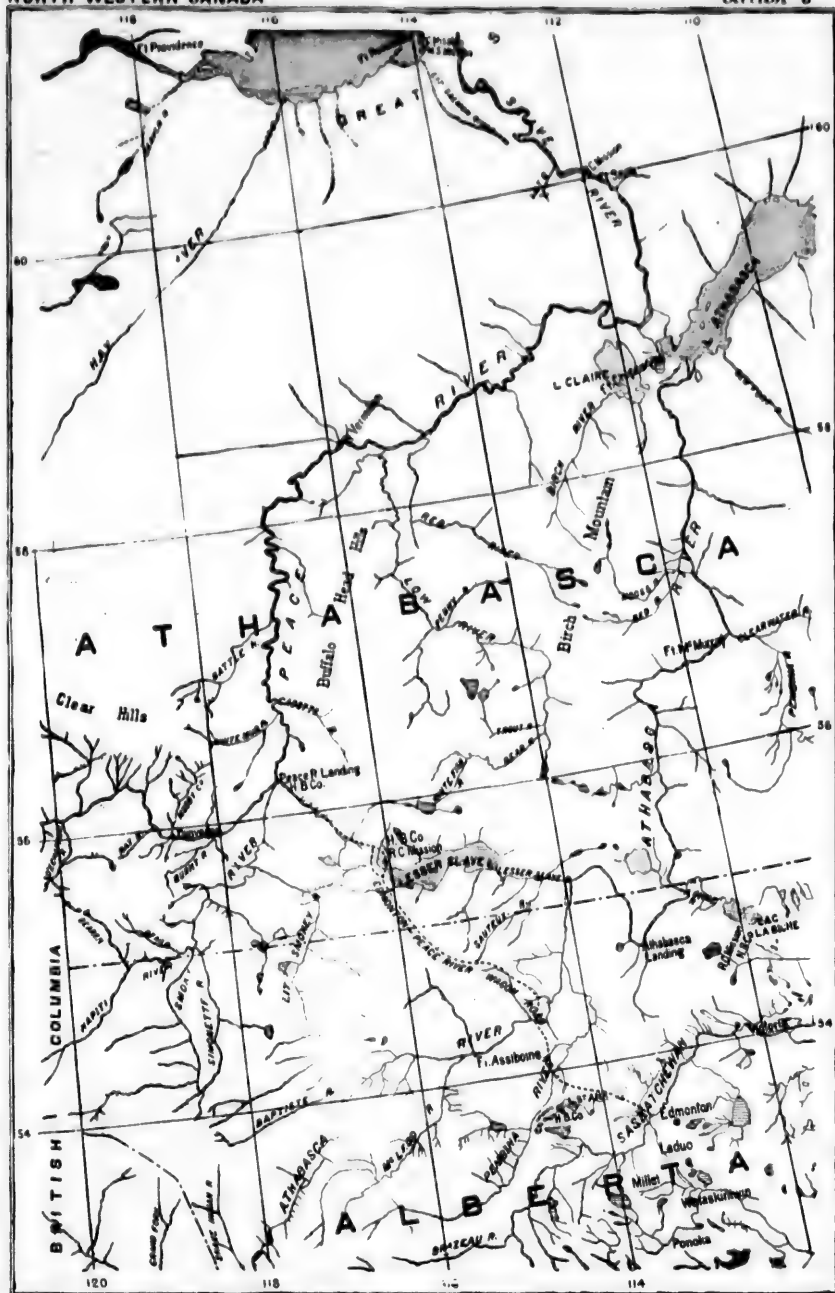




SCALE OF STATUTE MILES







SCALE OF STATUTE MILES





Z

tr
n

co

da
tr

qu
m
av
m
ma

22

U

qu

pro

qu

de

"P

cet

ren

ave

la

exi



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Magasins de l'Alaska Commercial Company, en cours de construction à Dawson, au mois de juillet, 1895.

très profond, en sorte qu'il faut avoir soin de le séparer des terres inutiles afin de n'avoir à remonter à la surface que le "pay-dirt" seul.

Arrivé à 20 ou 30 pieds du fond du puits il faut en creuser un autre pour recommencer encore la même opération.

Remarquons que la plus grande partie de la chaleur émise par les feux se perd dans ce procédé et qu'il est par conséquent fort à désirer qu'on puisse bientôt en trouver un qui soit plus avantageux.

En ce qui concerne la valeur des graviers, disons qu'une épaisseur de trois à quatre pieds qui fournit dix (10) cents à la pan, permet une exploitation excessivement profitable. En somme, s'il est vrai que l'exploitation devient plus on moins avantageuse suivant que la valeur à la "pan" est plus ou moins forte, il n'en demeure pas moins établi que le chiffre cité plus haut représente un bénéfice très marqué, même dans les conditions actuelles. Une expérience de courte durée permet au novice d'apprendre à jauger la valeur d'un gravier avec assez de précision. Une valeur de 10 cents à la "pan" ne représente à celui qui n'est pas initié, que quelques grains visibles dans un coin de la "pan"; cependant quand il se trouve en présence de "flake-gold" (l'or en flocons) il se peut que l'or soit tellement fin qu'il paraît couvrir tout le fond de la "pan" et porte le novice à croire qu'il vient de faire une trouvaille d'une richesse inouïe. Il suffit de jeter un peu d'eau dans la "pan" pour établir la différence qui existe entre l'or fin et l'or en flocons, quoique cette différence ne soit pas perceptible tout d'abord. En agitant l'eau, l'or en flocons remonte à la surface et ne retombe que très lentement au fond, ce qui n'arrive pas avec l'or moins fin qui est plus lourd.

Les planches qu'on emploie pour fabriquer les dalles doivent être sciées à la main; c'est là un travail long, pénible et difficile. La scierie unique qui existait dans le pays à l'époque où j'y passai était trop occupée à produire des bois

de sciage destinés à la construction pour pouvoir s'occuper de scier des bois de dalles. Il est fort à désirer que sous peu on en établisse de nouvelles car les bois employés à la construction des dalles doivent être choisis avec le plus grand soin et ne doivent présenter ni noeuds ni autres défauts. Ceux qui ont l'intention d'exploiter ces mines auront vite appris toutes les difficultés qu'ils ont à surmonter de ce côté et sans doute apprendront-ils aussi les divers moyens d'y arriver.

On a déjà pas mal prospecté sur les flancs des collines où l'on a découvert des "claims" passablement riches. Ce genre d'exploration se fait de la même façon que dans les coulées et sur le lit des rivières ; il est bon de remarquer cependant que le "pay-dirt" est beaucoup moins profond qu'ailleurs sur les claims de ce genre. Ils ne sont guère commodes à exploiter non plus ; il faut emmener l'eau le long du flanc de la montagne en la prenant à une grande hauteur sur la rivière, ce qui exige quelquefois la construction de fossés longs et coûteux. L'exploitation de ces "claims" occasionne toujours des difficultés avec les propriétaires riverains du cours d'eau, en sorte qu'il est toujours préférable d'attendre pour les entamer que les propriétés riveraines aient été épuisées.

Le peu d'exploration qu'on a fait à la recherche de bancs de quartz aurifères a cependant révélé l'existence de nombreux gisements de minerais d'or de qualité inférieure ; dans certains cas leur valeur est même trop faible pour qu'on puisse songer à l'exploitation, du moins dans les conditions actuelles. Je ne doute pas que dans un avenir assez proche on ne découvre de nouveaux procédés qui permettront de combattre les difficultés et les désavantages spéciaux qui se rattachent à l'exploitation de ces minerais dans ce climat extraordinaire et qui le rendront profitable. Les flancs des côtes, jusqu'à une hauteur de 1,000 pieds au-dessus du niveau des eaux se trouvent partout recouverts d'une épaisse couche de mousse et de broussailles, de telle façon qu'il est presque impossible de "prospector" pour ses quartz, à moins que ce ne soit dans quelques endroits isolés. Les sommets des montagnes mêmes et les crêtes, quoique dénués de bois et de végétation sont recouverts d'une épaisse mousse arctique qui cache complètement le caractère du roc. Il est sans doute facile de surmonter cette difficulté en détachant ça et là quelques spécimens à coups de marteau, mais la recherche du quartz devient très difficile par ce procédé et exige, d'ailleurs, des connaissances techniques et géologiques beaucoup plus étendues que celles dont jouissent la plupart des mineurs. Il faut avoir aussi une acuité de perception qui est assez rare. Il me semble que l'exploration au foret à diamant serait le meilleur moyen de rechercher ces minerais aurifères. Quelle que soit la surface, il serait toujours facile d'utiliser ce procédé et je crois même que, modifié d'une certaine façon, il serait aussi plus convenable pour la recherche des "placers" d'or que le procédé actuellement en usage qui consiste à creuser des trous avec l'aide du feu. Je ne doute pas que dès le moment où l'on aura établi des machines propres au traitement des minerais, on ne découvre de nombreux et vastes gisements de roc aurifère qui seront d'une grande valeur. Il n'est guère probable que tout ce roc ait encore été désintégré par l'action de l'air extérieur ou qu'il ait été écrasé et moulu par l'action des glaces de façon à déposer son or dans les coulées ; il doit indubitablement en rester encore beaucoup dans les flancs des montagnes de cette région. La question est de savoir si l'or s'y trouve suffisamment concentré pour permettre une exploitation profitable, ou s'il s'y trouve tout simplement en filons ou en poches isolées, comme le disent les mineurs. Il est bon de remarquer ici que la plupart des gisements qu'on a déjà découverts, et sans doute ceux qu'on est appelé à découvrir plus tard, sont situés dans de telles conditions qu'il est impossible d'y faire parvenir de l'eau pendant 6 ou 7 mois de l'année.

Les petits cours d'eau sont gelés à fond depuis le mois de novembre jusqu'au mois de mai, et quelquefois pendant plus longtemps. Il sera donc absolument nécessaire de trouver un procédé de réduction autre que l'ancien, qui consiste à écraser les minerais au moyen de pilons dans des boîtes remplies d'eau, et je crois

es bois de
velles car
avec le plus
ux qui ont
qu'ils ont
moyens d'y

ouvert des
même façon
cependant
ims de ce
mener l'eau
à rivière, ce
exploitation
es riverains
les entamer

tz aurifères
de qualité
u'on puisse
e doute pas
lés qui per-
e rattachent
le rendront
is au-dessus
e couche de
de "pros-
troits isolés.
e bois et de
complément
ulté n dé-
cherche du
nnaissances
ssent la plu-
assez rare.
r moyen de
rait toujours
ine façon, il
le procédé
du feu. Je
propres au
ents de roc
e tout ce roc
é écrasé et
ées ; il doit
es de cette
ncentré pour
en filons ou
er ici que la
n est appelé
t impossible

pre jusqu'au
absolument
consiste à
, et je crois

D'après Photo. par W. Ogilvie.

Vue en remontant la vallée du Yukon, du sommet de la montagne à l'est de Dawson. Embouchure de la Klondike au premier plan, à gauche.



que ceux qui ont l'intention d'exploiter ces quartz feront bien d'accorder une attention toute particulière à cette question.

Quelques observations sur la valeur de l'or que l'on trouve dans ce pays ne seront pas, je crois, hors de place ici. Règle générale, sa "finesse," ainsi désignée techniquement est de .723 à .875, c'est-à-dire qu'elle représente une valeur de \$15 à \$18 par once, mesurée au poids Troy, après la fonte. Avant la fonte, lorsqu'on a séparé l'or du sable et du quartz avec lequel il se trouve mêlé, sa valeur par once (Troy) varie de quatorze dollars et quatre-vingt-douze cents (\$14.92) à dix-sept dollars et dix cents (\$17.10) sur les "creeks" Bonanza et Eldorado; dans quelques autres endroits elle atteint le chiffre de dix-sept dollars et soixante-quatre cents (\$17.64). La valeur de l'or pur est de vingt dollars soixante-sept (\$20.67) par once Troy. Les autres métaux que l'on trouve alliés à l'or sont principalement de l'argent et du cuivre. La qualité inférieure de l'or que l'on recueille sur la Bonanza et sur l'Eldorado est bien plus que compensée par son abondance.

Le mineur, en partant pour prospecter, fera bien d'emporter un marteau de géologue. Ces marteaux sont petits et faits exprès pour l'usage auquel ils sont destinés. Il lui faudra aussi une pelle et un pic. Quant à la nourriture, à la literie, etc., c'est à lui de décider ce qu'il croira lui être nécessaire. Un des inconvénients contre lesquels il aura à se garer pendant l'été sont les moustiques; ces insectes constituent une véritable peste pour tout le monde pendant au moins trois mois de l'année.

Le soir, la température s'abaisse quelquefois suffisamment pour les engourdir pendant quelque temps, mais quand le ciel est couvert, ils vous tourmentent continuellement, et il est bon d'emporter avec soi une bonne provision de gaze pour en faire des moustiquaires. Les gazes que l'on vend d'habitude ne sont pas assez fines, et je conseillerais au mineur de se procurer plutôt un tissu de soie très fin. Ce dernier tient tous les insectes à l'écart quelque petits qu'ils soient; il ne fait pas mal aux yeux comme la toile à moustiquaire ordinaire; il ne vous donne pas non plus la même sensation de suffoquement et il dure bien plus longtemps. Il est essentiel aussi de se procurer une bonne paire de bottes en caoutchouc. La plupart des terres basses sont des vallées marécageuses où l'eau est toujours froide comme de la glace, en sorte qu'il est bon de veiller avec soin à se tenir toujours les pieds chauds; quant au reste du corps, il suffit de le protéger contre les attaques des moustiques. Pour ce qui est de la nourriture, on est malheureusement forcé de se contenter de ce que l'on peut trouver dans le pays et le menu n'en est guère varié car il consiste principalement en porc salé, porc fumé, haricots, farine et thé. Plus loin je donnerai au lecteur quelques renseignements sur la qualité et le genre de nourriture qui convient le mieux au pays, ainsi que sur la quantité de chaque espèce qu'il est bon de prendre.

Les seuls bois propres au sciage que l'on puisse se procurer dans ce pays se trouvent parsemés le long des vallées et sur les bords des cours d'eau. Ce fait tient à ce que la terre se trouve éternellement gelée et recouverte d'une couche de mousse épaisse de plus de deux pieds, sous laquelle on trouve toujours de la glace à n'importe quelle saison. Sur un sol pareil les arbres ne poussent que fort lentement. Leur saison de croissance ne dure jamais plus de trois à quatre mois, et les températures sont toujours très basses. Il en résulte qu'on trouve souvent des arbres qui n'ont pas plus de trois ou quatre pouces d'épaisseur et qui ont mis deux siècles à pousser. Dans le voisinage immédiat du bord des rivières et sur les îles, ils atteignent assez souvent un diamètre de quinze à dix-huit pouces, mais à quelques centaines de pieds plus loin, des arbres du même âge ne se trouvent avoir qu'un diamètre de trois à quatre pouces. Ce phénomène est dû à la chaleur de l'eau d'abord, et à ce fait que l'éclaircie du fleuve lui-même donne accès aux rayons du soleil et permet ainsi à la chaleur de pénétrer les terres qui se trouvent dans son voisinage immédiat. Même dans ces conditions-là, il est difficile de trouver des bois de sciages propres à la construction des "sluice-boxes" (dalles) à moins d'aller les chercher dans les recoins bien abrités des vallées qui se trouvent exposées vers le

sud. Les meilleurs endroits pour trouver de ces bois sont les ravins profonds dont la direction suit celle du méridien solaire et ceux qui en cherchent feront bien de ne chercher que dans des ravins de cette sorte, car ceux qui sont exposés vers le nord ne contiennent que des bois chétifs tels que ceux que je viens de décrire.

ROUTES DIVERSES.

Sous ce chapitre je vais donner une esquisse des routes diverses que l'on se propose de suivre pour atteindre ce pays en venant de l'est et du sud de notre continent.

ROUTE DE PRINCE ALBERT.

La première route qui arrête notre attention est celle qui part de Prince Albert dans le Saskatchewan, ou pour mieux dire, du district du Saskatchewan pour suivre ensuite l'ancienne route de la Hudson Bay Company passant par le lac Green, la Beaver River, le lac Isle-à-la-Crosse, le Portage-la-Losche et la Clearwater River jusqu'au fort McMurray, au pied des rapides de l'Athabasca River, d'où l'on suit un chemin qui fait partie d'une autre route que nous aurons à décrire plus loin. Je ne connais pas cette route pour y avoir passé, mais l'extrait suivant du "*Saskatchewan Times*" du 22 décembre, 1897 peut être intéressant à ce égard. Je dirai d'abord que Prince Albert se trouve relié à Regina par le Canadian Pacific Railway.

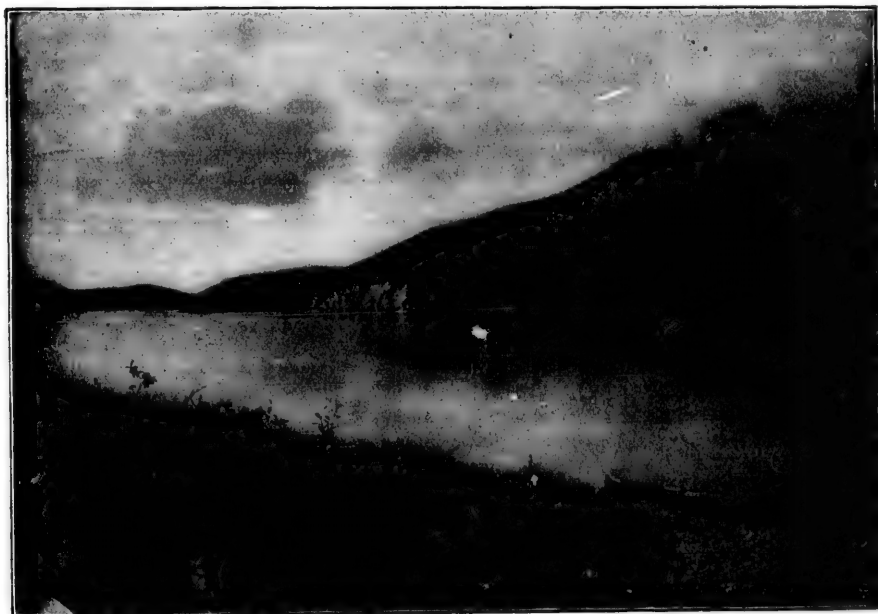
"De Prince Albert au lac Green, par un bon chemin de voiture, 140 milles.

"De lac Green à Portage-la-Losche, 220 milles, en bateau.

"Passage du Portage-la-Losche (bons chemins), 12 milles.

"Descente de la Clearwater River, 80 milles.

"Total, 450 milles en bateau.



Vue en remontant le Yukon, prise à 3 milles en aval de la Fortymile. Cudahy et Fortymile dans le fond, Rock Point à droite à 1,300 pieds au-dessus du fleuve.

"On constatera donc que cette route, après la traversée du lac Green, suit le cours de la Beaver River jusqu'à l'Isle à la Crosse; puis passe par le Deep River et le lac Clear, le lac Buffalo et la Methy River ainsi que le lac du même nom jusqu'au Portage la Losche.* Ce portage a 12 milles de longueur mais ne présente aucune difficulté pour le transport des canots, &c., car la route est bonne et l'on peut s'y procurer des bêtes de somme. A partir d'ici on suit continuellement le cours de la Clearwater River sans interruption, excepté deux petits portages insignifiants, jusqu'à sa jonction avec l'Athabasca près du fort McMurray.

LA ROUTE D'EDMONTON.

La route qu'on rencontre ensuite est celle d'Edmonton, qui descend la MacKenzie jusqu'au fort McPherson et de là jusqu'à Dawson comme suit. En partant d'Edmonton, où l'on arrive en chemin de fer, on continue en charrette ou en "buck-board" jusqu'à Athabasca Landing qui se trouve à 96 milles environ.

De là on commence à descendre l'Athabasca River qui ne présente aucun obstacle à la navigation jusqu'à 120 milles plus bas où l'on arrive aux Pelican Rapids. Ces derniers sont aisément naviguables, si ce n'est à l'époque des eaux basses à laquelle on rencontre quelques rochers dans le chenal. A l'époque de la crue, il n'y a aucun danger. Ces rapides doivent leur nom aux pélicans qui en fréquentent les environs pendant tout l'été; les deux fois que j'y ai passé j'en ai vu de tous les côtés. Dans un canot de grandeur moyenne il est facile de sauter ces rapides en toute sûreté.

A 165 milles du Landing on arrive aux Grand Rapids. Ces derniers sont les plus remarquables de tout le cours du fleuve et ressemblent plutôt à une cataracte qu'à un rapide proprement dit. Au milieu du chenal se trouve une île sur laquelle la Hudson Bay Company a construit un tramway qui sert à transporter les provisions et les équipements destinés aux postes du nord. L'embarcadere du bateau à vapeur se trouve à 1½ milles en amont de l'île et entre ces deux points le cours du fleuve présente très peu de profondeur; on y rencontre aussi de nombreux rochers et le courant y est très rapide. Depuis l'embarcadere jusqu'au Fort McMurray, la compagnie effectue tous ses transports dans de grands bateaux que l'on désigne dans le pays sous le nom de "bateaux Esturgeon," nom qu'on leur a donné parce qu'ils sont arrondis aux deux extrémités qui rappellent ainsi la forme d'un museau d'Esturgeon, ces bateaux sont capables de porter dix tonnes chacun et sont montés par des équipages de dix à douze hommes; ils tirent deux pieds d'eau ou plus. L'époque à laquelle ils descendent ou remontent le fleuve dépend de la hauteur des eaux, parce qu'au passage de certains rapides on est obligé de faire une série de portages dont le nombre dépend de la profondeur de l'eau. Au-dessous de l'île, il y a près de deux milles d'eaux fort agitées dont la navigation exige un soin extrême à l'époque des eaux basses, afin d'éviter les rochers et les bancs qu'on y rencontre alors.

Entre les Grands Rapids et le Fort McMurray, il y a dix rapides. Je me suis informé auprès du pilote du vapeur (un homme qui est reconnu universellement comme connaissant mieux que n'importe qui, le cours du fleuve depuis le Landing jusqu'au lac Athabasca) sur leurs noms et sur les meilleurs moyens de les passer.

Le premier de ces rapides, en descendant, est connu sous le nom de "Brulé Rapids." Il se trouve à 25 milles plus bas que les Grands Rapids. Le fleuve présente ici une largeur qui varie de 250 à 300 yards et atteint quelquefois jusqu'à 400 yards de largeur. Vers le milieu, l'eau est si peu profonde que des arbres de forte taille s'y dressent quelquefois en accrochant au fond. Le chenal se trouve à gauche et tout près de la rive. Il n'a pas plus d'un quart de mille de long et en s'y tenant à vingt ou trente yards du bord on ne court aucun danger. Les rapides dérivent

*On appelle "Portage" cette partie des rivières où, les eaux n'étant pas navigables, à cause des rapides ou d'autres obstructions, le voyageur est obligé de faire le trafic à pied en portant ses bagages.

ac Green, suit le
r le Deep River
e du même nom
ngueur mais ne
a route est bonne
suit continuelle-
deux petits por-
rt McMurray.

descend la Mac-
uit. En partant
tte ou en " buck-
on.

présente aucun
rive aux Pelican
époque des eaux
A l'époque de la
pélicans qui en
ai passé j'en ai
cile de sauter ces

derniers sont les
à une cataracte
e île sur laquelle
porter les provi-
dère du bateau à
oints le cours du
ombreux rochers
rt McMurray, la
que l'on désigne
r a donné parce-
me d'un museau
n et sont montés
d'eau ou plus.
de la hauteur des
aire une série de
essous de l'île, il
un soin extrême
u'on y rencontre

des. Je me suis
universellement
puis le Landing
de les passer.
nom de " Brulé
les. Le fleuve
quelquefois jusqu'à
es arbres de forte
trouve à gauche
et en s'y tenant
rapides dérivent

navigables, à cause
à pied en portant



Vue vers le nord-est prise de l'embouchure de Cliff Creek, près de Fortymile; il existe de vastes gisements de charbon à l'endroit qui se trouve au premier plan du milieu de la gravure.

leur nom d'une "brulée" fort étendue qui se trouve à cet endroit. A seize milles plus bas nous arrivons aux "Boiler Rapides." Ces derniers sont d'une assez grande étendue, mais l'eau n'y est très agitée que vers le bas. A la crue des eaux le côté gauche présente le passage le plus sûr et à l'époque des eaux basses le côté droit est le plus avantageux. Ces rapides doivent leur nom à ce fait que la chaudière ("Boiler" en anglais) destinée au vapeur de la Hudson Bay Company qui devait faire le service du bas du fleuve, s'y est perdue par suite du naufrage du bateau qui la portait en 1882. Au pied de ce rapide, on rencontre beaucoup d'eaux fort agitées sur lesquelles on ne peut s'aventurer à moins d'avoir des canots fort solides.

À la sortie de ces derniers on aperçoit aussitôt les "Drowned Rapids." Le chenal ici, se trouve du côté gauche tout près du bord et ne présente aucun danger, si ce n'est trois ou quatre vagues énormes occasionnées par des rochers submergés. Ces rapides dérivent leur nom de la mort d'un nommé Thompson qui s'y est noyé après avoir chaviré. En 1884, j'ai eu moi-même le malheur d'y perdre un de mes hommes d'équipe de la même façon, quoique j'y sois passé deux fois sans m'apercevoir qu'il y eût du danger. A moins d'un mille d'ici nous entrons dans le "Middle Rapid." Celui-ci n'est guère agité, mais il a peu de profondeur et le fond en est très pierreux. Le chenal s'y trouve à droite.

Le rapide suivant est connu sous le nom de "Long Rapid," et le chenal y est encore du côté droit. L'eau y est assez tranquille.

Ensuite vient le "Crooked Rapid," ainsi nommé parce que la rivière y fait un détour autour d'une pointe de roches calcaires. Le chenal se trouve sur la droite et l'eau y est assez tranquille, à part un endroit où l'on trouve une chute qu'on ne doit passer qu'en exerçant la plus grande prudence.

Les "Stony Rapids" viennent après; l'eau n'y est que fort peu agitée et le chenal navigable s'y trouve à droite, dans des eaux passablement tranquilles.

Le suivant est connu avec raison sous le nom de "Cascade" car l'eau s'y précipite en passant sur une bande de rochers qui a environ trois pieds de hauteur. Le chenal se trouve à droite, et, à certains moments de la crue, il est facile de les descendre sans courir trop de danger, pourvu qu'on ait des canots suffisamment grands et solides.

Le dernier rapide qui vaille la peine d'être noté est connu sous le nom de "Mountain Rapid" à cause de la hauteur des bords du fleuve dans le voisinage. Il est assez agité mais présente à son entrée un passage assez sûr du côté gauche; vers le milieu, une nappe d'eau tranquille permet au voyageur de passer du côté droit où l'on trouve alors un chenal où l'eau est très unie tandis que du côté gauche elle devient très houleuse.

Le dernier de la série est connu sous le nom de "Moberly Rapid." On n'y rencontre qu'une houle légère occasionnée par des rochers qui se trouvent du côté gauche dans un courant fort rapide. Du côté droit, l'eau est assez tranquille pour permettre le passage des embarcations les plus frêles.

Du haut des Grand Rapids jusqu'au fort McMurray il y a plus de 85 milles d'eaux qui sont beaucoup trop mauvaises pour permettre le passage du vapeur qui est maintenant en usage. Il y en a qui pensent qu'avec des machines propres à ce service, ce vapeur pourrait en effectuer le passage, mais pour ma part, je suis d'avis qu'une pareille entreprise exigerait un travail considérable et coûteux, et qu'il y aurait du danger à en faire l'essai.

Depuis le fort McMurray jusqu'au fort Chipewyan sur le lac Athabasca, il y a 180 milles en passant par les chenaux les plus courts et 200 milles en passant par le chemin que prend le vapeur aux époques de crue ordinaire. Au cours de ce trajet on ne rencontre aucun obstacle ou cause de retard. Ce vapeur pénètre aussi dans la Peace River dont il remonte le cours jusqu'à 220 milles du fort Chipewyan. Le seul obstacle qu'il rencontre alors se trouve au Little Rapid, à 100 milles de Chipewyan, et encore n'est-il guère sérieux que lorsque les eaux sont très basses.



Gisements de charbon sur le Coal Creek, à 12 milles de Fortymile. Deux couches. L'homme sur la gauche se trouve au pied du filon inférieur, et la perche se trouve au sommet de la couche supérieure.

pas
Slav
en e
le fo
rend
à l'é
ble,
pass

rout
rapid
tout



en m
le for

charg
let, e
qui d
dans
le cap
cieux
en ro
menc
couri
fit so

De Chipewyan à Smith's Landing, sur la Great Slave River, on ne rencontre pas d'obstacle sérieux. L'eau se trouve légèrement ridée à l'endroit où la Great Slave River pénètre dans le lac, par suite de la présence d'une bande de rochers qui en embarrasse l'entrée. A l'époque des eaux basses le vapeur y touche quelquefois le fond, mais pas avec assez de force pour l'arrêter. Dans la Great Slave River on rencontre aussi deux ou trois endroits où des rochers font rider la surface de l'eau ; à l'époque des eaux basses le chenal n'y est guère profond, mais il est toujours possible, cependant, d'y trouver un endroit où la profondeur soit suffisante pour donner passage au vapeur.

Depuis Smith's Landing jusqu'au fort Smith, une distance de 14 milles par la route de terre ou par portage, et de seize milles par la rivière, il y a de nombreux rapides qui sont très mauvais et dont la chute totale, se montant à 240 pieds, exclut toute possibilité de navigation.



Vue en descendant la Fortymile River au-dessus de la frontière.

En continuant la description de mon voyage, je ferais peut-être bien de donner en même temps tous les renseignements que j'ai recueillis sur la navigation depuis le fort Smith jusqu'à l'océan Arctique, ainsi que sur une partie du lac Great Slave.

A mon arrivée à fort Smith, je trouvai le steamer "Wrigley" qui prenait son chargement pour son voyage de descente. J'y arrivai dans l'après-midi du 30 juillet, et je passai la majeure partie de la nuit à faire des observations astronomiques qui devaient m'aider à en déterminer la position géographique. Le jour suivant, dans la soirée, le "Wrigley" partit pour le fort Résolution sur le lac Great Slave ; le capitaine Bell, commandant du vapeur, me donna alors des renseignements précieux sur la profondeur des eaux et sur les obstacles que nous avions à rencontrer en route. Afin de rendre ces renseignements plus intelligibles au lecteur, je commencerai par donner une description du "Wrigley" et du chemin qu'il avait à parcourir. Ce vapeur fut bâti par la Hudson Bay Company à Fort Smith en 1886, et fit son premier voyage en 1887. On se fera une idée exacte de la grandeur de

cette tâche, si l'on veut bien se rappeler que, tout petit que soit ce vapeur, il a fallu scier à la main toutes les planches qui ont servi à sa construction. Toutes ses machines ont dû être transportées à dos de cheval par des routes assez mauvaises sur un parcours de 100 milles, puis transbordées sur des chalands qui les ont portées à près de 300 milles plus loin, et enfin portées par le vapeur "Graham" de la Compagnie, à 500 milles plus loin encore. Ses dimensions, telles que le capitaine Bell me les a données, sont de quatre-vingts pieds le long de la quille sur quatorze pieds de largeur; il tire de cinq à six pieds d'eau à l'arrière et de quatre à cinq pieds à l'avant lorsqu'il est chargé. Son hélice, à quatre ailes, a quatre pieds et demi de diamètre. Ses machines, construites par la John Doty Engine Co. de Toronto, lui impriment une vitesse moyenne de huit milles à l'heure, en fonctionnant à une pression de 60 livres, mais peuvent être poussées au point de fournir une vitesse de dix milles à l'heure. Au cours de la saison, les exigences du trafic de la compagnie lui imposent un nombre de voyages dont la distance totale se monte à 6,500 milles, et sa charge maxima est de trente tonnes à peu près. A ce sujet, je désire faire remarquer ici que les deux vapeurs employés pour faire les voyages sur l'Athabasca, la Peace River, et la Great Slave River sont nommés respectivement le "Grahame" et "l'Athabasca"; ce dernier fait les voyages au-dessus des Grand Rapids sur l'Athabasca et sur la Lesser Slave River. Ce sont des bateaux à fond plat, dont les roues se trouvent à l'arrière et qui sont capables de porter cent-quarante tonnes s'il le faut; on m'a dit qu'avec un chargement pareil ils ne tirent que de deux-et-demi à trois pieds d'eau. On prétend qu'ils peuvent filer douze milles à l'heure dans des eaux mortes, mais n'essayent jamais d'en faire plus de dix. Le "Grahame" fut bâti en 1882 et 1883 à Fort Chipewyan, où il fallut scier tous les bois à la main, comme dans le cas du "Wrigley." "L'Athabasca" fut construit à Athabasca Landing où l'on put se procurer une scierie mobile Waterous pour scier les bois qui servirent à sa construction.



Vue en descendant la vallée de Miller Creek jusqu'à la Sixtymile River. On aperçoit le mont Hart dans le lointain, au fond de la vallée.

Deu

mon
deu
qui
per
deu
des
six
épo
neu
ban
cher
de s
Dan
moy
end
à sc
piec
en r
forc
du r
qua
sabl
d'h

voy
riva

ur, il a fallu
Toutes ses
z mauvaises
les ont por-
ham" de la
le capitaine
ur quatorze
atre à cinq
tre pieds et
Co. de To-
ctionnant à
une vitesse
de la com-
onte à 6,500
et, je désire
s sur l'Atha-
tivement le
des Grand
eaux à fond
r cent-qua-
e tirent que
ouze milles
de dix. Le
rier tous les
construit à
s pour scier



Deux milles au-dessous de la frontière sur la Yukon River, où l'on aperçoit la surface gelée de la rivière, le 22 novembre, 1895. Note.—Cet endroit est beaucoup plus uni que la surface en général.



çoit le mont

En descendant la Great Slave River, le capitaine Bell fut assez bon pour me montrer les endroits où il n'y avait que peu d'eau et pour m'en donner les profondeurs. Un peu au-dessous de Fort Smith on rencontre une barre assez étendue, qui est cependant coupée par un chenal où l'on trouve toujours assez d'eau pour permettre au "Wrigley" d'y passer. L'endroit où l'on trouve le moins de profondeur est situé le long d'une île connue sous le nom de "Big Island." A l'époque des eaux les plus basses que le capitaine Bell ait jamais pu constater, on a trouvé six pieds d'eau à cet endroit. Ajoutons qu'on admet assez généralement qu'à cette époque-là, les eaux étaient vraiment fort basses. En temps ordinaires on y trouve neuf pieds d'eau et à l'époque de mon passage (le 1er août) il y en avait treize. Ce banc présente une largeur de 200 yards et se trouve du côté gauche de l'île. L'autre chenal est de beaucoup le plus large mais obstrué de tous les côtés par des bancs de sable, et le "Wrigley" ne saurait y passer à moins que la crue ne soit très forte. Dans toutes les autres parties de la rivière, le capitaine a constaté une profondeur moyenne, variant de douze à trente-six pieds d'eau. Comme d'habitude dans des endroits pareils, l'embouchure de la rivière se trouve obstruée par des bancs de sable à son entrée dans le lac. Sur celui au-dessus duquel passe le vapeur, il y a cinq pieds et demi d'eau à l'époque des eaux basses et huit pieds à l'époque de la crue ; en moyenne on y trouve de six à sept pieds, mais la profondeur varie suivant la force et la direction du vent. Un vent du sud-ouest la diminue tandis qu'un vent du nord-est l'augmente. Une forte tempête ayant déplacé les bouées qui marquaient le chenal quelques jours avant notre arrivée, le vapeur donna sur un banc de sable sans qu'il en résultât d'autre avarie, cependant, qu'un retard d'une couple d'heures.

Le capitaine Bell me dit qu'il avait fait de nombreux sondages au cours de ses voyages sur le Great Slave Lake et qu'il avait ainsi constaté qu'à deux milles du rivage on trouvait quatre brasses et à six milles, vingt brasses. Au milieu du

lac, sur la route de la Great Slave River à la Mackenzie River, il a généralement trouvé plus de quarante brasses et à certains endroits n'a pas pu trouver le fond avec soixante brasses de ligne. Dans le bras du lac sur lequel se trouve situé le fort Rae il a trouvé vingt brasses à cinquante milles de Rae ; trois brasses à trente milles, deux brasses à dix-huit milles et à sept milles il n'a constaté que sept pieds de profondeur et cette dernière persiste jusqu'à la hauteur de Rae. Ici, le fond est boueux et plein de grosses roches.

À l'entrée de la rivière, l'embouchure est très large et l'eau, par conséquent, très peu profonde. On y a cherché un passage pour le vapeur et il est entendu que mes notes se rapportent à ce passage seul. D'habitude on n'y trouve que six pieds d'eau à l'époque des eaux basses, et cinq pieds seulement si elles sont très basses. À la crue ordinaire, comme à l'époque de mon passage, il y a environ neuf pieds et en 1888 il doit y avoir eu de treize à quatorze pieds d'eau. Ce chenal n'ayant qu'une largeur de 200 yards et un fond de gravier, ne sera pas difficile à mettre en bon état.

À cinq milles plus bas, on trouve un autre banc connu sous le nom de "Trout Island Shoal." Quand l'eau est basse on y trouve six pieds de profondeur, mais ce chiffre varie beaucoup et le capitaine Bell prétend que ces variations sont dues à l'action des glaces qui déplacent les sables du fond en les poussant, pour les déposer ensuite en masses irrégulières de tous les côtés. Il croit aussi qu'il est possible d'y trouver un passage navigable qui serait cependant très sinueux parce qu'il faudrait contourner tous les bancs de sable. Le haut-fond en question s'étend sur une longueur de $1\frac{1}{2}$ mille. Dans le lac Beaver il y a dix pieds d'eau à l'époque des eaux basses, douze en temps ordinaires, et quatorze pieds à l'époque de la crue. Il est entendu que ces profondeurs sont celles des endroits où il y a le moins d'eau.

Le Providence Rapid, situé un peu au-dessus du Fort Providence, a cinq pieds de profondeur aux endroits les moins profonds et de 6 à 7 pieds ailleurs. Il a environ deux milles de longueur. Ici, comme dans les endroits cités plus haut, on



Vue du côté de l'est, prise sur la rive droite du Yukon, près de la Frontière

pou
mai
qu'a

du c
de c
sabl
Le c
le c
ann

une
min
Ce

Rap
var

ver
por
bra

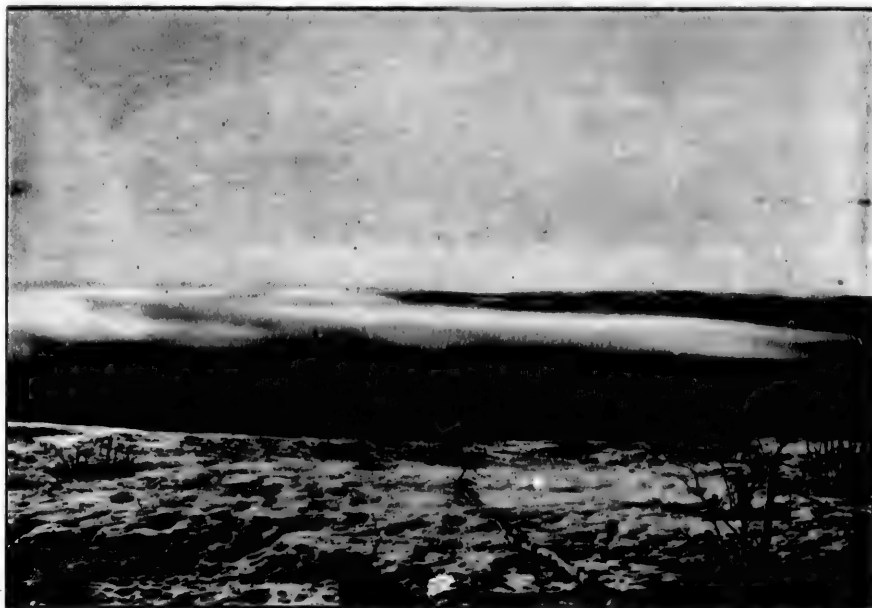
jam
mo
jam

pro
sep

généralement
ver le fond
ive situé le
es à trente
e sept pieds
le fond est

conséquent,
ntendu que
ue six pieds
rès basses.
euf pieds et
vant qu'une
tre en bon

de "Trout
ur, mais ce
ont dues à
r les dépo-
s possible
e qu'il fau-
nd sur une
époque des
de la crue.
oins d'eau.
cinq pieds
. Il a en-
s haut, on



Vue du côté du nord-ouest, à la frontière, où l'on aperçoit un banc de brouillard sur le Yukon, au mois de novembre, 1895.

pourrait bien trouver un chenal, mais il ne serait guère possible à un vapeur de s'y maintenir à cause des détours fréquents qu'il aurait à faire. Depuis ce rapide jusqu'au rapide Sans Sault la profondeur minima est de douze pieds.

Le rapide Sans Sault est créé par un banc de rochers qui se trouve en travers du courant. Du côté de la rive droite l'eau tombe de quelques pouces au-dessus de cette barre en sorte que sur la moitié de la largeur du fleuve, elle se trouve passablement agitée. De l'autre côté elle est beaucoup plus profonde et plus tranquille. Le chenal où passe le vapeur se trouve de ce côté-là. Au-dessus du banc de rochers le capitaine Bell a constaté une profondeur de six pieds pendant tout le cours d'une année remarquable par le manque d'eau.

En passant sur les roches des Cascade Rapids, qui sont créés d'ailleurs par une cause analogue à celle des rapides Sans Sault, le capitaine Bell a trouvé un minimum de neuf pieds d'eau et une profondeur de onze pieds en temps ordinaires. Ce rapide se trouve près du commencement des "Ramparts."

Près des Ramparts se trouve un autre rapide connu sous le nom de "Rampart Rapids," qui est aussi occasionné par un fond de roc. La profondeur de l'eau y varie de onze à quinze pieds. Ce rapide s'étend sur une longueur d'un demi-mille.

Au cours de ses voyages sur les Ramparts le capitaine Bell n'a jamais pu trouver de fond avec une ligne de quarante brasses. J'ai déjà signalé dans mon rapport de 1889 que sir Alex. Mackenzie y avait constaté une profondeur de cinquante brasses.

Entre les Ramparts et le Delta, où le steamer quitte le chenal principal, on n'a jamais trouvé moins de douze pieds, quoique le capitaine Bell prétende qu'il y en a moins dans certains endroits. En passant par les chenaux du Delta, le vapeur n'a jamais éprouvé aucune difficulté.

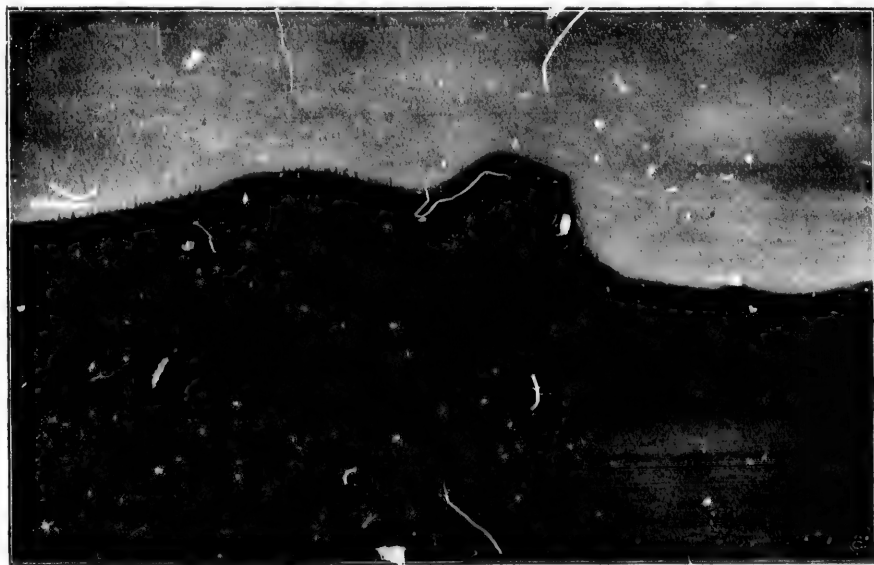
Sur la Peel River, jusqu'à la barre à cinq milles en aval du fort McPherson, la profondeur moyenne est de 15 pieds ; sur la barre il y en a six aux eaux basses et sept en temps ordinaires.

Le comte de Sainville, un Français qui a descendu le Mackenzie en 1889, a bien voulu me fournir tous les renseignements qu'il avait à sa disposition. Il avait passé beaucoup de temps à explorer et à relever approximativement les deltas du Mackenzie et de la Peel River, ainsi que la ligne de côte dans l'estuaire de ces deux fleuves. Sa description de ce pays est fort intéressante et je la donnerai plus loin. Il m'a assuré que le canal le plus à l'est du delta constitue le chenal principal et qu'il n'y avait jamais trouvé moins de douze pieds d'eau en le descendant jusqu'aux eaux de la marée. Les marées ne se font pas sentir à plus de dix ou douze milles de l'océan et ne montent pas à plus de deux pieds de hauteur. Il n'a pas pu me fixer les profondeurs qu'on peut trouver au-delà de l'embouchure, mais il faut probablement s'attendre à y trouver des barres. Ce monsieur a l'intention de continuer son voyage et de faire une exploration plus complète, dont les résultats seront sans doute fort intéressants. Il m'a promis de m'envoyer un exemplaire de sa carte du delta, en me disant que je la trouverais bien différente de celles que l'on donne habituellement sur les cartes officielles. Je ne l'ai pas encore reçue et ne m'attends pas à la recevoir de quelques mois encore.

Avant de continuer le récit de mon voyage, je cite plus bas les notes qui m'ont été fournies par le capitaine Segur, de l'"Athabasca," et le capitaine Bell du "Wrigley," sur le temps qu'ils mettraient à faire leurs trajets divers.

Le 2 juin, 1891, le vapeur "Athabasca" a fait le voyage de Athabasca Landing aux Grand Rapids, 163 milles environ, en 18 heures, et en remorquant six grands chalands. Voyage de retour le 6 juin; durée du voyage jusqu'à Athabasca Landing, quarante-huit heures. Le second voyage, le 13 juillet; durée du trajet, quinze heures et quarante-cinq minutes. En 1890, son premier voyage du 2 juin a duré vingt heures et cinquante minutes et le voyage de retour, le 10 juin, s'est fait en cinquante heures. Pendant ce voyage, l'eau était basse.

Le journal de navigation du "Wrigley" donne les moyennes suivantes entre le Fort Smith, le point de départ au midi, et le Fort McPherson ou point d'arrivée



D'après Photo. par W. Ogilvie.

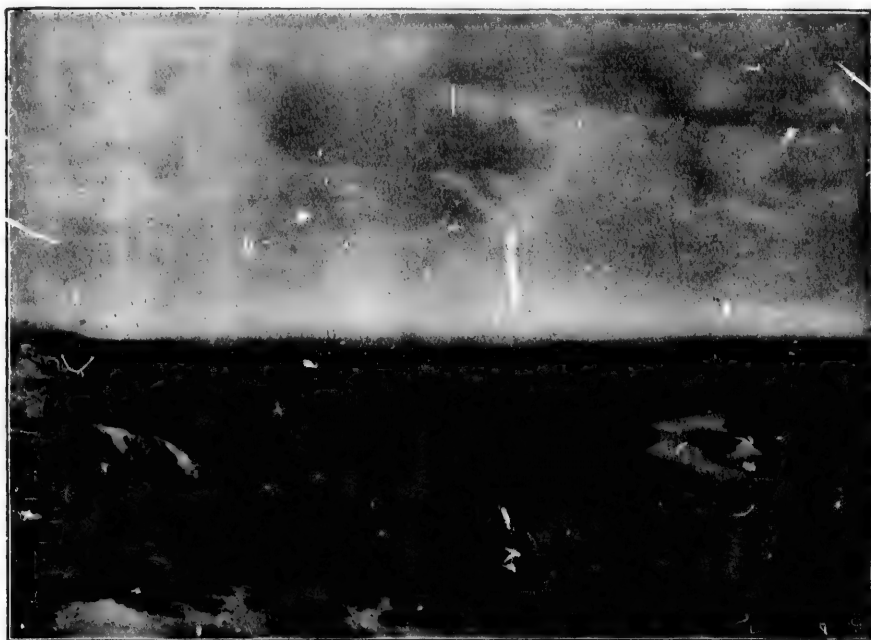
Cave Rock, sur le Yukon—A onze milles au-dessus de la frontière.

en 1889, a
n. Il avait
tas du Mac-
eux fleuves.
in. Il m'a
et qu'il n'y
ux eaux de
s de l'océan
xer les pro-
t probable-
ntinuer son
seront sans
a carte du
donne habi-
attends pas

s qui m'ont
ne Bell du

asca Land-
orquant six
Athabasca
e du trajet,
du 2 juin a
n, s'est fait

antes entre
nt d'arrivée



Vue prise du sommet de la montagne près de la frontière en remontant le Yukon.

au nord. La distance entre ces deux points extrêmes est de 1,270 milles. De Smith à Resolution, sur la Great Slave River, une moyenne de 18 heures ; entre Resolution et Providence, dix-sept heures environ ; entre Providence et Simpson, quatorze heures ; de Simpson à Wrigley, dix heures et demie ; de Wrigley à Norman, quatorze heures ; de Norman à Good Hope, treize et de Good Hope à McPherson, environ vingt-quatre heures et demie. Ceci nous donne un total de 123½ heures, ce qui revient à un peu plus de 10¼ milles par heure.

Pour les voyages de retour, il a obtenu les moyennes suivantes : de McPherson à Good Hope, quarante heures ; de Good Hope à Norman, trente-quatre heures ; de Norman à Wrigley, trente-neuf heures ; de Wrigley à Simpson, dix-neuf heures ; de Simpson à Providence, environ vingt-huit heures et demie ; de Providence à Port Rae, douteux, mais de treize heures environ ; de Providence à Resolution, vingt heures ; de Resolution à Smith, trente heures environ ; de Resolution à Rae, environ quinze heures et le même temps pour le voyage de retour, car ces deux trajets se font sur le lac. La durée de ces voyages varie assez souvent suivant la force et la direction du vent. La durée totale du trajet de McPherson à Smith, telle qu'elle se trouve indiquée ci-dessus, est donc de 215½ heures, ce qui revient à une vitesse moyenne de 5,9 milles à l'heure. La moyenne des vitesses à l'aller et au retour est donc d'une fraction au-dessus de huit milles à l'heure, et représente sa vitesse dite normale.

Je répète ici pour le lecteur, les distances que j'ai déjà données dans mon rapport de 1889 :

	Milles.
de Chipewyan à Smith	102.5
de Smith à Resolution	190.5
de Resolution à Providence	167.0
de Providence à Simpson	157.5

de Simpson à Wrigley	-	-	-	-	134.0
de Wrigley à Norman	-	-	-	-	180.3
de Norman à Good Hope	-	-	-	-	169.5
de Good Hope à McPherson	-	-	-	-	274.7
Total					1,376.0

Du Fort McPherson, sur la Peel River, pour arriver à Le Pierre's House sur la Peel River, le trajet est long de 80 milles en passant par le *portage*.

Ce *portage* passe au-travers d'un pays qui n'est pas favorable en été car il est tantôt montagneux, tantôt marécageux. La Hudson Bay Company s'en servait en hiver pour le transport des vivres et des fourrures entre la Rampart House et Le Pierre's House, du moins à l'époque où ces postes existaient. J'ai entendu dire qu'ils sont abandonnés aujourd'hui. En été les moustiques pullulent le long de cette



Vue vers l'ouest du sommet de la montagne près de la frontière. Le Yukon à la frontière, à gauche.

route, mais on m'a assuré que bien souvent il faisait heureusement assez froid pour modérer leur activité.

Si par bonheur, nous trouvons à McPherson, des Indiens pour nous aider à faire le portage, la durée de notre trajet se trouvera réduite, mais cela dépendra nécessairement de l'époque à laquelle nous arriverons. Si nous arrivons pendant la saison de la pêche, ils ne seront guère disposés à nous accompagner ; je dirai même que dans le cas où nous les trouverions libres, nous serions toujours forcés de perdre plusieurs jours à les embaucher.

Si nous voulons éviter ce portage, nous pouvons remonter une rivière dite Trout, Poplar ou Rat River, qui se déverse dans la Peel River à quelques 14 milles en aval de McPherson. Pendant 20 milles à peu près ce cours d'eau est tranquille et facile à remonter.

D'après Photo. par W. Ogilvie.

ALASKA.

Frontière Internationale à travers le Yukon—Vue du côté de nord.

CANADA.



House sur
é car il est
servait en
ouse et Le
tendu dire
ng de cette



n à la

froid pour
nous aider
dépendra
s pendant
; je dirai
urs forcés

vière dite
s 14 milles
tranquille

A 18 milles de l'embouchure on y rencontre un lac où les îles sont tellement nombreuses qu'elles forment un véritable labyrinthe dans lequel nous perdrons sûrement beaucoup de temps à chercher la sortie de la rivière à l'autre extrémité à moins que nous n'ayons un guide. En le remontant il faut se maintenir dans le chenal de droite c'est-à-dire, au nord. A quelques milles au-dessus du lac, nous arrivons au pied des montagnes dans lesquelles la rivière prend sa source et de là nous avons 24 milles à faire pour les traverser et arriver à la passe McDougall. Dans ce dernier parcours le lit de la rivière fait une chute totale de 1,100 à 1,200 pieds, et les eaux en sont par conséquent fort agitées. Excepté à la crue des printemps, il n'y a que très peu d'eau et le fond en est très rocailleux. Le meilleur moyen, je dirai même le seul moyen praticable de remonter ce cours d'eau consiste à le remonter à pied en traînant les bateaux derrière soi.

La passe McDougall est une large vallée plate qui rejoint la vallée de la Trout ou Poplar et celle de la Belle River. Il est très difficile de manquer cette passe que l'on reconnaît facilement à sa surface large et plate et à ce fait que le Trout River y pénètre par une gorge étroite qui a l'aspect d'une porte dans les rochers. Depuis la passe jusqu'à la Belle River il y a une distance de 8 milles sur tout le parcours desquels il faudra porter les bagages. Les ruisseaux sont tous trop petits pour être navigables à moins que ce ne soit à l'époque de la crue.

En descendant la Bell il y a 40 milles d'eaux couramment navigables pour arriver à La Pierre's House; on y trouvera assez de profondeur pour y passer avec des bateaux tels que ceux dont on se sert d'habitude dans le pays. De La Pierre's House à la Porcupine il y a de 30 à 40 milles sur la Bell River et de là au Yukon en descendant la Porcupine, il y a 225 milles à vol d'oiseau, ou à peu près 350 en prenant le cours du fleuve. En 1873, M. James McDougall de la Hudson Bay Company a fait de nombreux sondages sur les deux rivières afin de déterminer si des bateaux à vapeur pouvaient remonter jusqu'à La Pierre's House. L'eau était plus basse que d'habitude à l'époque à laquelle il fit ces opérations et il constata la présence de cinq endroits où l'eau avait très peu de profondeur. Le premier de ces points, en venant de La Pierre's House, connu sous le nom de "Sinclair Rapids," est situé à peu de distance du point de départ et n'a donné que trois pieds six pouces d'eau à l'endroit le moins profond. Ensuite, à une petite distance en aval de la Bell River, sur la Porcupine, il n'a trouvé que deux pieds huit pouces d'eau, profondeur qu'il sera facile d'augmenter cependant, attendu qu'il n'y a qu'une barrière de grès qui a 150 yards de largeur, et dont la pierre est très molle. Les autres trois points se trouvent entre le Yukon et la frontière et présentent, par ordre en descendant, des profondeurs de trois pieds six pouces et de trois pieds quatre pouces respectivement. A l'un de ces endroits, il y a une île formant deux chenaux dont il a naturellement pris le plus large comme devant être le plus profond. On lui a dit plus tard, cependant, que le plus étroit était au contraire d'une profondeur considérable.

Je dirai ici que c'est en passant par la Trout River et la Passe McDougall que Harper et ses associés ont pénétré depuis la Peel jusqu'à la Bell River, et qu'ils m'ont raconté que le seul moyen praticable de faire du chemin sur la Trout supérieure était de remonter à pied en traînant leur bateau, souvent pardessus des rochers et des sables, là où il n'y avait pas assez d'eau pour le faire flotter. Ceci s'est passé vers le 1er juillet, 1873. Ils sont arrivés au Yukon le 15.

Je suis passé par là, au mois de juin 1888, en allant de la Bell River à la Peel River, et j'ai trouvé beaucoup de glace et de neige dans la Passe McDougall, même à cette saison. Plusieurs petits lacs qui se trouvent dans la passe étaient encore recouverts d'une couche solide de glace le 15 du mois. En descendant la Trout River j'ai fait la plupart du trajet, à cheval sur l'arrière de mon canot, les pieds dans l'eau et j'ai pu toucher le fond très souvent. J'adoptai cette position afin de pouvoir découvrir les endroits où il y avait peu d'eau et afin de retarder la vitesse de la marche du canot en y passant.

J'ajouterai d'ailleurs que c'est là un moyen très commode de ralentir la vitesse du canot dans les endroits difficiles et, mieux encore, que si l'on a des perches, on

tellement
rons sure-
ctrémité à
ir dans le
lac, nous
ce et de là
McDougall.
o à 1,200
e des prin-
e meilleur
u consiste

de la Trout
e passe que
rout River
rs. Depuis
e parcours
petits pour

arriver à La
des bateaux
House à la
descendant
nt le cours
ny a fait de
ux à vapeur
que d'habi-
de cinq en-
n venant de
peu de dis-
l'endroit le
sur la Por-
sera facile
a 150 yards
uvent entre
fondeurs de
A l'un de ces
e plus large
que le plus

Dougall que
er, et qu'ils
Trout supé-
rdessus des
tter. Ceci

er à la Peel
ugall, même
aient encore
ant la Trout
ot, les pieds
tion afin de
er la vitesse

ir la vitesse
perches, on

D'après l'photo. par W. Ogilvie.

Près de la Frontière.—La moitié du produit de la chasse de la veille.—Alaska, Canada.



peut, en les appuyant sur le fond, obtenir le même résultat et contrôler les mouvements de l'embarcation de façon à la faire passer tout juste où l'on veut. Il est entendu que ce système ne s'applique pas aux eaux profondes où il n'y a pas de danger qu'on brise l'embarcation, même si l'on chavire.

De l'embouchure de la Porcupine jusqu'à Dawson il y a 300 milles sur le Yukon. Si nous avons la chance de trouver un vapeur à Fort Yukon, ce trajet se fait en huit jours à peu près. Dans le cas contraire, il nous faudra trois semaines ou peut-être un mois, suivant le temps qu'il fera, la hauteur des eaux et la qualité de l'embarcation que nous pourrions nous procurer.

Si l'on veut bien se rappeler que le Great Slave Lake se trouve couvert de glace jusque vers le premier juillet on comprendra qu'on ne peut guère arriver à Dawson avant le milieu du mois d'août à moins de traverser le lac en traîneau. En descendant le Mackenzie sur l'un ou l'autre des petits vapeurs qui font le service, nous pourrions diminuer la durée de notre voyage de huit à dix jours, mais il est bon de se rappeler que ces petits bateaux ne sont pas sensés faire et qu'ils ne font pas des voyages réguliers. Ils font tout simplement le service de la Hudson Bay Company et de la mission catholique, dans l'intérêt desquelles ils font tous leurs voyages.

Sur le Yukon il n'y a guère à redouter le même inconvénient pour l'été prochain car il y aura sans doute beaucoup de vapeurs qui feront alors le service entre St. Michael et Dawson; il est difficile, cependant, de compter sur un service bien régulier car les marées et les vents occasionneront sans doute bien des changements de date de départ et d'arrivée à St. Michael, le port qui se trouve à l'embouchure du Yukon sur l'océan.

Une autre route dont le point de départ se trouve à Edmonton, suit le même chemin que celui que je viens d'indiquer jusqu'à Athabasca Landing, pour remonter ensuite l'Athabasca River jusqu'à la Lesser Slave River à 69 milles de là, et continuer jusqu'à 60 milles plus haut sur ce dernier fleuve. Les derniers vingt milles ne sont que des rapides, toujours difficiles à franchir, surtout quand l'eau est basse. On suit alors le Lesser Slave Lake jusqu'au Lesser Slave Lake Post, qui se trouve à 65 ou 70 milles, à la tête du lac.

Une autre partie de cette route, partie qui paraît avoir été adoptée par les habitants du voisinage d'Edmonton, se dirige vers le nord-ouest depuis Edmonton jusqu'au poste de Lesser Slave Lake, à l'extrémité ouest du lac Lesser Slave. Entre ces deux points le trajet est de 200 milles dont les premiers cinquante nous emmènent à la Pembina River, un cours d'eau de peu d'importance qui a peut-être 70 yards de largeur et qui n'est pas difficile à traverser. A 26 milles plus loin nous arrivons à l'Athabasca River, qui a 200 yards de largeur et qui est généralement assez profonde pour permettre le passage d'un bateau tirant de 2 à 3 pieds d'eau. Les premiers vingt ou trente milles en partant d'Edmonton se trouvent sur une belle prairie, et à quelques milles plus loin on arrive à la grande forêt du nord. Entre l'Athabasca et le Lesser Slave Lake le chemin, tel qu'on l'aperçoit depuis le Lesser Slave Lake, paraît être assez montagneux, mais je ne doute pas qu'on ne puisse y trouver un bon passage. Il y a des années de celà, la Hudson Bay Company avait un chemin de portage (pack trail) d'Edmonton à Lesser Slave Lake Post, qui suivait presque le chemin que nous venons d'indiquer, mais on l'a abandonné depuis longtemps pour ne plus prendre que celui de la rivière.

On trouvera le long de ce chemin tout les bois dont on peut avoir besoin.

La surface en est ondulée ou marécageuse alternativement.

On y construit une route en ce moment. Pour des détails plus complets sur cette partie du nord-ouest, je renvoie le lecteur au rapport du Dr G. M. Dawson, Appendice I. dans le Rapport Géologique de 1879-80.

J'en cite un extrait seulement, pour dire qu'on trouve de l'or en quantités payantes sur l'Athabasca Supérieure.

Du Poste de Lesser Slave Lake jusqu'à la Peace River, sur une distance de 86 milles, nous trouvons une voie charretière passable, construite il y a quelques an-

nées par la Hudson Bay Company. Cette route passe au travers d'un pays bien boisé avec quelques éclaircies de prairie et de pâturages marécageux. De la Peace au Fort Dunvegan, à 60 milles du côté de l'ouest, nous passons une étendue de pays qui présente toutes les apparences d'un parc magnifique. A Dunvegan nous nous retrouvons sur la lisière de la grande forêt du nord ; de là à la Liard River le pays devient très ondulé et coupé de vallées et de gorges profondes qui sont toutes fortement boisées ; on y rencontre alternativement des crêtes couvertes de bois passables et des bas-fonds marécageux qui sont recouverts de mousses et de broussailles. De Dunvegan à Dawson il y a 900 milles à vol d'oiseau, et de Dunvegan au lac Pelly au sommet de la Pelly River il y en a 600. Pour le moment il n'y a pas de route continue qui relie ces points divers.

On explorera sans doute bientôt le pays. En suivant la vallée de la Peace River, comme je crois qu'on a l'intention de le faire, pour passer ensuite dans la Colombie Anglaise en traversant les montagnes, on allongera certainement la route jusqu'à Pelly Lake de 700 milles au moins, mais on la fera ainsi passer par un ancien district aurifère—le cours supérieur de la Peace River—où je crois qu'on peut encore trouver de l'or en bonne quantité.

Il y a quelques années de cela, quelques mineurs travaillaient sur la Peace River dans le voisinage de Fort St. John, et il est bon de se rappeler aussi que c'est de ce point que sont partis Harper et ses associés en 1872. Les premiers deux ou trois cents milles de l'une ou l'autre de ces deux routes ne seront pas très difficiles, mais plus loin, on les trouvera sans doute beaucoup plus montagneuses et moins commodes ; elles présenteront alors, je crois, une surface d'un caractère semblable à celle des routes du nord-ouest du Canada et de l'Alaska—c'est-à-dire, alternativement, des crêtes de montagnes et des vallées profondes et marécageuses qui en augmenteront nécessairement la longueur.

ROUTE DE CARIBOO ET CASSIAR.

On parle de construire une route qui doit commencer à un point quelconque



D'après Photo. par W. Ogilvie.

St. Michael vu de l'est.

sur le Canada Pacific Railway, dans le Colombie Anglaise et qui doit passer par le District de Cariboo ou Cassiar. Une route pareille deviendra sans doute nécessaire bientôt, car le pays qu'elle traverserait est évidemment riche en minéraux et il n'y a pas à douter que dans un avenir très rapproché elle ne soit destinée à faire partie d'un système de lignes de chemin de fer qui reliera ce district avec celui du Yukon au nord.

Pour relier la Stickine River à Telegraph Creek au réseau du Canada Pacifique en traversant la Colombie Anglaise, il n'y a pas plus de 500 milles à vol d'oiseau ; et une ligne pareille ne serait certainement pas plus difficile à construire que ne l'ont été les autres voies qui sillonnent cette province.

Toutes les autres routes dont on parle prennent leur point de départ à un point quelconque situé sur la côte, à partir duquel on remonte vers le nord par vapeur jusqu'à l'endroit où l'on désire commencer le voyage par voie de terre à l'intérieur.

ROUTE STIKINE.

Voyons d'abord le projet de la route Stikine. De Victoria à Port Simpson à l'extrême nord de la Colombie Anglaise, le voyage est facile et se fait continuellement sur les eaux de marée de l'intérieur. Si nous voulons faire le voyage entier sur un navire anglais, nous pouvons prendre un vapeur de rivière à Port Simpson. Arrivé à ce point il nous faudra attendre une occasion favorable pour traverser la Dixon Entrance (qui a 60 milles de largeur environ) et remonter ensuite à 170 milles plus haut, jusqu'à l'embouchure de la Stikine River. En remontant cette dernière à 150 milles plus loin nous arrivons à un point à partir duquel on espère bientôt construire une bonne route et peut-être un chemin de fer, qui nous conduira jusqu'au lac Teslin. Depuis la rivière jusqu'au lac il y a environ 150 milles. La traversée du lac est de 65 milles. En descendant la rivière du même nom—la Hootalinqua des mineurs—il y a 135 milles par eau pour arriver à la Lewis River, un relevé de ce lac et de cette rivière a été fait tout récemment par M. Arthur St-Cyr, D.L.S., pour le gouvernement canadien, et les distances données plus haut sont telles qu'il les a déterminées. Il nous dit que ce lac et cette rivière sont faciles à naviguer avec des vapeurs de rivière ordinaires. Il en a effectué la descente au mois d'octobre, lorsque les eaux étaient à 10 ou 12 pieds au-dessous du niveau des crues ordinaires d'où l'on peut conclure que la navigation est toujours possible sur toute la longueur du parcours. Il s'est trouvé arrêté plusieurs fois par des bancs de sable ou par des baes, mais toujours et seulement là où il a trouvé plusieurs chenaux et pris celui qu'il ne fallait pas prendre. Il a toujours pu trouver un passage en essayant de passer ailleurs que là où il s'est trouvé arrêté. De l'embouchure de la Hootalinqua à Dawson il y a 330 milles où l'on ne rencontre qu'un seul obstacle, les Five Finger Rapids. Ceux-ci ne sont pas dangereux et ne consistent qu'en une barrière de rochers qui refoulent l'eau de telle sorte, qu'en amont de la barre, elles se trouvent être d'un ou deux pieds plus haut qu'elles ne le sont en aval. Presque tout le monde y passe ; il faut dire qu'il y en a beaucoup qui embarquent de l'eau, mais je crois que cet inconvénient provient de ce qu'on force la marche du bateau à travers les remous au lieu de le laisser aller à la dérive. En 1895, j'ai franchi ces rapides sur le côté gauche de la rivière et j'y ai trouvé partout l'eau tranquille et unie. Le chenal était un peu sinueux mais pas assez pour empêcher qu'on ne s'y maintienne avec aise. Le passage dont on se sert le plus souvent se trouve à droite, mais de ce côté-là, il y a un plongeon considérable à faire et un peu bas, un remous qui est assez dangereux. Il se peut qu'à certaines époques le chenal de gauche ne soit pas passable. Lorsque j'y suis passé, en 1895, les eaux étaient plus hautes de cinq pieds qu'elles ne le sont d'habitude à cette époque et je crois que cette circonstance a peut-être facilité les choses. De là jusqu'à Dawson il n'y a plus aucun obstacle à moins qu'on ne veuille franchir les Rink Rapids à 6 milles plus bas. C'est ici qu'il y a une barrière de rochers qui s'étend en travers de la moitié du fleuve et qui agite passablement la surface du côté gauche ; sur la droite cependant, le courant est très uni et on y trouvera toujours 6 pieds d'eau au moins.

passer par le
nécessaire
aux et il n'y
faire partie
du Yukon

da Pacifique
ol d'oiseau ;
que ne l'ont

t à un point
par vapeur
l'intérieur.

Simpson à
continue-
voyage entier
rt Simpson.
traverser la
à 170 milles
ette dernière
père bientôt
ira jusqu'au
La traversée
Hootalinqua
un relevé de
Cyr, D.L.S.,
sont telles
ciles à navi-
inte au mois
au des crues
ple sur toute
s bancs de
usieurs che-
r un passage
bouchure de
eul obstacle,
nt qu'en une
arre, elles se
l. Presque
nt de l'eau,
e du bateau
5, j'ai fran-
t l'eau tran-
r empêcher
souvent se
re et un peu
s époques le
95, les eaux
époque et je
à Dawson il
ds à 6 milles
ravers de la
sur la droite
u au moins.

Le trajet par terre jusqu'au lac Teslin se fait au travers d'un pays ondulé qui ne présenterait aucun obstacle sérieux à la construction d'un chemin de fer ; je dirai même, qu'il serait possible d'y construire une voie terrée presque aussi rapidement qu'une route. On s'attend à y créer une voie de communication facile l'été prochain. On dit même qu'une compagnie s'occupe dès à présent d'y établir un service régulier de traîneaux qui reliera la Stikine au lac Teslin.

En 1896, le vapeur "Caledonia" de la Hudson Bay Company a fait deux voyages de Port Simpson à la Stikine et de là jusqu'à Telegraph Creek ; en 1897, il a encore fait le même voyage deux fois. La durée du trajet de Simpson à Wrangel à l'embouchure de la Stikine, est de 16 heures environ. Avec un chargement complet, ce vapeur tire quatre pieds d'eau et ne s'est jamais trouvé embarrassé par le manque d'eau que sur les bancs de marée à l'embouchure. A certains endroits, où le cours du fleuve fait un détour rapide, il a fallu amarrer des câbles sur les bords, mais cela était plutôt nécessaire pour maintenir le bateau dans le chenal que pour l'aider à remonter le courant.

Il arrive quelquefois que des crues subites emmènent des quantités considérables de débris et de bois morts ; dans ces cas-là, on est obligé d'amarrer jusqu'à ce que tout soit passé.

La durée ordinaire du trajet est de 37 heures environ, sans compter le temps qu'on met à prendre les chargements de bois de chauffage. La descente se fait en 14 heures en y comprenant tous les temps d'arrêt et de chargements de bois. Ce vapeur à 150 pieds de longueur, 24 pieds 4 pouces de largeur, deux machines, des cylindres de 16 pouces de diamètre et un coup de piston de 6 pieds ; la limite de la pression de vapeur est de 130 livres, et la moyenne la plus usuelle est de 90 livres. La roue fait 24 révolutions à la minute dans les eaux mortes et 35 aux endroits où le courant est très rapide. Sa vitesse moyenne dans les eaux mortes est de $10\frac{1}{4}$ milles par heure. En remontant la Stikine cette moyenne est de 4 milles à l'heure environ et de $12\frac{1}{2}$ milles en redescendant.



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Quai de l'Alaska Commercial Co., St. Michael.

ROUTE DE TAKU.

Le projet de route suivant, par ordre en remontant vers le nord, est celui de Taku. Du Fort Wrangel sur l'embouchure de la Stikine, à l'embouchure du Taku "Inlet" (baie) il y a 160 milles, c'est-à-dire que ce point est à près de 800 milles de Victoria ou de Vancouver. Cette baie a 18 milles de profondeur et la Taku River y décharge ses eaux à l'extrémité supérieure. Pendant les mois de juin, juillet et août, la hauteur des eaux permet le passage de bateau d'une certaine dimension et l'on prétend même qu'à cette époque des vapeurs tirant de 3 à 4 pieds d'eau peuvent remonter jusqu'à 60 milles vers l'intérieur. Ceci reste encore à prouver ; cependant il est certain qu'on peut arriver jusqu'aux Forks (fourches) avec des bateaux portant de 2 à 3 tonnes de chargement. Depuis les Forks jusqu'à 9 milles plus loin, aux confluent de la Slocoh et de la Nakinah on peut passer à l'époque des crues moyennes, mais à partir de ce point on est obligé de tout porter. La route indienne, qui commence ici pour se prolonger jusqu'au lac Teslin, passe dans un pays fort montagneux, où l'on se voit obligé de grimper par des chemins fort escarpés à certains endroits, sur un parcours de 9 milles environ. On arrive alors sur un plateau élevé à partir duquel les chemins sont faciles jusqu'au lac. Plusieurs mineurs ont essayé de pénétrer à l'intérieur en passant par ce chemin ; quelques-uns en sont revenus et tous s'accordent à le condamner comme chemin de portage. Peut-être y construira-t-on une route un de ces jours, car il y a un projet maintenant à l'étude. Pour le moment, cependant, il est inutile d'y penser comme voie praticable pour des voyageurs isolés. Le fond du Taku Inlet se trouve assez souvent obstrué par des glaces provenant du glacier de Taku qui se décharge à deux milles au-dessus de l'embouchure de la Taku River ; ce qui fait qu'en été le port est un peu dangereux tandis qu'en hiver la glace en obstrue complètement le fond.

La navigation est donc très incertaine sur cette rivière, et si l'on peut admettre qu'elle soit navigable pendant 2 ou 3 mois de l'année à certains moments, il est cependant difficile d'affirmer qu'elle le soit toujours. Nous avons déjà donné la description de la route à partir du lac Teslin comme faisant partie de la route Stikine.

WHITE PASS.

A cent milles plus haut, le long de la côte, nous arrivons aux passes de White et de Dyea, la première commence à l'embouchure de la Skaguay River, à deux milles environ du fond des Dyea Inlet. Pendant quatre milles environ la route passe sur des terres d'alluvion qui sont recouvertes de bois passables, puis elle remonte le long du flanc de la montagne en longeant la vallée, remontant et descendant alternativement sur une surface fort accidentée et rocailleuse et traversant à plusieurs reprises la petite rivière pour atteindre enfin le sommet qui n'est qu'à 2,600 pieds au-dessus du niveau de la mer, le chemin battu passe un point qui est à 200 ou 300 pieds plus haut et une fois arrivé au sommet on se trouve avoir fait un trajet actuel de 5,000 pieds. Comme cette route a été souvent parcourue elle se trouve bien battue et il ne sera pas difficile d'y retrouver son chemin ce qui n'empêche pas que les détails suivants ne présentent un certain intérêt.

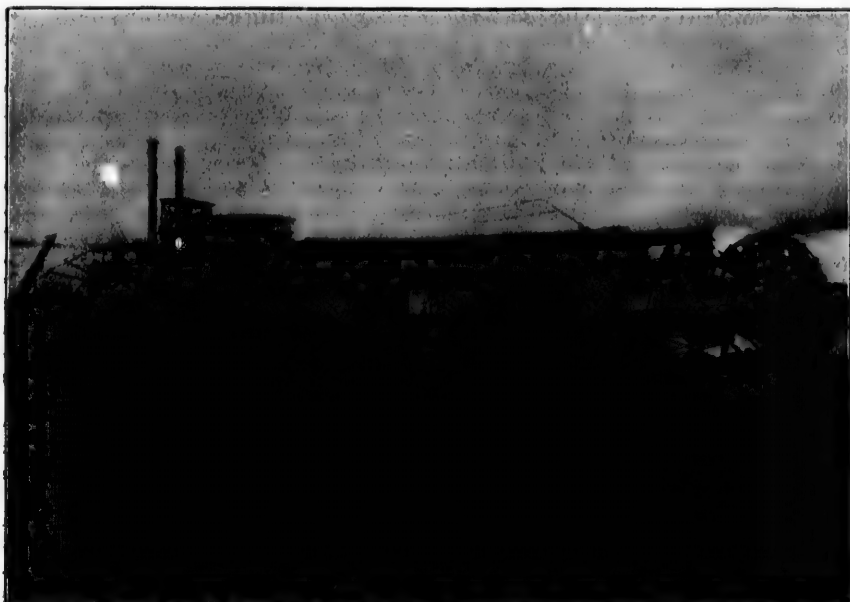
Depuis le quai de Skaguay jusqu'à $3\frac{1}{2}$ milles plus loin on passe sur des alluvions qui s'élèvent peu à peu jusqu'à 140 pieds. Là, nous quittons les terrains plats pour remonter jusqu'au Black Lake, une gorge qui a $1\frac{1}{2}$ mille de longueur et s'élève à 400 pieds à peu près. Nous suivons ensuite le flanc de la montagne jusqu'au sommet de Porcupine Hill situé à 1,000 pieds au-dessus du niveau du Black Lake et à une distance de $3\frac{3}{4}$ milles. De là, nous descendons de 500 pieds par mille pour arriver à la Skaguay River que nous traversons. Nous remontons alors de 300 pieds sur un parcours de $2\frac{1}{3}$ milles pour repasser la rivière et graver le flanc de la montagne à 1,000 pieds de hauteur en parcourant un trajet de $1\frac{1}{2}$ mille. De là nous suivons un chemin élevé et uni pendant 1 mille pour arriver au pied des rampes escarpées du sommet que nous atteignons en faisant une descente de 100 pieds. De là, nous remontons à 900 pieds plus haut pour arriver enfin au sommet du chemin. Les chemins par lesquels on passe en faisant ce trajet sont fort acci-

est celui de
ure du Taku
oo milles de
Taku River
in, juillet et
dimension et
pieds d'eau
à prouver ;
s) avec des
qu'à 9 milles
r à l'époque
porter. La
passe dans
mins fort es-
ive alors sur
Plusieurs
; quelques-
de portage.
maintenant
voie prati-
sez souvent
deux milles
port est un
ond.

ut admettre
ments, il est
à donné la
de la route

s de White
ver, à deux
on la route
s, puis elle
tant et des-
traversant
i n'est qu'à
oint qui est
e avoir fait
rue elle se
min ce qui

ur des allu-
rains plats
ongueur et
montagne
u du Black
o pieds par
ntons alors
et gravir le
1 1/2 mille.
er au pied
ente de 100
au sommet
fort acci-



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Vapeur "Charles H. Hamilton" de la North American Transportation and Trading Co., sur les chantiers, quelques jours avant le lancement.

dentés et irréguliers ; la plupart du temps on ne fait qu'escalader des hauteurs ou descendre dans des ravins profonds sur le flanc de la montagne. Depuis le sommet jusqu'au lac Bennett il y a 24 milles ; le chemin passe par un pays rocailleux et glacé qui est souvent entrecoupé de vallées en sorte qu'il y a beaucoup d'escalades à faire. Cependant, au mois de février, de mars et d'avril, et même au mois de mai, il y a souvent de la neige qui rend la surface beaucoup plus unie et facilite considérablement le voyage, en sorte que cette route est encore peut-être la meilleure des deux.

ROUTE DE DYEA OU DU CHILCOOT PASS

La Dyea Pass commence au fond de Dyea Inlet, et sur les premiers huit milles de son parcours présente des chemins faciles jusqu'au pied du cañon ; on n'y rencontre aucun obstacle, si ce n'est quelques rochers qui paraissent y avoir été déposés par un glacier, et encore ne les rencontre-t-on que de temps en temps. La montée ici est de 300 pieds. Depuis le pied au cañon, le chemin serpente le long du fleuve de la montagne, entrecoupé par de courtes escalades de temps en temps, jusqu'à ce qu'on arrive à la seconde traversée du creek. C'est ici que se trouve la partie la plus mauvaise du chemin ; on y trouve partout des bois épais et la surface en est très accidentée et couverte de débris de matières végétales putrifiées que les animaux ont pétris en y passant au point d'en faire une boue épaisse. On a recouvert les endroits les plus mauvais en y posant des arbres que l'on a couchés à côté les uns des autres, en travers du chemin.

A l'extrémité inférieure du cañon, nous traversons le creek vers l'est, c'est-à-dire pour atterrir sur la rive gauche. A moins que l'eau ne soit très haute, cette traversée n'est pas très difficile, car il n'y a que deux pieds d'eau, mais le courant

est très rapide et l'eau froide comme de la glace. La largeur n'est que de 30 ou 40 yards. Au sommet du cañon, à 10½ milles des eaux de marée, on traverse ce creek sur un pont qui se trouve à 700 pieds environ au-dessus du niveau de la mer, quoique le point le plus élevé du trajet se trouve à une hauteur de 800 pieds. Nous suivons alors la rive droite, c'est-à-dire, le côté ouest du creek, pendant 1½ mille, jusqu'au Sheep Camp, où nous le traversons encore vers l'est; la montée de ce trajet est de 300 pieds. De là, jusqu'à la Stone House, à 600 pieds plus haut, nous parcourons ¾ de mille en passant par un chemin fort accidenté et parsemé de roches énormes qui y ont été déposées sur les bords du creek par quelque convulsions de la nature. La plupart du temps nous sommes occupés à tourner ou à escalader ces roches. A partir de la Stone House la surface est plus unie et le chemin plus facile, car nous nous trouvons avoir dépassé les terres boueuses qui sont boisées et couvertes de broussailles. A un demi mille de la Stone House nous nous trouvons en présence d'une pente rapide dont le sommet est à 600 pieds au-dessus de Stone House. A partir de ce dernier point le chemin devient encore plus facile et s'élève à 900 pieds plus haut par une pente douce jusqu'à ce qu'on arrive à un endroit nommé "Scales." A partir d'ici, le chemin s'élève par une pente rapide à 500 pieds plus haut et se trouve partout obstrué par des roches cassées qui rendent la marche très difficile, surtout lorsqu'il n'y a pas assez de neige pour recouvrir complètement le sol; après une chute de neige nouvelle et peu abondante, ce passage est très difficile et parfois dangereux.

Une fois que la neige a recouvert tous les rochers, la route le long du creek présente une surface plus unie, je dirai même facile, jusqu'à ce qu'on arrive au pied de la pente rapide qui aboutit au sommet. A l'arrivée des chaleurs, pourtant, les neiges se ramollissent et à partir du Sheep Camp le passage devient très difficile par une journée chaude ou pluvieuse. Quand il fait froid la surface devient excessivement dure et par moments on se voit obligé de tailler des marches à coup de hache pour faire l'ascension.

Il y a quelques années, messieurs Healy & Wilson, commerçants de Dyea, ont taillé un chemin de cette façon depuis leur poste jusqu'au Sheep Camp. Ce chemin se trouve maintenant en assez bon état. Je ne sais pas s'ils prétendent y contrôler le droit de passage; en tout cas je n'ai pas entendu dire qu'ils aient empêché le public de s'en servir, et par public j'entends ici le public des mineurs.

On construit en ce moment un tramway à câble métallique, destiné à transporter des bagages depuis la Stone House jusqu'au sommet de la passe; cet ouvrage est destiné, je crois, à faire disparaître bien des difficultés pénibles et laborieuses qui entravent maintenant le transport des marchandises.

Depuis le sommet du lac Lindeman jusqu'à 8½ ou 9 milles plus loin, il y a une descente de 1,300 pieds environ qui n'est rapide qu'à un seul endroit, et cela sur une très petite distance. Cet endroit se trouve au lac Crater et n'a pas plus de 200 pieds de longueur. Le chemin dont se servent les Indiens suit le flanc de la montagne et évite cette descente rapide, pour n'aboutir au lac qu'à un mille plus loin. Aujourd'hui, le chemin va directement jusqu'au lac où un bac qui le traverse raccourcit le trajet d'un mille. Un portage assez court nous emmène alors à un autre lac qu'on peut encore traverser en bac pendant un mille, si l'on veut, pour faire ensuite un autre portage de quelques perches qui aboutit à un troisième lac qu'on peut traverser de la même façon et raccourcir ainsi de 3 milles, un trajet qui serait autrement de 8 ou 9 milles. Ces lacs ne dégèlent pas avant le milieu du mois de juin ou le premier juillet et restent ouverts jusqu'au mois de novembre.

On s'est servi de chevaux pour traverser la passe jusqu'au lac Lyndeman, mais on ne trouve que très peu de chose pour les nourrir au nord du sommet, et encore moins du côté sud, en sorte que ceux qui pourraient avoir l'intention d'en emmener, feront bien d'emporter une bonne provision de fourrages. Les nombreuses carcasses de chevaux que l'on rencontre le long de ce chemin, témoignent du manque de précaution de la part de ceux qui y sont déjà passés. Arrivés au lac Lindeman nous le descendons pendant 5 milles pour arriver à son extrémité inférieure, à partir

de laquelle nous avons un portage de $\frac{3}{4}$ de mille à faire en passant sur une hauteur sablonneuse de l'autre côté de laquelle nous nous trouvons en présence des eaux navigables du lac Bennett. La route de White Pass aboutit à ce même endroit, à partir duquel les deux routes se confondent. Les tramways dont j'ai déjà parlé, s'ils réussissent, passeront probablement au-delà du sommet de la passe pour être prolongés jusqu'au lac Lyndeman.

Arrivés au lac, il n'y a plus rien qui puisse nous retarder à moins que ce ne soient les vents violents qui soufflent dans ces parages pendant des journées entières. S'ils soufflent du côté où nous allons, le lac devient trop agité pour qu'on puisse y naviguer en canot, et s'ils soufflent en sens inverse, leur violence est telle qu'il est absolument impossible de s'aventurer sur l'eau.

Le lac Bennett a environ $25\frac{1}{2}$ milles de longueur, il a $\frac{1}{2}$ mille de largeur pendant les premiers 11 ou 12 milles, et plus loin, cette largeur varie de 1 à 3 milles. Il est fort probable qu'à la saison prochaine nous verrons plusieurs vapeurs sillonner la surface de ces lacs, ce qui fera certainement disparaître bien des inconvénients qu'on se voit forcé de subir aujourd'hui. Le lac Nares a $2\frac{1}{2}$ milles et le lac Tagish environ 17 milles de longueur. A six ou sept milles de la tête du lac Tagish, le Windy Arm pénètre dans le lac en venant du côté du sud, et un vent violent y souffle presque toujours, en sorte que la navigation y devient très souvent dangereuse pour de petites embarcations. Ces vents retardent souvent le voyageur pendant des journées. Depuis le bas du lac Tagish jusqu'à la partie supérieure du lac Marsh, sur un parcours de cinq milles à peu près, le fleuve est profond et tranquille. C'est ici que se trouve le poste de la douane canadienne et un détachement de la police à cheval. Le lac Marsh a 20 milles de longueur, et depuis sa partie inférieure jusqu'au cañon, sur un parcours de 25 milles, nous n'avons rien à redouter. Il est même possible de passer le cañon lui-même avec une embarcation de bonnes dimensions, pourvu qu'elle ne soit pas trop chargée. Il suffit d'avoir soin d'éviter les



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Nulato, Yukon inférieur, Alaska.—Vapeur "J. J. Healey," près de la plage.

trois vagues de remous qui se trouvent à sa sortie, ce qu'il est facile de faire en appuyant un peu vers la gauche; pendant le reste du trajet, il est bon, pour ne pas courir de danger, de se tenir bien juste au milieu du chenal sur la crête élevée des eaux rapides qui se trouvent refoulées par les bords et par suite, s'accumulent vers le centre. Il sera toujours prudent de transporter d'abord par voie de terre une certaine quantité de provisions jusqu'au pied du cañon, de façon à ne pas se trouver au dépourvu en cas d'accident. Un grand nombre de bateaux ont éprouvé des avaries sérieuses en effectuant ce passage, et ces accidents proviennent toujours de la négligence des mineurs qui n'ont pas soin de se munir d'un appareil suffisamment puissant pour diriger l'embarcation. Dans ces cas-là, les embarcations se trouvent entraînées loin du centre dans la direction des bords, où elles se trouvent prises dans les remous et les tourbillons et jetées contre les rochers du bords. Lorsque plusieurs bateaux se trouvent ensemble on évite ces dangers en formant une équipe générale qui passe les bateaux les uns après les autres avec toute la force d'avirons nécessaire pour assurer sa marche directe. A quelques centaines de yards au-dessous du cañon, nous trouvons encore un rapide qui est un tant soit peu agité mais qui n'est pas dangereux. Un peu plus loin, nous arrivons à un détour brusque vers la gauche qui est suivi, à deux cents yards plus loin, d'une autre détour également brusque vers la droite. C'est ici que se trouvent les White Horse Rapids. Disons tout de suite que ces rapides ont été descendus en canot par bien des gens, mais qu'il est certain que trente personnes au moins y ont perdu la vie. Pendant l'été de 1895, on a constaté 13 décès occasionnés par des chavirements d'embarcations; ajoutons que dans la plupart des autres cas les embarcations ont tellement pris d'eau que les provisions ont été entièrement perdues et que les équipes ne s'en sont tirées qu'avec peine. Je conseillerai à tout le monde de faire un portage ici. Du côté gauche, on trouvera un chemin excellent qui n'a que trois huitièmes de mille de longueur. A l'autre extrémité on descend le bateau jusqu'à la rivière au moyen de cordes, on le recharge et on continue son chemin sans danger. De là au lac Labarge, à 24 milles, le fleuve est profond et tranquille. Ici, sur le lac Labarge, qui a environ 31½ milles de longueur, on se trouve souvent retardé par les vents comme sur les lacs situés plus haut. De l'extrémité du lac à l'embouchure de la Hootalinqua il y a 31 milles sur le parcours desquels le courant est très fort et souvent obstrué par des rochers. Ces derniers se reconnaissent facilement au bruit que fait l'eau en y passant dessus, en sorte qu'il est facile de les éviter. J'ai déjà fait la description du trajet en aval de la Hootalinqua.

Je cite les distances suivantes, telles qu'elles se trouvent dans mon rapport de 1889, entre l'extrémité supérieure du lac Bennett et la frontière :

	MILLES.		MILLES.
Frontière du nord, Colombie Anglaise..	10.0	Extrémité inférieure du lac Labarge....	156.1
Extrémité inférieure du lac Bennett....	25.7	Teslin River.....	187.8
" " du Cariboo Crossing	28.3	Big Salmon.....	221.2
" " du lac Tagish.....	45.2	Little Salmon.....	257.4
" supérieure du lac Marsh.....	50.0	Five Finger Rapids.....	316.7
" inférieure du lac Marsh.....	69.1	Pelly River.....	375.2
Entrée du Cañon.....	94.8	White River.....	471.0
Extrémité inférieure des White Horse		Stewart River.....	480.8
Rapids.....	97.2	Dawson.....	549.0
Takhuia River.....	111.8	Fortymile.....	599.0
Lac Labarge.....	125.0	Frontière.....	639.3

ROUTE DALTON.

La route suivante est connue sous le nom de Dalton Route. Elle part de Chilkat, au sommet du bras occidental du canal Lynn.

M. J. J. McArthur, D.L.S., a fait un relevé de reconnaissance sur cette route, l'été dernier, dans l'intérêt du gouvernement du Dominion, et je donne plus bas un court extrait de son rapport :

" Pendant les mois d'hiver, après la prise des glaces sur la Chilkat River, il est plus commode de débarquer à la mission Haines, mais aux autres époques, le Py-



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Mission Presbytérienne à Anvik, Yukon inférieur, Alaska.

de faire en
, pour ne pas
te élevée des
cumulen vers
de terre une
pas se trouver
uvé des ava-
oujours de la
suffisamment
s se trouvent
uvent prises
s. Lorsque
nt une équipe
rce d'avirons
yards au-des-
u agité mais
tour brusque
détour égale-
orse Rapids.
es gens, mais
ssant l'été de
mbarcations ;
llement pris
uipes ne s'en
un portage
e trois hui-
au jusqu'à la
sans danger.

Ici, sur le
vent retardé
lac à l'em-
courant est
essent facile-
de les éviter.

rapport de

	MILLES.
ge...	156.1
.....	187.8
.....	221.2
.....	257.4
.....	316.7
.....	375.2
.....	471.0
.....	480.8
.....	549.0
.....	599.0
.....	639.3

le part de
cette route,
plus bas un

River, il est
ues, le Py-

ramid Harbour est préférable comme point de débarquement. De là à Kluwan—un village Klinkit assez important—il y a deux chemins. Le premier part de Pyramid Harbour pour suivre les terres basses de la rivière, sur la rive gauche, la plupart du temps ; l'autre, qui commence à la mission Haines, longe le flanc de la montagne sur la rive droite. A moins que les eaux ne soient très hautes, le premier chemin est le meilleur. Il y a des marais de foin tout le long de la vallée. Au mois de mars dernier, Dalton a livré 15 tonnes de provisions à sa "Cache" à l'extrémité des terrains plats de la Klaheena, c'est-à-dire à une distance de 40 milles. Son attelage de quatre chevaux a traîné alors huit milles livres chargées sur un seul traineau et il prétend avoir souvent fait le voyage en une seule journée. Dans l'état actuel du chemin, en été, un cheval de selle ordinaire peut arriver jusqu'au poste de Dalton, à 90 milles des eaux salées, en trois jours.

"Le ministre m'avait demandé de proposer un emplacement quelconque destiné à l'établissement d'un poste de douane. La Cache de Dalton est un endroit magnifique et bien situé sur une route très fréquentée. Ce point se trouve, je crois, bien à l'intérieur de notre territoire. D'ailleurs les Indiens de la Côte ont des routes de chasses qui remontent le Boulder Creek et les tributaires du Chilkat, où ils font pas mal de trafic avec les Indiens de l'intérieur. Si l'on essayait de faire de la contrebande sur ces routes, il serait facile de remonter le poste jusque sur les hauteurs. Il y a 70 milles de ce point à la mer et pas de terres boisées à plusieurs milles à la ronde.

Depuis le Rainy Hollow jusqu'au Camp Glacier, il y a un trajet de quinze milles environ qui serait la partie la plus difficile de la route en hiver, parce qu'il n'y a pas de bois et parce que la neige y serait beaucoup plus profonde que plus au nord. Il y a très peu de terres marécageuses entre le Pyramid Harbour et la Cache Dalton, en sorte que les animaux ne s'embourbent jamais. Le village Indien, Weskutaheen, se trouve à un mille et demi à l'ouest du poste. Il est habité par des Sticks, qui sont très dociles. Sur le chemin, à quinze milles au nord de Dalton, se

trouve le lac Kluksku, qui a trois milles de longueur et se rattache au lac Desadeash par un creek qui a environ un mille et demi de longueur. Ce dernier présente une large étendue d'eau qui suit le chemin pendant 25 milles. On pourrait fort bien l'utiliser pour les voyages d'hiver. Je dirai même qu'entre la mer et les rapides Five Fingers, les voyages d'hiver pourraient se faire sur la glace pendant cent milles. Depuis Dalton jusqu'au village de Hutshi (trois maisons et un cimetière) il y a soixante-dix milles d'un chemin qui est bien battu partout, à l'exception de deux endroits, et où l'on pourrait faire une bonne route à très peu de frais ; dans les conditions actuelles, un cheval peut y faire quarante milles par jour. Le poisson se trouve en abondance dans les lacs Kluksku, Desadeash et Hutchi et l'Alsek est le cours d'eau le plus riche en saumon que j'aie jamais vu. De Hutshi jusqu'aux Five Finger Rapids le chemin est bien battu et constitue la partie la plus facile du trajet. A partir de Dalton vers le nord, on trouve du bois sec en abondance et les marais de foin sont nombreux. Le chemin de Hutshi à Selkirk, battu par Dalton et par moi, cet été, traverse plusieurs hauteurs recouvertes de mousses qui empêchent de voyager rapidement. Pendant ce voyage, à soixante milles au sud de Selkirk, nous avons traversé la Tathe River. C'est un cours d'eau d'assez fortes dimensions qui traverse une large vallée en se dirigeant vers l'ouest pour continuer ensuite du côté de l'est jusqu'à Nordenskiöld. Je ne suis pas sûr que ce soit un affluent de la White River. Je regrette que par suite d'un accident qui m'a fait perdre mes provisions, il m'a été impossible de l'explorer du côté de l'ouest car je crois qu'on pourrait bien y trouver un passage permettant la construction d'une route ou d'un chemin de fer jusqu'à l'embouchure de la White River ou jusqu'à un point quelconque au-dessous de Selkirk.

ROUTE DE LA BAIE JAMES ET DE LA BAIE D'HUDSON.

Passons maintenant à un examen de la route dite de la Baie d'Hudson, partant de Mattawa sur le Canada Pacific Railway à 200 milles environ de la ville d'Ottawa, sur la rivière du même nom. Cette route part de Mattawa pour remonter le cours de l'Ottawa jusqu'au lac Témiscamingue, à 36 milles de son point de départ, et remonte le lac lui-même jusqu'à son extrémité supérieure à 70 milles plus loin. Un embranchement du Canadian Pacific Railway parcourt aujourd'hui une partie de ce trajet. Du lac Témiscamingue jusqu'à la James Bay, à 500 milles environ, on trouve une route battue que suivaient autrefois les employés de la Hudson Bay Company. Le Canadian Pacific Railway nous porte de Mattawa au lac Témiscamingue en une heure ou deux, et de là nous pouvons remonter le lac sur un des vapeurs qui en font le service. Le trajet depuis Mattawa jusqu'à la rive opposée du lac ne devrait guère durer plus d'un jour ; à partir de ce dernier point, cependant, nous ne trouvons plus aucun moyen de transport moderne, et le voyage devient par conséquent plus lent. L'extrait suivant de mon rapport de 1890, donne tous les détails voulus sur la nature du chemin à parcourir depuis le lac jusqu'à Moose Factory :

"Nous laissons le lac derrière nous en passant par une partie de la rivière Ottawa, connue sous le nom de rivière des Quinze, nom qui lui a été donné parce qu'il y a quinze portages à faire avant d'arriver au lac qui se trouve à son extrémité et qui porte aussi le nom de lac des Quinze.

"On évite tous ces obstacles aujourd'hui en passant par une route qui relie la baie des Pères, sur le lac Témiscamingue, à une des baies du lac des Quinze. La longueur de cette route est de 20 milles environ. Il me fut impossible cependant de transporter mes canots et mes provisions par ce chemin et je me vis obligé de passer par la rivière des Quinze, ce qui nous donna deux jours et demi d'un travail excessivement pénible.

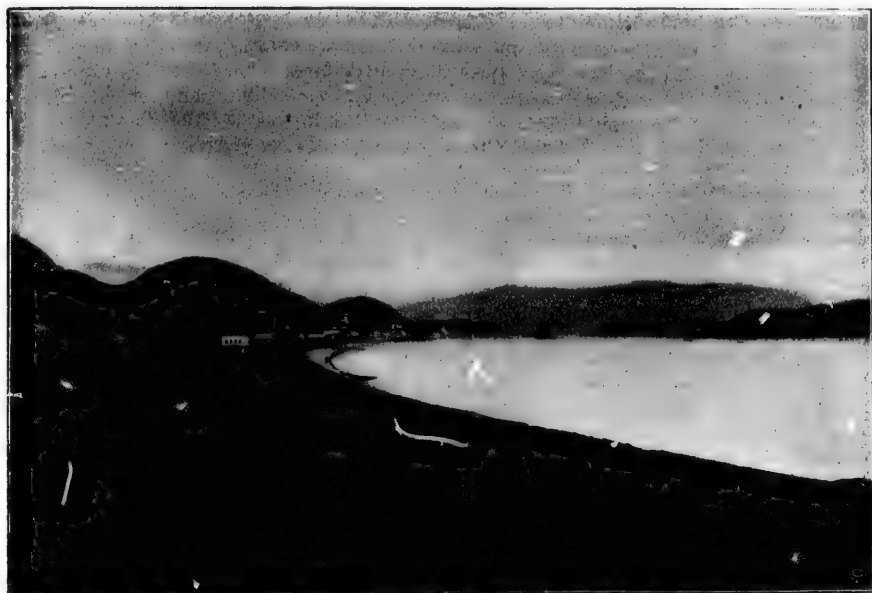
"Quelques notes sur cette partie du voyage ne seront pas hors de place ici.

"Le premier portage en remontant la rivière, se trouve à gauche ; il a 120 yards de longueur, le second, du même côté, est long de 250 yards, et le troisième, qui se trouve au nord à environ un demi mille de longueur et passe sur un terrain

D'ap

fort
trois
ème
mille
en t
pen
A u
rivi
près
En
nier
du c
leus
cor
rud
à l'
me
En
viè
lon
tro
la r

ver
mil
tro
de



D'après Photo. par W. Ogilvie.

Unalaska, vu du côté ouest.

fort accidenté. Ces trois portages sont tous en vue l'un de l'autre. Au-dessus du troisième il y a environ trois milles d'eaux tranquilles qui aboutissent à un quatrième portage, situé du côté nord de la rivière et dont la longueur est de plus de deux milles. Quand les eaux sont à leur hauteur moyenne, on peut partager ce dernier en trois autres portages plus petits en traversant le fleuve, mais les guides ont pensé que le courant était trop fort et l'eau trop agitée pour s'y aventurer en canot. A un mille plus loin on rencontre le cinquième portage qui se trouve au nord de la rivière et passe sur une côte assez rapide. A deux cents yards plus loin ou à peu près, se trouve le sixième portage, au nord de l'île ; celui-ci a 150 yards de longueur. En descendant à l'époque de la crue ordinaire, il est facile de passer ces deux derniers en canot. A trois quarts de mille plus haut on arrive au septième portage, du côté sud de la rivière. Ce dernier passe sur un terrain fort irrégulier et rocailleux et nous conduit jusqu'à un petit lac, que nous traversons pour atteindre encore un autre portage qui nous ramène à la rivière en passant par un chemin très rude et rocailleux. Le premier a environ 300 yards de long et le second 400, mais à l'époque de la crue le dernier se trouve réduit de moitié. Ces deux portages forment la corde d'un arc de la rivière où l'on prétend qu'il y a des eaux très agitées. Encore un mille sur le cours d'eau qui est ici très tranquille, nous emmène au neuvième portage. Celui-ci se trouve au nord de la rivière, à plus de 1,000 yards de longueur et passe sur un terrain très accidenté. A l'époque des eaux basses il se trouve subdivisé en deux ou trois sections plus courtes qu'on atteint en traversant la rivière.

"Le portage suivant est sur le côté nord ; il a 650 yards de longueur et traverse des terrains passablement unis. Il ne reste plus alors que trois-quarts de mille environ à parcourir pour arriver au dernier. A environ un mille au-delà se trouve le onzième et dernier portage, du côté nord du fleuve. Celui-ci a 450 yards de longueur et passe sur des terrains plats.

"Un mille plus loin nous arrivons au lac Quinze dont nous remontons le bras

septentrional en nous dirigeant vers le nord pendant 13 milles, dont les derniers trois ou quatre ne présentent guère de profondeur. En sortant du lac, nous remontons une petite rivière appelée la rivière Barrier, dont la largeur moyenne est de 100 à 150 yards; nous en remontons le courant, qui est assez lent, pendant $2\frac{3}{4}$ milles jusqu'à un portage qui a 300 yards de longueur et qui passe à côté d'une série de rapides peu profonds et fort rocaillieux. Au bout de ce portage nous entrons dans le lac Barrier que nous remontons pendant 15 milles vers le nord-ouest jusqu'à l'embouchure d'une petite rivière qui se trouve du côté ouest du lac et qu'on appelle Lonely River. C'est le premier cours d'eau d'une dimension digne d'attention qui pénètre dans le lac de ce côté-là. Au delà de son embouchure on aperçoit une grande île qui semble être l'extrémité du lac. Un peu plus loin que cette île, le lac se rétrécit d'abord, puis se bifurque de telle sorte qu'une de ses branches se détache vers l'est et l'autre vers l'ouest. Du côté de l'ouest le bras s'étend à six milles de distance et du côté de l'est à une distance que je n'ai pas pu constater. Ce lac n'a nulle part plus d'un mille de large, du moins autant que j'ai pu le voir. Son extrémité inférieure est très peu profonde et pleine de plantes marines.

"La route suit alors la Lonely River pendant huit milles environ jusqu'au lac Long. La rivière présente ici une largeur moyenne de 100 yards et un courant modéré. A un seul point sur une distance de 100 yards, elle n'a que $2\frac{1}{2}$ ou 3 pieds de profondeur, mais partout ailleurs il y a au moins cinq pieds d'eau à l'époque des eaux basses. Le cours en est tortueux et je n'estime pas à plus de cinq milles, la distance en ligne droite qu'il y a entre les deux lacs, Barrier et Long.

"Le bras du lac Long, dans lequel nous pénétrons en quittant la Lonely River, a environ un mille de largeur, $2\frac{1}{2}$ milles de long et n'est guère profond. Sa direction générale est un peu au sud de l'ouest. Le lac lui-même, à l'endroit où ce bras y pénètre, s'étend du nord-ouest au sud-est. Au sud-est, il s'étend à 6 ou 8 milles et se trouve entouré de hautes montagnes rocheuses. Au sud-ouest, nous nous dirigeons pendant $3\frac{1}{4}$ milles sur une partie étroite de ce lac, qui a environ 60 yards de largeur sur 100 de longueur et dans laquelle on trouve un courant très marqué à l'époque de la crue. Cet endroit est connu sous le nom de Narrows.

"Ce rétrécissement continue pendant plus d'un mille, jusqu'à un point où le lac s'élargit encore. A dix milles au-dessus des narrows, une baie profonde s'étend vers le sud-ouest à plusieurs milles. On y aperçoit de nombreuses montagnes dont la plus haute, qui s'appelle Shew-me-ness, est sensée être le point le plus élevé de cette partie du pays; le sommet en est dénué de bois. On m'a dit que par le passé (et encore aujourd'hui, jusqu'à un certain point) les indigènes la considéraient comme une montagne sacrée et que leurs "hommes-médecine" s'y retiraient quelquefois pour jeûner et méditer. A deux milles et demi ou à peu près, au-delà de cette baie, nous arrivons à l'embouchure d'un creek, après avoir passé deux petites îles rocheuses du côté du sud-ouest. Ici, nous trouvons un portage de 300 yards qui nous mène à un petit lac qui a près d'un mille de long sur un quart de mille de large. En le traversant vers le sud-ouest jusqu'à son extrémité nous arrivons à l'extrémité orientale d'un portage qui passe sur des hauteurs en se dirigeant vers l'ouest, pendant un demi mille, pour aboutir à un petit lac dont les eaux se déversent au nord, dans la baie James, par la rivière Abitibi. A l'époque de la crue, ce lac se vide par l'Abitibi et par l'Ottawa, et on prétend que le chenal conduisant à l'Ottawa devient de plus en plus profond tous les ans.

"Nous traversons ce lac en nous dirigeant vers le nord-ouest pendant $1\frac{1}{3}$ milles et nous en sortons en passant par un creek tortueux, connu sous le nom de Snake Creek, qui traverse un marais d'herbes. Ce creek a plus d'un mille de longueur, mais n'en mesure guère plus d'un quart en ligne droite depuis le dernier lac (que nous appellerons Summit Lake) jusqu'à un autre, de forme très irrégulière qu'on appelle Island Lake. Ce dernier s'étend à huit milles vers le nord et se trouve parsemé de nombreuses îles d'une grande beauté, qui se présentent sans cesse sous de nouveaux aspects toujours charmants et laissent entrevoir dans le lointain, les hauteurs qui entourent le lac et lui donnent une beauté d'une sérénité admirable si elle n'est pas grandiose.

et
lac
rap
de
un

LE GRAND CHAMP D'OR DU CANADA

encor
endro

un p
porta

" Ici nous pénétrons dans une baie profonde qui s'étend vers l'est et à un mille et demi plus loin nous entrons dans la rivière par laquelle se déversent les eaux du lac. A un mille plus bas, nous arrivons à un portage qui nous permet d'éviter un rapide sur le cours de la rivière. Ce rapide a 140 yards de longueur et une chute de 6 pieds à peu près. A 300 yards plus bas nous rencontrons encore un rapide et un portage de 170 yards avec une chute de sept à huit pieds ; à 300 yards plus loin,

*D'après Photo. par W. Ogilvie.
Dutch Harbour, Unalakleet.*

*Island.—H.M.S. Pheasant à l'ancre dans la baie ; Str. Humboldt au quai
et Str. Excelsior à ses côtés.*



encore un rapide et un portage de 170 yards dont la chute est de 10 pieds. Ces endroits sont connus sous le nom de "Three Carrying Places."

" Plus bas, le cours de la rivière s'étend un peu à l'est du nord et serpente sur un parcours de sept milles à l'extrémité duquel nous trouvons un autre rapide et un portage de 40 yards dont la chute est de cinq pieds à l'époque des eaux basses et

presque nulle à l'époque de la crue. Plus loin, sur un parcours de $3\frac{1}{2}$ milles, la rivière se dirige vers le nord-est par un cours tortueux. Le courant n'est rapide nulle part sur ce parcours de 12 mille (excepté dans les rapides).

" Nous entrons alors dans un lac appelé Upper Lake où nous nous tenons près de la côte orientale en passant entre des îles composées de roc, pour pénétrer ensuite dans une baie profonde qui s'étend du côté du sud. Nous traversons cette dernière en nous dirigeant vers le nord-ouest pendant $1\frac{1}{2}$ mille, puis nous longeons la rive occidentale pendant un demi mille pour passer alors l'embouchure d'une autre baie profonde à partir de laquelle nous nous dirigeons vers le nord-ouest pendant deux milles, jusqu'à l'extrémité nord du lac. Après avoir suivi la côte pendant un peu plus d'un demi mille, nous entrons dans un petit cours d'eau qui s'étend bientôt sous la forme d'un petit lac dont nous longeons le côté ouest pour trouver enfin le débouché de la rivière. Il y a ici plusieurs chenaux qui convergent un peu plus loin.

" L'Upper Lake présente une forme des plus irrégulières ; les îles y sont aussi nombreuses que dans l'Island Lake, et le paysage y est tout aussi beau. Ces lacs sont d'une beauté incomparable et certainement égale à tout ce que j'ai jamais vu de plus beau ; ils deviendraient certainement des points de fréquentation pour les touristes pendant la saison, s'ils étaient seulement plus accessibles.

" A $2\frac{1}{2}$ milles plus loin, vers le nord-est, nous arrivons à une cataracte sur la rivière et à un portage de 40 yards qui nous permet de la passer. A cet endroit, la largeur du cours d'eau se rétrécit de 200 yards à moins d'un dixième de cette largeur et tombe d'une hauteur de douze pieds en se précipitant par une espèce d'ouverture en forme de porte dans les roches de granit. La rivière se dirige ensuite vers le nord pendant 5 milles jusqu'au lac Abitibi et de son embouchure au poste de la Hudson Bay Company sur le lac, il y a $2\frac{3}{4}$ milles dans la direction du nord-est.

" Le poste est situé sur une pointe de terre plate, qui s'avance dans le lac à son extrémité est. On avait toujours transporté les provisions destinées à ce poste en remontant la rivière Abitibi depuis la Moose, mais depuis quelques années on les a fait venir de Mattawa par le chemin que je viens de décrire, ce qui réduit de beaucoup le travail et les frais encourus pour l'approvisionnement du poste.

" LAC ABITIBI.

" Comme tous ceux que l'on rencontre le long de cette route, ce lac est d'une forme très irrégulière. Sa largeur varie de deux à quatorze ou quinze milles. On y trouve beaucoup de baies et de nombreuses îles dont la plupart sont rocheuses et quelques-unes d'une étendue considérable.

" La route qu'on suit généralement en venant du poste longe le côté sud du lac pendant $17\frac{1}{2}$ milles, et traverse ensuite vers l'est jusqu'à un point situé sur le côté du nord. La longueur de cette traversée est de $3\frac{1}{2}$ milles, quoique le lac n'ait ici que 2 milles de largeur.

" En suivant le côté sud pendant près de cinq milles nous arrivons aux " Narrows," qui ont deux milles de longueur et guère plus de 300 yards de largeur à certains endroits.

" A l'extrémité ouest des " Narrows " une grande île forme deux chenaux de sortie—celui du nord nous évite un portage à travers une longue presqu'île qui s'avance du sud au nord à plusieurs milles dans le lac. En prenant ce chemin, cependant, on est obligé de traverser une grande étendue d'eaux exposées, qui peuvent devenir trop agitées par le vent pour qu'on puisse y naviguer en canot, et occasionnent ainsi des retards ennuyeux. Le chenal du sud passe par une baie où l'on trouve de nombreuses îles, qui abritent si bien le lac qu'on peut y passer presque toujours. La direction à suivre se trouve entre le sud-ouest et l'ouest pendant $5\frac{1}{2}$ milles jusqu'à ce qu'on arrive à la presqu'île mentionnée plus haut. Ici, on fait un portage d'un cinquième de mille environ du côté de l'ouest jusqu'à ce qu'on arrive à un petit lac qui a 300 yards de largeur ; après l'avoir passé, un autre portage de 150 yards environ, nous amène au lac Abitibi. Nous pouvons traverser ce dernier par des vents modérés, tout droit jusqu'à la naissance de l'Abitibi River. Telle qu'on l'aper-

çoit depuis le portage elle se trouve juste au sud d'une petite île rocheuse qui est à deux milles du portage dans la direction de l'ouest. La traversée est de $5\frac{1}{2}$ à 6 milles. Quand le vent vient du sud ou de l'ouest, on suit la côte sud et ouest du lac pour y arriver, mais quand le vent se trouve au nord ou au nord-est l'eau est trop agitée pour effectuer le passage dans un canot ordinaire.

"LA RIVIÈRE ABITIBI.

"A sa naissance, cette rivière a 150 yards de largeur et le courant y est modéré, sa direction générale est vers le sud-ouest jusqu'au premier portage, qui passe du côté du sud en laissant à gauche une chute et des rapides. La chute a à peu près 28 pieds de hauteur et la différence totale de niveau est de 35 pieds. Le portage est long d'un quart de mille et peu difficile.

"La rivière se dirige maintenant vers l'ouest pendant une certaine distance. A deux milles au-dessus de la première chute, elle se précipite avec rapidité par un passage étroit entre deux murailles de roc où l'eau est assez agitée mais permet le passage d'un canot suffisamment grand. Au-delà, l'eau est tranquille et le courant facile sur un parcours de dix milles, au bout duquel on trouve un rapide qu'il est facile de filer; vient ensuite un mille d'eaux tranquilles, suivi d'un mille d'eaux rapides et agitées qu'il est cependant facile de passer pourvu qu'on ait bien soin d'éviter les rochers.

"A un mille plus bas un cours d'eau assez important débouche dans la rivière du côté du nord. Mon guide me dit qu'on l'appelait Mis-ta-ago-sipi, mais ne savait pas assez bien l'anglais pour m'expliquer la signification de ce nom, que je n'ai jamais pu apprendre. A deux milles plus loin on arrive à un petit rapide qu'il est facile de descendre et à $4\frac{1}{2}$ milles plus bas à une chute de quatre à cinq pieds que l'on passe en faisant un portage de 100 yards du côté du sud. A deux cents yards plus loin, il y a encore une chute de 7 à 8 pieds et un portage du côté du sud qui a aussi 100 yards de longueur. Pendant quatre milles la cours du fleuve suit une direction entre le sud et le sud-ouest jusqu'à l'embouchure d'une rivière qui vient le rejoindre du côté du sud, j'ai compris que mon guide me disait que cette rivière prenait sa source près de la rivière Blanche, qui se jette dans le lac Témiscamingue près de la rivière Quinze et que les Indiens passaient quelquefois par là pour arriver au lac Témiscamingue. Ce cours d'eau a de 60 à 70 yards de largeur à son embouchure.

"Le cours du fleuve fléchit ici vers le nord et à cinq milles plus bas nous arrivons à une chute de 14 pieds environ qu'on me dit être appelée "Iroquois Falls." On prétend que cette chute dérive son nom d'une razzia que les Iroquois avaient faite dans le pays bien ces années auparavant en forçant des femmes indigènes à leur servir de guides. Ces femmes, pour sauver leurs gens, calmèrent les soupçons des envahisseurs et leur disant que le bruit des chutes qu'ils entendaient provenait d'une autre chute par laquelle un affluent se jetait dans la rivière qu'ils naviguaient. Persuadés de la vérité de cette histoire les Iroquois continuèrent leur chemin, sans se douter d'aucun danger, pour aller tout droit à la mort.

"On dit aussi, en racontant l'histoire d'une autre façon, que les guides étaient des hommes, qu'ils firent accroire à leurs conquérants que les rapides pouvaient être passés sans difficulté en se maintenant dans une certaine partie du chenal et que pour faire preuve de leur sincérité ils avaient pris les devants en canot, en s'arrangeant de telle sorte, cependant, que leurs ennemis passèrent par-dessus les chutes tandis qu'eux-mêmes parvinrent à se sauver grâce à la connaissance qu'ils avaient du cours du fleuve.

"La première paraît être une histoire banale et se raconte de plusieurs autres cataractes; quant à moi, je ne suis guère porté à croire ni l'une ni l'autre car, règle générale, les Indiens ne sont pas disposés à courir de grands risques, surtout dans un pays inconnu.

"Le portage, qui a 150 yards de longueur, se trouve ici du côté du sud. Le cours même du fleuve serpente du nord-ouest au nord-est, et à $9\frac{1}{2}$ milles au-des-

sous des chutes d'Iroquois devient un rapide qui a un demi mille environ de longueur et une chute de quatre à cinq pieds. Le seul danger qu'il présente est dû aux nombreux rochers qui en embarrassent le cours et qu'on ne peut éviter qu'en ayant le plus grand soin, surtout à l'époque des eaux basses. L'orientation générale du cours de la rivière se trouve alors un peu à l'ouest du nord, le courant en est uni pendant 18½ milles jusqu'à ce qu'on arrive à un passage dont les eaux sont légèrement agitées et qui a de 40 à 50 yards de longueur. Plus loin, la direction générale du fleuve est la même pendant près de sept milles ; il fléchit alors vers l'ouest et nous nous trouvons de suite en présence des rapides Long Sault. Sur les trois premiers milles de ces rapides on ne trouve qu'une accélération très marquée du courant qui se termine à une barrière de rochers granitiques où la rivière fait une chute de 7 pieds environ en passant par une étroite ouverture. Le portage à cet endroit, qui a 40 yards de long, se trouve du côté du sud. Au-delà de la chute, nous trouvons encore des eaux fort rapides et agitées qui sont parsemées de grosses masses de roc et qui finissent par faire encore une autre chute de cinq pieds. Le portage correspondant se trouve au sud et présente une longueur de 100 yards. Plus loin, on rencontre une suite de rapides très mauvais, parsemée de rocs et dont les eaux sont fort turbulentes.

"Plus bas, nous avons deux ou trois milles d'eaux rapides et peu profondes, qui ne sont pourtant pas dangereuses. La chute totale de ces derniers rapides est de 40 pieds à peu près.

"Le long de la partie la plus mauvaise, le cours du fleuve fléchit de l'ouest au nord et continue pendant 7½ milles dans cette direction, pour fléchir encore tout d'un coup vers le sud-ouest. Au tournant, un cours d'eau de 50 à 60 yards de largeur se jette dans le fleuve du côté du nord. Je n'ai pas pu obtenir de renseignements sur le compte de ce dernier parce que mon guide était absent. A 5½ milles de cet affluent nous arrivons à un petit rapide, à mi-chemin duquel on rencontre une île. Ce rapide est facile à passer pourvu qu'on ait un canot de dimensions moyennes, et si l'on veut s'en servir on trouvera un portage de 60 yards environ, sur l'île. A 3¼ milles plus loin en se dirigeant vers le sud-ouest on arrive au portage et aux rapides suivants. Le portage se trouve du côté du sud et s'étend sur une longueur de 100 yards. Comme toutes les autres chutes que nous avons rencontrées, celle-ci n'est autre chose qu'une simple contraction du lit du fleuve, créée par des rochers de granit dont l'ouverture n'a pas plus d'un sixième ou d'un huitième de la largeur générale du fleuve. Les eaux s'y précipitent en faisant une chute de trois pieds et sont beaucoup trop turbulentes pour qu'on puisse y passer en canot.

"La rivière abandonne ici sa direction ordinaire vers le sud-ouest pour fléchir peu à peu jusqu'à ce qu'elle prenne une direction qui se rapproche du nord. A un mille de ce rapide une rivière aussi grande que l'Abitibi vient la rejoindre en venant du sud. Cette dernière est connue sous le nom de Frederick House River et prend sa source, dit-on, dans un lac qui n'est pas loin des sources de la Montreal River qui se déverse dans le lac Témiscamingue.

"Pendant 18 ou 19 milles le cours de la rivière suit une direction un peu à l'ouest du nord et tourne alors brusquement du côté de l'ouest pour passer ensuite sur une autre crête de granit qui forme deux rapides qui sont très mauvais. Pour les passer on prend deux portages qui se trouvent du côté nord, dont le premier a 170 et le second, 190 yards de longueur. Après avoir passé ces derniers rapides, le cours du fleuve est calme et tranquille pendant un ou deux milles, mais au-delà, la présence de nombreuses îles de granit dans la rivière, en accélère beaucoup le courant sans toutefois le rendre turbulent. Deux milles plus loin nous arrivons à un autre rapide après lequel le cours du fleuve fléchit du nord à l'ouest et passe au travers d'une autre crête de granits. Le premier portage a 100 yards de longueur et passe sur un terrain uni qui se trouve du côté de l'ouest. Le suivant qui a 100 yards de longueur, passe sur une île qui se trouve au milieu de la rivière et porte le nom d'Island Portage. La distance entre les deux est de 50 à 60 yards. J'ai

passé le premier en canot. Il est facile à descendre mais il est plus difficile de s'arrêter à temps à l'île pour éviter d'être emporté dans le rapide suivant, qui engouffrerait bien vite un canot. La chute de ce rapide est de sept à huit pieds. Le courant prend alors la direction du nord et devient fort tranquille, sa largeur étant de 200 yards environ. A quatorze milles de l'Island Portage, une rivière connue sous le nom de Whitefish River vient rejoindre l'artère principale à l'ouest. A trois milles plus loin cette dernière reprend alors la direction de l'ouest et passe par une série de rapides dont la description suivante m'a été faite par un employé de la Hudson Bay Company :—A deux milles au-dessous du tournant on trouve le premier rapide qui est très mauvais. Le portage qui y correspond a un demi mille de longueur et passe du côté est de la rivière sur une bonne route bien unie. Il porte le nom de Lobstick Portage. Le suivant se trouve à un demi mille plus bas du côté de l'ouest et s'appelle Burnt Wood Portage. Il a trois cents yards de long et la surface en est fort accidentée et rocailleuse. Les rapides sont très mauvais. Vient ensuite un mille d'eau calme jusqu'au portage suivant qui a 100 yards de long et qui se trouve à l'ouest sur un rocher. On l'appelle Clay Falls. Il suit le flanc d'un banc d'argile et se trouve au bord de l'eau à l'époque de la crue ; sa longueur est de 200 yards. A 100 yards au-dessous des Clay Falls nous arrivons au Birch Portage. Celui-ci, qui a 300 yards de longueur passe à l'est de la rivière ; sur un terrain qui est bon. Tout près de celui-ci, du même côté, se trouve l'Oil Portage dont la surface est bonne aussi.

“A l'époque de la crue il est dangereux de passer du Lobstick au Burnt Wood et c'est à cause de cela qu'on passe souvent par un autre chemin, connu sous le nom de Little Lakes Road. Celui-ci quitte la rivière en se dirigeant du côté de l'est au point où elle fléchit vers l'ouest, à 300 ou 400 yards plus haut qu'un gros rocher qui se trouve à l'est de la rivière tout près de l'embouchure d'un petit affluent. Après en avoir trouvé le commencement, il est facile de le suivre car c'est un chemin bien battu. Il y a d'abord un portage qui a plus d'un mille et demi et qui nous mène à un petit lac dont la traversée est de 600 yards environ ; puis encore un portage de 400 yards jusqu'à un autre lac qui en a 700 et qu'on traverse en se dirigeant vers l'ouest, jusqu'à un troisième portage qui a 400 yards de long et pourrait être raccourci de beaucoup car il est fort tortueux. Le lac suivant a 200 yards de largeur. On le traverse dans la direction du nord-ouest jusqu'à un autre portage qui est long de 700 yards et aboutit à un étang qui en a 250 de large. A l'extrémité occidentale de cet étang on s'engage sur un autre portage qui a 2,700 yards ou un mille et demi de long et nous emmène encore un fois à la rivière à une centaine de yards plus bas que l'Oil Portage. Ce dernier, sur la plupart de sa longueur, suit le fond de la vallée d'un petit cours d'eau et la surface en est très irrégulière et difficile à traverser.

“La longueur totale des portages effectués le long de ce chemin est de 8,000 yards ou cinq milles ; par la rivière il n'y a que 2,000 yards environ, c'est-à-dire moins d'un mille et quart. Malgré cela, on se sert beaucoup de la route qui passe par le lac.—Je suppose que ce fait tient à ce que tous les canots en usage dans ce pays sont fort petits et qu'on trouve plus agréable de faire cinq milles de chemin fort difficile avec la certitude de s'en tirer avec la vie sauve, plutôt que de ne faire qu'un mille et quart sans savoir comment on va en sortir.

“Au-dessous de l'Oil Portage, la rivière s'élargit pour former une espèce d'étang avant de plonger dans le cañon. Disons qu'il y a ici un cañon dans le sens véritable du mot, car le chenal n'a pas plus de 20 ou 30 yards de largeur à cet endroit et les côtés en sont perpendiculaires et s'élèvent à une hauteur bien plus considérable que le chenal n'est large. Il a deux milles de longueur, et comme je n'en ai vu que l'extrémité, je ne puis pas en faire la description. On m'a dit qu'à certains endroits il était impossible d'en apercevoir le fond du haut des bords à cause de leur hauteur et de leur raideur ; comme il n'est guère probable que quelqu'un y passe pour le plaisir de pouvoir en faire une description, il est à croire qu'on ne le décrira

pas de longtemps. Vu de l'une ou de l'autre extrémité, il présente un spectacle grandiose et fort impressionnant. Le portage se trouve du côté de l'est et passe par deux milles d'un chemin passablement difficile à cause de quatre ou cinq côtes assez raides qui s'y trouvent. A la sortie du cañon, on rencontre un autre élargissement en forme d'étang, suivi de 400 ou 500 yards de rapides qui ne sont pas difficiles à passer en canot mais au pied desquels il faut se tenir bien sur l'alerte parce que l'eau n'y est guère profonde et le lit en est rocailleux. Le courant, qui est maintenant uni et facile à naviguer se dirige entre le nord et le nord-est pendant cinq milles et nous emmène au poste établi par la Hudson Bay Company, sur la rivière que l'on connaît sous le nom de New Post.

"A partir de New Post jusqu'à seize milles plus loin l'Abitibi conserve une largeur uniforme (150 yards), le courant est uni et facile à naviguer et sa direction générale est à l'ouest du nord. Ici, la navigation devient impossible à cause d'une série de rapides qui nous impose un portage de deux milles (du côté de l'est) au moins, à l'extrémité nord duquel on trouve deux côtes fort difficiles à monter. Ce portage est quelquefois partagé en deux autres (le premier est long d'un mille et le second, d'un quart de mille), mais cette subdivision ne semble guère être avantageuse.

"A un mille plus bas nous arrivons à un autre portage encore, du côté de l'est, qui est long de 900 yards. Les rapides n'y sont pas très agités et peuvent être filés dans des canots légers; les miens étaient trop lourdement chargés pour y passer. Au-dessous de ce portage on est obligé de passer un quart de mille d'eau rapide et agitée avant d'atteindre des eaux tranquilles qui ne se prolongent à guère plus de deux milles pour aboutir à un autre portage, long de 900 yards et situé du côté est du cours d'eau. On remonte quelquefois ce rapide-ci et le précédent en longeant la rive et en s'aidant de perches au moyen desquelles on pousse les canots en appuyant sur le fond.

"A cinq milles en aval du dernier rapide nous arrivons au commencement d'un autre qui est fort long et sur le cours duquel la rivière prend une largeur de 600 yards, c'est-à-dire, trois fois sa largeur ordinaire, et où il y a, par conséquent, très peu d'eau. Ce rapide n'est pas très agité, mais il est cependant un tant soit peu dangereux à cause du peu de profondeur de l'eau et des rochers nombreux qui y abondent. La première partie est longue de 3 milles, à la suite desquels le courant devient assez uni, quoique rapide et peu profond pendant $2\frac{1}{2}$ milles; plus loin, sur les $3\frac{1}{2}$ milles de la fin de son parcours l'eau devient agitée de nouveau et présente les mêmes caractères que la partie supérieure. Ce rapide est quelquefois désigné sous le nom de Long Rapid, mais plus souvent sous celui de "Pudding" à cause des îles qu'on y rencontre et qui ressemblent à un "plum-pudding." A cet endroit le cours du fleuve se dirige vers le nord, mais fléchit ensuite vers l'est.

"Une rivière que les Indiens appellent "Abitibi-shi-sipi" ou petite rivière Abitibi rejoint le fleuve en venant de l'est à quatre milles plus bas. Elle a plus de cent yards à son embouchure, mais n'a pas de profondeur. En poursuivant notre chemin à sept milles plus loin nous arrivons à un rapide qui n'a rien de remarquable et qu'on appelle Blacksmith's Rapids. On m'a dit que ce nom lui avait été donné parce qu'un forgeron s'y était noyé quelques années auparavant; d'autres m'ont dit que l'origine du nom provenait de l'existence d'un gisement de charbon et je suis porté à croire que c'est là l'explication la plus vraisemblable de sa provenance.

"A un mille plus loin il entre une autre rivière qui vient de l'est et dont la largeur est de 20 yards ou à peu près; à $2\frac{1}{2}$ milles plus loin, il y en a encore une autre dont l'embouchure a 40 yards et qui vient de l'ouest. Mon guide a appelé cette dernière 'O-nak-o-whan-i-sipi,' mais n'a pas pu m'expliquer ce que cela signifiait en anglais. A un mille plus bas j'ai encore aperçu ce qui paraissait être une petite rivière du côté de l'est.

"La direction générale du fleuve se porte ici vers le nord-est sur une distance de plusieurs milles; mais le caractère général en change par ce fait qu'on y rencon-

un spectacle
est et passe
cinq côtes
autre élar-
sont pas
alerte parce
qui est main-
pendant cinq
sur la rivière

trouve une lar-
sa direction
cause d'une
de l'est) au
monter. Ce
mille et le
tre avanta-

côté de l'est,
ent être filés
ur y passer.
u rapide et
ère plus de
du côté est
longeant la
n appuyant

ement d'un
eur de 600
quent, très
ent soit peu
eux qui y
le courant
us loin, sur
t présente
is désigné
g" à cause
cet endroit

ite rivière
e a plus de
vant notre
remarquable
avait été
; d'autres
charbon et
sa prove-

et dont la
ncore une
e a appelé
cela signi-
re une pe-

e distance
y rencon-

tre de nombreuses îles et qu'il devient plus large tandis que la rapidité du courant augmente dans de nombreux endroits où l'on trouve très peu d'eau. Ces caractères généraux persistent jusqu'à 29 milles plus loin que l'O-nak-o-whan-i-sipi où le fleuve se subdivise en trois ou quatre branches et passe par des rapides peu profonds jusqu'à la Moose River ou 'Mi-tag-ami' comme l'appellent les Indiens. On peut passer par une de ces branches à l'époque de la crue mais pas quand l'eau est basse. J'y suis passé en longeant la rive occidentale et il y avait à peine assez d'eau pour porter mon canot qui ne tirait que dix à onze pouces. Ceci continue pendant près d'un mille, lorsqu'on arrive à une pointe de rocher qui refoule violemment l'eau en forme de vague immense (et encore ne peut-on pas passer ailleurs, à cause des rochers) et nous oblige à faire un portage de 500 yards. Plus loin, il y a encore environ 300 yards de rapides qu'il faut descendre doucement et avec beaucoup de précautions à cause des rochers et du peu de profondeur de l'eau. On arrive alors à la Moose River.

"LA MOOSE RIVER.

"A partir de son confluent avec l'Abitibi, ce cours d'eau se dirige vers le nord-est. Il est peu profond et large d'un mille à peu près sur la majeure partie de sa longueur, le chenal à plusieurs milles au-dessous de l'Abitibi, n'a pas plus de deux pieds de profondeur et se trouve obstrué par de nombreux bancs de graviers et par deux ou trois petits rapides.

"De l'embouchure de l'Abitibi à Moose Factory, où se trouve le poste de la Hudson Bay Company, il y a vingt milles. L'historique d'un poste pareil ne serait guère utile dans un rapport comme celui-ci; je me contenterai donc de faire observer qu'il existe depuis près de deux cents ans et qu'il a été et se trouve être encore le port d'entrée pour tout le district de la James Bay.

"Moose se trouve situé sur la rive orientale d'une île dont la surface s'élève à 20 pieds au-dessous du niveau des *hautes marées*. La surface se compose généralement de déchets et de terreau végétal. L'île est large d'un demi mille environ et longue de deux milles. A cause de sa position, du nombre d'îles que l'on trouve ici dans la rivière, et par suite de ce fait que le chenal le plus profond se trouve à l'ouest de l'île, il se pourrait bien qu'un étranger y passât sans apercevoir le poste. Il serait inutile de faire une description de la route par laquelle on y arrive, et comme le seul moyen de le faire complètement serait d'en donner les étapes et les distances, je dirai que je ne suis pas à même de le faire.

"On prétend que l'eau à l'est des îles, quoique peu profonde, l'est cependant assez pour permettre le passage des canots et qu'il serait à peine possible d'y passer sans apercevoir le poste. Depuis la côte orientale de Moose Island jusqu'à la rive opposée de la rivière, la distance, mesurée perpendiculairement à la direction du courant, est de 81 chaînes (1,728 yards). Remarquons qu'il y a ici deux grands bancs de sable. Entre Moose Island et la rive occidentale de la rivière il y a plusieurs îles et le chenal le plus éloigné dans cette direction et en dehors de ces îles paraît être aussi profond que celui qui se trouve à l'est, en sorte que la rivière doit avoir à cet endroit une largeur totale de plus de deux milles d'une rive à l'autre.

"Le chenal oriental ou South Channel comme on l'appelle dans le pays, est celui par lequel passe tout le trafic.

"De Moose Factory au point où la côte de la James Bay tourne brusquement vers l'est il y a 12½ milles. Cette partie de la rivière a de 2 à 3 milles de largeur où l'on aperçoit de nombreuses îles boisées et des bancs de sable."

Les extraits suivants tirés du journal de la Hudson Bay Company à New Post donnent la durée des différentes saisons de navigation pendant une période de 13 ans :

1878—Rivière débarrassée de glaces le 20 avril; premières neiges le 15 octobre; rivière gelée le 11 décembre.

1879—Rivière débarrassée de glaces le 2 mai; premières neiges le 18 octobre; rivière prise le 1er décembre.

1880—Rivière débarrassée le 8 mai ; premières neiges le 15 octobre ; rivière prise, le 22 novembre.

1881—Rivière débarrassée le 30 avril ; premières neiges le 15 octobre ; rivière prise le 5 décembre.

1882—Rivière débarrassée le 11 mai ; premières neiges le 30 octobre ; rivière prise le 3 décembre.

1883—Rivière débarrassée le 12 mai ; premières neiges le 12 novembre ; rivière prise le 16 novembre.

1884—Rivière débarrassée (pas de date, mais paraît être le 1er mai) ; premières neiges le 18 octobre ; rivière prise le 7 décembre.

1885—Rivière débarrassée le 4 mai ; premières neiges le 20 octobre ; rivière prise le 24 novembre.

1886—Rivière débarrassée le 20 avril ; premières neiges le 15 octobre ; rivière prise (pas de date).

1887—Rivière débarrassée le 3 mai ; premières neiges le 24 octobre ; rivière prise (pas de date).

1888—Rivière débarrassée le 11 mai ; premières neiges le 19 octobre ; rivière prise le 20 novembre.

1889—Rivière débarrassée le 27 avril ; premières neiges le 23 octobre ; rivière prise le 16 novembre.

1890—Rivière débarrassée le 9 mai.

Je suis passé au New Post le 20 octobre et la température de l'eau était alors de 46°. J'ajouterai ici, que la température de l'eau a été prise tous les jours pendant notre voyage jusqu'au lac Abitibi, où, le 28 octobre, elle était de 42° ; ce jour et cette nuit-là cependant il y avait un vent froid et violent du nord-ouest qui l'a fait tomber à 39° en vingt-quatre heures, et au poste d'Abitibi elle était la même le 30 au matin. Dans les lacs Upper et Island la température était de 44° à 46° suivant la profondeur de l'eau. La première neige que j'ai vue lorsque j'étais en campagne, est tombée le 11 octobre, 1890 (le jour où j'ai quitté Moose), et le temps est resté à la pluie et à la neige continuellement jusqu'à mon arrivée à Mattawa. La température des lacs de ce côté-ci du bassin est restée entre 44° et 48° depuis le 1er jusqu'au 18 novembre—cette dernière température a été observée dans la partie profonde du lac Témiscamingue qui ne gèle guère avant la fin de décembre.

Une autre partie de la route projetée part de Missinaibi sur le C.P.R. pour aller jusqu'à la James Bay à Moose Factory, à 400 milles plus loin. Arrivés à Moose Factory, à l'extrémité sud de la James Bay, nous parcourons une distance de près de 900 milles en traversant la Hudson Bay, qui n'est ouverte que la moitié de l'année ; de là, on remonte le Chesterfield Inlet et le lac Baker à 200 milles ; puis 300 ou 400 milles à travers un pays stérile et inconnu jusqu'à l'extrémité du lac Great Slave qui est gelé depuis le commencement du mois de décembre jusqu'à la fin du mois de juin et où la glace atteint une épaisseur de 4 à 6 pieds. Ce lac a 350 milles de longueur et par moments une largeur de 40 milles en sorte que lorsque le vent le balaye dans le sens de sa longueur on y trouve une houle très marquée. Cette route pourrait être transformée et se faire entièrement par la voie de mer en partant de Montréal ou d'un autre port de mer pour remonter par l'Atlantique jusqu'au détroit d'Hudson, traverser la Baie d'Hudson jusqu'au Chesterfield Inlet et à partir de là, suivre la route indiquée plus haut. À l'autre extrémité du lac nous entrons dans la Mackenzie River dont la description a été faite dans la route d'Edmonton ; les observations faites plus haut sur cette route, s'appliquent donc aussi à celle-ci.

ROUTE PAR L'OcéAN ET PAR LA RIVIÈRE.

La dernière route dont nous ayons à parler, est celle qui se fait par l'océan et par les rivières.

En partant de Victoria, de Vancouver ou d'un port quelconque des Etats-Unis nous arrivons par vapeur à St-Michael, à 2,700 milles de notre point de départ.

Le vapeur approche de St-Michael plus ou moins, suivant qu'il tire plus ou moins d'eau. Un navire tirant moins de 12 pieds d'eau peut en approcher à un mille—ceux qui en tirent plus doivent jeter l'ancre plus au large. Dans ce dernier cas les marchandises sont transbordées dans des chalands que l'on remorque jusqu'aux quais des différentes compagnies. Le passage d'ici à Dawson et aux autres ports du Yukon, se fait dans des vapeurs de rivière dont plusieurs existent déjà. Il y en a quatre qui appartiennent à l'une des compagnies commerciales, trois à l'autre et un ou deux à des particuliers. Quand il fait beau continuellement, la durée du trajet de St-Michael à Dawson est de 14 à 18 jours. Le vapeur est obligé de remonter contre un courant très rapide; il passe aussi souvent des endroits où l'eau est très basse et le passage dangereux, outre qu'on perd aussi beaucoup de temps à charger du bois de chauffage. Les Indiens coupent beaucoup de ces bois et le déposent en piles le long de la rivière. Sur les premiers 500 milles on ne se sert que de ceux que charrie la rivière car on ne trouve absolument aucun bois propre au chauffage dans le voisinage. Plus haut on en trouve en abondance, mais il est vert. On amarre le bateau au bord de la rivière, on envoie tout le monde à terre pour abattre les arbres que l'on charge sans les scier, puis on les scie à bord, en petites longueurs, au fur et à mesure qu'on en a besoin pour les feux. On ne trouve guère ainsi que du bois vert, car presque tout le bois mort a été ramassé depuis longtemps. Il est probable que dans peu de temps les vapeurs éprouveront bien des inconvénients et des retards par suite de cette disette de matériaux propres à chauffer leurs machines, car la limite des parages où l'on peut en trouver s'éloigne de plus en plus. Jusqu'à ce jour, nous n'avons eu que trois ou quatre de ces vapeurs sur la rivière, mais l'été prochain nous en aurons de 25 à 30. Ces vapeurs absorberont certainement en un seul voyage tous les bois qui sont déjà coupés, car ceux qui parcourent la rivière à présent brûlent de 16 ou 18 à 24 ou 30 cordes par jour.

Grâce à la complaisance du capitaine Kennedy, commandant le steamer "Alice" de l'Alaska Commercial Company, je suis à même de donner ici les dimensions de son navire ainsi que le journal d'un de ses voyages.

Le capitaine Barr, de la North American Transportation and Trading Company, a bien voulu me donner les distances que séparent les diverses stations de son itinéraire, distances qu'il a déduites de la vitesse de marche de son vapeur. Je suis assez disposé à croire quelles sont un peu trop fortes et qu'un relevé du cours de la rivière démontrera qu'elles sont plus petites qu'on ne le croit à présent.

Dimensions du vapeur "Alice":

Longueur, 165 pieds; largeur, 32 pieds; profondeur, 8 pieds.

Machines, à double expansion, cylindres en tandem, pas de condensateur.

Cylindre à haute pression, 14 pouces de diamètre, à basse pression, 22 pouces. Longueur du coup de piston, 6 pieds. Pression de la vapeur, 150 à 180 livres et consommation de bois de chauffage, de 16 à 18 cordes par jour. Il est capable de porter 500 tonnes de fret, mais tire trop d'eau (environ $5\frac{1}{2}$ pieds) lorsqu'il est ainsi chargé, pour la profondeur du fleuve. Eu 1896 il a fait un voyage de St-Michael à Fortymile dans les conditions suivantes; les distances indiquées sont celles que donne le Capitaine Barr:—

St-Michael à l'embouchure du Yukon, 72 milles, en 9 heures 40 minutes;

Embouchure du Yukon au Nulato, 576 milles, en 81 heures 30 minutes;

Nulato à l'embouchure de la Tanana, 249 milles, en 36 heures 30 minutes;

Embouchure de la Tanana au fort Yukon, 456 milles, en 60 heures 25 minutes;

Fort Yukon à Circle City, 88 milles, en 21 heures 10 minutes;

Circle City à Fortymile, 156 milles, en 47 heures 40 minutes;

Fortymile à la Sixtymile, 97 milles, en 19 heures 15 minutes;

Ce qui fait un trajet d'une durée totale de 255 heures 25 minutes de St-Michael à Fortymile; c'est-à-dire de dix (10) jours, 15 heures et 25 minutes pour une distance de 1,597 milles. Outre cela, on a perdu de 4 à 6 heures par jour à couper et à charger du bois

Pendant le même été, quelques semaines plus tard, le même vapeur chargé de 400 tonnes et remorquant un chaland presque aussi lourdement chargé, a fait le même trajet comme suit :

Embouchure de la rivière au Nulato, 102 heures 55 minutes ;

Nulato à la Tanana, 37 heures 20 minutes ;

Tanana à Yukon, 69 heures 50 minutes ;

Yukon à Circle City, 31 heures 20 minutes. A Circle City on a laissé le chaland et fait le trajet jusqu'à Fortymile en 47 heures 40 minutes. En redescendant, le trajet de Sixtymile à Fortymile n'a duré que 4 heures et 10 minutes. De Fortymile à Circle City, 13 heures et le trajet actuel de Sixtymile à St-Michael a duré 4 jours, et 10 heures.

A l'avenir presque tous les voyages devront se faire avec du bois coupé par les équipages, du bois vert par conséquent.

Après avoir remonté à 1,300 milles le long du fleuve, nous arrivons à ce qu'on appelle les Yukon Flats. Ces bas-fonds ont sans doute formé le bassin d'un lac dans les temps passés ; aujourd'hui ils se trouvent remplis d'îles et de chenaux sans nombre dont la plupart sont trop peu profonds, trop tortueux ou trop étroits pour qu'on puisse y passer avec un vapeur. Les bancs de sable et de vase y changent constamment de place et déplacent ainsi le chenal du vapeur de telle sorte qu'il devient plus difficile à suivre d'année en année. Pendant l'été de 1895 l'eau est restée haute pendant une bonne partie du mois de septembre ; il en est résulté que l'un des bateaux de l'Alaska Commercial Company, l'"Arctic" a pu faire cinq voyages de l'embouchure du fleuve à Fortymile. Ceci est un "record" et n'a jamais été refait depuis. Le voyage aller et retour le plus rapide de St-Michael à Fortymile a été fait par le même vapeur en 1897. Il a duré moins de 22 jours. D'habitude sa durée est d'un mois. Il est toujours bon de compter sur plusieurs jours de retard à St-Michael. Les vents violents de ces parages rendent souvent impossible la traversée de la mer Behring pour ce rendre à St-Michael. Les mêmes retards sont occasionnés bien souvent aux voyages de retour et il est quelquefois nécessaire d'attendre des journées entières à l'embouchure du fleuve. De plus, le chenal de l'embouchure est peu profond et tortueux ; comme d'ailleurs il n'est ouvert que pendant 3 ou 3½ mois de l'année il est impossible de le baliser ; quand même cela serait possible, cependant, ce ne serait d'aucune utilité, car la glace en flottant de tous les côtés dans les eaux peu profondes de la mer de Behring y soulève des masses considérables de boue qui s'accumulent souvent dans certains endroits qu'elles rendent impassables quoique peu de temps auparavant ces endroits avaient pu être suffisamment profonds pour qu'on pût y passer. Une fois, en 1896, un bateau s'est trouvé pris sur un de ces bancs à l'embouchure du fleuve et y est resté en panne pendant 14 jours jusqu'à ce que le vent et la marée soient devenus assez forts pour le remettre à flot. Si nous voulons entrer dans le pays par cette route il ne faut guère compter arriver à Dawson avant le milieu du mois de juillet. La glace sur la rivière disparaît vers le milieu du mois de mai, mais la mer Behring n'est guère jamais ouverte avant la fin du mois de juin,—j'ajouterais même qu'en 1896 aucun vapeur n'a pu approcher de Saint-Michael avant le 7 juillet.

Je renvoie ceux qui veulent avoir plus de détails sur les frais de voyages par cette route à l'Alaska Commercial Company, 310 rue Sanson, San Francisco, ou à la North American Transportation and Trading Company, de Chicago. On me dit que la Canadian Pacific Coast Navigation Company—bureaux à Victoria et à Vancouver—va mettre des vapeurs sur cette route (sur l'océan et sur la rivière) et que le Canadian Pacific Railway va faire de même. Il suffit d'adresser une demande à l'une de ces compagnies pour obtenir tous les renseignements possibles sur leurs conditions et les facilités qu'elles donnent. Cette route n'impose naturellement aucune inconvénient au voyageur, si ce n'est le voyage en mer pendant dix ou douze jours, mais elle réduit la durée de la saison de travail à Dawson de deux mois à peu près. En passant par le sud on arrive à Dawson vers le milieu du mois de

mai et par ici on n'y arrive qu'au milieu du mois de juillet. Il est aisé de ce rendre compte cependant que cette route doit être abandonnée assez généralement aussitôt qu'on aura établi des moyens de transport suffisants dans une ou plusieurs des passes qui sont plus au sud.

VITRES, ETC.

A ceux qui n'ont jamais été dans le pays, je donnerai dans ce chapitre quelques notes sur la quantité de provisions dont on a besoin, et je dirai tout d'abord qu'il faut absolument avoir au moins 50 pour cent de plus qu'on n'en emporterait dans une latitude plus basse. Le froid (souvent intense) auquel on se trouve exposé pendant au moins sept mois de l'année crée des appétits vigoureux. Ceci est une loi de la nature, car pour maintenir la chaleur animale du corps humain il est absolument nécessaire de lui fournir tout le combustible dont il a besoin, tout comme il faut le faire pour un autre appareil quelconque dont le fonctionnement exige l'emploi de la chaleur. On peut se procurer toutes les provisions nécessaires à ceux qui prennent la route du Yukon, à Victoria ou à Vancouver. Les négociants de ces deux villes ont une expérience qui date de bien des années et savent approvisionner les mineurs et les prospecteurs ; ils savent au juste ce qu'on doit emporter avec soi, suivant les conditions dans lesquelles on va voyager ou travailler, et connaissent aussi les choses qui sont les plus utiles ou les plus nécessaires pour avoir équipé les nombreux explorateurs qui fréquentent les villes de la Colombie Anglaise. Bien des choses qui sont propres aux usages des latitudes plus méridionales sont quelquefois vendues à des explorateurs inexpérimentés, qui les trouvent ensuite absolument inutiles dans les régions septentrionales de ce pays qui a appartenu pour ainsi dire à la Hudson Bay Company jusqu'à ce jour.

Les négociants de ces villes de la côte ont étudié les exigences du pays et ont souvent équipé des partis d'explorateurs partant pour différentes régions parmi lesquelles on peut compter les mines du Cassiar, du Kootenay et de bien d'autres districts encore ; en achetant dans ces villes on économise aussi une somme considérable en frais de port, de douane etc. Les droits de douane canadiens varient de 25 à 30 pour cent sur les marchandises achetées à l'étranger, en sorte qu'à part la dépense pour fret et excédant de bagages, il est évident qu'on économise une somme considérable en achetant le nécessaire seulement au Canada, c'est-à-dire au point le plus rapproché du Territoire du Yukon. Ceux qui voudront entrer dans le Yukon en passant par-dessus les Montagnes Rocheuses après avoir traversé les plaines par Calgary et par Edmonton, se trouveront dans les mêmes conditions. Les négociants des principaux centres ont une grande expérience dans l'équipement des explorateurs de montagnes. Pendant la saison dernière il y a beaucoup de gens qui sont passés par Calgary et Edmonton où il y a de grands magasins d'équipement et qui y ont acheté leurs approvisionnements. Le voyageur peut faire son choix entre Edmonton et Calgary ; il trouvera que le prix de revient et le frais de port sont à peu près les mêmes aux deux centres. Il est bon de se rappeler, par conséquent qu'il vaut mieux acheter son équipement à Victoria ou à Vancouver si l'acheteur va passer par la route du Pacifique et à Edmonton, Calgary ou à un autre centre canadien s'il va passer par les plaines. Les articles qu'il faut emporter sont :—

De la farine, 450 livres pour la consommation pendant un an. Elle doit être de bonne qualité ; pas nécessairement très fine, mais d'une finesse moyenne. De la farine d'avoine simple ou roulée, 50 livres ; de la farine de maïs, 25 livres. Cette dernière n'est pas aussi nécessaire que la précédente qui constitue un aliment propre à entretenir la chaleur animale. Du porc fumé (bien gras), 250 livres ; jambons, 50 livres ; des pommes évaporées et desséchées, 25 livres ; des pêches séchées, 25 livres et tous autres fruits secs que l'on pourra préférer et qu'on peut substituer aux précédents. De bon thé noir, 25 livres. Dans ce pays, on trouvera qu'une bonne tasse de thé noir bien chaud donne de la vigueur après une longue marche à l'air froid—je dirai même que c'est "la coupe qui nous réjouit mais

n'enivre pas."—Si vous emportez le sucre brun ordinaire il se gèle en gros morceaux durs et devient difficile à manipuler. Le sucre granulé, étant sec, reste en poudre. Des haricots, 120 livres. Il y a plusieurs espèces de haricots que l'on peut choisir suivant son goût, mais le haricot que l'on vend le plus souvent est un gros haricot maron qui est deux fois gros comme le haricot blanc ordinaire. De l'orge, 10 livres ; du riz, 15 livres ; de l'extrait de viande de bœuf, 2 douzaines de boîtes de quatre onces chaque. J'ai trouvé le Fluid Beef de Johnston excellent. De la farine de levain, 12 ou 15 livres ; sel, 30 livres ; poivre, 1 livre ; moutarde, 1 livre ; légumes pressés, de 10 à 12 livres suivant l'espèce. Les fruits en boîtes sont facultatifs, mais je dois dire qu'ils sont très volumineux et lourds et par conséquent très embarrassants, outre qu'ils gèlent en hiver et sont très difficiles à faire fondre. Il vaut mieux emporter aussi de 10 à 15 livres de soude pour la cuisson au four, suivant la quantité qu'on jugera nécessaire. En cas de scorbut, il est bon de s'approvisionner de jus de citron, en plus ou moins grande quantité suivant les goûts ; remarquons, cependant, que l'action des fruits secs déjà cités est antiscorbutique et que si l'on désire augmenter son approvisionnement de ce genre on peut se procurer deux ou trois douzaines de boîtes de bonne marmelade d'oranges et une quantité égale de confitures de fraises ou de framboises. Certaines maisons préparent ces fruits très bien. Des pommes de terres séchées sous diverses formes sont aussi très bonnes. Il est bon d'en avoir 25 ou 30 livres. On peut aussi se procurer d'autres légumes que l'on prépare généralement bien, mais il faut toujours emporter cette quantité de pommes de terre et 8 ou 10 livres d'oignons secs. Emportez aussi quelques tablettes de levain ; l'occasion de s'en servir peut se présenter et ils pèsent fort peu sans coûter cher. Je récapitule le tout, sous forme de liste :—

Farine	450 livres	Extrait de viande de bœuf....	6 livres
Farine d'avoine	50 "	Farine de levain	12 "
Farine de maïs.....	25 "	Sel.....	30 "
Porc fumé.....	250 "	Poivre.....	1 "
Jambons	50 "	Moutarde.....	1 "
Pommes sèches	25 "	Légumes pressés.....	12 "
Pêches sèches.....	25 "	Fruits en boîte	30 "
Thé	25 "	Confitures en boîte, 1 lb. chaq.	24 "
Café.....	10 "	Soude.....	10 "
Sucre.....	100 "	Oignons et pommes de terre..	35 "
Haricots	120 "		
Orge	10 "		
Riz.....	15 "		
		Poids total.....	1,319 livres

Ceci est ample et même plus que suffisant pour un homme sain et vigoureux, qu'il travaille aussi fort qu'il le veuille ; il vaut mieux emporter un peu trop que pas assez. Il est bon de se rappeler aussi qu'il se fait beaucoup de gaspillage au cours de la transportation et de la cuisson des vivres, telles qu'on peut les effectuer en faisant un voyage d'exploration. On remarquera que la liste qui précède ne contient pas de viandes de conserve. Elles sont quelquefois utiles en voyage et leur usage est une affaire de goût. Quelques-uns les aiment tandis que d'autres n'y tiennent guère. C'est donc au voyageur à consulter son palais pour cela comme pour bien d'autres choses. Emballées comme elles le sont dans des boîtes de fer blanc, elles sont difficiles à porter et le fer blanc augmente beaucoup leur poids. Il est absolument nécessaire qu'elles soient hermétiquement scellées pour se conserver et il est dommage qu'on n'ait pas encore trouvé un autre moyen de les mettre en conserve de façon à en diminuer le poids et à les garantir de l'action de l'air extérieur. Le prix de revient d'un pareil équipement varie naturellement beaucoup, suivant l'époque et l'endroit d'achat, cependant il ne devrait guère coûter plus de \$200 ou moins dans n'importe laquelle des villes où il est probable qu'on l'achète. Aux prix du Yukon il serait plus de deux fois plus cher ; on estime que \$450 est un

prix raisonnable pour un "grub stake," c'est-à-dire pour un approvisionnement d'un an.

Je donne plus bas le prix courant d'une maison d'Edmonton, lequel est cependant sujet à certaines variations usuelles qui ne feront en tout cas, guère varier le chiffre total ; dans les conditions ordinaires des marchés divers :—

4 sacs de farine, 98 livres cha.	- \$10.00	Reporté	- - -	\$153.07
20 livres farine de maïs	- - .70	Boutons, aiguilles et fil	- - -	.25
40 livres farine d'avoine	- - 1.30	1 poêle de camp	- - -	5.00
25 livres de riz I.	- - 1.75	1 pan à or	- - -	.75
100 livres de haricots	- - 4.50	1 couteau et fourchette	- - -	.15
75 livres sucre granulé	- - 4.87	2 cuillers	- - -	.05
75 livres abricots, pêches et pommes	- - 10.25	1 grande cuiller en fer granit	- - -	.15
6 pqts. tablettes de levure	- - .50	1 grande fourchette	- - -	.10
20 livres chandelles	- - 3.00	1 tasse fer-granit	- - -	.15
150 livres porc fumé	- - 16.50	1 assiette fer-granit	- - -	.15
25 livres beurre	- - 3.75	1 pierre à aiguiser	- - -	.10
10 livres farine de levain	- - 2.50	1 pic avec manche	- - -	1.25
3 pqts. de soude	- - .30	1 hachette avec manche	- - -	.75
20 livres sel	- - .40	1 hache avec manche	- - -	1.25
1 livre poivre	- - .25	1 scie à bras	- - -	9.00
½ livre moutarde	- - .25	1 scie en X	- - -	3.50
½ livre gingembre	- - .25	1 scie à main	- - -	1.00
10 pqts. légumes secs	- - 2.00	1 pelle à long manche	- - -	1.00
2 douz. lait condensé	- - 4.50	20 livres de clous	- - -	1.00
10 livres thé	- - 4.00	2 limes	- - -	.40
25 livres café	- - 10.00	1 couteau	- - -	.75
½ douz. sels effervescents d'Abey	- - 3.60	1 rabot	- - -	.90
Savon de blanchissage	- - 1.00	1 vilebrequin	- - -	2.00
Allumettes	- - .80	3 ciseaux	- - -	.75
Pommes de terre et oignons	- - 4.00	1 couteau de boucher	- - -	.25
2 paires d'épaisses couvertures	- - 14.00	1 compas	- - -	.50
2 vêtements complets de dessous	- - 5.00	Corde	- - -	1.50
2 chemises de coton	- - 1.50	1 poêlon	- - -	.25
2 gilets tricotés	- - 3.00	1 marteau	- - -	.50
1 vêtement fort	- - 7.50	1 tarière	- - -	.65
1 pantalon	- - 2.00	1 bouilloire	- - -	1.50
1 pantalon d'ouvrage	- - 1.25	1 bouilloire en cuivre	- - -	6.00
1 complet en "mackinaw" (cuir doublé de fourrure)	- - 10.00	1 seau en acier	- - -	.75
2 paires chaussettes arctiques	- - 1.50	1 écuelle en fer-granit	- - -	.40
6 paires chaussettes de laine	- - 1.50	1 lanterne à chandelle	- - -	.35
2 paires de mitaines	- - 1.00	1 livre mercure	- - -	.90
2 paires de mocassins	- - 3.00	1 paire lunettes noires	- - -	.25
3 serviettes	- - .75	1 calfait	- - -	.75
1 paire de bottes caoutchouc, aux hanches	- - 5.00	10 livres poix	- - -	1.00
1 paire souliers lacés, de mineur	- - 5.00	15 livres d'étope	- - -	2.00
Moustiquaire	- - .50	Objets divers	- - -	2.18
				\$203.20
				\$153.07

Quelques mots au sujet de l'emballage seront peut-être utiles ici.—La farine doit se mettre dans un bon sac de coton, 50 livres au sac ; deux de ces sacs se

mettent, ensuite dans un sac plus fort. Pour le transport ordinaire cet emballage sera plus que suffisant et pour des tournées de prospecteurs un seul sac de coton dans un sac plus gros suffira.—Le sucre, les haricots, le riz, l'orge en farine et le porc s'emballent de la même façon.

Je ne saurais recommander l'usage de la toile cirée comme couverture d'emballage ; l'huile semble détruire le tissu et le fait déchirer très facilement, outre que quand il fait très froid la toile devient cassante comme du verre, de telle sorte qu'il n'en reste plus rien au bout de quelques jours.

La toile grossière si elle est bonne et épaisse garantit fort bien contre la pluie. Pour ce qui est de la farine, il s'y forme une mince couche de pâte à l'extérieur qui la protège presque parfaitement contre la pluie ; il est bien entendu que c'est autant de farine de perdue mais elle est comprise dans les quantités données plus haut. Quand il pleut, il faut surveiller le sucre avec soin ; s'il se mouille la fonte semble se propager par toute la masse pour le transformer en sirop quand la température le permet ou pour en faire un bloc solide et dur comme du roc quand il gèle. Les mêmes observations s'appliquent au sel et je vous conseillerai avec instance de veiller à votre sucre et à votre sel. Le thé comprimé à l'avantage de n'être pas volumineux, et si vous ne vous en procurez pas, emportez celui que vous aurez dans des boîtes de fer blanc contenant une livre chacune. C'est commode parce qu'en ouvrant les boîtes on n'expose qu'une petite quantité du thé à se détériorer.

Les autres objets peuvent être emballés dans des boîtes pour le transport jusqu'à la campagne et arrangés plus tard comme on le voudra. Il est bon de veiller à ce qu'aucune des caisses ne pèse plus de cent livres, jusqu'à ce qu'on ait de meilleurs moyens de transport. C'est là un poids aussi considérable que peut enlever avec aise un homme qui n'en a pas l'habitude et dans ces voyages on se trouve souvent obligé de faire un travail manuel très lourd.

Quant à la literie et aux autres choses de ce genre, on peut se procurer ce que l'on préfère.

Pour ce qui est des vêtements, ceux de dessous doivent être beaucoup plus épais que ceux qu'on a l'habitude de porter ici. Les vêtements de laine, ordinaires, que portent les bûcherons dans la forêt sont suffisamment lourds et épais, mais quand on voyage à l'air sur les rivières il faut porter des fourrures quelconques, surtout s'il fait du vent. Des pardessus de laine ordinaires ne vous garantissent pas du vent et quand le thermomètre est à 40° ou 50° au-dessous de zéro et qu'il fait un vent de 20 ou 30 milles à l'heure on ne peut s'y exposer pendant longtemps sans beaucoup souffrir. Il suffit de se couvrir les mains d'une bonne paire de mitaines en laine par-dessus lesquelles on porte des gants de peau de daim. Comme literie, une bonne couverture de fourrure est indispensable ; les couvertures de laine ordinaires, quelque soit leur nombre, ne peuvent pas vous tenir chaud. Le tempérament de l'individu fait cependant de grandes différences dans ces cas-là ; j'ai souvent vu deux hommes couchés sous la même tente, en même temps, et couverts de la même façon dont l'un se plaignait du froid et ne pouvait dormir tandis que l'autre était bien à son aise. C'est donc au voyageur à juger de son propre tempérament et moins il lui faudra pour le tenir chaud, mieux cela vaudra.

Dans ces pays on a fait des couvertures de peau de renard, de lynx et de peau d'ours. Elles coûtent très cher, c'est-à-dire de \$60 à \$120 suivant la fourrure, et la grandeur de la couverture. Dans un avenir très rapproché cependant, elles seront absolument hors de prix car les fourrures disparaissent de plus en plus, et dans un an ou deux on n'en trouvera plus du tout dans le voisinage des "digings" ni ailleurs. Il vaut mieux se les procurer ici si on le peut. Le lynx fait une couverture durable, légère et chaude. Le renard est bon aussi mais pas aussi durable que le lynx. Le loup, quoique bon, est plus lourd sans être aussi chaud que le lynx ; il en est de même de la peau d'ours. Je ne doute pas que la nécessité ne pousse les fabricants à trouver quelque chose qui remplace bien la fourrure. On fait déjà des "sacs à dormir" qui sont utiles et confortables. Parmi

cet embal-
seul sac de
re en farine

rture d'em-
outre que
sorte qu'il

re la pluie.
rieur qui la
et autant de
plus haut.
nte semble
pérature le
gèle. Les
nce de veil-
pas volu-
ez dans des
qu'en ou-
r.

transport
on de veil-
on ait de
peut enle-
se trouve

rocurer ce

ncoup plus
ordinaires,
pais, mais
elconques,
arantissent
et qu'il fait
temps sans
e mitaines
omme lite-
es de laine

Le tem-
as-là ; j'ai
s, et cou-
it dormir
er de son
ieux cela

et de peau
urrure, et
ant, elles
n plus, et
es "dig-
Le lynx
mais pas
être aussi
as que la
n la four-
Parmi

ceux-ci je conseillerais de choisir ceux qui vous fourniront le plus d'épaisseur entre le corps et le sol, sans toutefois négliger la couverture du dessus. En hiver, on sent beaucoup plus le froid venant du dessous que du dessus. Les waterproofs (imperméables) ne sont bons à rien dans ces pays là ; la gelée les fait craquer et il n'en reste bientôt rien. Un bon, grand par dessus de peau de raton (raccoon) est très utile—ils ne coûtent pas cher et durent longtemps.—En voyageant par un temps très froid les genoux vous font souffrir plus que n'importe quelle autre partie du corps. Tout ce qu'il faut pour les garer du froid est un bon manchon de fourrure qu'on attache aux vêtements de dessus. Quelque soit le matériel dont on se serve pour cela il doit être épais et à l'épreuve du vent. Le voyageur devra s'en rapporter à ses goûts pour ce qu'il lui faut de plus que cela, mais je lui conseille de ne pas trop emporter. Ne vous surchargez pas d'extras. Les bottes de caoutchouc sont indispensables au printemps, en été et automne. Des bottes de mineurs montant jusqu'aux hanches se vendent de \$10 à \$14 la paire. Plus elles sont courtes, moins elle coûtent—il vaut mieux se les procurer en partant parce qu'elles coûteront alors moins cher, mais on en trouvera toujours un grand assortiment aux postes du pays.

En fait de quincaillerie il est bon d'emporter deux bonnes haches. Elles doivent être à deux taillants, dont l'un sert pour les travaux les plus ordinaires et l'autre, toujours bien aiguisée, pour couper du bois. Un vilbrequin et un assortiment de mèches sont indispensables ainsi qu'un marteau et des clous de fil de fer. Plus on pourra emporter de ces derniers mieux cela vaudra, mais la quantité qu'on emportera doit nécessairement dépendre des moyens de transport qu'on peut avoir à sa disposition. Une petite scie à main est aussi absolument nécessaire ainsi que des vis de différentes dimensions, des tourne-vis convenables et un tarière d'un diamètre de 1 ou $1\frac{1}{4}$ pouce. Une pelle et un pic de mineur sont indispensables. Il nous faudra aussi de 25 à 30 livres de corde de différentes grosseurs et si nous voulons construire un bateau il faudra aussi une scie à bras de la poix et du chanvre. De ce dernier il nous faudra de 5 à 10 livres et de 10 à 20 livres de poix. Quant aux autres articles de quincaillerie, tels que des couteaux, des fourchettes des assiettes, des cuillers, des bouilloires, etc., chacun les choisira à son goût. Enfin tout l'équipement doit être en rapport avec les intentions que l'on a en fait d'exploration et avec le temps pendant lequel on doit s'absenter.

Une carabine et un fusil de chasse peuvent être utiles et sont en quelque sorte nécessaires, quoiqu'on ait rarement l'occasion de s'en servir car le gibier n'est guère abondant et l'on n'a pas le temps de le poursuivre. La chasse est un art difficile et long à apprendre. De temps en temps on peut avoir l'occasion de tirer sur un orignal ou sur un caribou, mais ceci n'arrive guère que par accident et il se peut très bien qu'on porte une fusil pendant des années sans qu'on puisse en tirer pour un dollar de bénéfice. Malgré cela je conseillerais aux voyageurs d'en apporter un. On peut en avoir vraiment besoin un jour et si jamais ce besoin se présente il sera assurément fort sérieux. On peut apporter aussi des lignes et des hameçons pour la pêche, mais il en est de ceux-ci comme des fusils.

Il faut se munir de fil, d'aiguilles, d'un peloton de laine et de morceaux d'étoffe pour reprendre et rapiécer ; c'est à chacun de juger ce qu'il lui en faut. Il n'y a pas à craindre qu'on fasse erreur en emportant de trop, car ni leur poids ni leur volume n'ont d'importance. Une boîte de médicaments, est absolument nécessaire, et je vous conseillerai de consulter un médecin à l'égard du contenu. Ce qui conviendrait à l'un ne conviendrait pas à l'autre et chacun doit prendre ce qui lui paraîtra le plus utile pour son cas particulier. Du papier, des enveloppes, des plumes et de l'encre sont nécessaires aussi, car il ne faut jamais négliger d'écrire aussi souvent que l'occasion s'en présente ; ayez toujours soin d'entretenir vos relations avec votre chez vous. Si vous pouvez vous procurer de la poudre à fabriquer de l'encre, prenez-en car l'encre liquide ordinaire gèle et fait éclater les bouteilles.

Une boussole de poche est très utile, et si vous en prenez une, prenez-la bonne. L'aiguille ne doit pas avoir moins d'un pouce et demi à deux pouces

de longueur et en la choisissant, choisissez celle qui oscille le plus longtemps avant de s'arrêter. Celles qui s'arrêtent très vite ne valent rien. Remarquons ici que l'aiguille aimantée pointe à l'est du nord magnétique de $32\frac{1}{2}^\circ$ au lac Lyndeman à 36° près de la frontière.

Un bateau est absolument nécessaire pour voyager dans ces pays. Il n'y a pas de service régulier de vapeur sur le fleuve pour le moment, quoiqu'il soit bien possible qu'il y en ait un plus tard ; en tout cas, ce service ne se ferait que par l'artère principale, d'un affluent à l'autre et une fois débarqués à l'embouchure d'un cours d'eau il nous faudrait toujours une embarcation pour le remonter. Les embarcations construites sur place sont nécessairement lourdes, imparfaites et de mauvaise forme ; il vaut donc mieux se procurer d'avance, ici ou ailleurs, une embarcation légère et portative qu'on achètera où l'on voudra. A mon avis l'embarcation la plus commode pour ces pays est un canot semblable à ceux qu'on construit en grandes quantités dans la province d'Ontario. Le modèle dont je veux parler est celui des canots "Peterborough" ou "Rice Lake," dont on trouve une grande variété. Le tilleul est le bois le plus propre à la construction de ces canots, dont je donne les dimensions ordinaires plus bas.

Un canot long de 17 pieds, large de 41 pouces et profond de 17, pèse de 130 à 140 livres lorsqu'il est sec. Un canot pareil peut porter de 1,300 à 1,400 livres et deux ou trois hommes. C'est là, bien entendu, une charge assez lourde et pour peu que les bagages soient un peu volumineux il faudra pas mal d'expérience pour les faire entrer dans un canot de cette dimension, mais l'habitude nous apprendra bientôt à surmonter cette difficulté.

Un canot d'une longueur de 18 pieds, large de 43 pouces et profond de 18, pèse un peu plus et portera de 100 à 200 livres de plus.

Un canot d'une longueur de 19 pieds, large de 46 à 47 pouces et profond de 18, pèse, à sec, de 175 à 180 livres et porte facilement, sans danger aucun, de 1,800 à 2,000 livres et deux ou trois hommes.

On en construit de plus grands dont je donne les dimensions ici :

Longueur.	Largeur.	Profondeur.	Poids.	Capacité.	Prix.
21 pieds	49 pouces.	18 pouces	135 livres	2200 livres	\$51.00 à \$57.00
22 "	50 "	18 "	140 "	2500 "	54.00 à 60.00
23 "	51 "	18 "	145 "	2700 "	57.00 à 63.00
24 "	52 "	18 "	150 "	2900 "	60.00 à 66.00
autre marque					
23 "	50 "	24 "	275 "	2850 à 12" de tirant	\$58.00.
				5120 à 20" de "	
25 "	50 "	24 "	300 "	3200 à 12" de "	\$60.00.
				5600 à 20" de "	
30 "	50 "	24 "	350 "	3800 à 12" de "	\$75.00.
				6500 à 20" de "	

Les poids indiqués dans ce tableau, m'ont été fournis par les fabricants ; ceux que j'ai donnés dans les paragraphes précédents ont été observés dans la pratique, après m'être servi du canot pendant un certain temps. D'habitude, l'eau qu'absorbe le bois du canot augmente son poids de 10 à 20 livres.

Le prix de transport du port d'expédition dans l'Ontario à Vancouver, est de \$2.65 les 100 livres (calculées en volume) avec une charge minima de 800 livres ; c'est-à-dire qu'on paye le fret suivant le volume du bateau. Or, en les emballant les uns dans les autres, les petits dans les grands, par ordre de dimensions, c'est-à-dire un canot de 18 pieds dans un de 19, celui-ci, dans un de 21, et le tout dans un canot de 22 pieds, on arrive, y compris l'emballage, à la limite de 800 livres qui représente un fret de \$21.20 ou de \$5.30 par canot. En payant au poids actuel les frais reviennent à \$10.50 les cent livres. L'emballage des canots les uns dans les autres est de beaucoup le plus avantageux ; on économise ainsi les frais de tran-

longtemps
remarquons
½° au lac

Il n'y a
il soit bien
it que par
mbouchure
nter. Les
aites et de
leurs, une
avis l'em-
eux qu'on
ont je veux
trouve une
de ces ca-

èse de 130
4,400 livres
de et pour
cience pour
apprendra

ond de 18,

profond de
n, de 1,800

Prix.

o à \$57.00
o à 60.00
o à 63.00
o à 66.00

58.00.

60.00.

75.00.

ants; ceux
s la prati-
ude, l'eau

er, est de
00 livres;
emballant
ons, c'est-
tout dans
300 livres
ids actuel
uns dans
s de tran-

sport et l'on court moins de risques de les avarier pendant le trajet. C'est donc ce système-là que je recommande. En commandant un canot de 18 à 19 pieds, il est bon de commander en même temps 5 à 6 bonnes pagaies bien solides qui ne doivent pas avoir moins de 5 pieds 9 pouces de longueur. Si le fabricant fournit des perches, il vaut mieux en emporter quelques-unes aussi. Ces perches doivent être en frêne bien droit ou d'un autre bois quelconque, bien solide et léger; elles doivent avoir de 8 à 9 pieds de longueur et environ 1½ pouce d'épaisseur à leur extrémité inférieure; le diamètre à l'autre extrémité doit être de 1¼ à 1⅝ de pouce et le bout est garni d'une boule de 1½ de diamètre environ. Le bas de la perche doit être garni d'une pointe en acier qui porte une virole qu'on attache à la perche au moyen d'une vis, et qu'on peut retirer à volonté. Ces perches sont très commodes en voyage pour bien d'autres usages que la propulsion des canots et sont bien plus solides et faciles à manier que celles qu'on peut se procurer sur les lieux mêmes. On aura soin d'apporter aussi une couverture de toile suffisamment grande pour couvrir complètement le canot, et faite de telle sorte qu'on puisse l'attacher solidement pour empêcher le vent de l'emporter. Il vaut mieux commander ces toiles aux fabricants de canots qui s'y connaissent. On les trouvera très utiles, surtout pour protéger les bagages et nous éviter la peine de les décharger pendant la saison des pluies. Il est très facile de manœuvrer ces canots en descendant le courant. Pour remonter par exemple, il faut avoir recours à l'usage des perches ou traîner le canot en marchant sur le bord, car le courant est souvent trop fort pour qu'on puisse le remonter en ramant. On peut se procurer des perches dans le pays même, mais je le répète, il vaut mieux les acheter des fabricants de canots. A moins qu'ils ne soient garnis d'une pointe en fer, le bout est bien vite émoussé et se met en brosse, c'est-à-dire que le grain du bois mou s'écarte et se divise en filaments qu'on est obligé de couper très souvent de telle sorte que la perche se raccourcit peu à peu. Veillez donc à ce qu'ils soient garnis d'une pointe de fer ou mieux encore, d'une pointe en acier. Ces pointes sont de genres différents, mais n'importe quelle espèce suffira et un bon forgeron vous en fera une demi douzaine d'excellentes en très peu de temps; elles ne coûteront pas cher et sont faciles à fixer sur l'extrémité de la perche au moyen d'une vis ou d'un clou.

Pour pousser le bateau ou le canot, l'homme d'équipe se tient debout, appuie la perche contre le fond et pousse, tandis que celui qui se trouve à l'arrière gouverne l'embarcation en poussant aussi dans la direction voulue. C'est un travail pénible et difficile pour ceux qui n'en ont pas l'habitude, mais il est facile de se mettre bientôt au courant et l'on sera surpris de voir le chemin que peuvent faire de cette façon, deux ou trois hommes qui ont bien l'habitude de ce genre de travail. Des hommes rompus à ce métier font de 30 à 35 milles par jour, mais d'autres se fatigueraient sans doute après avoir fait le tiers seulement de cette distance. Là où l'eau est trop profonde, c'est-à-dire là où elle a plus de trois pieds de profondeur, ou bien dans les endroits où le fond est boueux et mou il faut avoir recours au système qui consiste à traîner le bateau. Dans les endroits vaseux la perche enfonce de telle sorte qu'il est quelquefois difficile de la retirer; il arrive même que la perche reste fixée dans le fond et que le canot reste en place—alors, si la plage le permet, après avoir mis pied à terre, on attache une corde mince et solide à une distance de trois à six pieds de l'avant du canot; une autre corde, que l'on désigne sous le nom de bride, est attachée à l'avant et vient se rattacher à la première à 5 ou 6 pieds du bord du canot. Si le point d'attache de cette dernière est bien choisi, le canot se gouverne de lui-même. La ligne principale, attachée au bord même du canot tend à lui faire prendre la direction du large, tandis que la bride modifie cette tendance de telle sorte que, si elle se trouve attachée comme il faut le bateau suit le contour du rivage à quelques pieds du bord. Ce système ne demande que très peu d'attention de la part de l'homme qui dirige l'embarcation—il n'a qu'à veiller à ce qu'elle évite les rochers, les arbres ou les autres obstacles qui peuvent se présenter et en tournant les pointes doit la gouverner de façon à éviter qu'elle ne vienne échouer sur le bord. C'est de beaucoup le moyen le plus facile de remonter un

cours d'eau. Deux hommes, attelés ainsi à la corde, peuvent faire de $2\frac{1}{2}$ à 3 milles par heure sur une bonne plage s'ils le veulent et passent sans effort les endroits les plus difficiles. J'ai vu des embarcations remonter ainsi des rapides assez raides à des vitesses tout à fait remarquables. Lorsque le couple attelé à la corde a travaillé pendant une demi-heure ou une heure, il se fatigue et s'échauffe passablement. Quand on est à quatre, ceux qui sont restés dans le canot changent alors de place avec eux pour les laisser reposer, et chaque couple traîne le canot à tour de rôle. En se reposant et en travaillant alternativement de cette façon, on parvient ainsi à couvrir des distances considérables sans trop se fatiguer. Quatre hommes vifs et solides, sur une plage bien unie, peuvent ainsi faire de 25 à 30 milles par jour sans se fatiguer autant que s'ils avaient ramé ou poussé le canot à la perche. Plus il y a de monde, plus le travail est facile, et moins il y en a plus il est difficile, mais deux hommes peuvent toujours faire une bonne journée en se relayant comme je viens de l'indiquer. Avec un seul aide j'ai fait moi-même jusqu'à 24 milles par jour de cette façon-là, et encore ai-je fait le relevé du cours d'eau en même temps. La corde doit être très légère et très solide. Pour traîner un canot de 18 à 19 pieds ayant de 45 à 48 pouces de largeur et portant une charge de 1,000 à 1,200 livres avec deux hommes, la corde ne doit pas avoir plus d'un huitième de pouce d'épaisseur. Elle doit être de première qualité. Une certaine espèce de corde, connue sous le nom de "cod-lines" (lignes à morue), est très bien adaptée à est usage. Je ne puis donner les numéros correspondant aux différentes grosseurs mais je puis affirmer qu'une ligne de ce genre, épaisse d'un huitième de pouce, suffit pour traîner un canot de la dimension indiquée plus haut, et le faire passer n'importe par quel endroit où il est possible de l'emmener. Il est vrai qu'un canot plus lourd exige une corde plus épaisse mais j'ai vu des bateaux de 40 à 45 pieds de longueur sur 9 pieds de largeur, chargés de 8 ou 10 tonnes et tirant deux pieds d'eau, traînés contre des courants très rapides par une corde qui n'avait qu'un quart de pouce d'épaisseur. L'inconvénient d'une corde plus lourde, est que son poids la fait plier et qu'elle plonge continuellement dans l'eau, ce qui augmente énormément son poids. D'ailleurs on s'expose ainsi à l'accrocher à des rochers, des arbres, des bâtons et à d'autres obstacles de toute espèce qui se trouvent sur les bords des rivières. Pourvu qu'elle ne soit pas trop lourde, les hommes apprendront bien vite à la faire sauter par dessus des obstacles de ce genre pour les éviter. Un coup sec, donné au bon moment, l'enlèvera à une bonne hauteur au-dessus de n'importe quel obstacle; avant de le donner, cependant, il faut avoir soin de tourner le canot en travers du courant de façon à ce qu'il puisse résister à la tension de la corde sans dévier de sa direction. Souvent il suffit de tourner l'embarcation vers le large du courant pour passer un arbre assez élevé ou un autre obstacle quelconque; la corde se trouve ainsi tendue et si l'obstacle est près du bord, on le passe sans que les hommes attelés à la corde s'en aperçoivent.

Quand on est sur le point d'arriver à un remous, au-dessous d'une pointe qui s'avance dans un courant rapide, il faut avoir soin d'y entrer en allant tout droit de l'avant et non pas de se laisser prendre en travers; en se fauflant ainsi peu à peu dans le courant on ne perd pas de temps et on ne court pas de danger. J'ai vu plusieurs canots sombrer en remontant le long du remous aussi loin que possible pour pénétrer ensuite tout d'un coup dans le courant rapide de telle sorte que l'eau bouillonne par-dessus les bords et remplit de suite l'embarcation. Si l'on avait laissé aller de la corde à cassé, ou si elle avait cassé, il ne serait rien arrivé. Je désire donc appeler l'attention du lecteur d'une façon toute particulière sur ce fait, car il est facile d'éviter bien des dangers en y faisant attention. Soyez toujours muni d'une bonne longueur de corde qui ne soit pas trop lourde. Dans les meilleures conditions, il n'en faut pas moins de 60 pieds et dans des eaux rapides et agitées, il en faut plus. Il vaut même mieux en avoir 120 pieds de prêts pour qu'on puisse s'en servir à l'occasion et la laisser aller tout d'un coup sans qu'elle s'embrouille. Il y a plusieurs moyens de le faire. Un de ces moyens consiste à tenir la corde roulée autour d'une bobine ou d'un morceau de planche que porte l'homme qui est à terre et qu'il peut laisser aller ou remonter à volonté. La corde

de coton ne vaut rien, car l'eau la fait pourrir et casser très vite. D'ailleurs elle n'est pas aussi forte que la bonne corde de chanvre.

TENTES.

Chacun a son idée à lui à propos de tentes, mais je puis dire pour ma part que l'expérience m'a appris que plus elles sont simples, plus elles sont commodes. Je conseillerais au lecteur de se procurer une tente pointue ordinaire de 10 pieds de diamètre, garnie d'un toit de toile de 10 onces avec des côtés en toile de huit onces. Les côtés doivent avoir de $2\frac{1}{2}$ à 3 pieds de mur et au moins un pied de rabat. L'inclinaison des côtés doit être assez rapide pour laisser couler la pluie. La hauteur ne doit pas être de moins de 9 à 10 pieds.—Si l'on veut avoir mieux que cela, une tente carrée, dite tente "Egyptienne" est très commode. Elle a 10 pieds de chaque côté, un toit en toile de 10 onces et des côtés en toile de 8, comme pour les tentes pointues ordinaires. Une tente plus petite peut certainement suffire à tous les besoins, mais celles de cette dimension sont les plus agréables; elles ne sont pas difficiles à transporter et logent trois ou quatre hommes bien à leur aise. La tente Egyptienne ou carrée peut loger quatre hommes et contenir en outre une quantité considérable d'effets d'équipement. On les dresse sans aucune difficulté en enfonçant d'abord quatre piquets en terre aux distances voulues en forme de carré; on y attache les cordes, puis au moyen d'une perche qu'on place au centre on soulève la tente qui se trouve ainsi dressée de suite. On ajuste ensuite les cordes qu'on attache comme il faut. On peut toujours trouver une perche; il est donc inutile d'en porter une. Je conseillerais à une compagnie nombreuse d'emporter plusieurs tentes de cette sorte plutôt qu'une seule grande. Les premières sont plus faciles à porter et on peut se séparer par groupes sans inconvénient pour aller prospecter dans diverses directions. Les matériaux dont on fait usage pour la construction de ces tentes sont très rares et difficiles à se procurer dans ce pays. Elles coûtent aussi beaucoup plus cher à confectionner. Si la chose est possible, il faut faire faire la porte de façon à ce qu'elle soit à l'épreuve des moustiques. Pour cela il suffit de la garnir d'un morceau de toile à moustiquaire ou de coton très fin, que l'on attache aux côtés de la tente par des bouts de ruban. C'est le seul moyen d'obtenir la tranquillité. Il faut avoir soin aussi de bien charger de terre le rabat du pied de la tente, si l'on tient à les empêcher absolument de rentrer. Ces insectes trouvent le moyen de pénétrer partout en passant par des endroits impossibles.

Pour en finir, je dirai: ayez bien soin de vous munir d'un équipement aussi simple et aussi effectif que possible. Ne vous occupez pas d'inventions baroques dont le but soi-disant est de faire disparaître soit un inconvénient, soit un autre, car elles en créent souvent bien plus qu'elles n'en éliminent. Méfiez-vous surtout de canots en métal. J'admets qu'ils soient légers, spacieux et utiles quelquefois, mais ils se brisent facilement et sont très difficiles à raccommoder, tandis qu'un canot en bois se raccommode facilement presque partout et à n'importe quel moment. Rappelez-vous aussi que des avaries de ce genre sont presque inévitables. Si l'on emporte des canots de tilleul; il faut emporter aussi quelques planches de ce bois pour servir à faire les réparations qui pourront être nécessaires. On en trouvera facilement quelques morceaux qui sont jetés de côté comme inutiles et qu'on peut placer dans le fond du canot. Dans le cas où le côté du canot se trouverait enfoncé par un choc quelconque, et quand les bords du trou ne sont pas trop éraillés, on ramène le bois à sa place après en avoir garni les bords de blanc de plomb, puis on cloue à l'intérieur un morceau de bois qui recouvre la voie d'eau et l'on passe une couche de blanc de plomb par-dessus le tout. Le canot se trouve alors aussi solide qu'auparavant. Si la voie d'eau est trop mauvaise pour qu'on puisse la réparer de cette façon, on enlève d'abord les éclats au ciseau, en coupant les bords du trou en biseau; on les garnit de blanc de plomb, puis on y ajuste une pièce de bois dont les bords sont aussi biseautés de façon à s'appliquer exactement dans le trou. On recouvre alors cette pièce d'un morceau de bois dont les bords dépassent ceux du trou et on le cloue solidement à la paroi du canot. Le canot se trouve ainsi remis à neuf par un travail qui ne dure pas plus d'une heure et peut-être moins.

RÈGLEMENTS

RÉGISSANT L'EXPLOITATION DES MINES ALLUVIALES DANS LE DISTRICT PROVISOIRE DU YUKON, TERRITOIRES DU NORD-OUEST.

(Approuvés par un Ordre en Conseil, le 18 Janvier, 1898.)

INTERPRÉTATION.

Par "mineur libre" s'entendra : seulement et à l'exclusion de tous autres, soit une personne du sexe masculin ou féminin, âgée de dix-huit ans au moins, soit une Société par actions, porteurs légitimes d'un certificat de mineur libre, rédigé en bonne forme et non périmé, lequel devra porter le nom d'un des titulaires susdits.

Par "piquet légal" (legal post) s'entendra : un piquet qui ne devra pas avoir moins de quatre pieds de hauteur au-dessus du niveau du sol, équarri sur deux côtés au-moins sur une longueur d'un pied à partir de son extrémité supérieure. Les faces ainsi équarries devront mesurer au moins quatre pouces de largeur. Sera désigné sous le même nom, toute souche ou arbre abattu équarri de façon à remplir les conditions prescrites de hauteur et de largeur.

Par "Saison close" s'entendra : la période de l'année pendant laquelle l'exploitation des placers est généralement suspendue, cette période devant être fixée par le registraire des mines pour le district où se trouve le claim en question.

Par "Minéraux" s'entendront tous autres minéraux que le charbon.

Par "Société par actions" s'entendra, une Compagnie quelconque incorporée dans le but de l'exploitation des mines en vertu d'une charte canadienne ou autorisée par le Gouvernement du Canada.

Par "Registraire des Mines" s'entendra : le fonctionnaire nommé par le Commissaire de l'Or (Gold Commissioner) avec pouvoir d'enregistrer les demandes et d'accorder l'inscription de "claims" situés dans les diverses divisions minières que le commissaire pourra fixer dans le district du Yukon.

MINEURS LIBRES ET LEURS PRIVILÈGES.

1. Toute personne n'ayant pas moins de dix-huit ans révolus, et toute société par actions, jouira des droits et privilèges accordés aux mineurs libres, dans les conditions prescrites par les présents règlements et par les règlements concernant l'exploitation des mines de quartz, et sera considérée comme mineur libre à la condition qu'elle se munira d'un certificat de mineur libre. Un certificat de mineur libre alloué à une Société par actions, lui sera alloué en la désignant par son nom corporatif.

Le transfert d'un certificat de mineur libre est interdit.

2. Un certificat de mineur libre sera accordé pour une période d'un an, à compter de sa date ou à compter de l'expiration du certificat que l'impétrant possède alors, contre paiement d'une somme de \$10, à moins que ledit certificat ne soit destiné à une Société par actions, auquel cas le paiement à faire sera de cinquante dollars pour une compagnie dont le capital nominal sera de \$100,000 ou au-dessous, et de \$100 pour une compagnie dont le capital nominal excédera \$100,000. Aucun certificat ne devra porter le nom de plus d'une personne ou de plus d'une compagnie.

3. Un certificat de mineur libre devra être en la forme suivante :

DOMINION DU CANADA.

CERTIFICAT DE MINEUR LIBRE.

(Non-transférable.)

Date..... No.....

Valable pour un an seulement.

Ces présentes certifient que..... de..... m'a versé aujourd'hui la somme de..... et qu'en vertu de ce paiement, tous les droits et privilèges accordés au mineur libre par les divers règlements miniers du Gouvernement du Canada, lui sont conférés pour une période d'un an à partir du..... jour du mois de..... 18.....

Ce certificat confère aussi au porteur tous droits de pêche ou de chasse, sujets aux dispositions de tous Actes déjà passés ou qui pourront être passés à l'avenir pour la protection du gibier et du poisson ; ainsi que tous privilèges d'abattre du bois pour son besoin immédiat, pour la construction d'habitations et embarcations, ou pour l'exploitation générale des mines. Ce privilège ne s'étendra qu'au bois dont le mineur aura besoin pour son usage personnel et ne s'appliquera pas aux autres bois qui pourront avoir été déjà concédés ou le seront à l'avenir à d'autres particuliers ou à d'autres Sociétés.

4. On pourra se procurer des certificats de mineur en s'adressant en personne au Département de l'Intérieur, à Ottawa, ou aux agents des terres du Dominion, à Winnipeg, Manitoba ; à Calgary, à Edmonton et à Prince-Albert, dans les Territoires du Nord-Ouest ; à Kamloops et à New Westminster, dans la Province de la Colombie Anglaise ; à Dawson City, dans le District du Yukon ; ou aux agents du Gouvernement à Vancouver et à Victoria, C. A., et autres endroits qui pourront être désignés de temps à autre par le Ministre de l'Intérieur.

5. Toute personne ou société qui se sera présentée au bureau d'un agent pendant son absence pour obtenir un certificat de mineur libre, et qui aura versé alors la somme prescrite à cet effet par le règlement, entre les mains du fonctionnaire ou de tout autre personne en charge dudit bureau à ce moment, aura droit à un certificat portant la date de telle demande ; et tout mineur libre aura droit à un nouveau certificat de mineur libre portant la date de l'expiration de son certificat antérieur, pourvu qu'en adressant sa

DISTRICT

demande il présente à l'agent ou, en cas d'absence de ce dernier, à tout fonctionnaire ou autre personne en charge du bureau pendant l'absence de l'agent, tel certificat alors existant.

6. Tout mineur libre qui aura perdu ou détruit par accident son certificat de mineur, aura le droit d'en exiger un duplicata contre paiement d'une somme de deux dollars. Ce duplicata devra être signé par l'agent ou par toute autre personne par qui ou dans le bureau de laquelle, son premier certificat aura été émis. Ce duplicata devra être marqué : "Certificat substitué"; et à moins qu'une irrégularité importante n'y soit constatée, tout certificat de mineur libre, original ou duplicata, devra être considéré comme preuve suffisante et présumée des faits y énoncés.

7. Aucune personne ou société par actions ne sera reconnue comme possédant, ou ayant des droits à ou un intérêt quelconque dans : un "claim" de placer, claim de quartz, bail de mine, concession de conduite d'eau sur roche de fond, ou minéraux contenus dans des terres qui s'y rattachent, ou dans aucune concession de cours d'eau, de fossés de mine, de drain, de tunnel, ou de conduite d'eau, à moins que la dite personne ou la dite société par actions, ainsi que tous les employés des susdites, n'aient en leur possession un certificat de mineur libre valable. Et, immédiatement après l'expiration d'un certificat de mineur libre, tout porteur dudit certificat perdra absolument tous ses droits de propriété à, ou son intérêt dans, tout claim de placer, tout bail de mine, toute concession de conduite d'eau sur roche de fond et de tous minéraux contenus dans les terres qui s'y rattachent, toute concession de cours d'eau, tous fossés de mines, tout drain, tout tunnel, ou toute voie d'eau, que pourrait détenir ou revendiquer le susdit porteur du certificat expiré, à moins qu'il n'obtienne un nouveau certificat de mineur libre, la veille de l'expiration de son ancien certificat. Pourvu, toutefois, que si un co-propriétaire manquait de renouveler son certificat de mineur à l'époque prescrite, le fait de sa négligence ou de son oubli ne devra pas invalider le titre du claim ou occasionner sa déchéance, mais que la part du délinquant co-propriétaire qui aura manqué de renouveler son certificat deviendra, *ipso facto*, la propriété des autres co-propriétaires, qui se la partageront au *pro rata* de leurs intérêts respectifs et pré-existants; pourvu néanmoins, qu'un actionnaire, ou porteur d'actions dans une société par actions quelconque, quoiqu'il ne soit pas mineur libre, pourra acheter, vendre, détenir ou autrement disposer de toutes actions de la susdite compagnie.

8. Chaque mineur libre aura, pendant la durée de son certificat, mais pas plus longtemps, le droit d'entrer, localiser, chercher et extraire de l'or et autres minéraux sur toutes terres dans le district du Yukon, qu'elles soient attribuées à la Couronne ou autrement, sauf sur les terrains réservés pour les emplacements de ville, ou qui sont occupés par des bâtiments, et tout terrain dépendant d'une maison d'habitation, et tout terrain légalement occupé pour des fins de mines alluviales, et aussi les réserves des Sauvages.

9. Avant d'entrer sur des terres occupées légalement, ce mineur libre donnera une garantie suffisante, à la satisfaction du registraire des mines, couvrant toute perte ou dommage qui résulterait de cette entrée et, après cette entrée, il indemnifiera amplement l'occupant ou le propriétaire de ces terres pour toute perte ou dommage qui aurait pu être causé par cette entrée; cette indemnité, en cas de différend, sera fixée par un tribunal ayant juridiction en matières de différends miniers, avec ou sans un jury.

NATURE ET DIMENSIONS DES "CLAIMS."

10. La longueur d'un "claim" de "creek" ou de "gulch" (ravin) sera de 250 pieds, mesurés suivant la direction générale du "creek" ou "gulch." Les limites du claim, parallèles à la direction générale du "creek" ou "gulch," seront représentées par des lignes suivant la surface du gisement du roc de fond, à une élévation de trois pieds au-dessus du bord du "creek" ou au-dessus du niveau moyen le plus bas du "gulch" dans les limites du claim, et seront tirées et marquées de telle façon qu'elles se trouvent à tous les points à trois pieds au-dessus du bord du creek ou au-dessus du niveau moyen le plus bas du gulch; dans l'autre direction, ces limites seront perpendiculaires à la direction générale du creek ou gulch, dans sa longueur, mais ces limites ne pourront en aucun cas s'étendre à plus de 1000 pieds de distance de chaque côté du centre du "creek" ou du "gulch." (Voyez Fig. No. 1.)

11. Si ces limites se trouvent à moins de cent pieds de distance, elles seront des lignes tracées le long du roc à une distance horizontale de cent pieds de l'une à l'autre, suivant autant que possible la direction générale de la vallée dans le sens de la longueur du claim. (Voyez Fig. No. 2.)

12. Un claim de rivière sera situé d'un seul côté de la rivière et sa longueur ne dépassera pas 250 pieds, mesurés suivant la direction générale de la rivière. Les autres limites du claim qui suit la direction générale de la rivière seront des lignes tirées le long du roc, à trois pieds plus haut que le bord de la rivière dans les limites du claim de façon se trouver à tous les points à trois pieds au-dessus du bord de la rivière, perpendiculairement à la direction générale du fleuve dans le sens de sa longueur, mais ces limites ne seront jamais à moins de 250 pieds ni à plus de 1000 pieds de la marque des basses eaux de la rivière. (Voyez Fig. No. 3.)

13. La longueur d'un claim de "hill" (coteau) mesurée dans la direction générale du ravin ou de la rivière à laquelle il fait face, ne pourra dépasser 250 pieds. Des lignes parallèles passant par les extrémités de la ligne de base et perpendiculaires à sa direction, prolongées jusqu'au sommet de la colline (pourvu que cette distance ne dépasse pas 1000 pieds), constitueront les bornes extrêmes du claim.

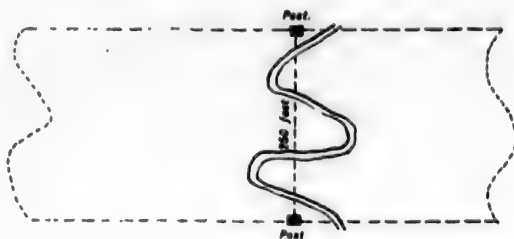
14. Tous autres claims de placer auront 250 pieds carrés.

15. Tout claim de placer sera, autant que possible, de forme rectangulaire, et marqué par deux "piquets légaux" plantés solidement en terre de la façon indiquée dans la Fig. No. 4. Si la nature du terrain le permet, la ligne qui joint les deux piquets sera bien éclaircie à la hache, de façon à ce qu'on puisse voir les deux piquets de l'un à l'autre. Le côté aplani de chaque piquet devra faire face au claim, et sur chaque piquet, du côté faisant face au claim, ou sera tenu d'inscrire lisiblement le nom ou le numéro du claim, ou les deux si c'est possible, sa longueur mesurée en pieds, la date de prise de possession et les noms et prénoms de celui qui a localisé le claim.

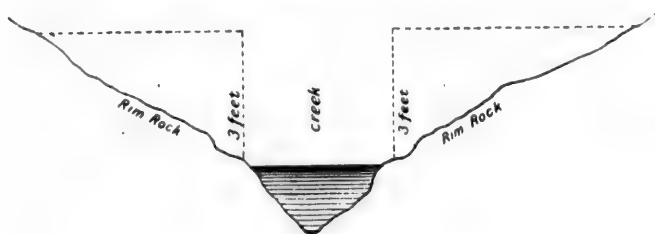
16. Tous les dix claims alternatifs et consécutifs seront réservés au Gouvernement du Canada. C'est-à-dire qu'aussitôt qu'un claim sera localisé, le claim de l'auteur de la découverte et les neuf claims contigus et numérotés consécutivement seront sujets à l'enregistrement. Les dix claims suivants de 250 pieds chacun, seront réservés au Gouvernement, et ainsi de suite. Ou disposera des claims alternatifs réservés à la Couronne, suivant la décision à venir du Ministre de l'Intérieur.

FIG. No. 1.

PLAN D'UN CLAIM DE CREEK OU DE GULCH.



COUPE TRANSVERSALE D'UN CLAIM DE CREEK.



COUPE TRANSVERSALE D'UN CLAIM DE GULCH.



FIG. No. 2.
PLAN INDIQUANT LES BORNES LATÉRALES D'UN CLAIM
AYANT MOINS DE 100 PIEDS DE LARGEUR.

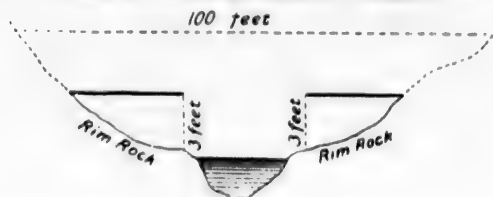


FIG. No. 3.
COUPE TRANSVERSALE D'UN CLAIM DE RIVIÈRE.

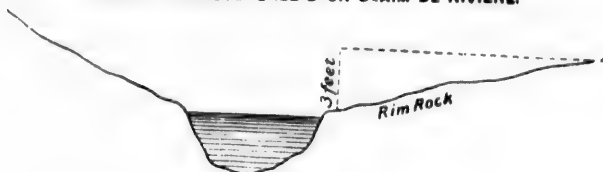
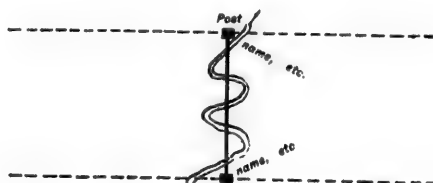
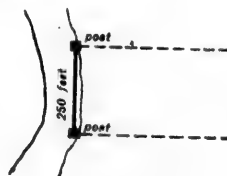


FIG. No. 4.
MONTRANT COMMENT IL FAUT PLANTER LES PIQUETS.
PLAN D'UN CLAIM DE CREEK OU DE GULCH.



PLAN D'UN CLAIM DE RIVIÈRE.



17. L'empiètement sur un claim réservé à la couronne, sera puni de la cancellation par le régistreur des mines de toute inscription ou inscriptions que le coupable aura pu obtenir précédemment, que cette inscription soit originale ou qu'elle ait été acquise par voie d'achat, pour un claim de mine quelconque ; du refus, de la part du régistreur des mines, d'accepter aucune demande que pourra faire le coupable à quelqu'époque que ce soit, pour obtenir un claim. Outre les peines susdites, la Police à cheval, sur réquisition du régistreur des mines, fera le nécessaire pour évincer le coupable.

18. En déterminant l'étendue des claims, les mesures seront faites horizontalement sans avoir égard aux inégalités de la surface du terrain.

19. Dans le cas où un mineur libre ou un groupe de mineurs libres découvrirait une nouvelle mine, et aussitôt que cette découverte sera établie à la satisfaction du régistreur des mines, ou pourra procéder à l'allocation des claims de creek, de rivière, ou de colline des dimensions suivantes ; à savoir :

Pour un seul mineur, un seul claim de 500 pieds de longueur.

Pour deux mineurs, deux claims ayant ensemble mille pieds de longueur.

Pour chaque membre d'un groupe de mineurs, un claim ordinaire par chaque mineur.

20. Un nouvelle couche de terre ou de gravier aurifère dans une localité où des claims auront déjà été abandonnés, sera considérée à cet effet, comme une mine nouvelle quoiqu'on l'ait déjà fouillée précédemment à un niveau différent.

21. Les formules de demande de concession des mines alluviales et d'allocation des susdites concessions, seront celles indiquées par les formules II et I de l'annexe ci-jointe.

22. Un claim devra être déclaré auprès du régistreur des mines du district dans lequel il est situé, dans les dix jours qui suivront sa localisation, si le claim est situé à moins de dix milles du bureau du régistreur. Un jour de grâce sera accordé par chaque dix milles ou fraction de dix milles de plus.

23. Dans le cas où un claim serait situé à plus de dix milles d'un bureau de régistreur et se trouverait dans un endroit où d'autres mineurs localisent d'autres claims, les mineurs libres, au nombre de cinq, au moins, seront autorisés à désigner l'un d'entre eux comme "régistreur de mineurs libres," lequel aura le droit d'agir en cette qualité jusqu'à ce que le "Commissaire de l'or," ait nommé un régistreur des mines.

24. Le régistreur de mineurs libres, aussitôt que possible après la date de sa nomination, sera tenu de la faire connaître au plus proche régistreur des mines du Gouvernement et de lui remettre ses registres et les sommes perçues par lui pour l'enregistrement de claims, à son arrivée. Le régistreur du Gouvernement remettra alors à chaque mineur libre dont le nom paraît sur les registres, un certificat d'inscription rédigé d'après la formule I des présents règlements, pourvu que le dit mineur en ait fait la demande en bonne forme d'après la formule II. L'inscription portera la date du jour où le régistreur des Mineurs libres a enregistré l'application.

25. Si le régistreur des mineurs libres néglige de notifier de sa nomination le régistreur du Gouvernement le plus proche, dans les trois mois, les claims qu'il aura pu enregistrer seront annulés.

26. Si le régistreur des mines s'absente de son bureau, l'inscription d'un claim pourra être effectuée par quiconque le régistreur aura chargé de remplir ses fonctions pendant son absence.

27. L'inscription d'un claim ne sera pas accordée à moins qu'il n'ait été marqué avec des piquets ; et l'impétrant en personne, de la manière prescrite par ce règlement. Une déclaration faite sous la foi du serment que le claim a été ainsi marqué par l'impétrant sera comprise dans la formule II de l'annexe ci-jointe.

28. Pour chaque inscription il sera exigé un honoraire de \$15 pour la première année, et un honoraire annuel de \$15 pour chacune des années suivantes. Cet honoraire sera exigible pour tous claims inscrits avant la promulgation de la présente loi.

29. Le régistreur des mines sera tenu de remettre au commissaire de l'or un état des inscriptions qui auront été accordées et des honoraires qui auront été reçus, au moins une fois tous les trois mois. Cet état sera accompagné du montant perçu.

30. Il sera imposé et prélevé un droit régalien de 10 pour cent sur le rendement brut en or de chaque claim. Ce droit sera payable soit aux bureaux des banques établies sous les auspices du Gouvernement du Canada, soit au commissaire de l'or, soit à un régistreur de mines quelconque qui sera autorisé à le percevoir. Une somme de \$2,500 sera déduite du rendement brut annuel d'un claim, avant de fixer la somme totale du rendement, d'après laquelle on doit calculer le droit régalien, mais cette déduction ne sera permise que dans les cas où la prime sera payée, soit à un bureau de banque, soit au commissaire de l'or, ou à un régistreur de mines. Dans les cas où la prime sera payée immédiatement ou à des intervalles plus longs, les déductions se feront à chaque intervalle, en les calculant proportionnellement au taux annuel total de \$2,500 pour chaque claim. Cette prime, lorsqu'elle n'aura été payée ni à la banque, ni au commissaire, ni au régistreur, sera prélevée par les fonctionnaires de la douane ou par les officiers de la Police à cheval lorsque le mineur passera aux postes établis sur la frontière des divers districts. Cette prime sera considérée comme faisant partie du revenu consolidé, et les fonctionnaires qui la préleveront, devront en rendre un compte exact en temps et lieux. Certains règlements, qui seront institués à cet effet par le commissaire de l'or, prescriront la date et le mode de prélèvement de cette prime.

31. À défaut du paiement de la prime et si ce paiement n'est pas effectué dans les dix jours après que la demande en aura été faite par le commissaire de l'or ou par son agent, par voie de notification affichée sur le claim en question ou dans son voisinage, le claim sera déclaré annulé. Toute tentative de fraude dont le but sera de priver la couronne de tout ou partie du revenu ainsi prescrit, au moyen de fausses déclarations à l'égard du montant de la production, sera punie par la cancellation du claim à propos duquel la fraude a été commise ou les fausses déclarations faites. En ce qui concerne les faits qui peuvent se rattacher à la fraude, ou aux fausses déclarations ou au défaut de paiement de la prime, la décision du commissaire de l'or sera définitive et sans appel.

32. Après l'inscription d'un claim, le déplacement volontaire d'un piquet, effectué par le propriétaire lui-même ou par une personne quelconque agissant pour lui, dans le but de changer les limites du claim, aura l'effet d'annuler son claim.

33. L'inscription de tout porteur d'un permis d'exploitation de placer devra être renouvelée tous les ans ; sa quittance de l'année précédente devra aussi être abandonnée et renouvelée aux mêmes époques et le paiement annuel effectué en même temps.

34. Tout propriétaire d'un claim de creek, de gulch ou de rivière pourra, dans les soixante jours qui suivront le jalonnement de son claim, obtenir l'inscription d'un claim de coteau qui y sera attaché, contre le versement d'une somme de cent dollars effectué entre les mains du régistreur des mines. Ce même droit sera accordé à tout propriétaire d'un claim de creek, de gulch ou de rivière obtenu sous l'ancien règlement, pourvu que, le claim de coteau en question ne soit pas déjà occupé à l'époque où demande sera faite.

35. Aucun mineur n'aura droit à plus d'un claim minier dans le même district dont les limites auront été fixées par le régistreur des mines ; mais un seul et même mineur pourra posséder un claim de coteau pourvu qu'il ait acquis ce dernier dans les conditions prescrites par le règlement, et comme attaché à un claim de creek, de gulch ou de rivière dont il sera déjà propriétaire. Un mineur pourra posséder un nombre quelconque de claims acquis par voie d'achat. Un nombre quelconque de mineurs pourront s'associer pour exploiter leurs claims en commun, dans les conditions qu'il voudront déterminer pourvu qu'ils fassent enregistrer leur acte d'association par le régistreur des mines et versent une somme de cinq dollars pour chaque enregistrement.

36. Tout mineur libre aura le droit de vendre, d'hypothéquer ou de transférer son claim pourvu qu'il en fasse enregistrer la vente, l'hypothèque ou le transfert par le régistreur des mines et qu'il verse une somme de deux dollars par enregistrement au régistreur, qui livrera alors au cessionnaire un certificat rédigé d'après la formule J de l'annexe ci-jointe. Ce règlement s'appliquera aussi bien à plusieurs mineurs associés ensemble qu'à un seul.

37. Tout mineur libre, pendant la durée de sa concession, aura le droit exclusif d'occuper son claim pour en faire l'exploitation comme mineur ; aura le droit d'y construire une demeure ; aura le droit exclusif de propriété sur tout le rendement qu'il pourra en tirer mais sur lequel, cependant, il sera tenu de payer la prime prescrite par ce règlement ; néanmoins, le régistreur des mines pourra accorder à d'autres propriétaires de claims, les droits de passage sur le claim susdit, aux conditions qui pourront lui paraître raisonnables. Le régistreur pourra aussi accorder des permis à d'autres mineurs d'abattre sur un claim quelconque, le bois dont ils pourront avoir besoin pour leur usage personnel.

38. Tout mineur libre aura le droit de se réserver telle quantité d'eau que le régistreur des mines pourra juger nécessaire à l'exploitation convenable de son claim, pourvu que cette eau passe naturellement au-travers ou auprès de son claim, et qu'elle n'ait pas déjà été légalement appropriée. Il aura aussi le droit de drainer son claim sans avoir rien à payer.

39. Tout claim sera considéré comme abandonné et susceptible d'être occupé et inscrit par un autre, quand le concessionnaire actuel ou son représentant dûment accrédité, aura cessé de l'exploiter pendant une période de 72 heures consécutives les jours non fériés ou en dehors de la saison close, à moins qu'il ne puisse faire valoir un cas de maladie ou autre cause valable auprès du régistreur des mines, ou à moins que le concessionnaire ne soit absent avec la permission du régistreur. Le régistreur des mines, après avoir obtenu des preuves, jugées suffisantes, que ce règlement n'a pas été observé, pourra annuler l'inscription pour ce claim.

40. S'il se présentait un cas quelconque, qui n'a pas été prévu dans ce règlement, on appliquera à sa solution le règlement gouvernant l'administration des terres minières autres que les gisements de houille, approuvé par son Excellence le Gouverneur en Conseil, le 9 Novembre, 1889, ou tous autres règlements qui pourront lui être substitués plus tard.

FORMULE II.—DEMANDE DE CONCESSION DE MINE ALLUVIALE, ET DÉCLARATION DU POSTULANT.

Je (ou nous).....de sollicite (ou sollicitons) par les présentes, en conformité des Règlements des Mines alluviales du Yukon, une concession de claim de mine alluviale, telle que le règlement la définit, dans (ici, décrivez l'emplacement) et je (ou nous) jure (ou jurons) solennellement que :—

1. D'après les indices observés par moi (ou nous) sur ledit claim, j'ai (ou nous avons) bonne raison de croire que ledit claim contient un gisement d'or.

2. Je (ou nous) suis (ou sommes) autant que je (ou nous) puis (ou pouvons) le savoir, le (ou les) premier (ou premiers) à découvrir ces indices ; ou :—

3. Ledit claim avait déjà été concédé à (ici, nommez le dernier concessionnaire) mais qu'il n'a pas été exploité par ledit concessionnaire pendant au moins.....

4. Je (ou nous) n'ai (ou n'avons) aucune connaissance qui me (ou nous) porte à croire que ces terres soient autres que des terres appartenant aux terres vacantes du Dominion.

5. Le.....jour du mois de.....j'ai marqué sur le terrain, dans les conditions prescrites par le règlement des mines pour le District du Yukon, le claim par rapport auquel je (ou nous) fais (ou faisons) la présente demande, et qu'en le marquant je (ou nous) n'ai (ou n'avons) empiété sur aucun autre emplacement de mines déjà choisi par d'autres.

6. La longueur dudit claim, aussi bien que j'ai (ou nous avons) pu la mesurer est de.....pieds, et que la description donnée ici, ce jour, et signée par moi (ou nous), donne en détail, aussi bien que mes (ou nos) connaissances et mon (ou notre) habileté le permettent, la position dudit claim.

7. Je fais (ou nous faisons) la présente demande de bonne foi, pour acquérir le susdit claim à la seule fin de l'exploiter comme mine moi-même (ou nous-mêmes) avec mes (ou nos) associés, ou pour le faire exploiter par mes (ou nos) ayant droit.

Assermenté devant
moi à.....
ce.....jour
du mois de.....18..... } (Signature.)

FORMULE I.—CONCESSION DE MINE ALLUVIALE.

No.
 Département de l'Intérieur,
 Agence 18....

En considération du versement de la somme de quinze dollars, prescrit par la clause 28 du règlement des mines pour le District du Yukon, effectué par (A. B.) de et accompagnant sa (ou leur) demande No. datée 18, pour un claim de mines dans (ici, insérez la description de la localité).

Le Ministre de l'Intérieur accorde par les présentes, au dit A. B. pour une période d'un an à partir de la date de ces présentes, le droit exclusif d'occuper le dit claim (décrire en détail le claim concédé) pour en faire l'exploitation minière, le droit d'y construire une habitation, le droit exclusif à tous les rendements qu'il pourra fournir et sur lesquels la prime prescrite par le règlement devra être payée.

Le dit A. B. aura droit à l'usage d'autant d'eau coulant naturellement au-travers ou à côté dudit claim, et qui n'aura pas déjà été légalement appropriée et qui sera nécessaire à l'exploitation convenable du dit claim. Il aura aussi le droit de drainer le dit claim sans frais à sa charge.

Cette concession ne donne au dit A. B. aucun droit de propriété du sol qui recouvre le dit claim, et la dite concession sera déclarée annulée et périmée à moins que le dit claim ne soit exploité continuellement et de bonne foi par le dit A. B. ou par ses (ou leurs) associés.

Les droits concédés par les présentes sont ceux qui sont prévus par le règlement des mines susdit, et pas d'autres; ces droits sont sujets à toutes les dispositions du dit règlement, qu'elles soient ou non dans les présentes exprimées.

Greffier des Mines.

FORMULE J.—CERTIFICAT DE CESSION D'UN CLAIM DE MINE ALLUVIALE.

No.
 Département de l'Intérieur,
 Agence 18....

Je soussigné certifie par les présentes que B. C. de a (ou ont) enregistré une cession en bonne forme datée 18.... et accompagnée du paiement prescrit de deux dollars, que cette cession est celle de la concession faite à A. B. de et lui conférant le droit d'exploiter connue une mine le (ici, insérez la description du claim) pendant un an à partir de 18....

Le présent certificat confère audit B. C. tous les droits et privilèges du dit A. B. qui se rapportent au claim ainsi cédé, c'est-à-dire, le droit exclusif d'occuper le dit claim pour en faire l'exploitation minière; le droit d'y construire une habitation; le droit exclusif à tous les rendements que le dit claim pourra fournir (et sur lesquels la prime prescrite par le règlement devra être payée) pendant le reste de l'année non écoulé pour laquelle ledit claim a été concédé au dit A. B. c'est-à-dire jusqu'au jour du mois de 18....

Le dit B. C. aura droit à l'usage d'autant d'eau coulant naturellement au travers ou à côté de son (ou leur) claim et qui n'aura pas déjà été légitimement appropriée et qui sera nécessaire à l'exploitation convenable du dit claim. Il aura aussi le droit de drainer le dit claim sans frais à sa charge.

Cette concession ne donne au dit B. C. aucun droit de propriété à l'égard du sol qui recouvre le dit claim, et ladite concession sera déclarée révoquée et périmée à moins que ledit claim ne soit exploité continuellement et de bonne foi par ledit B. C. ou par ses (ou leurs) associés.

Les droits concédés par les présentes sont ceux qui sont prévus par le règlement des mines susdit, et pas d'autres; ces droits sont sujets à toutes les dispositions du dit règlement, que ces dispositions soient exprimées ou non dans les présentes.

RÈGLEMENTS

RELATIFS AUX CONCESSIONS DE BAUX DE DRAGAGE SUR LES LITS
DES RIVIÈRES DU DISTRICT PROVISOIRE DU YUKON, DANS
LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST.

(Approuvé par l'Ordre en Conseil No. 125, du 18 Janvier, 1898.)

Les règlements qui suivent sont adoptés pour les concessions de baux, accordées à des personnes ou à des compagnies qui se seront munies de certificats de mineur libre dans les conditions prévues par les règlements relatifs à l'exploitation des mines alluviales dans le District Provisoire du Yukon, et qui auront l'intention de draguer à la recherche de minéraux autres que la houille dans les lits ou sur les barres submergées des rivières du District Provisoire du Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest :—

1. Le droit exclusif de miner sous l'eau et de draguer tous minéraux, à l'exception du charbon, sera accordé au locataire sur une longueur continue de cinq milles le long du cours d'une rivière, en suivant les sinuosités de la dite rivière; cette longueur sera mesurée le long de la ligne médiane du cours d'eau, et l'emplacement sera décrit d'une façon telle qu'on puisse en suivre la description facilement sur le terrain; et, quoique le concessionnaire puisse obtenir jusqu'à cinq autres baux, chacun étant d'une étendue continue de cinq milles sur une rivière, cette étendue étant mesurée et décrite comme il est prescrit plus haut, pas plus que six tels baux ne seront délivrés en faveur d'un particulier ou d'une compagnie en sorte que l'étendue maxima du cours d'une rivière sur laquelle un individu ou une compagnie pourront exercer les droits de concession susdits, ne pourra, en aucun cas dépasser une longueur totale de trente milles. Le bail pourvoira aux conditions dans lesquelles la concession devra être arpentée d'après les instructions de l'Arpenteur Général, et à la déposition du relevé de l'arpentage au Bureau du Département de l'Intérieur avant l'expiration de l'année suivant la date du bail.

2. Le bail sera pour une période de 20 ans, à la fin de laquelle tous les droits conférés au locataire ou réclamés par lui en vertu de son bail cesseront et seront déchu. Le bail pourra cependant être renouvelé de temps à autre, à la discrétion du Ministre de l'Intérieur.

3. Les droits conférés au locataire, lui permettant de draguer ou de miner, seront restreints aux lits ou aux bancs submergés, au dessous de la ligne des eaux basses du fleuve, et cette ligne sera déterminée par sa position à la date du premier jour du mois d'août dans l'année de la date du bail.

4. Le bail sera conditionnel et subrogé aux droits de tous ceux qui ont déjà obtenu ou pourront obtenir plus tard des inscriptions de claims dans les conditions prescrites par le Règlement des mines alluviales.

5. Le concessionnaire aura au moins une drague en fonctionnement sur les cinq milles de rivière qui lui sont loués dans les deux ans qui suivront la date de son bail, et si, au cours d'une saison quelconque pendant laquelle l'exploitation est possible, il néglige de la maintenir en opération à la satisfaction du Ministre de l'Intérieur, le bail sera déclaré nul et déchu à moins que le Ministre de l'Intérieur ne décide autrement. Il est aussi pourvu que dans le cas où une compagnie ou un individu quelconque aura obtenu plus d'un bail, une seule drague opérant sur chaque fraction de quinze milles de la concession, sera considérée comme se conformant aux conditions du présent règlement.

6. Le concessionnaire paiera un loyer annuel de \$100 par mille de rivière à lui concédé. Il paiera aussi à la Couronne une prime de dix pour cent sur cette partie de la production brute annuelle, qui dépassera \$15,000.00. Tous les mois, un état détaillé de la production brute, accompagné d'une déclaration faite sous la foi du serment, sera remise par le concessionnaire au commissaire de l'or, tant que durera la période pendant laquelle se fait l'exploitation. La prime, si elle est due, sera payable en même temps que l'envoi de la déclaration.

7. Le concessionnaire qui a plus d'un bail, sera exempté de droit du paiement de la prime imposée par le règlement précédent pour des rendements supérieurs à \$15,000 pour chaque division de cinq milles de rivière dont il pourra détenir un bail, mais le concessionnaire qui n'aura qu'un seul bail ne sera pas exempté du paiement du droit régulier établi par les deux règlements qui précèdent celui-ci, dans le cas où la drague ou les dragues dont il se servira auraient été employées au dragage par un autre concessionnaire, ou en tout cas, pour draguer plus de trente milles.

8. Le concessionnaire pourra abattre, sans charges à ses frais, sur toutes terres appartenant à la Couronne, les bois qui pourront être nécessaires à l'exploitation de son bail, mais cette permission ne s'étendra pas aux bois qui ont déjà été alloués ou pourront être alloués plus tard à d'autres personnes ou à d'autres sociétés.

9. Le concessionnaire ne portera atteinte en aucune façon aux droits généraux qu'a le public de se servir de la rivière dans laquelle le dit concessionnaire aura acquis les droits de dragage, pour la navigation ou pour tous autres besoins. Il est interdit au dit concessionnaire d'entraver la navigation par des dépôts de déchets formant des barres ou des bancs dans le cours de la rivière; il lui est aussi interdit d'obstruer le courant ou le cours du fleuve par l'accumulation desdits dépôts.

10. Le bail contiendra une clause prévoyant que toute personne qui a obtenu ou peut obtenir une inscription d'après le Règlement des mines alluviales, aura le droit de déposer des déchets dans le cours du fleuve à un point quelconque de ce fleuve, et de construire tous ouvrages qui pourront être nécessaires pour exploiter convenablement son claim. Pourvu cependant que ladite personne n'aura pas le droit de construire de digues à moins de mille pieds d'un emplacement où une drague pourra être occupée à fonctionner, et qu'elle n'aura pas non plus le droit de gêner ou d'entraver en aucune façon une drague quelconque qui pourrait fonctionner dans le voisinage.

11. Le bail réservera toutes routes, chemins, ponts, travaux de drainage ou autres travaux publics, et tous travaux d'amélioration qui existent déjà ou pourront être plus tard, entrepris dans, sur ou sous une partie quelconque de la rivière; il réservera aussi tous droits de passage et de construction sur lesdits travaux et établira qu'il est interdit au concessionnaire d'entraver ou d'endommager aucuns chemins publics routes, drains, pour du travaux d'amélioration qui pourront être construits des à présent ou plus tard, sur, dans, au-dessus, en travers, ou sous la rivière, et qu'il portera ou couvrira et protégera solidement toutes les tranchées, conduites d'eau, tous fossés ou toutes voies d'écoulement d'eau, ainsi que toutes fossés et tous endroits dangereux, à tous les points où les susdits ouvrages seront traversés par un grand chemin public, ou par un chemin ou sentier fréquenté, à la satisfaction du Ministre de l'Intérieur.

12. Il est interdit aux concessionnaires, à leurs exécuteurs testamentaires à leurs administrateurs ou leurs ayant droit de céder, de transférer, ou de sous-louer leur propriété, en entier ou en partie, sans avoir obtenu préalablement la permission du Ministre de l'Intérieur, par écrit.

...18....
du règlement
et accompagn-
dans.....

ur une période
...(décrire en
onstruire une
prescrite par

naturellement
a nécessaire à
à sa charge.
priété du sol
dit claim ne
ses (ou leurs)

susdit, et pas
mon dans les

s Mines.

VIALE.

nt) enregistré
deux dollars,
et lui con-
dant un an à

ilèges du dit
sif d'occuper
oit exclusif à
ement devra

nt au travers
nécessaire à
à sa charge.
un droit de
e et périmée

es susdit, et
tions soient

TS

es ou à des
les règle-
ont l'inten-
ubmergées